

Université Paris 7 Denis Diderot, UFR L
laboratoire LaTTiCe

Thèse en vue de l'obtention du diplôme de
docteur de l'Université Paris 7
Spécialité : linguistique

Description et formalisation de la polysémie régulière du français

Lucie BARQUE

vendredi 14 mars 2008

Composition du Jury :

Pierrette BOUILLON, Université de Genève (rapporteur)
Laurence DANLOS, Université Paris 7 (examineur)
Sylvain KAHANE, Université Paris 10 (directeur de thèse)
Georges KLEIBER, Université de Strasbourg (examineur)
Alain POLGUÈRE, Université de Montréal (co-directeur)
Achim STEIN, Université de Stuttgart (rapporteur)

À Thomas Sonnefraud

Remerciements

Ma reconnaissance va, en tout premier lieu, à mes directeurs de thèse, Sylvain Kahane et Alain Polguère. Je les remercie de s'être montrés toujours disponibles, investis dans mon travail, encourageants et stimulants.

Je remercie Pierrette Bouillon et Achim Stein d'avoir accepté d'être les rapporteurs de ma thèse, ainsi que Laurence Danlos et Georges Kleiber d'avoir accepté d'en être les examinateurs.

J'ai effectué ma thèse au sein du laboratoire Lattice et j'ai donc pu profiter des conditions privilégiées que ce laboratoire offre aux doctorants. De tels avantages matériels auraient toutefois manqué de saveur sans l'accueil chaleureux qui m'a été réservé au sein de l'équipe et au sein de l'UFR qui l'abrite. Je remercie l'ensemble des latticiens que j'ai connus au cours de mes études et plus particulièrement : Pascal Amsili, pour son aide et ses précieux conseils concernant les différents enseignements qu'il m'a été donné de faire ; Laurence Danlos pour le souci qu'elle porte au bien-être de ses doctorants et pour ses remarques sur une première version de ma thèse ; Laurence Delort et Kim Gerdes, pour m'avoir largement aidée à m'acquitter de ma charge de cours lors de la rédaction finale de ma thèse ; Alexis Nasr, pour avoir toujours suivi mon travail avec intérêt et bienveillance depuis mon DEA qu'il a dirigé ; Anne-Laure Jousse, Céline Raynal et Jacques Steinlin, pour avoir beaucoup égayé mes journées de travail.

Je remercie l'école doctorale de Science du langage de l'Université Paris 7 de m'avoir attribué une allocation de recherche qui m'a permis de me concentrer sur mes études sans trop avoir à me soucier du reste.

Je voudrais également remercier l'ensemble des membres de l'OLST, laboratoire de l'Université de Montréal, pour m'avoir accueillie pendant près d'une année qui fut pour moi très agréable. Merci à Lidia Iordanskaja de m'avoir fait part de lectures importantes pour certains aspects de ma thèse.

Outre mes directeurs et les membres du jury, plusieurs personnes ont bien voulu lire des parties de mon travail et me faire profiter de leurs remarques : ma mère, Olivier Bondelle, François-Régis Chaumartin, Anne-Laure Jousse, Alexis Nasr, Bertrand Pierre, Céline Raynal, Jacques Steinlin, Olivier Taïs et Ophélie Tremblay. Je les en remercie chaleureusement.

Je remercie enfin tous mes proches, qui ont beaucoup participé à l'élaboration de cette thèse en m'entourant chaque jour de leurs attentions les plus réconfortantes. Les plus entraînés sont sans nul doute mes parents et mes soeurs. Je les remercie d'être toujours là.

Table des matières

Table des matières	viii
Table des figures	x
1 Introduction	1
Traitement de la polysémie régulière et structure du lexique	1
Objectif et méthodologie	3
Plan de la thèse	4
2 Traitements de la polysémie	7
2.1 Introduction	8
2.2 La description du sens lexical	10
2.2.1 Deux modes de description du sens lexical	11
2.2.2 Descriptions lexicales mises en contexte	17
2.3 Le traitement des alternances sémantiques	24
2.3.1 Le traitement statique	25
2.3.2 Le traitement dynamique	31
2.4 Conclusion	36
3 Organisation d’une décomposition sémantique	39
3.1 Introduction	40
3.2 Les définitions lexicographiques formelles	41
3.2.1 Les éléments de la définition	41
3.2.2 Structuration des éléments de la définition	44
3.2.3 Sélection des éléments de la définition	46
3.3 Le métalangage définitionnel de la BDéf	51
3.3.1 Une première définition BDéf	51

3.3.2	Les éléments de base de la définition BDéf	53
3.3.3	Les propositions élémentaires	60
3.3.4	Les blocs définitionnels	62
3.4	Deux questions liées à la polysémie	67
3.4.1	Les unités lexicales à disjonction interne	68
3.4.2	Les unités lexicales à actants scindés	69
3.5	Conclusion	73
4	Modélisation des liens réguliers	75
4.1	Introduction	76
4.2	Caractéristiques d'un lien de polysémie	78
4.2.1	Terminologie : lien-type et lien-occurrence	78
4.2.2	Régularité d'un lien-type	79
4.2.3	Orientation des liens	82
4.2.4	Traitement de la polysémie régulière, systématique ou non	89
4.3	Modélisation d'un lien de polysémie	93
4.3.1	Structure d'un patron de polysémie	93
4.3.2	Sous-spécification sémantique	94
4.3.3	Explicitation de la nature sémantique du lien	101
4.4	Utilisation des patrons de polysémie	102
4.4.1	Utilisation lexicographique	103
4.4.2	Utilisation en traitement de la langue	103
4.5	Conclusion	104
5	Typologie des liens de polysémie	107
5.1	Introduction	108
5.2	Les marqueurs de polysémie du <i>Petit Robert</i>	108
5.2.1	Trois types de marqueurs de polysémie	109
5.2.2	Trois dimensions descriptives pour les liens de polysémie	117
5.3	La typologie de Robert Martin	122
5.3.1	La polysémie d'acception	123
5.3.2	La polysémie de sens	125
5.3.3	Polysémie interne et polysémie externe	125
5.4	Notre typologie	126
5.4.1	Les liens fondés sur une restriction de sens	127

5.4.2	Les liens fondés sur une extension de sens	131
5.4.3	Les liens de métonymie	134
5.4.4	Les liens de métaphore	138
5.5	Conclusion	142
6	Étude de la polysémie par champs sémantiques	147
6.1	Introduction	148
6.2	La notion de domaine de polysémie	149
6.2.1	Les lexies d'un domaine de polysémie	149
6.2.2	Les liens entre lexies dans un domaine	155
6.3	Le domaine de polysémie des animaux	158
6.3.1	Organisation des lexies dans le domaine des animaux	159
6.3.2	Les patrons de polysémie du domaine des animaux	161
6.4	Le domaine de polysémie des sentiments	163
6.4.1	Organisation du domaine des sentiments	163
6.4.2	Les patrons de polysémie du domaine des sentiments	166
6.5	Conclusion	167
7	Implémentation des descriptions BDéf	171
7.1	Présentation du projet	172
7.2	Le paradigme d'unification	174
7.2.1	Le système de types	174
7.2.2	Les structures de traits typés	175
7.2.3	L'unification	177
7.3	Implémentation des définitions BDéf	178
7.3.1	Contrôler la syntaxe des définitions	178
7.3.2	Contrôler la sémantique des définitions	179
7.3.3	Traduction des définitions BDéf	180
7.4	Implémentation des patrons de polysémie	183
7.4.1	Les règles lexicales en LKB	183
7.4.2	Application d'une règle lexicale	183
8	Conclusion	185
	Recherches futures	188
	Annexes	191

Annexes	191
Lexique du domaine de polysémie des <i>animaux</i>	193
Nomenclature	193
Patrons de métonymie	197
Métonymie : animal → matière	197
Métonymie : lieu (pour animaux) → ensemble d'animaux	204
Patrons de métaphore	207
Métaphore : animal → individu	207
Métaphore : propriété (d'ani.) → propriété (d'ind.)	225
Métaphore : partie du corps (ani.) → partie du corps (ind.)	228
Métaphore : lieu (animal) → lieu (individu)	231
Métaphore : cri d'animal → acte de communication	238
Métaphore : réaction physique (ani.) → réaction psychique (ind.)	242
Métaphore : attacher → empêcher	245
Métaphore : piéger (un animal) → piéger (un individu)	248
Métaphore : dominer (un animal) → dominer (un individu)	250
Lexique du domaine de polysémie des <i>sentiments</i>	253
Nomenclature des vocables	253
Patrons de métonymie	257
Métonymie : sentiment → manifestation d'un sentiment	258
Métonymie : sentiment → objet d'un sentiment	261
Métonymie : qui éprouve un sentiment → qui incite à un sentiment	265
Métonymie : réaction physique due à une émotion → sentiment	267
Patrons d'exagération	270
Exagération : sentiment amoureux → sentiment	270
Patrons de métaphore	273
Métaphore : saveur → sentiment	273
Métaphore : température → sentiment	277
Métaphore : appréhender qqch par les sens → bien aimer qqch	282
Bibliographie	294

Table des figures

2.1	Deux façons de décrire la polysémie	9
2.2	Le verbe anglais TO WALK dans WordNet	15
2.3	L'entrée du nom anglais CAR dans le Lexique Génératif	20
2.4	L'entrée pour NEWSPAPER dans le Lexique Génératif	21
2.5	Deux façons de décrire la polysémie (reprise)	25
2.6	Conditions pour une relation de métonymie (Martin, 1972)	28
2.7	Un type de règle lexicale : la règle <i>grinding</i>	29
3.1	Les primitives de la <i>Natural Semantic Metalangage</i> (NSM)	42
3.2	Quatre définitions produites dans le cadre de la NSM	43
3.3	Définition du verbe anglais TO GLARE [at someone] en NSM	44
3.4	Définition linéaire et définition BDéf du verbe GAVER1	52
3.5	Réseau sémantique représentant le sens du verbe GAVER1	53
3.6	Les étiquettes sémantiques dans la définition BDéf du verbe GAVER1	54
3.7	Extrait de la hiérarchie d'étiquettes sémantiques	55
3.8	Instanciation des variables de structure (réseau sémantique du verbe GAVER1)	57
3.9	Les mots Bdéf dans la définition BDéf du verbe GAVER1	58
3.10	Les modifieurs dans une définition BDéf : l'exemple de SURPRISE1	61
3.11	Une définition avec conjonction : l'exemple de ESPOIR1	62
3.12	Une définition avec disjonction : l'exemple de MUSELER1	63
3.13	Le bloc central par partie du discours	64
3.14	Les blocs périphériques : l'exemple d'ADMIRER1	65
3.15	Structure prédicative du verbe TO BEGIN (Polguère, 1997)	70
3.16	Structure sémantique de la phrase <i>Jack begin the book</i> (Polguère, 1997)	70
3.17	Traitement des actants scindés dans la BDéf : l'exemple de DÉSIRER1	71
3.18	Spécification d'une unité lexicale à actant scindé : l'exemple de DÉSIRER2	72

4.1	Le patron (trop sous-spécifié) <i>métonymie</i> : lieu \leftrightarrow artefact	94
4.2	Le patron <i>métonymie</i> : pièce dans une habitation \leftrightarrow meuble	96
4.3	Extraits de la hiérarchie d'étiquettes sémantiques	97
4.4	Le patron <i>métonymie</i> : lieu \leftrightarrow pièce d'ameublement	98
4.5	Le patron <i>métaphore</i> : attacher \rightarrow empêcher	100
5.1	Schéma général pour les spécialisations	128
5.2	Schéma général pour les euphémismes	130
5.3	Schéma général pour les généralisations	132
5.4	Schéma général pour les exagérations	134
5.5	Schéma général pour les <i>métonymies fortes</i>	136
5.6	Schéma général pour les <i>métonymies faibles</i>	138
5.7	Schéma général pour les <i>métaphores sensorielles</i>	140
5.8	Schéma général pour les <i>métaphores structurelles</i>	141
5.9	Typologie des liens de polysémie de R. Martin	143
5.10	Typologie des liens de polysémie : tableau d'ensemble	144
6.1	Le domaine de polysémie, extension d'un champ sémantique	149
6.2	Les cinq zones d'un domaine de polysémie	154
6.3	Liens intrazones d'un domaine de polysémie	155
6.4	Liens entre zones limitrophes d'un domaine de polysémie	157
6.5	Liens entre zones non limitrophes d'un domaine de polysémie	158
7.1	Modèle d'implémentation des descriptions BDéf	173
7.2	Contraintes de bonne formation d'une hiérarchie de types	175
7.3	Deux notations pour une structure de traits typés	176
7.4	Les contraintes associées aux types et les attributs appropriés d'une structure bien formée	177
7.5	Définition BDéf du verbe MUSELER1 en format XML	181
7.6	Définition BDéf du verbe MUSELER1 en format LKB	182
7.7	Deux types de la branche « relation » dans la hiérarchie de type (LKB) . . .	183
7.8	Un patron de <i>métonymie</i> dans (LKB)	184

Chapitre 1

Introduction

Traitement de la polysémie régulière et structure du lexique

Un **vocabulaire polysémique** est une unité du lexique dont le signifiant est associé à plusieurs signifiés, liés entre eux de manière plus ou moins évidente. Sans cette dernière caractéristique (parenté significative des sens), le phénomène n'est plus traité comme de la **polysémie** mais comme de l'**homonymie** (Victorri et Fuchs, 1996 : 11-14; Kleiber, 1999 : 55-56). Considérons par exemple les deux occurrences de *surprise* dans les phrases sous (1) :

- (1) a. *Un chat noir sort à toute vitesse, la faisant basculer dans le placard à balais sous l'effet de la **surprise**.*
- b. *“Tiens, Jonathan, voilà une belle **surprise** pour toi” dit Mamie en lui tendant un magnifique paquet recouvert de papier brillant.*

La plupart des locuteurs du français perçoivent, d'une part, qu'il ne s'agit pas de deux occurrences d'un même sens mais bien de deux sens différents associés à un même signifiant et, d'autre part, qu'il est possible d'établir un lien entre ces deux sens. On dira donc que le vocabulaire SURPRISE est polysémique. Les phrases sous (2) illustrent à l'inverse un cas d'homonymie.

- (2) a. *Ils viennent de passer quatre jours dans les **cales** d'un bateau.*
- b. *La **cale** s'accroche tout simplement à la charnière de la fenêtre.*

Il s'agit, comme pour SURPRISE, de deux sens différents associés à une même forme mais il est courant, en revanche, de ne sentir aucun rapport entre ces deux sens. On dira donc qu'il s'agit de deux vocabulaires homonymes (CALE¹ et CALE²).

Le caractère plus ou moins évident du lien entre deux sens associés à un même signifiant peut se mesurer en partie à l'aune de sa **régularité** (Apresjan, 1974 : 16). En l'occurrence, le lien entre les deux sens de SURPRISE illustrés sous (1) n'est pas isolé en français. Les

noms AMOUR, ESPOIR, HONTE, etc. présentent le même rapport de sens, qui consiste *grosso modo* à passer d'un sentiment à une entité qui est l'objet ou la cause d'un sentiment, comme illustré sous (3) et (4).

- (3) a. *Aricie lui avoue son **amour** pour Hippolyte.*
 → sentiment
- b. *Coup du destin, pour son anniversaire ses trois **amours** lui offrent le même cadeau : un week-end à Venise en Orient Express.*
 → entité qui est l'objet d'un sentiment
- (4) a. *Internet suscite un grand **espoir** chez les jeunes scolarisés.*
 → sentiment
- b. *C'est le plus jeune **espoir** du tennis français.*
 → entité qui est la cause d'un sentiment

Au contraire, moins le rapport de sens est régulier et plus l'intuition des locuteurs est susceptible de diverger sur la question de savoir si l'on est en présence d'un vocable polysémique ou bien de deux vocables homonymiques. Considérons par exemple les deux phrases sous (5).

- (5) a. *Plus de la moitié des homicides perpétrés en France, qualifiés de crimes passionnels, résultent de la **jalousie**.*
- b. *Montons au second étage, dit-elle ; nous pourrions voir, à travers les **jalousies**, ce qui se passe dehors.*

Certains locuteurs perçoivent un lien entre ces deux emplois de JALOUSIE : le sentiment dénoté dans la phrase (5a) implique en général un comportement suspicieux de la part du jaloux à l'égard de la personne aimée. L'artefact dénoté dans la phrase (5b) peut être mis en rapport avec ce sentiment dans la mesure où, permettant de voir sans être vu, il constitue un moyen de donner libre cours au comportement suspicieux typique de la jalousie. Pour d'autres locuteurs, il s'agit tout simplement d'un cas d'homonymie.

C'est uniquement aux vocables polysémiques et au caractère plus ou moins régulier des liens sémantiques qui les façonnent que nous allons nous intéresser au cours de cette étude. Cela nécessite que l'on distingue en premier lieu les trois aspects suivants (Martin, 1972 : 125) :

1. le découpage du vocable, c'est-à-dire la délimitation de ses différents sens et leur description ;
2. la caractérisation du lien sémantique entre ces différents sens ;
3. les méthodes de désambiguïsation des vocables polysémiques une fois insérées dans le contexte d'une phrase.

Ce dernier aspect du traitement de la polysémie ne sera pas pris en compte ici. La question de la désambiguïsation des unités polysémiques, liée davantage à l'utilisation des données du lexique qu'à leur développement, constitue en effet à elle seule un vaste objet d'étude (Hirst, 1987 ; Ide et Véronis, 1998 ; Martin, 2001). Concernant les deux aspects qui nous intéressent, nous prendrons comme hypothèse de départ que la caractérisation des liens réguliers entre sens (aspect 2 ci-dessus) permet de guider le découpage des vocables et la description de leurs sens (aspect 1). Pour illustrer cela de manière très schématique, disons que le fait de décrire le lien général entre un **sentiment** et l'**entité qui est l'objet ou la cause d'un sentiment** permet de guider d'une part le découpage des vocables concernés par ce lien (SURPRISE, AMOUR, ESPOIR, etc.) et de guider d'autre part la description des sens discriminés. L'hypothèse peut sembler paradoxale, puisqu'il faut bien avoir découpé les sens et les avoir décrits avant d'entreprendre de généraliser les liens qui les unissent. Elle ne l'est pas car ce sont justement les « allers-retours » entre la description des liens sémantiques et la description des sens liés qui vont nous permettre d'affiner, d'homogénéiser et de formaliser l'ensemble de la description.

Objectif et méthodologie

L'objectif principal de notre travail est, comme il vient d'être dit, de proposer une **modélisation formelle** de la polysémie régulière du français. Cette modélisation formelle de la polysémie, qu'elle s'opère sous la forme de règles lexicales ou de mécanismes transformationnels agissant lors de la composition des mots en syntagmes, a fait l'objet d'une littérature abondante dans laquelle a été mise en évidence la nécessité de rendre compte des régularités du lexique en matière de polysémie, notamment pour les lexiques destinés au Traitement Automatique de la Langue (Ostler et Atkins, 1991 ; Pustejovsky, 1995 ; Copestake et Briscoe, 1995). Partageant ce souci de systématisation du lexique par la mise en évidence de la polysémie régulière, nous proposerons une étude qui rend compte du **développement simultané et coordonné** des règles lexicales et des descriptions sémantiques des unités soumises à ces règles. Un tel co-développement nous permettra, entre autres, de reconsidérer la notion de régularité des liens de polysémie, que l'observation des données invite souvent à relativiser grandement (Kleiber, 1999 : 120 ; Martin, 2001 : 29-37).

L'objectif théorique qui vient d'être exposé trouvera une réalisation dans la production d'un fragment de lexique sémantique formalisé, présenté en annexes. Ce lexique sera constitué de deux types de descriptions :

1. des **définitions lexicographiques** qui analysent le sens des **unités lexicales** (ou **lexies**) ;
2. des **patrons de polysémie**, qui analysent les liens sémantiques entre des paires de lexies regroupées sous un même **vocable**.

Les données lexicales seront construites dans le cadre de la Lexicologie Explicative et Combinatoire (Mel'čuk *et al.*, 1995). Branche de la Théorie Sens-Texte (Mel'čuk, 1997), cette lexicologie modélise les différentes propriétés des lexies : leur sens est décrit au moyen d'une définition lexicographique tandis que les relations syntagmatiques et paradigmatisques qu'elles entretiennent avec les autres lexies sont décrites au moyen de fonctions lexicales (Mel'čuk, 1996). Le comportement linguistique d'une unité lexicale pouvant s'expliquer en partie par son sens, les différentes fonctions lexicales associées à une unité donnée doivent en théorie trouver un ancrage dans sa définition lexicographique (Kahane, 2003 ; Iordanskaja et Polguère, 2005 ; Iordanskaja, 2007). Les liens de polysémie, considérés ici comme un sous-ensemble de relations paradigmatisques, n'ont toutefois pas fait l'objet d'une étude propre. Les derniers développements du métalangage définitionnel mis en œuvre dans une base de données appelée la BDéf (pour Base de Définitions) nous permettent aujourd'hui d'entreprendre une telle étude (Altman et Polguère, 2003). Les définitions de la BDéf proposent en effet une structuration explicite du sens lexical qui autorise la comparaison fine de définitions pour la mise en évidence des liens de polysémie. En retour, la description des liens de polysémie réguliers proposée dans cette étude se veut un pas supplémentaire dans la caractérisation du métalangage définitionnel de la BDéf.

Plan de la thèse

Le **chapitre 2** dresse un tableau des différentes théories lexicales en matière de **traitement formel** de la polysémie. Nous étudierons plus spécifiquement l'influence de ce traitement sur la structuration des lexiques proposés et sur le mode de représentation sémantique des unités qui composent ces lexiques. Le fait d'opérer ou non le découpage des sens d'un vocable influe en effet sur la façon dont on représente le sens de ces unités. La double ambition de ce chapitre sera d'opter pour l'un des traitements présentés et de voir en quoi il serait intéressant de s'inspirer des autres traitements selon l'objectif que nous nous sommes fixé.

Le **chapitre 3** poursuit l'état de l'art entrepris dans le chapitre précédent en se focalisant sur les questions soulevées par l'élaboration de définitions lexicographiques. Nous nous intéresserons notamment à l'influence, sur le contenu et sur la forme d'une définition donnée, des autres lexies regroupées sous le même vocable. Par exemple, on se demandera si la définition de l'acception de SURPRISE illustrée plus haut sous (1a) doit ou non être influencée par le sens de l'acception de SURPRISE illustré sous (1b), ou inversement. Ce chapitre est aussi et surtout consacré à la présentation des définitions lexicographiques formalisées sur lesquelles va se fonder notre étude de la polysémie régulière : les **définitions BDéf**. Les différents aspects du formalisme BDéf y seront exposés et l'accent sera mis sur l'intérêt d'utiliser de telles définitions dans une optique de comparaison de données lexicographiques pour la mise en évidence des liens de polysémie réguliers.

Le **chapitre 4** traite de la représentation des liens de polysémie réguliers au moyen de **patrons de polysémie**, patrons formés de paires de définitions BDéf sous-spécifiées. Nous y définirons différents degrés de régularité des liens modélisés, complétant les notions de *polysémie régulière* et de *polysémie productive* définies par J. Apresjan et généralement prises comme définitions de référence dans la littérature consacrée à la polysémie régulière (Apresjan, 1974). Nous insisterons également sur l'intérêt lexicographique de construire une hiérarchie de patrons de polysémie.

Le **chapitre 5** étudie les différentes **catégories de liens de polysémie**. Le fait de dire que plusieurs unités du français ont à la fois un sens de lieu et un sens de meuble (par exemple BIBLIOTHÈQUE, BUREAU, SALON, etc.) ne suffit pas à rendre compte du type du lien qui unit ces sens. Notre modélisation des liens de polysémie réguliers se voulant explicative, nous définirons différentes catégories de liens de polysémie (métonymie, métaphore, etc.) en explicitant les critères formels qui permettent de classer une paire de définitions donnée dans une de ces catégories.

Le **chapitre 6** applique la méthodologie de description des liens de polysémie réguliers à l'étude de deux champs sémantiques, celui des *animaux* et celui des *sentiments*. La notion de champ sémantique sera étendue à celle de **domaine de polysémie**, ensemble structuré de lexies unies par des liens de polysémie réguliers autour d'une même composante de sens. Nous verrons notamment ce qu'implique le caractère plus ou moins abstrait du référent associé aux unités décrites (*animal vs sentiment*) sur l'organisation générale d'un domaine de polysémie. Les descriptions produites lors de l'étude de ces deux domaines (environ 300 définitions construites autour d'une trentaine de patrons de polysémie) sont consignées dans le lexique joint à la thèse.

Le **chapitre 7** présente les outils nous permettant de traduire les descriptions BDéf (définitions et patrons) dans un format directement compilable par une machine, celui des structures de traits typées du système LKB (*Linguistic knowledge Building system*). Cette **implémentation** nous permettra essentiellement de nous assurer de la cohérence formelle des descriptions proposées au cours de l'étude.

Chapitre 2

Traitements de la polysémie dans les différentes approches lexicales

Sommaire

2.1	Introduction	8
2.2	La description du sens lexical	10
2.2.1	Deux modes de description du sens lexical	11
2.2.1.1	Mode de description relationnel	11
2.2.1.2	Mode de description décompositionnel	12
2.2.1.3	Mode de description et granularité	14
2.2.1.4	Choix du mode de description lexicale	16
2.2.2	Descriptions lexicales mises en contexte	17
2.2.2.1	Les descriptions fixes	18
2.2.2.2	Les descriptions flexibles	19
2.2.2.3	Les descriptions schématiques	23
2.3	Le traitement des alternances sémantiques	24
2.3.1	Le traitement statique	25
2.3.1.1	Les règles lexicales sémantiques	26
2.3.1.2	Les règles lexicales (sémantico-)syntaxiques	30
2.3.2	Le traitement dynamique	31
2.3.2.1	La construction dynamique du sens	32
2.3.2.2	Les mécanismes génératifs	33
2.3.2.3	Les opérations interprétatives	34
2.4	Conclusion	36

2.1 Introduction

L'objectif principal de la thèse étant de proposer une modélisation de la polysémie régulière, nous tenterons, au cours de ce chapitre liminaire, de préciser les contours de notre champ d'étude en déterminant :

1. les *alternances de sens* (*i.e.* le fait de considérer que l'on passe d'un sens à un autre) pour lesquelles nous proposerons une modélisation, parmi l'ensemble des alternances de sens considérées comme des cas de polysémie dans la littérature ;
2. la façon dont seront modélisées les alternances de sens prises en compte.

L'intérêt sera porté uniquement aux études qui proposent un traitement formel de la polysémie, c'est-à-dire qui proposent des descriptions de sens lexicaux (ou seulement un modèle) *et* des descriptions d'alternances sémantiques. Nous pourrons ainsi déterminer, pour chacune des théories considérées, la nature des alternances prises en compte et le mode de traitement proposé.

Nous nous efforcerons de toujours bien dissocier ce qui relève du sens de ce qui relève de l'alternance de sens. Cette dissociation semble aller de soi lorsque la polysémie n'entre pas directement en jeu. Considérons par exemple les deux phrases ci-dessous.

- (6) a. *Paul a **accepté** de voir Marie.*
 b. *Paul a **refusé** de voir Marie.*

On distingue naturellement les sens des verbes ACCEPTER et REFUSER illustrés sous (6) du lien sémantique qui les unit, en l'occurrence un lien d'antonymie. La dissociation est plus délicate lorsque l'on a affaire à la polysémie.

- (7) a. *Jean est vraiment **curieux**.* [C'est pour ça qu'il connaît tant de choses.]
 b. *Jean est vraiment **curieux**.* [Normalement, cette histoire ne le regarde pas.]

Les deux phrases présentées ci-dessus illustrent deux des acceptions de l'adjectif CURIEUX. Les parties figurant entre crochets à la suite de ces phrases (7a) et (7b) nous permettent d'introduire dès maintenant la notion de **contexte**, très présente dans une littérature qui envisage généralement le problème de la polysémie du point de vue de l'interprétation d'un énoncé plutôt que du point de vue de sa production. Nous reviendrons donc sur cette notion importante. La question se pose de savoir comment modéliser ces sens de CURIEUX, d'autant que le lien sémantique qui les unit paraît moins évident (parce que moins régulier) que ne l'est le lien d'antonymie entre les deux verbes ACCEPTER et REFUSER des phrases sous (6).

Que la dissociation entre modélisation de sens lexicaux et modélisation du lien entre sens lexicaux aille ou non de soi, il paraît en tout cas évident que la seconde dépend toujours

de la première. Le schéma ci-dessous (figure 2.1) présente deux grands types d’approches de la polysémie.

FIG. 2.1 – Deux façons de décrire la polysémie

Dans chacune des deux configurations (figure 2.1), on peut distinguer modélisation du sens (représenté par des points) et modélisation du lien entre sens (représenté par des flèches). Ces configurations s’opposent à deux points de vue :

1. Elles s’opposent du point de vue du découpage opéré sur les unités polysémiques (ou vocables) dans le lexique et au type de description qui en découle. Dans la configuration de gauche, un vocable est décrit au moyen d’un sens sous-spécifié, représenté dans la figure par un point blanc. Un sens sous-spécifié est *grosso modo* un sens auquel on attribue certaines propriétés générales qui seront spécifiées en contexte. Dans la configuration de droite, un vocable est décrit au moyen d’un ensemble de sens spécifiés, représentés dans la figure par une suite de points noirs.
2. Elles s’opposent par conséquent également du point de vue du traitement des alternances de sens. Dans la configuration de gauche, le traitement consiste à décrire le passage entre un sens sous-spécifié (le point blanc) et des sens spécifiés (les points noirs) en contexte. Dans la configuration de droite, le traitement de la polysémie consiste à décrire, dans le lexique, des liens sémantiques entre sens déjà spécifiés (les points noirs) ¹.

Il apparaît ainsi clairement que ces deux grandes approches n’ont pas les mêmes objectifs concernant le traitement de la polysémie. Nous les comparerons toutefois, au cours de ce chapitre, sous certains de leurs aspects, non pour élire la meilleure de ces deux approches (puisqu’elles n’ont, de toute façon, pas le même objectif) mais pour tenter de mieux comprendre les problèmes qui les concernent toutes les deux : comment représenter le sens

¹On voit, pour cette seconde approche, qu’il existe *a priori* trois liens sémantiques différents entre les trois sens spécifiés. Ce point sera discuté en détail dans le chapitre 4 consacré à la caractérisation des liens de polysémie réguliers.

lexical et comment représenter les alternances de sens lexicales. Notre étude, qui se place dans un cadre lexicologique, vise à décrire des alternances entre des sens lexicalisés mais ne s'interdira bien évidemment pas, pour mettre en œuvre cette description, de s'inspirer des réflexions nées de l'autre approche.

Le chapitre est organisé de façon à souligner la distinction entre modélisation du sens, d'une part, et modélisation des alternances de sens, d'autre part. La section 2.2 sera ainsi consacrée à la représentation des unités polysémiques. Nous porterons un intérêt particulier aux différents **degrés de granularité** (ou degré de découpage) choisis pour la représentation de ces unités. La section 2.3 sera quant à elle consacrée à la modélisation des liens entre les différents sens des vocables.

2.2 La description du sens lexical

Nous nous intéressons ici à la description du sens lexical et plus précisément à l'influence, sur cette description, des différents degrés de découpage des vocables. On voit se dessiner deux grandes tendances clairement identifiées dans la littérature (Kleiber, 1999 : 53-86 ; Ravin et Leacock, 2000) et déjà illustrées dans la figure 2.1. La tendance classique, celle qui est appliquée entre autres dans les dictionnaires de langue standard, consiste à distinguer les différents sens d'une unité polysémique et à considérer que ces sens ont une certaine autonomie en leur conférant un statut d'unité lexicale. On parle alors de **traitement discret** (ou traitement discontinu) des unités polysémiques. Le vocable GAVER pourra par exemple être décrit au moyen de trois lexies, illustrées sous (8) :

- (8) a. X GAVER¹ Y de Z

Ex. *La figue était l'aliment principal utilisé pour **gaver** les oies.*

- b. X GAVER² Y de Z

Ex. *Ils en ont profité pour les **gaver** de hamburgers et de frites afin de les empêcher de courir sur le terrain.*

- c. X GAVER³ Y de Z

Ex. *Ces derniers leur ont concocté une formule imparable pour les **gaver** de pubs impossibles à rater.*

L'autre tendance, plus récente, considère au contraire qu'une unité polysémique est une unité possédant un sens mouvant qui ne se stabilise qu'une fois en contexte. On parle dans ce cas-là d'un **traitement continu** (ou traitement non discret) des unités polysémiques. Le verbe polysémique GAVER n'aura alors qu'une seule entrée dans le lexique, illustrée sous (9a) et l'on décrira dans un second temps la façon dont ce sens peut être spécifié en contexte, à l'observation d'énoncés dans lesquels figure l'unité, tels que ceux repris sous (9b).

- (9) a. X GAVER Y de Z
- b. { *La figue était l'aliment principal utilisé pour **gaver** les oies. / Ils en ont profité pour les **gaver** de hamburgers et de frites afin de les empêcher de courir sur le terrain. / ...* }

Il est également possible de se placer à un niveau intermédiaire, consistant à ne pas remettre en cause le caractère discret du sens mais à recourir dans certains cas, en l'occurrence dans les cas d'alternances sémantiques régulières, à des unités dont le sens est sous-spécifié. Cette position semble être *a priori* la plus tentante. Toute la difficulté est de savoir comment la mettre en œuvre. La description des sens lexicaux dépend en effet du choix d'un traitement plus ou moins discret des unités polysémiques et c'est sur ce point précis que va porter la discussion. Avant cela, nous rappellerons quels sont les deux grands modes de description du sens lexical (par relation ou par décomposition) et soulignerons le fait que ces deux modes de descriptions sont indépendants d'un traitement plus ou moins discret des unités polysémiques (section 2.2.1). C'est seulement ensuite que nous étudierons les changements susceptibles d'être opérés, selon le degré de granularité choisi, entre la représentation sémantique encodée dans le lexique et la représentation sémantique calculée lors de l'analyse d'une phrase (section 2.2.2).

2.2.1 Deux modes de description du sens lexical

On distingue communément deux grands modes de description du sens lexical : le mode relationnel et le mode décompositionnel (Bouillon, 1998 : 64-74 ; Ravin et Leacock, 2000 : 7-27). Dans le premier cas, la modélisation du sens est implicite et résulte des différentes relations sémantiques que l'unité considérée entretient avec les autres unités du lexique. Dans le second cas, la modélisation du sens est explicite, le sens lexical étant analysé au moyen d'une décomposition sémantique. Puisqu'il est possible, dans les deux cas, d'adopter soit une approche discrète, soit une approche continue de la polysémie, nous nous prononcerons en faveur d'une description du sens lexical par décomposition, plus propice à l'étude des alternances sémantiques en matière de polysémie.

2.2.1.1 Mode de description relationnel

Dans l'approche relationnelle, le sens d'une unité lexicale résulte de l'ensemble des relations que cette unité entretient avec les autres unités du réseau lexical. Plus ces relations sont diverses et variées, plus la caractérisation du sens est précise. Prenons l'exemple du verbe ADMIRER : on aura une meilleure connaissance du sens de ce verbe si l'on dispose des informations données sous (10b) que si l'on ne dispose que de la seule information donnée sous (10a).

- (10) a. *synonymes* : apprécier, estimer, s'enthousiasmer

- b. *synonymes* : apprécier, estimer, s'enthousiasmer ; *antonymes* : mépriser ; *conversif* : plaie ; *nom équivalent* : admiration ; *intensificateur* : profondément ; ...

La majorité des lexiques sémantiques construits pour le traitement automatique des langues adoptent ce mode de description du sens lexical. Citons pour l'anglais les bases de données WordNet (Fellbaum, 1998) et FrameNet (Fillmore *et al.*, 2003) et pour le français la base de données DiCo (Mel'čuk et Polguère, 2006 ; Steinlin *et al.*, 2004). Ces bases de données, que nous ne pouvons présenter ici dans le détail, partagent un certain nombre de relations (l'hyperonymie, la synonymie, l'antonymie, etc.) et en définissent un certain nombre d'autres, en accord avec les fondements théoriques qui leur sont sous-jacents.

Destinés en partie à être consultés par des utilisateurs humains, ces lexiques ne sont toutefois pas, dans les faits, purement relationnels. Ils proposent en général conjointement une analyse (par décomposition) du sens lexical. Dans WordNet par exemple, chaque synset (un *synset* est un ensemble de synonymes représentant un concept) est associé à une définition lexicographique. C'est le cas également des unités lexicales dans FrameNet, le(s) frame(s) qu'elles évoquent constituant déjà une analyse de leur sens (un *frame* décrit *grosso modo* un cadre conceptuel qui peut être nommé par différentes unités lexicales). Enfin, dans le DiCo, chaque unité lexicale est décrite au moyen d'une **étiquette sémantique**, outil descriptif qui donne une indication sur le sens général de la lexie et qui offre ainsi un premier degré de décomposition sémantique. Voyons à présent d'un peu plus près ce second mode de description du sens lexical.

2.2.1.2 Mode de description décompositionnel

Le mode de description par décomposition s'oppose au mode de description relationnel en ce qu'il offre une caractérisation explicite du sens lexical. Ce dernier est modélisé au moyen d'ensembles d'unités d'analyse dont la nature et le nombre varient selon les théories. Nous présentons ci-dessous quelques-uns de ces différents ensembles d'unités d'analyse, chacun d'entre eux illustré d'un exemple simple et très brièvement commenté ².

1. Les **traits sémantiques** de la Sémantique Componentielle (Pottier, 1992 ; Rastier, 1987b). Formés sur la base d'une paire *attribut-valeur*, les traits sémantiques permettent de décrire des oppositions claires à l'intérieur de sous-ensembles du lexique. L'exemple classique est celui des deux entrées du sous-ensemble des *sièges*, dans lequel le sens de l'unité CHAISE se distingue de celui de l'unité TABOURET par la valeur associée à l'attribut **dossier** (positive dans le cas de CHAISE et négative dans le cas de TABOURET).

²Certains de ces ensembles d'unités d'analyse feront toutefois l'objet d'une étude un peu plus précise au cours de ce chapitre et dans le chapitre suivant consacré aux décompositions utilisées pour notre étude de la polysémie régulière (les définitions BDéf).

chaise	
meuble	+
pour s'asseoir	+
dossier	+

tabouret	
meuble	+
pour s'asseoir	+
dossier	-

2. Les **mots de la langue décrite** des définitions lexicographiques standard (Rey, 1965 ; Rey-Debove, 1966). Cet ensemble d'unités d'analyse fait de la définition le type de décomposition sémantique le plus connu, le plus intuitif mais aussi le moins formel, ne serait-ce que parce que l'explication du sens d'un mot recourt à des mots qui sont eux-même ambigus. Les définitions construites dans le cadre de la Lexicologie Explicatives et Combinatoires se présentent elles-aussi sous la forme d'une paraphrase construite au moyen des unités de la langue décrite mais sont écrites dans un métalangage plus formalisé que celui des dictionnaires standard. Les unités du métalangage sont notamment désambiguïsées (*cf.* les numéros attribués aux unités de la définition d'une des acceptions du verbe ASSURER (qqch. à qqn.), extraite du volume IV du *Dictionnaire Explicatif et Combinatoire* (Mel'čuk *et al.*, 1999)).

X_{individu} ASSURE Y_{fait} à Z_{individu} =

X communique#1 à Z que Y a eu, a ou aura lieu afin que Z soit sûr#1 de Y

Ex. *Je t'assure qu'il sera là demain.*

3. Les **primitives sémantiques** de la théorie de la Métalangue Sémantique Naturelle (Wierzbicka, 1996 ; Goddard, 2000). Autour d'une soixantaine, ces unités d'analyse très simples permettent de traduire aisément le sens d'un mot d'une langue à une autre. Ci-dessous l'exemple de la décomposition, au moyen de primitives sémantiques, du verbe anglais *to glare* (*at so.*) (qui peut se traduire plus ou moins en français par l'expression *fusiller* (*qqn*) *du regard*).

X GLARED AT Y =

- X looked at Y

- like someone who wants to say :

- I feel something bad towards you

- I want you to know this

4. Les **types** de la tradition logique (Dowty, 1979 ; Pustejovsky, 1995). S'inscrivant dans le cadre de la sémantique compositionnelle définie par R. Montague (Dowty *et al.*, 1981 ; Galmiche, 1991), D. Dowty et, dans la même lignée, J. Pustejovsky proposent des modèles de décomposition lexicale prenant la forme d'ensembles struc-

turés de *types*. Ces descriptions, intégrées au formalisme du lambda-calcul, cherchent notamment à répondre aux exigences de la compositionnalité. Dans l'exemple donné ci-dessous, le verbe TO KILL est décomposé au moyen des deux types *cause* et *die*.

$$X \text{ KILL } Y = \lambda y \lambda x [\text{cause}(x, \text{die}(y))]$$

5. Les **primitives conceptuelles** proposées par R. Jackendoff sont, comme les primitives de Wierzbicka, en nombre limité mais suffisant pour décrire l'ensemble des unités du lexique. Ces unités d'analyse se rapprochent par ailleurs des types de la sémantique montagovienne en ce qu'elles se veulent propices à la mise en correspondance des constituants syntaxiques et des constituants sémantiques de la phrase (Jackendoff, 1983 ; Jackendoff, 1990). Dans l'exemple présenté ci-dessous (repris de Bouillon, 1998 : 69), le verbe TO RUN est décrit sémantiquement (dans la troisième ligne de la structure³) au moyen du prédicat GO prenant deux arguments conceptuels, le premier devant être de type *Thing* et le second de type *Path*.

$$\left[\begin{array}{l} \mathbf{run} \\ \mathbf{V} \\ - \langle \mathbf{PP}_j \rangle \\ [\mathbf{Event} \text{ GO } ([\mathbf{Thing}]_i, [\mathbf{Path}]_j)] \end{array} \right]$$

La nature et le nombre des unités d'analyse est un des aspects du mode de description du sens par décomposition. Un autre aspect concerne le degré de décomposition proposé. Les décompositions peuvent être en effet plus ou moins riches, autrement dit susceptibles de rendre compte d'aspects plus ou moins variés du sens de l'unité décrite. Par exemple, les descriptions typées proposées dans le cadre du Lexique Génératif sont plus riches que celles proposées par D. Dowty (*cf.* l'exemple du verbe TO KILL ci-dessus), afin, entre autres, de pallier un certain nombre de problèmes soulevés lors du calcul compositionnel (voir § 2.2.2.2 pour un développement sur les descriptions proposées dans le cadre du *Lexique Génératif*).

2.2.1.3 Mode de description et granularité

Nous avons présenté succinctement les deux grands modes de description (relationnel \sim décompositionnel) du sens lexical. Revenons maintenant au sujet qui nous occupe : le traitement de la polysémie. On observe que ces deux modes de description sont indépendants

³La première ligne indique la partie du discours à laquelle appartient l'unité (en l'occurrence il s'agit d'un verbe(V)), la seconde ligne donne des informations sur la valence syntaxique du verbe (en l'occurrence, le verbe contrôle un complément prépositionnel (PP)).

du mode de découpage (discret ou continu) des vocables. Pour nous en convaincre, nous prendrons un exemple de modèle discret et un exemple de modèle continu dans le cadre d'une approche relationnelle puis dans le cadre d'une approche décompositionnelle.

a) Le mode de description relationnel n'influence pas le choix d'un traitement plus ou moins discret de la polysémie. Dans la base de données Wordnet, les unités mises en relation sont des concepts représentés par des *synsets*, qui sont des ensembles de synonymes. Les vocables sont ainsi « découpés » puisqu'un mot appartient à autant de synsets qu'il compte de sens. WordNet distingue par exemple huit sens pour le verbe anglais TO WALK. Nous les reprenons ci-dessous, chacun illustré d'une phrase d'exemple et suivi de la liste des autres unités du synset auquel il appartient.

- syn 1. walk (*The patient cannot **walk** yet.*), travel, go, move, locomote
- syn 2. walk (*Paul **walked** the streets of Damascus.*), traverse, track, cover, cross, pass over, get over, get across, cut through, cut across
- syn 3. walk (*I'll **walk** you to your car.*), accompany
- syn 4. walk (*John **walked** in sadness.*), behave, comport
- syn 5. walk (*We like to **walk** every Sunday.*) travel, go, move, locomote, take the air
- syn 6. walk (*We must **walk** with our dispossessed brothers and sisters.*), consociate, associate
- syn 7. walk (*He **walks** the horse up the mountain.*), compel, oblige, obligate
- syn 8. walk (*The horses **walked** across the meadow*), pace

FIG. 2.2 – Le verbe anglais TO WALK dans WordNet

On voit bien dans cette description que les unités mises en relation (les synsets constitués d'acceptions) sont monosémiques : WordNet, tout en adoptant un mode description relationnel, adopte donc une approche discrète de la polysémie. Il est possible au contraire d'envisager un modèle relationnel dans lequel les unités mises en relation sont (éventuellement) polysémiques. C'est ce que propose notamment L. Murphy, qui n'adhère pas à l'approche discrète de la polysémie.

« The polysemy of words is limitless, and the so full array of word senses cannot be intralexically represented. » (Murphy, 2003 : 30)

L'auteur considèrera par exemple que les unités de l'anglais HOT et COLD sont en relation d'antonymie, quel que soit le contexte dans lequel ces deux adjectifs apparaissent.

b) Le mode de description décompositionnel n'influe pas, lui non plus, sur le choix d'un traitement plus ou moins discret des unités polysémiques. La tradition lexicographique opte par exemple pour une description discrète des unités polysémiques et propose, pour chaque sens distingué, une décomposition prenant la forme d'une définition. Les trois lexies du vocable GAVER, déjà présenté sous (8), sont décrites ici au moyen d'une

définition.

- (11) a. $X_{\text{individu}} \text{ GAVER1 } Y_{\text{volaille}} \text{ de } Z_{\text{aliment}} \equiv$
 X nourrit Y de Z en grande quantité, de force, dans le but d'engraisser le foie de Y
 Ex. *La figue était l'aliment principal utilisé pour **gaver** les oies.*
- b. $X_{\text{individu}} \text{ GAVER2 } Y_{\text{individu}} \text{ de } Z_{\text{nourriture}} \equiv$
 X donne à manger Z à Y en grande quantité, Y apparaissant comme plutôt mauvais pour la santé physique de Z
 Ex. *Ils en ont profité pour les **gaver** de hamburgers et de frites afin de les empêcher de courir sur le terrain.*
- c. $X_{\text{individu}} \text{ GAVER3 } Y_{\text{individu}} \text{ de } Z_{\text{information}} \equiv$
 X soumet Y à Z de manière régulière, Y apparaissant comme plutôt mauvais pour la santé mentale de Z
 Ex. *Ces derniers leur ont concocté une formule imparable pour les **gaver** de pubs impossibles à rater.*

À l'opposé, la sémantique cognitive prône une approche continue de la polysémie en cherchant à décrire l'*invariant sémantique* des unités à sens multiples. La représentation de cet invariant prend là-encore la forme d'une décomposition, quoique beaucoup plus schématique que dans le cas des définitions. Prenons par exemple la description proposée par P. Cadiot pour le nom BOÎTE reprise ci-dessous (Cadiot, 1994) :

- (12) X contenir Y pour produire / fournir qqch.

Cette décomposition se veut assez générale rendre compte de l'ensemble des emplois de BOÎTE (c'est-à-dire lorsque le nom est synonyme de *carton*, de *conserves*, d'*entreprise*, etc.).

2.2.1.4 Choix du mode de description lexicale

S'il est vrai que le mode de description du sens est indépendant du mode de découpage adopté pour les unités polysémiques, nous ne pensons pas que les deux modes présentés soient aussi bien adaptés au traitement de la polysémie. Nous nous intéresserons exclusivement, dans la suite de ce chapitre, aux approches qui s'appuient sur le mode de description **par décomposition** pour proposer un traitement de la polysémie. L'approche relationnelle permet en effet uniquement de déterminer la proximité sémantique entre deux sens d'une unité polysémique : plus ces deux sens partagent de synonymes, plus ils sont proches sémantiquement. Dans l'exemple du verbe anglais TO WALK traité dans WordNet (*cf.* figure 2.2, partiellement reprise ci-dessous), le sens représenté par le synset 5 est plus proche du sens représenté par le synset 1 que ne l'est par exemple le sens représenté par le synset 2 puisque les synsets 1 et 5 partagent cinq synonymes (*walk, travel, go, move, locomote*) tandis que 1 et 2 n'en partagent qu'un (*walk*).

- syn 1. walk (*The patient cannot **walk** yet.*), travel, go, move, locomote
- syn 2. walk (*Paul **walked** the streets of Damascus.*), traverse, track, cover, cross,
pass over, get over, get across, cut through, cut across
- syn 4. walk (*John **walked** in sadness.*), behave, comport
- syn 5. walk (*We like to **walk** every Sunday.*) travel, go, move, locomote, take the air

Bien sûr cette information sur la proximité sémantique entre deux unités nous intéresse pour modéliser la polysémie mais elle n'est pas suffisante pour caractériser la nature des alternances sémantiques en jeu. Par exemple, rien ne permet d'indiquer que l'alternance entre le sens représenté par le synset 1 et le sens représenté par le synset 2 n'est pas de même nature que l'alternance entre le sens illustré par le synset 1 et celui illustré par le synset 4, traditionnellement qualifié de *sens figuré* (cf. Tamba-Mecz, 1981 et chapitre 5). La seule information visible est qu'ils partagent tous les trois un seul synonyme (*walk*).

2.2.2 Descriptions lexicales mises en contexte

Nous allons nous intéresser maintenant au rapport établi, dans les différentes théories étudiées, entre la représentation du sens d'une unité polysémique *dans le lexique* et la représentation du sens de cette unité *en contexte*. L'objectif est de voir quelle influence est susceptible d'avoir le contexte sur le contenu des descriptions stockées dans le lexique. Une fois déterminée cette influence, nous devrons préciser si elle correspond à un cas d'alternance de sens à prendre compte dans notre étude.

La première étape consiste donc à identifier les différents éléments de la décomposition sémantique prévus pour être connectés aux autres unités d'une phrase lors du **calcul compositionnel**. Ce terme renvoie au principe, attribué à G. Frege, selon lequel le sens d'une expression est fonction du sens de ses parties et de leur mode de combinaison syntaxique (Roussarie, à paraître). Le terme de calcul compositionnel désigne donc ici le fait d'obtenir une représentation sémantique d'un syntagme (verbal ou nominal) à partir de la représentation sémantique d'un prédicat et de celle de son argument (appelé également **actant**). Nous distinguons trois types de descriptions, selon leur plus ou moins grande malléabilité une fois insérées dans un contexte : les descriptions fixes, les descriptions flexibles et les descriptions schématiques.

2.2.2.1 Les descriptions fixes

Nous appelons **descriptions fixes**⁴ les descriptions prévues pour être intégrées telles quelles dans un modèle de langue. Nous allons illustrer ce caractère fixe en proposant tout d’abord une description du verbe **GAVER1** et une description du nom **CANARD1** et en observant ensuite comment s’opère le calcul compositionnel du syntagme *gaver un canard* en fonction de ces deux descriptions.

Le sens des deux unités **GAVER1** et **CANARD1** est décrit ici sous la forme d’une définition lexicographique, description fixe par tradition. Le **genre prochain** de la définition, que nous appellerons également (de manière quelque peu impropre) le **type** de la lexie définie, est souligné dans les deux définitions ci-dessous.

- (13) a. $X_{\text{individu}} \text{GAVER1 } Y_{\text{volaille}} \text{ de } Z_{\text{aliment}} \equiv X \text{ nourrit } Y \text{ de } Z \text{ en grande quantité, de force, dans le but d'engraisser le foie de } Y.$
- b. **CANARD1** \equiv oiseau aquatique aux pattes palmées, au bec large, à la chair appréciée.

Considérons maintenant la phrase suivante, dans laquelle on trouve une occurrence du prédicat **GAVER1** prenant comme argument une occurrence de **CANARD1**.

- (14) *Si vous arrêter de **gaver un canard**, son foie redevient normal en 3 semaines.*

Si l’unité **CANARD1** est typée oiseau aquatique dans le lexique (comme c’est le cas dans la définition de **CANARD1** ci-dessus) et si aucun lien n’est fait entre oiseau aquatique et *volaille*, type requis par le prédicat **GAVER1** (*cf.* le typage de l’actant *Y* dans la définition de **GAVER1** ci-dessus), alors le calcul compositionnel du syntagme *gaver un canard* échouera. On voit, avec cet exemple, que ce type de description est fixe dans la mesure où :

1. un prédicat ne peut **sélectionner** que le type de son actant (*i.e.* le genre prochain de l’unité qui lui sert d’actant) et aucun autre élément de la décomposition sémantique associée à cette unité. Dans notre exemple, le prédicat **GAVER1** ne peut sélectionner que le genre prochain de **CANARD1** (oiseau aquatique) et aucun autre élément de sa définition.
2. un prédicat ne peut pas **redéfinir** le type de son actant si ce dernier ne lui convient pas. *A fortiori*, il ne peut pas redéfinir non plus les autres éléments de la décomposition associée à son actant (puisqu’il ne peut pas les sélectionner).

⁴Ce terme est à rapprocher de celui de *fixisme* utilisé par F. Recanati, puisqu’ils désignent, tous les deux, le même type de descriptions (Recanati, 1997). F. Recanati qualifie de *fixiste* l’approche discrète du sens lexical pour laquelle « *les mots possèdent des sens fixes, déterminés par les conventions du langage* » (Recanati, 1997 : 107). Nous qualifions quant à nous de *fixes* les descriptions produites dans le cadre de cette même approche pour désigner le fait qu’elles ne sont pas construites pour subir une quelconque influence du contexte.

2.2.2.2 Les descriptions flexibles

Nous appelons **descriptions flexibles** celles dont certains éléments peuvent être sélectionnés et/ou redéfinis lors du calcul compositionnel. Pour illustrer ce second type de descriptions plus « sensibles au contexte », nous présenterons d’abord différents cas de **sélection** d’éléments de la décomposition, avec l’exemple des entrées du Lexique Génératif, puis des cas de **redéfinition** de certains éléments de la décomposition, avec l’exemple des outils descriptifs de la Sémantique Interprétative.

Sélection. S’inspirant de la sémantique de Montague (Dowty *et al.*, 1981 ; Galmiche, 1991), J. Pustejovsky propose un modèle de lexique capable, au moyen d’une structure lexicale complexe sur laquelle agissent des mécanismes transformationnels, de rendre compte de la polysémie d’une unité lexicale (Pustejovsky, 1995 ; Bouillon, 1997 : 47-86). Nous allons voir, pour le moment, sur quelles parties de ces structures complexes agissent les mécanismes transformationnels⁵. Mais avant d’étudier ces différents points de sélection, il nous faut présenter brièvement le contenu d’une entrée du Lexique Génératif. Comme le montre la figure 2.3 ci-dessous, ces entrées se composent de trois sous-structures :

1. la structure argumentale (**argstr**), dans laquelle on déclare les différents participants de la situation dénotée par l’unité définie (x, y, z, \dots) ainsi que leur type (**vehicule**, **person**, \dots).
2. la structure événementielle (**evenstr**), dans laquelle on déclare les différents événements de la situation dénotée par l’unité définie (e_1, e_2, \dots) ainsi que leur type (**process**, **transition**, \dots).
3. la structure des qualia, dans laquelle sont mis en relation, au moyen de quatre traits appelés *qualia*, les différents éléments de la structure argumentale et de la structure événementielle. Le trait FORMAL correspond au type de l’unité définie. Dans l’entrée de **car** (figure 2.3), ce trait a naturellement comme valeur le type **vehicle**. Le trait CONST énumère les différentes parties constitutives de l’unité. Une voiture est par exemple constituée, entre autres, de roues (**wheel**). Le trait TELIC renvoie quant à lui à l’utilisation prototypique de ce que dénote l’unité décrite. L’événement associé à l’utilisation de **car** est ici **to drive**. Enfin le trait AGENTIF caractérise l’événement à l’origine de ce qui est dénoté par l’unité. Puisque **car** dénote un artefact, l’événement qui en est à l’origine est décrit par le prédicat **to create**.

L’originalité de ces descriptions par rapport aux descriptions fixes présentées plus haut est qu’il devient possible de sélectionner différents éléments de la structure lors du calcul compositionnel. Deux types d’éléments, plus précisément, sont concernés : la sélection d’un type pour les unités à type pointé et la sélection d’un prédicat de la décomposition pour obtenir le type requis par les règles de composition.

⁵Ces derniers seront présentés plus loin, § 2.3.2.2

car	
ARGSTR	$\begin{bmatrix} \text{ARG1} = & x : \text{vehicle} \\ \text{D-ARG} = & y : \text{person} \\ \text{D-ARG} = & z : \text{person} \end{bmatrix}$
EVENSTR	$\begin{bmatrix} \text{E1} = & e1 : \text{process} \\ \text{E2} = & e2 : \text{transition} \end{bmatrix}$
QUALIA	$\begin{bmatrix} \text{FORMAL} = & x \\ \text{CONST} = & \text{wheel} \\ \text{TELIC} = & \text{drive}(e1, y, x) \\ \text{AGENTIVE} = & \text{create}(e2, z, x) \end{bmatrix}$

FIG. 2.3 – L'entrée du nom anglais CAR dans le Lexique Génératif

- **Sélection d'un type pour les unités ayant un type pointé :** J. Pustejovsky distingue les unités monosémiques qui ont un type simple des unités polysémiques qui ont un type complexe, appelé aussi *type pointé*. Par exemple, le nom anglais CAR a un type simple (le type **vehicle**) tandis que le nom BOOK a un type complexe (**physical_object•information**) formé des types simples **physical_object** et **information**. La question se pose alors, pour les unités qui ont un type pointé, de savoir s'il faut sélectionner le type complexe ou bien un seul des types simples qui le constituent. J. Pustejovsky y répond en définissant deux sortes de types pointés, selon que l'unité lexicale peut ou non dénoter, dans la même occurrence, plusieurs aspects de son sens : les *types pointés endocentriques* (marqués par l'opérateur ●) et les *types pointés exocentriques* (marqués par l'opérateur ○).

Les *types endocentriques* (marqués par l'opérateur ●) représentent une disjonction inclusive de types. Les unités lexicales auxquelles on attribue un type endocentrique sont en effet susceptibles de dénoter soit l'un des deux types qui forment leur type pointé soit les deux en même temps. On peut par exemple prédiquer sur les différents types de l'unité BOOK (**physical_object•information**), comme le montrent les trois phrases présentées sous (15) :

- (15) a. *This is a very interesting book.* (information)
 b. *This book has been stolen.* (physical_object)
 c. *The book that has been stolen is very interesting.* (physical_object•information)

Comme l'a souligné G. Kleiber (Kleiber, 1999 : 87-101), la notion de type pointé endocentrique peut être rapprochée de la notion de *facettes* développée par A. Cruse, facettes décrites comme n'étant pas des sens à part entière mais des composantes de sens (Cruse, 2003 : 132). Les types pointés endocentriques et les facettes correspondent également, dans un cadre plus lexicographique, à la notion d'unité lexicale vague, identifiée notamment par

le critère de Green-Abresjan (Mel'čuk *et al.*, 1995 : 64). Les unités qui ont un type pointé endocentrique ne correspondent donc pas, strictement parlant, à des unités polysémiques.

Les *types exocentriques* (marqués par l'opérateur \circ) représentent quant à eux une disjonction exclusive de types : les unités à type exocentrique ne peuvent dénoter que l'un ou l'autre des types formant le type pointé, mais non les deux en même temps. Par exemple le mot anglais **NEWSPAPER**, dont l'entrée est présentée dans la figure 2.4, a le type pointé exocentrique $(\text{physical_object} \bullet \text{information}) \circ \text{organization}$. Les trois phrases sous (16) montrent que *newspaper* peut dénoter tantôt l'un tantôt l'autre des types qui forment le type exocentrique (16a, 16b) mais non les deux en même temps (16c)

- (16) a. *The newspaper's page 2 is torn up.* ($\text{info} \bullet \text{physical_object}$)
 b. *The newspaper hired him as a freelance journalist.* (organization)
 c. * *The newspaper, whose page 2 is torn up, hired him as a freelance journalist.*

Les types exocentriques caractérisent quant à elles des unités polysémiques, unités qui seraient traitées de manière discrète dans un dictionnaire standard. L'intérêt de ces types pointés, par rapport à une simple énumération, est qu'ils explicitent la relation régulière entre les deux types (c'est-à-dire *grosso modo* entre les deux sens de l'unité polysémique).

Ainsi, dans l'entrée de **NEWSPAPER** (figure 2.4), la relation entre les deux types ($\text{information} \bullet \text{physical_object}$ d'une part et organization d'autre part) qui forment le type pointé exocentrique est explicitée au moyen du prédicat servant de valeur au trait **agentive** : $\text{publish}(x, y)$, où x est typé organization et y est typé $\text{information} \bullet \text{physical_object}$.

newspaper	
ARGSTR	ARG1 = $x : \text{org}$
	ARG2 = $y : \text{info} \bullet \text{physobj}$
	D-ARG = $w : \text{hum}$
QUALIA	FORMAL = y
	TELIC = $\text{read}(e1, w, y)$
	AGENTIF = $\text{publish}(e2, x, y)$

FIG. 2.4 – L'entrée pour **NEWSPAPER** dans le Lexique Génératif

En revanche, du point de vue du calcul compositionnel proprement dit, les types pointés exocentriques équivalent à une énumération de sens puisqu'il faudra mettre en œuvre, dans un cas comme dans l'autre, les mêmes heuristiques pour sélectionner le bon sens (ou le bon type, dans le cas du Lexique Génératif).

- **Sélection d'un prédicat (pour obtenir le type requis).** Voyons à présent le second type de sélection autorisé par les descriptions flexibles du Lexique Génératif. Il arrive que

le type d'une unité (qu'il s'agisse d'un type simple ou d'un type pointé) ne corresponde pas au type requis par les règles de composition sémantique. Nous en avons vu un premier exemple dans notre présentation des descriptions fixes (*cf.* les descriptions GAVÉRI et CANARDI). Prenons un second exemple, emprunté cette fois à la littérature plus spécifiquement consacrée aux problèmes de compositionnalité : si l'on considère que le verbe COMMENCER attend un second argument de type **événement** et si l'on considère que le nom LIVRE est de type **artefact**, alors le calcul compositionnel du syntagme *commencer un livre* échouera puisque le type de l'argument n'est pas du type requis par son prédicat. Il faut par conséquent pouvoir sélectionner dans la structure lexicale un élément autre que le type sémantique de l'unité jouant le rôle d'argument. Le Lexique Génératif propose pour cela de sélectionner le prédicat qui sert de valeur à l'un des attributs de la structure des qualia du nom. La phrase *Paul a commencé un nouveau livre* pourra ainsi être analysée, soit par la sélection du prédicat valeur de l'attribut **telic** (*Paul a commencé à lire un nouveau livre*), soit par la sélection du prédicat valeur de l'attribut **agentive** (*Paul a commencé à écrire un nouveau livre*).

Redéfinition : Nous appelons également **descriptions flexibles** les descriptions dont certains éléments sont susceptibles d'être **redéfinis** lors du calcul compositionnel. Nous venons de voir que, dans les entrées du Lexique Génératif, différents éléments de la structure lexicale pouvaient être sélectionnés lors du calcul compositionnel, mais il ne s'agissait pas de les redéfinir. C'est ce qui est en revanche prévu pour les descriptions proposées dans le cadre de la Sémantique Interprétative de F. Rastier (Rastier, 1987a ; Rastier *et al.*, 1994). Cette sémantique s'inspire, pour ce qui est du formalisme des descriptions lexicales, de la sémantique différentielle de B. Pottier (Pottier, 1992). Dans cette théorie, le sens des mots est représenté par des ensembles de traits sémantiques, c'est-à-dire des ensembles de couples *attribut-valeur* (*cf.* les différents ensembles d'unités d'analyse de la décomposition, page 12). F. Rastier se démarque de la théorie de Pottier en ce qu'il considère que « *les relations contextuelles sont constitutives du contenu lexical* » et que le sens lexical ne se réduit donc pas à une description de type structuraliste. Il établit de ce fait la distinction entre *contenu-type*, qui définit le sens d'une unité lexicale dans le lexique, et *contenu-occurrence*, qui rend compte du sens de la même unité une fois insérée dans un contexte. Le contenu-type prend ainsi la forme d'une description susceptible d'être modifiée pour devenir un contenu-occurrence⁶.

L'auteur distingue trois types de sèmes susceptibles d'être « redéfinis » au sein d'un contexte (Rastier *et al.*, 1994 : 53-54).

1. Les **sèmes inhérents** sont hérités par défaut du contenu-type à moins que le contexte

⁶Les mécanismes mettant en œuvre ces changements, appelés *opérations interprétatives*, seront présentés dans la section 2.3.2.3.

ne bloque cet héritage. L’auteur donne l’exemple du contenu-occurrence CORBEAU qui héritera de la valeur typique /noir/ du sème <couleur> à moins que l’occurrence ne soit dans un contexte qui en empêche l’instanciation (par exemple *un corbeau blanc*). On dit dans ce cas là que le sème inhérent est virtualisé par le contexte.

2. Les **sèmes afférents** sont de deux sortes :

- (a) les **sèmes afférents socialement normés**. Ils sont associés au contenu-type sans avoir de caractère définitoire et ne sont instanciés dans l’occurrence que si le contexte l’exige. Par exemple, le sème /péjoratif/ sera actualisé dans le contenu-occurrence de CORBEAU si ce dernier se trouve dans le contexte suivant : *un corbeau de mauvais augure*.
- (b) les **sèmes afférents contextuels**. Ces sèmes ne mettent pas en jeu le rapport entre contenu-types et contenu-occurrences, mais uniquement les rapports entre contenu-occurrences. Ces types de sèmes servent à l’analyse du texte dans son ensemble. Par exemple, dans le contexte *le corbeau apprivoisé* le sème /apprivoisé/ devra se trouver dans le contenu-occurrence de CORBEAU pour la construction de l’acteur corbeau lors de l’analyse du texte.

2.2.2.3 Les descriptions schématiques

Nous avons distingué pour le moment deux types de description : les descriptions fixes, prévues pour n’avoir à subir aucun changement lors du calcul compositionnel, et les descriptions flexibles, dont différents éléments sont susceptibles d’être sélectionnés (comme dans les entrées du Lexique Génératif) ou d’être redéfinis (comme dans les descriptions de la Sémantique Interprétative) lors du calcul compositionnel. Il nous reste à présenter le troisième type de description, que nous appelons **descriptions schématiques**, et qui consiste à décrire le sens d’un mot de manière très générale, assez générale en tout cas pour pouvoir rendre compte de l’ensemble des acceptions d’une unité polysémique. Nous illustrons ici la notion de *forme schématique*, introduite par Antoine Culioli dans le cadre de la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives (Culioli, 1999), en présentant succinctement l’analyse de l’unité polysémique FILER proposée par B. Victorri (Victorri, 2002). La forme schématique est définie par l’auteur en termes de *convocation/évocation* : l’unité convoque certains éléments du contexte pour évoquer ensuite son sens. La forme schématique du verbe FILER est ici décrite au moyen de deux processus de convocation-évocation distincts :

1^{er} processus : l’unité FILER

convoque une entité E, capable de se transformer en une forme linéaire L ;

évoque la transformation de E en L.

Ce premier processus est par exemple à l’œuvre dans les deux énoncés suivants :

(17) a. *Pierre* **a filé** de la laine.

b. *Le gruyère fondu* **file**.

2^e processus : l'unité **FILER**

convoque une entité E capable de se déplacer ;

évoque la transformation de E en sa trajectoire.

Ce second processus est par exemple à l'œuvre dans les énoncés suivants :

(18) a. *L'oiseau* **file** a tire d'aile.

b. *La pièce* **a filé** dans le caniveau.

c. *Pierre* **a filé** en douce de la réunion.

d. *Pierre* **file** Marie.

e. *Pierre* **a filé** du fric à Marie.

L'influence du contexte s'exprime par les entités *convoquée*. Ce type de description est à rapprocher de la définition de la structure argumentale d'un vocable. En effet, dans les deux processus définis, l'entité E désigne le premier actant du verbe. La caractérisation sémantique de cet actant (qui se transforme en une forme linéaire dans le premier processus, capable de se déplacer dans le second) diffère bien entendu d'une caractérisation plus traditionnelle sous forme de type. Elle permet de généraliser l'information mais semble difficilement opératoire. Comment rendre compte, dans le lexique, de l'ensemble des entités capable de se transformer en une forme linéaire ? Notons toutefois que l'enjeu de ce type de description n'est pas tant le traitement de la polysémie que la tentative d'élaboration d'une représentation sémantique unique (autrement dit de l'invariant sémantique) pour les unités polysémiques⁷. De fait, la sémantique cognitive s'intéresse de manière privilégiée à la description de prédicats très polysémiques. Nous venons d'en voir un exemple avec l'étude du verbe *filer* proposée par B. Victorri. Citons comme autres exemples le numéro récent de la revue *Linx*, qui propose des études pour les six verbes suivants : *paraître*, *tourner*, *toucher*, *commencer*, *sentir* et *filer* (Camus et de Vogüé, 2004) ou encore les études de J. Picoche (Picoche, 1986) sur les unités dénotant des sentiments.

2.3 Le traitement des alternances sémantiques

La section précédente s'est intéressée à la description des unités polysémiques dans le lexique. Nous allons maintenant nous intéresser à la description des liens entre les différents sens d'un vocable, liens représentés par des flèches dans le schéma de la figure 2.1 repris ci-dessous. L'approche représentée dans la partie gauche adopte un traitement que nous appellerons *dynamique*, l'approche représentée dans la partie droite, un traitement que

⁷Nous verrons d'ailleurs que B. Victorri n'utilise pas ce type de description dans le modèle de calcul dynamique du sens qu'il propose, voir § 2.3.2.1.

nous appellerons *statique*.

FIG. 2.5 – Deux façons de décrire la polysémie (reprise)

- Le **traitement dynamique** est lié au calcul du sens d'un énoncé lors de l'analyse sémantique, ce que recouvre plus ou moins la notion de calcul compositionnel déjà évoquée. Nous l'appelons *dynamique* parce que les descriptions mises en œuvre dans ce calcul sont d'une certaine façon *modifiées* (nous avons vu plusieurs exemples de ces descriptions flexibles). Il n'y a pas, théoriquement, de traitement de la polysémie dans le lexique puisque la polysémie d'un mot donné est vue comme la résultante de l'ensemble des énoncés dans lequel il est susceptible d'apparaître.
- Le **traitement statique** est interne au lexique. Nous l'appelons *statique* parce que les descriptions lexicales utilisées ne sont *pas modifiées* par le calcul compositionnel (les descriptions utilisées sont donc des descriptions fixes, cf. § 2.2.2.1). Ce traitement consiste à décrire, souvent sous la forme de *règles lexicales*, les alternances de sens (accompagnées ou non d'une alternance de structure syntaxique) qui s'opèrent entre une première lexie (que nous appellerons la **lexie source**) et une seconde lexie (que nous appellerons la **lexie cible**) au sein d'un même vocable.

Nous commencerons par présenter le traitement statique, le plus classique puisqu'il implique une approche énumérative de la polysémie (section 2.3.1). Nous nous intéresserons ensuite au traitement dynamique, plus récent dans la littérature sur la polysémie (section 2.3.2).

2.3.1 Le traitement statique

Dans l'approche statique, la caractérisation d'une alternance sémantique prend généralement la forme d'une *règle lexicale*. Certaines de ces règles se veulent purement sémantiques, d'autres s'intéressent aux différentes constructions syntaxiques associées à une même forme. Il nous faudra déterminer, pour ce second ensemble de règles, si les changements syntax-

iques s'accompagnent ou non de changement de sens.

2.3.1.1 Les règles lexicales sémantiques

Les règles lexicales déterminent un **ensemble de conditions** que doit respecter une paire d'unités lexicales pour pouvoir s'y appliquer. Voyons quelle forme prennent ces conditions dans les différentes études s'appuyant sur des règles.

- Dans les travaux de Juri Apresjan, les alternances sémantiques sont décrites par une simple paire de « types sémantiques » représentant le sens général qu'une lexie doit avoir pour s'appliquer à la règle (Apresjan, 1974; Apresjan, 1992). Nous présentons ci-dessous quelques exemples relevés dans l'importante liste des alternances sémantiques régulières⁸ mises au jour par J. Apresjan :

1. action – résultat d'une action. Ex. CHOIX
 - a. *Le **choix** d'un livre n'est pas toujours aisé.* (action)
 - b. *Quel est votre **choix** ?* (résultat d'une action)
2. action – second objet d'une action. Ex. ÉQUIPEMENT
 - a. *L'**équipement** de l'armée en parachutes a été compromis.* (action)
 - b. *Les nouveaux **équipements** sont arrivés.* (second objet d'une action)
3. contenant – contenu. Ex. AUDITORIUM
 - a. *L'**auditorium** sentait le renfermé.* (contenant)
 - b. *Tout l'**auditorium** était suspendu à ses lèvres.* (contenu)
4. pièce – meuble(s) de cette pièce. Ex. BIBLIOTHÈQUE
 - a. *On accède à la **bibliothèque** par la mezzanine.* (pièce)
 - b. *Il parle au portrait de sa femme posé sur la **bibliothèque** du vestibule.* (meuble)

Ici, la condition d'application d'une « règle » est relativement simple : si une lexie est caractérisée par le premier type mentionné, alors il est (éventuellement⁹) possible de produire une autre lexie qui sera du second type mentionné. Prenons l'exemple de la paire de types sémantiques pièce – meuble(s) de cette pièce : le vocable BIBLIOTHÈQUE présente cette alternance parce qu'une des lexies de ce vocable, illustrée sous (19a), est de type pièce et qu'une autre lexie de ce vocable, illustrée sous (19b), est de type meuble.

- (19) a. *On accède à la **bibliothèque** par la mezzanine.* (pièce)
- b. *Il parle souvent au portrait de sa femme posé sur la **bibliothèque** du vestibule.*
(meuble)

⁸Les alternances décrites par J. Apresjan concernent le russe. Les alternances qui ont été sélectionnées ici et traduites s'observent également en français.

⁹Nous reviendrons longuement, dans le chapitre 4, sur les travaux de J. Apresjan consacrés à la polysémie régulière. Nous ne parlerons pour le moment que du « formalisme » utilisé pour décrire les alternances de sens.

On notera, à la vue de l'exemple de la phrase (19b), que le type sémantique de la lexie cible (**meuble(s) de cette pièce**) mêle en fait, comme c'est souvent le cas dans la liste des alternances relevées par Apresjan, deux types d'informations que nous nous efforcerons de dissocier au cours de l'étude :

1. son type proprement dit (dans notre exemple, la lexie cible est de type **meuble**) ;
2. le lien entre les deux lexies, exprimé le plus souvent sous la forme d'un déictique (**meuble de cette pièce**).

Il est en outre parfois difficile de cerner la nature propre des « types » utilisés par J. Apresjan. Les quatre exemples d'alternances présentés plus haut illustrent ce point. Le type de la lexie cible, dans le deuxième exemple, est clairement d'ordre syntaxique (**second objet d'une action**), alors que les autres sont d'ordre sémantique (**résultat d'une action, contenu, meuble**). Les types qualifiés ici de sémantiques ne semblent par ailleurs pas très homogènes : s'il est naturel de dire que *bureau* est de type **meuble**, il semble difficile de dire que *auditorium* est de type **contenu**¹⁰, le terme **contenu** s'apparentant plus ici à une sorte de rôle thématique.

- Dans les travaux de Robert Martin, les règles lexicales prennent la forme d'une configuration de sèmes entre deux unités lexicales de même forme (Martin, 1972; Martin, 1979). Sa méthodologie consiste à comparer des paires de définitions lexicographiques provenant de dictionnaires de langue comme *Le Trésor de la Langue Française* ou *Le Petit Robert* après les avoir analysées en termes de sèmes (*cf.* les ensembles d'unités d'analyse, § 2.2.1.2). Robert Martin définit ensuite différents types d'alternances sémantiques en fonction des différentes configurations de sèmes observées. Avant d'en présenter un exemple, donnons quelques indications terminologiques concernant la grille d'analyse appliquée par Martin sur les définitions : le *sémème* correspond à l'ensemble de la définition (noté Σ), l'*archisémème* (noté S) correspond à son genre prochain et les *sèmes* (noté s + indice et exposant) correspondent aux différences spécifiques. En voici un exemple ci-dessous avec une définition du sens de **BLAIREAU** renvoyant à l'animal.

BLAIREAU

Σ^1 : « mammifère carnivore / S^1 / bas sur pattes / s_1^1 /, de pelage clair sur le dos / s_2^1 /, foncé sous le ventre / s_3^1 /... »

Une fois l'analyse en sèmes opérée, Martin compare des paires de définitions issues d'un même vocable et caractérise différents types d'alternances sémantiques. Il y a par exemple métonymie entre deux unités (*i*) si celles-ci n'ont pas le même archisémème (ou genre prochain) et (*ii*) si l'un des sèmes spécifiques de la lexie cible correspond au sémème de la lexie source (autrement dit, si la définition de la lexie cible inclut la lexie

¹⁰Il serait plus juste de dire qu'il est de type **ensemble de personnes**.

source en position de différence spécifique). La formalisation de cette règle est présentée ci-dessous.

$$\begin{array}{l} \Sigma^2 \Leftrightarrow S^2 \wedge s_1^2 \dots s_n^2 \\ \exists s_j^2 (s_j^2 = \Sigma^1) \end{array}$$

FIG. 2.6 – Conditions pour une relation de métonymie (Martin, 1972)

La première ligne de cette règle indique que le sémème Σ^2 (= le sens de la lexie cible) se décompose en un archisémème (S^2) et (\wedge) en une suite de sèmes spécifiques ($s_1^2 \dots s_n^2$). La seconde ligne indique quant à elle qu'un des sèmes spécifiques de Σ^2 doit correspondre au sémème dont il est dérivé (noté ici Σ^1 (= le sens de la lexie source)). Nous reprenons ci-dessous de (Martin, 1972) l'exemple d'une paire d'unités lexicales en relation de métonymie dont la description répond aux conditions exprimées dans la règle.

BLAIREAU

Σ^1 : « mammifère carnivore / S^1 / bas sur pattes / s_1^1 /, de pelage clair sur le dos / s_2^1 /, foncé sous le ventre / s_3^1 /... »¹¹

Σ^2 : « pinceau / S^2 / fait de poils / s_1^2 / de / s_3^2 / blaireau / s_4^2 / dont se servent les peintres, les doreurs... / s_5^2 / »

Le sémème dérivé (Σ^2), inclut **blaireau** (Σ^1) dans un de ses sèmes spécifiques, en l'occurrence dans le sème / s_4^2 / . Les deux sémèmes du vocable BLAIREAU sont donc bien liés par métonymie.

R. Martin décrit ainsi différents types d'alternances sémantiques (métonymie, métaphore, etc.) en essayant de déterminer quelles sont les conditions sémantiques auxquelles une paire de lexies doit répondre pour relever d'un de ces types. J. Apresjan, quant à lui, s'intéresse plutôt aux sous-groupes du lexique auxquels s'appliquent des alternances sémantiques régulières (par exemple, il y a une alternance sémantique régulière entre des lexies de type **pièce** et des lexies de type **meuble**, le meuble étant un meuble caractéristique de la pièce ; il y a une alternance sémantique régulière entre des lexies de type **action** et des lexies de type **entité**, l'entité correspondant au premier actant de l'action ; etc.). Les règles produites dans les travaux de ces deux auteurs n'ont donc pas la même fonction¹². Ces deux aspects des alternances sémantiques (régularité d'une alternance et

¹¹Notons ici un point sur lequel nous reviendrons plus loin : l'inconvénient d'une structure définitionnelle « plate ». Le sème / s_3^1 / semble en effet spécifier l'archisémème alors qu'il spécifie en fait une partie du sème / s_2^1 /.

¹²Pour une présentation plus détaillée des travaux d'Apresjan sur la polysémie régulière, voir le chapitre 4. Pour une présentation plus détaillée des travaux de R. Martin sur la typologie des liens de polysémie, voir (Stein, 1999 : 114-116) et le chapitre 5.

catégorie d'une alternance) seront pris en compte dans notre modélisation (*cf.* chapitre 4, consacré à la régularité des liens de polysémie et chapitre 5, consacré aux différents types de liens de polysémie).

- Dans les travaux de Ann Copestake et Ted Briscoe, la description d'une extension de sens¹³ prend la forme d'une paire de structures de traits typés sous-spécifiée (Briscoe et Copestake, 1991; Copestake et Briscoe, 1995). Il s'agit donc là-encore de déterminer un ensemble de conditions, exprimées sous la forme d'une sous-spécification sémantique, que doit respecter une paire d'unités lexicales pour s'appliquer à cette extension de sens. La règle présentée dans la figure 2.7 rend compte d'une alternance sémantique récurrente en anglais (et en français, et probablement dans beaucoup d'autres langues) permettant de générer le sens *nourriture* à partir du sens *animal*, d'où le nom de la règle *animal_grinding* (« *animal haché* »)¹⁴. Cette règle prend en entrée une structure de traits de type *animal* dont le trait EDIBLE (« *mangeable* ») doit être positif (*cf.* la sous-structure qui sert de valeur au trait 0) et produit en sortie une structure de trait de type *food-substance* (*cf.* la sous-structure qui sert de valeur au trait 1).

$$\text{animal_grinding} \left[\begin{array}{l} \mathbf{grinding} \\ 0 = \left[\text{RQS} = \left[\begin{array}{l} \mathbf{animal} \\ \text{EDIBLE} \end{array} + \right] \right] \\ 1 = \left[\text{RQS} = \mathbf{food_substance} \right] \end{array} \right]$$

FIG. 2.7 – Un type de règle lexicale : la règle *grinding*

Les descriptions de J. Apresjan présentées plus haut peuvent être vues, elles-aussi, comme des paires de définitions (très) sous-spécifiées, dans la mesure où l'on indique le type sémantique que les deux lexies doivent avoir pour s'appliquer à la règle. L'intérêt du type de règles proposées par A. Copestake et T. Briscoe, outre leur caractère plus formel, est qu'elles expriment un nombre de conditions plus important que le seul typage des lexies. Ces conditions, qui se traduisent par une sous-spécification sémantique plus fine, tendent à limiter les problèmes de surgénération relatifs à l'utilisation des règles. Il nous faudra également prendre en compte ce troisième aspect dans notre modélisation des liens de polysémie (*cf.* chapitre 4).

¹³A. Copestake et T. Briscoe distinguent deux types de polysémie régulière : la polysémie constructionnelle (*constructional polysemy*), qui rend compte d'une modulation de sens et l'extension de sens (*sense extension*), qui rend compte d'un changement de sens. Ces deux types de polysémie sont distingués par des critères linguistiques permettant de rendre compte du *vague* dans le premier cas et de l'*ambiguïté* dans le second cas. Seul le second type, les extensions de sens, nous intéresse ici.

¹⁴Voir, au sujet de cette alternance souvent discutée dans la littérature sur la polysémie régulière, (Kleiber, 1999 : 103-120) et chapitre 4, section 4.2.4

2.3.1.2 Les règles lexicales (sémantico-)syntaxiques

Plusieurs études se sont intéressées au lien entre une unité lexicale et les différentes constructions syntaxiques dans lesquelles cette unité est susceptible d'entrer. Une **alternance syntaxique** étant parfois la marque d'une alternance sémantique, ces études concernent *a priori* notre discussion sur le traitement de la polysémie.

Une alternance syntaxique peut s'accompagner d'une alternance sémantique subtile, difficilement perçue par les locuteurs, comme le montre l'expérience menée dans (Fellbaum et Grabowsky, 2002). Cette expérience consiste à demander à un groupe d'annotateurs de sélectionner, dans la liste des sens d'une unité polysémique, celui qui est à l'œuvre dans une phrase donnée. Les auteurs cherchent à montrer que la liste des sens devraient se réduire à une liste plus restreinte constituée de sens sous-spécifiés, puisque les découpages proposés par les dictionnaires sont trop précis et souvent ne coïncident pas avec le découpage (sémantique) opéré par les locuteurs sujets de l'expérience. Par exemple, l'alternance verbale transitif-intransitif pour un verbe tel que *to dig* (creuser) n'est pas perçue clairement comme une alternance sémantique par les annotateurs alors que le dictionnaire de référence qui sous-tend l'expérience (il s'agit de Wordnet) distingue le sens de création (*to dig a hole*) du sens d'activité (*to dig during hours*)¹⁵. Prenons l'exemple de l'indicateur métalinguistique *trans.* (emploi transitif d'un verbe d'ordinaire non transitif) employé dans les dictionnaires de langue standard¹⁶. Cet indicateur est d'ordinaire utilisé à l'intérieur d'un article, marquant une alternance syntaxique qui ne s'accompagne pas d'une alternance sémantique. Mais il arrive aussi qu'il soit utilisé entre deux articles, laissant penser alors qu'il s'accompagne d'une alternance sémantique. En voici un exemple avec les deux unités lexicales du vocable *NAGER*, telles que traitées dans le *Petit Robert*.

NAGER

- *NAGER1* ≡ Se soutenir et avancer à la surface de l'eau, se mouvoir sur ou dans l'eau par des mouvements appropriés. *Il ne sait pas nager.*
- *Trans X NAGER2 Y* ≡ Pratiquer (un genre de nage); parcourir à la nage, disputer (une épreuve de nage). *Nager un cent mètres.*

C'est à ce genre d'alternances que s'intéressent également Malka Rappaport Hovav et Beth Levin lorsqu'elles proposent une étude du « comportement polysémique » de deux classes de verbes en anglais : les verbes de manière (représentés par le verbe *TO SWEEP*, balayer) et les verbes résultatifs (représentés par le verbe *TO BREAK*, casser) (Rappaport-Hovav et Levin, 1998 ; voir aussi (Levin, 1993) pour une classification des verbes anglais fondée sur des similarités en termes d'alternance syntaxique). Les auteurs constatent que les verbes

¹⁵Ce type d'alternance « aspectuelle » est traitée dans la littérature sur le Lexique Génératif, avec l'exemple du verbe *to bake*, voir plus loin, page 34.

¹⁶Voir chapitre 5, section 5.2 pour une présentation plus détaillée des différents marqueurs de polysémie utilisés dans *Le Petit Robert*.

de manière montrent une plus grande flexibilité du point de vue de l'expression de leurs arguments que les verbes résultatifs. Par exemple, les verbes de manière acceptent plus facilement l'omission du second argument (*Leslie swept. vs *Kelly broke.*). M. Rappaport Hovav et B. Levin l'expliquent par le fait que les verbes de manière sont sémantiquement plus simples que les verbes résultatifs, en raison notamment d'une différence aspectuelle. Les premiers dénotent des activités. Les seconds dénotent soit des accomplissements (*to break*), soit des achèvements (*to arrive*) et doivent de ce fait être décomposés en sous-événements. Les verbes de manière sont susceptibles de dénoter un résultat quand ils entrent dans un certain type de construction comme en (20b) ci-dessous.

- (20) a. *Kelly swept the floor.* (activité)
 b. *Kelly swept the floor clean.* (accomplissement)

Le verbe TO SWEEP (20a) et (20b) illustre un cas d'alternance aspectuelle (Caudal, 2000) : dans les deux cas, il s'agit de **passer un coup de balais sur une surface**. Dans la phrase (20b), on sait que le but inhérent à l'activité de balayage est atteint, dans la phrase (20a)), on l'ignore. Nous ne considérerons pas ce type d'alternance comme un cas de polysémie à décrire dans notre étude. Notons à ce propos que les alternances aspectuelles ne sont pas forcément marquées par une différence de construction syntaxique. Nous verrons en effet un peu plus loin (section 2.3.2.2) que le Lexique Génératif s'intéresse au même type d'alternance, non marquée par la construction syntaxique mais par le type sémantique de l'actant objet du verbe. Par exemple, le verbe TO BAKE est susceptible de dénoter tantôt une activité tantôt un accomplissement, selon le type sémantique de son objet, comme le montrent les deux phrases ci-dessous.

- (21) a. *John baked the potato.* (activité)
 b. *John baked the cake.* (accomplissement)

Les quelques règles qui viennent d'être présentées sont produites dans le cadre d'approches pour lesquelles les alternances syntaxiques observées trouvent leur origine dans le sens de l'unité qui les contrôle. Un autre type d'approche est celui de la Grammaire Constructionnelle qui attribue quant à elle un sens aux constructions syntaxiques proprement dites, indépendamment du sens des unités susceptibles d'entrer dans ces constructions (Goldberg, 1995). Notre propos n'étant pas de décrire une éventuelle polysémie des constructions syntaxiques mais bien de décrire la polysémie des unités lexicales, nous n'irons pas plus loin dans cette voie.

2.3.2 Le traitement dynamique

Contrairement au traitement statique, interne au lexique, le traitement dynamique met en œuvre des calculs qui utilisent certains éléments du contexte dans lequel un mot apparaît. Rappelons que nous l'appelons *dynamique* parce qu'il transforme, d'une façon ou d'une

autre, la représentation du sens lexical stockée dans le lexique. Nous allons présenter trois exemples de traitement dynamique, annoncés ci-dessous :

1. (Victorri et Fuchs, 1996)

Représentation sémantique : espace sémantique formé de cliques.

Calcul : identifier une ou plusieurs zones sur l'espace sémantique.

2. (Pustejovsky, 1995)

Représentation sémantique : structure de traits typés.

Calcul : sélectionner le bon élément dans la structure lexicale, *i.e.* sélectionner l'élément qui a le type requis par les règles de composition sémantique.

3. (Rastier, 1987a; Rastier *et al.*, 1994)

Représentation sémantique : structure de traits.

Calcul : déterminer l'influence des éléments du texte sur la valeur de certains traits de la structure lexicale.

2.3.2.1 La construction dynamique du sens

Dans le modèle de calcul du sens proposé par (Victorri et Fuchs, 1996), la description lexicale consiste en la construction d'un *espace sémantique* associé à une unité polysémique. Cet espace sémantique est constitué d'un ensemble plus ou moins important de *cliques* dans lesquels figurent l'unité polysémique en question. La notion de clique, qui provient de la théorie des graphes (Berge, 1956), désigne un ensemble de synonymes liés entre eux. Par exemple, le verbe JOUER est associé à 88 synonymes et figure dans 96 cliques¹⁷. La distance sémantique entre les cliques est calculée en fonction du nombre de synonymes qu'elles ont en commun.

Le calcul du sens d'une unité polysémique dans une phrase donnée a comme résultat l'activation d'une ou plusieurs zones de l'espace sémantique associé à cette unité polysémique. Si plusieurs zones sont sélectionnées sur l'espace, cela signifie que l'unité est ambiguë dans la phrase considérée. Par ailleurs, plus la zone sélectionnée est large, plus l'unité a un sens vague dans la phrase considérée (Victorri et Fuchs, 1996 : 63-85). Ce modèle propose bien un traitement dynamique de la polysémie car, si la description lexicale est d'une certaine façon fixe, les cliques restant toujours les mêmes dans l'espace sémantique, ce dernier demeure exploité de manière dynamique. Différentes parties de l'espace sémantique sont en effet susceptibles d'être sélectionnées lors de l'analyse. La suite présente brièvement la méthode de désambiguïsation d'une unité polysémique en contexte.

La première étape du calcul (ayant comme résultat l'activation d'une ou plusieurs zones de l'espace sémantique) consiste à déterminer quels sont les éléments de la phrase à prendre

¹⁷Ces informations proviennent du dictionnaire électronique des synonymes du français du laboratoire CRISCO (www.crisco.unicaen.fr).

en compte pour désambiguïser une unité donnée. Il peut s'agir des unités lexicales quiinstancient les actants de l'unité ou encore de la construction syntaxique dans laquelle elle entre (Jacquet, 2003). Par exemple, pour l'étude de la polysémie du verbe *jouer*, on pourra prendre en compte le type sémantique des arguments du prédicat et distinguer les cas où le verbe prend un complément de type instrument de musique (*jouer du piano*, *jouer de la clarinette*, etc.) des cas où il prend un complément de type jeu (*jouer à la marelle*, *jouer à cache-cache*, etc.). On pourra également prendre en compte le type de la construction syntaxique dans laquelle il est susceptible de rentrer. Par exemple, le verbe COMPTER a au moins deux acceptions différentes, illustrées ci-dessous :

- (22) a. compter *sur quelque chose* (synonyme de *attendre de*, *espérer de*)
 b. compter *quelque chose* (synonyme de *énumérer*)

On calcule ensuite le degré d'affinité d'un élément co-textuel. De manière très simplifiée, ce calcul se fait en comptant le nombre de co-synonymes d'une clique partageant avec l'unité à désambiguïser les éléments du co-texte jugés pertinents pour la désambiguïstation (en l'occurrence le type sémantique d'un argument et/ou la construction dans laquelle l'unité rentre). Par exemple, pour une phrase dans laquelle figure COMPTER employé avec un complément introduit par une préposition, le système activera le sens illustré ci-dessus en (22a) car ses co-synonymes s'emploient également avec des compléments introduits par une préposition (par exemple *attendre de*).

2.3.2.2 Les mécanismes génératifs

Nous avons présenté plus haut les structures de traits typées du Lexique Génératif en les classant parmi les descriptions flexibles (voir § 2.2.2.2). Nous allons voir à présent quels sont les mécanismes transformationnels qui, agissant sur ces descriptions, permettent de rendre compte de différentes interprétations d'une unité lexicale en contexte. Ces mécanismes sont au nombre de trois, la coercion de type, le liage sélectif et la co-composition.

La coercion de type Nous avons déjà évoqué ce mécanisme quand nous avons illustré le fait qu'un élément autre que le type sémantique de l'unité décrite pouvait être sélectionné lors du calcul compositionnel (*cf.* page 21). Par exemple le verbe anglais TO BEGIN pourra avoir comme deuxième argument le nom BOOK en sélectionnant non pas son type général (information•physical_object), qui ne convient pas au type que ce prédicat requiert pour son deuxième argument (event) mais un des prédicats de sa structure des qualia (en l'occurrence, soit le prédicat qui sert de valeur au trait telic (*to read*), soit le prédicat qui sert de valeur au trait agentive (*to write*)).

Le liage sélectif Ce mécanisme, propre au traitement de la polysémie adjectivale, permet de rendre compte de certaines alternances en fonction du nom modifié par l'adjectif

(voir Bouillon, 1997 pour une étude de l'adjectif en français dans ce cadre). Ce mécanisme n'impose pas que le sens de l'adjectif soit décomposé, l'interprétation d'un syntagme *nom adjectif* étant calculée grâce à la décomposition du nom. Ainsi, pour calculer l'interprétation d'un syntagme *nom + LONG*, on cherchera l'élément de la structure nominale auquel s'applique le prédicat adjectival. Par exemple, le syntagme *un film long* sera interprété comme un film long à regarder, parce que ce prédicat figure dans la structure des qualia de l'entrée de FILM. De même le syntagme *un livre long* sera interprété comme un livre long à lire, prédicat figurant dans la structure des qualia de l'entrée LIVRE.

La co-composition Le terme fait référence à l'approche traditionnelle de la notion de compositionnalité : le sens d'une unité complexe est calculé au moyen d'une seule fonction représentée par le gouverneur de l'unité complexe. Dans la co-composition en revanche, plusieurs unités sont considérées tour à tour comme des fonctions.

« Briefly, co-composition describes a structure which allows, superficially, more than one function application. » (Pustejovsky, 1995 : 122)

J.Pustejovsky illustre ce mécanisme avec le verbe TO BAKE auquel on attribue généralement deux sens, celui de **changement d'état** de quelque chose et celui de **création** de quelque chose, illustrés dans les deux phrases présentées ci-dessous :

- (23) a. *John **baked** the potato.* (changement d'état)
 b. *John **baked** the cake.* (création)

L'auteur n'attribue qu'un sens au verbe mais postule deux types de compléments, ceux qui modifient son type (*cake, bread*), c'est-à-dire qui en font un verbe de création, et ceux qui ne modifient pas son type (*potatoe, garlic*). Il y a co-composition parce qu'au niveau sémantique, c'est le nom qui attend un argument (un *gâteau* est une entité qui doit être créée) alors qu'au niveau syntaxique, c'est le verbe TO BAKE qui attend un argument (c'est en fait le propre des collocationnels verbaux). L'alternance qui résulte de cette co-composition n'est pas sans rappeler l'alternance traitée par Levin et Rappaport et que nous avons classée, rappelons-le, dans la catégorie des alternances syntaxiques (traitement statique).

2.3.2.3 Les opérations interprétatives

Second type de descriptions flexibles, les structures de sèmes proposées par la Sémantique Interprétative sont susceptibles d'être partiellement modifiées sous l'effet d'opérations interprétatives. Ces opérations sont définies dans le cadre de l'étude de textes. La notion de contexte renvoie donc ici à une entité plus large que ce à quoi elle renvoie dans les autres théories considérées.

« Si deux acceptions possèdent les mêmes sèmes génériques, c'est parce qu'elles ne constituent pas deux sémèmes distincts, mais deux occurrences différentes d'un même sémème-type. Or les occurrences sont susceptibles de différer du type parce qu'elles sont modifiées par le contexte : il active ou inhibe certains de leurs composants sémantiques » (Rastier *et al.*, 1994 : 80).

Nous présentons succinctement ci-dessous les trois opérations interprétatives (Rastier *et al.*, 1994 : 69-71).

L'inhibition interdit l'actualisation d'un sème inhérent (sème de la lexie-occurrence hérité par défaut de la lexie-type) en le virtualisant. Rappelons l'exemple déjà évoqué plus haut : la valeur /noir/ du sème couleur est inhérente au sémème type de l'unité *corbeau* mais cette valeur peut être virtualisée par le contexte (par exemple dans le contexte *un corbeau blanc*).

L'activation permet d'activer des sèmes afférents. Par exemple, dans le contexte (poétique) *Bergère ô tour Eiffel (le troupeau des ponts bêle ...)*, le sème /debout/ est activé par le contexte (verticalité de la tour Eiffel) dans la lexie-occurrence *Bergère*. Ce sème n'était qu'à l'état virtuel dans la lexie-type correspondante puisqu'hérité du sème inhérent /humain/.

La propagation de sèmes permet d'activer des sèmes afférents contextuels, autrement dit de propager d'occurrence en occurrence des sèmes afférents contextuels. Ce processus interprétatif est à l'œuvre par exemple dans la caractérisation progressive d'un personnage au fil d'un texte.

« Le signifié des noms propres illustre bien le phénomène de la propagation des sèmes. En effet il ne comprend généralement que très peu de sèmes inhérents. Par exemple, 'Augustine' ne comprend que les sèmes inhérents /humain/ et /sexe féminin/. Dans *L'assomoir*, 'Augustine' recevra entre autres les sèmes /strabisme/, /gloutonnerie/, /hypocrisie/, etc., et les conservera sauf modification dans toutes ses occurrences ultérieures. » (Rastier *et al.*, 1994 : 71)

Les trois opérations interprétatives de F. Rastier nous semblent être liées davantage au traitement de la modification (d'une unité monosémique) qu'à celui de la polysémie. Cette observation ne va d'ailleurs pas à l'encontre de la position théorique sous-jacente, qui est celle de la construction dynamique du sens lexical en contexte. Toutefois les descriptions complètes d'entrées lexicales manquent pour bien apprécier l'efficacité de l'appareil descriptif déployé.

2.4 Conclusion

Nous avons proposé, dans ce chapitre, un tour d’horizon de la littérature en matière de traitement formel de la polysémie. L’objectif était double : comparer les différents traitements proposés et préciser, à la lumière de cette comparaison, quel serait le nôtre.

Deux grands positionnements se dégagent quant au traitement de la polysémie. Il y a, d’une part, le fait de décrire des liens sémantiques entre unités du lexique, donc entre des *éléments de la langue*. Il y a, d’autre part, le fait de décrire des liens entre des unités du lexique et ces mêmes unités en contexte, donc entre des *éléments de la langue* et des *éléments de la parole*. Ces deux approches, bien que n’ayant pas la même visée, ne se contredisent pas l’une l’autre. Nous avons vu par exemple que les définitions lexicographiques formelles produites dans le cadre de la Lexicologie Explicative et Combinatoire s’efforçaient de caractériser au mieux la structure argumentale des lexies définies. Or caractériser la structure argumentale d’une lexie revient ni plus ni moins à caractériser les contextes (restreints) dans lesquelles cette unité est susceptible d’apparaître. À l’inverse, le Lexique Génératif, dont l’originalité réside justement dans le fait qu’il anticipe la mise en contexte en proposant des descriptions plus flexibles, s’intéresse également à la représentation des liens de polysémie réguliers entre sens *dans le lexique*, notamment avec la notion d’unités lexicales à types pointés (exocentriques) qui représentent des cas de métonymie réguliers.

L’étude qui va suivre se place dans un cadre lexicologique, celui de la Lexicologie Explicative et Combinatoire (Mel’čuk *et al.*, 1995), et se fonde sur des décompositions sémantiques prenant la forme de définitions lexicographiques formalisées. Cette forme étant la plus traditionnelle, elle a donné lieu à un nombre important de descriptions de qualité (stockées dans des dictionnaires tels que *Le Petit Robert Electronique*, *Le trésor de la Langue Française Informatisé*, etc.) qui vont servir de base à notre réflexion sur la modélisation des liens de polysémie réguliers du français. Concernant le traitement de la polysémie proprement dit, nous opterons pour le traitement statique consistant à produire des règles lexicales à partir de paires de définitions. Ces « règles lexicales » vont s’inspirer des trois études présentées succinctement dans le paragraphe 2.3.1.1. Nous emprunterons tout d’abord à R. Martin sa méthodologie, qui consiste à s’appuyer sur des paires de définitions lexicographiques pour modéliser les liens de polysémie réguliers. Nous partirons des définitions proposées par J. Apresjan pour caractériser les notions importantes liées à la polysémie régulière. Enfin nous nous inspirerons de la rigueur formelle des descriptions proposées par A. Copestake et T. Briscoe et, comme eux, nous nous intéresserons à la prise en compte de la notion de *productivité* des règles proposées.

Parmi les critiques adressées à l’approche traditionnelle (discrète) et au mode de traitement de la polysémie qu’elle implique, les plus justifiées concernent selon nous la non prise en compte des régularités en matière d’alternances sémantiques et, corrélé à cela, la non prise

en compte de la créativité lexicale issue de cette régularité¹⁸. Nous avons vu que ce genre de lacune pouvait être comblée dans le cadre d'une approche discrète, par le recours à des règles lexicales. C'est ce que nous tenterons de faire dans cette étude, en nous basant sur des décompositions sémantiques formalisées prenant la forme de définitions lexicographiques. Le chapitre suivant est consacré à leur présentation.

¹⁸Il y a d'autres sources de créativité lexicale que les liens de polysémie. Citons à titre d'exemple l'application de règles de dérivation morphologiques.

Chapitre 3

Organisation d'une décomposition sémantique

Sommaire

3.1	Introduction	40
3.2	Les définitions lexicographiques formelles	41
3.2.1	Les éléments de la définition	41
3.2.1.1	Les primitives sémantiques	42
3.2.1.2	Les éléments « plus simples »	43
3.2.2	Structuration des éléments de la définition	44
3.2.2.1	Expliciter la structuration	44
3.2.2.2	Sens de la structuration	44
3.2.3	Sélection des éléments de la définition	46
3.2.3.1	En fonction du référent de la lexie	47
3.2.3.2	En fonction des autres lexies	48
3.2.3.3	En fonction du comportement de la lexie	49
3.3	Le métalangage définitionnel de la BDéf	51
3.3.1	Une première définition BDéf	51
3.3.2	Les éléments de base de la définition BDéf	53
3.3.2.1	Les étiquettes	54
3.3.2.2	Les variables	56
3.3.2.3	Les mots BDéf	57
3.3.3	Les propositions élémentaires	60
3.3.3.1	La modification dans une proposition	61
3.3.3.2	Les propositions conjonctives et disjonctives	62
3.3.4	Les blocs définitionnels	62
3.3.4.1	Le bloc central	63
3.3.4.2	Les blocs périphériques	64
3.4	Deux questions liées à la polysémie	67

3.4.1	Les unités lexicales à disjonction interne	68
3.4.2	Les unités lexicales à actants scindés	69
3.5	Conclusion	73

3.1 Introduction

Ce chapitre est consacré à la présentation des **définitions BDéf** qui vont servir de base à notre étude de la polysémie régulière. Ces définitions, dérivées du *Dictionnaire Explicatif et Combinatoire* (Mel'čuk *et al.*, 1984, 1988, 1992, 1999), ont pour principale caractéristique de rendre explicite la structuration de leurs composantes de sens. Nous nous concentrerons essentiellement sur le formalisme de ces définitions, avec l'objectif de mettre en avant leur caractère « opératoire » puisque nous les destinons à un calcul de comparaison pour la modélisation des liens de polysémie réguliers (*cf.* chapitre 4).

Notre objet d'étude peut sembler être mis à l'écart le temps d'un chapitre, les définitions lexicographiques servant traditionnellement à représenter le sens d'unités *monosémiques*. Il demeure en fait en filigrane puisque, comme nous allons le voir, la polysémie d'un vocable influence en partie la définition lexicographique des lexies qu'il regroupe. Le contenu de nos définitions, qui s'inspire souvent des définitions des dictionnaires consultés (notamment du *Petit Robert électronique* et du *Trésor de la Langue Française Informatisé*), est façonné dans l'optique de notre étude de la polysémie. C'est, rappelons-le, l'hypothèse qui sous-tend ce travail. Le sens lexical est difficile à modéliser car, comme tout ce qui relève du sens, il n'est pas observable. Sa modélisation doit alors se faire par étapes : un ensemble de définitions BDéf sont proposées puis utilisées pour l'étude de la polysémie. Bien entendu, les liens de polysémie qu'entretient une lexie avec les autres lexies de son vocable ne sont que l'un des critères à prendre en compte pour guider la modélisation du sens lexical. Il nous paraît toutefois intéressant de penser que ce qui sert de base à une réflexion soit transformé par cette réflexion et que le point de départ devienne un point d'arrivée.

Ce chapitre est composé de trois sections. La section 3.2 dresse un panorama des grandes questions liées à l'élaboration de définitions lexicographiques, en s'intéressant à la nature des éléments qu'elles utilisent, à l'organisation de ces éléments et au délicat problème de leur sélection pour représenter le sens d'une lexie donnée. La section 3.3 présente en détail les descriptions qui servent de point de départ à notre étude de la polysémie régulière : les définitions lexicographiques formalisées de la base de données BDéf (Altman et Polguère, 2003). Enfin, la section 3.4 aborde deux questions souvent traitées comme des cas de polysémie dans la littérature (voir chapitre 2). La première concerne la représentation des

sens à « facettes »¹ (par exemple le nom LIVRE dénote à la fois un objet physique et un ensemble d'informations). La seconde concerne la représentation des prédicats susceptibles d'avoir un complément de type entité quand ils attendent normalement un complément de type événement (par exemple *commencer à lire un livre* et *commencer un livre*). Suivant les principes de la Lexicologie Explicative et Combinatoire (Mel'čuk *et al.*, 1995), nous choisirons de traiter ces deux phénomènes dans le cadre de la définition, donc dans le cadre de la description d'une unité monosémique.

3.2 Les définitions lexicographiques formelles

Avant d'entrer dans le détail du formalisme des définitions BDéf (section 3.3), il nous faut présenter les exigences formelles auxquelles doit répondre un métalangage définitionnel pour prétendre être calculable (Barnbrook et Sinclair, 1995). Nous nous intéresserons notamment aux deux aspects suivants :

1. la description de l'ensemble des éléments susceptibles d'être utilisés dans une décomposition, autrement dit la caractérisation du *lexique du métalangage* ;
2. la description du mode de combinaison de ces éléments au sein de la décomposition, autrement dit la caractérisation de la *syntaxe du métalangage*.

Nous nous intéresserons d'abord à la nature des éléments utilisés dans les décompositions sémantiques prenant la forme de définitions lexicographiques (section 3.2.1), puis à l'organisation de ces éléments au sein de la structure lexicale (section 3.2.2). Nous évoquerons enfin la question de la sélection des éléments de la décomposition, autrement dit la question de savoir si une décomposition offre une bonne représentation du sens de l'unité définie (section 3.2.3).

3.2.1 Les éléments de la définition

La nature des éléments utilisés dans une décomposition varie selon les différentes théories. Il peut s'agir de traits sémantiques, de primitives conceptuelles, de types, etc. (*cf.* présentation des différents types d'unités d'analyse utilisées dans les décompositions sémantiques, chapitre 2, page 12). Nous allons nous concentrer ici sur la nature des éléments utilisés dans les décompositions qui prennent la forme de définitions lexicographiques, en étudiant particulièrement deux lexicologies : la théorie de la Métalangue Sémantique Naturelle d'une part, et la Lexicologie Explicative et Combinatoire d'autre part.

¹Le terme est de D. A. Cruse mais nous l'employons ici de manière générale (Cruse, 2003).

3.2.1.1 Les primitives sémantiques

La théorie de la Métalangue Sémantique Naturelle (*Natural Semantic Metalanguage*), développée par Anna Wierzbicka et Cliff Goddard (Goddard et Wierzbicka, 2002), part du principe que les concepts encodés dans les mots dépendent des différentes langues et des cultures qui les façonnent. Par conséquent, pour apprendre une nouvelle langue, et par là même une nouvelle culture, il faut pouvoir disposer d'un dictionnaire proposant des définitions construites avec un ensemble de *primitives sémantiques*. Les primitives constituent un ensemble de sens très simples, universels et susceptibles, de ce fait, d'être compris de tous (Wierzbicka, 1987 ; Wierzbicka, 1996). Peu nombreux (ils se comptent en dizaines), ces sens très généraux sont exprimables dans n'importe quelle langue au moyen d'un mot ou d'une expression linguistique de cette langue. La figure 3.1 présente l'actuelle liste des primitives (formulées ici en anglais) mise au jour par A. Wierzbicka et ses collègues².

Substantives	I, YOU, SOMEONE, PEOPLE, SOMETHING /THING, BODY
Determiners	THIS, THE SAME, OTHER
Quantifiers	ONE, TWO, SOME, ALL, MANY/MUCH
Evaluators	GOOD, BAD
Descriptors	BIG, SMALL
Intensifier	VERY
Mental predicates	THINK, KNOW, WANT, FEEL, SEE, HEAR
Speech	SAY, WORDS, TRUE
Action, Events, movement, contact	DO, HAPPEN, MOVE, TOUCH
Existence and possession	THERE IS/EXIST, HAVE
Life and death	LIVE, DIE
Time	WHEN/TIME, NOW, BEFORE, AFTER, A LONG TIME, A SHORT TIME, FOR SOME TIME, MOMENT
Space	WHERE/PLACE, HERE, ABOVE, BELOW ; FAR, NEAR ; SIDE, INSIDE ; TOUCHING
“Logical” concepts	NOT, MAYBE, CAN, BECAUSE, IF
Augmentor	VERY, MORE
Taxonomy, partonomy	KIND OF, PART OF
Similarity	LIKE

FIG. 3.1 – Les primitives de la *Natural Semantic Metalanguage* (NSM)

Compte tenu de ce statut de primitives, les définitions peuvent être traduites facilement d'une langue à l'autre. Un apprenant de l'anglais pourra par exemple comprendre ce qui distingue les verbes TO WATCH, TO GAZE, TO GLARE et TO SCRUTINIZE, même si la culture de cet apprenant est très éloignée de la culture anglo-saxonne. Les définitions des quatre verbes sont reprises dans la figure 3.2 (Wierzbicka, 1992 : 165-167).

²La liste des primitives est disponible à l'adresse suivante :
[http ://www.une.edu.au/arts/LCL/nsm/index.htm](http://www.une.edu.au/arts/LCL/nsm/index.htm)

X was watching Y = - for some time, X was looking at Y all the time - X thought something like this : - something can happen in/to Y now - I want to see it	X glared at Y = - X looked at Y - like someone who wants to say : - I feel something bad towards you - I want you to know this
X was gazing at Y = - for some time, X was looking at Y all the time - not because X wanted to know something about Y - X was doing it like someone who is looking at something and feel something good because of this	X scrutinize Y = - for some time, X was looking at Y - during this time, X looked at all the parts of Y, - like someone who wants to know everything about all the different parts of something.

FIG. 3.2 – Quatre définitions produites dans le cadre de la NSM

3.2.1.2 Les éléments « plus simples »

La Lexicologie Explicative et Combinatoire (désormais la LEC), dont les principes sont définis dans (Mel'čuk *et al.*, 1995), ne se fonde pas sur un ensemble de primitives pour construire les définitions lexicographiques mais sur la notion de lexies sémantiquement plus simples que la lexie définie³.

« Nous disons que la lexie L_1 est **sémantiquement plus simple** que la lexie L si et seulement si on a besoin de L_1 comme définissant de L alors qu'il n'est pas nécessaire d'utiliser L pour définir L_1 . » (Mel'čuk *et al.*, 1995 : 80)

Par exemple, la lexie PROFESSEUR sera définie au moyen des lexies PERSONNE, PROFESSION et ENSEIGNER1.

- (24) PROFESSEUR de $Y_{\text{domaine de connaissances}}$ de Z_{individu} (à $W_{\text{établissement}}$) \equiv personne qui, en tant que profession, enseigne#1 Y à Z (cette personne étant employée par un établissement d'enseignement W). (DEC)

Ces trois lexies (PERSONNE, PROFESSION et ENSEIGNER1), en revanche, n'incluront pas la lexie PROFESSEUR dans leur définition. Elles sont donc considérées comme plus simples.

- (25) a. X_{individu} ENSEIGNER1 $Y_{\text{domaine de connaissances}}$ à Z_{individu} \equiv X cause volontairement que Z apprenne Y en transmettant systématiquement à Z des connaissances (portant sur) Y ou des techniques (portant sur) Y . (DEC)
- b. PROFESSION de X_{individu} \equiv activité régulière et rémunérée de X .
- c. PERSONNE \equiv individu de l'espèce humaine (définition du *Petit Robert*)

Cette méthodologie conduit en principe, au terme de la description du lexique, à un ensemble de lexies indécomposables, c'est-à-dire aux primitives de la langue décrite. Le lexique

³Pour une justification du choix de la LEC de ne pas recourir directement aux primitives sémantiques dans la définition, voir (Mel'čuk, 1989).

du métalangage définitionnel (*i.e.* l'ensemble des unités d'analyse utilisables dans une définition) n'est donc pas défini *a priori*, comme dans le cadre de la Métalangue Sémantique Naturelle, mais se définit au fur et à mesure de la description des unités du lexique.

3.2.2 Structuration des éléments de la définition

Parallèlement à l'élaboration du lexique du métalangage définitionnel, il faut décrire la façon dont les éléments de ce « métalexique » sont susceptibles de se combiner au sein de la définition et l'importance de certaines de ces combinaisons.

3.2.2.1 Expliciter la structuration

Revenons aux descriptions proposées dans le cadre de la Métalangue Sémantique Naturelle. La figure 3.3 reprend la définition du verbe anglais TO GLARE déjà présentée plus haut dans la figure 3.2.

X glared at Y =
 (1) - X looked at Y
 (2) - like someone who wants to say :
 (2a) - I feel something bad towards you
 (2b) - I want you to know this

FIG. 3.3 – Définition du verbe anglais TO GLARE [at someone] en NSM

Contrairement aux définitions linéaires classiques – celles que l'on trouve par exemple dans les dictionnaires de langue standard – la définition du verbe TO GLARE distingue clairement différentes composantes de sens. Le passage à la ligne découpe en effet ici la paraphrase définitionnelle en quatre « propositions », que nous avons numérotées pour pouvoir mieux les identifier (1, 2, 2a et 2b). En revanche, cette définition ne met pas en évidence les relations structurelles qui lient ces quatre propositions. À quel antécédent est lié par exemple le pronom *this* dans la proposition 2b ? Si la réponse semble évidente à un lecteur humain (le pronom réfère à la proposition 2a), elle ne le serait pas, par exemple, pour un ordinateur puisque toutes les informations qui concernent la structuration des éléments ne sont pas explicitées. Nous verrons que le formalisme BDéf, qui s'inspire beaucoup des définitions proposées par A. Wierzbicka, réifie davantage les différentes composantes de sens de la définition, permettant ainsi une structuration totalement explicite de la paraphrase définitoire.

3.2.2.2 Sens de la structuration

Une définition lexicographique formelle doit expliciter, nous venons de le voir, les relations entre les différentes composantes de sens qui la constituent. Certaines de ces relations

ont un statut particulier dans le cadre de la définition et doivent être systématisées. La relation de **but**, par exemple, s'exprime en général de différentes façons dans les définitions des dictionnaires standard (*destiné à, pour, dans un but de, ...*). Cette multiplicité des expressions n'est pas forcément problématique, pourvu que ces expressions soient mises en relation avec *le* sens qu'elles véhiculent, et qui est dans notre exemple le sens de **but**.

Deux approches sont possibles concernant la délimitation de l'ensemble des « relations charnières » structurant une décomposition sémantique. Soit l'on considère que ces relations forment un ensemble restreint et prédéfini, soit l'on considère au contraire que cet ensemble ne peut se définir qu'au cours de la construction du lexique. Illustrons ces deux positions :

- Le Lexique Génératif⁴ propose une structure lexicale composée de quatre types de traits appelées *qualia* : **formal**, **constitutive**, **telic** et **agentive** (*cf.* chapitre 2, page 19). Ainsi, quelle que soit la partie du discours de l'unité définie et quel que soit son type sémantique, l'entrée représentant son sens sera constituée de ces quatre traits, auxquels on attribuera ou non une valeur. Les deux entrées simplifiées du Lexique Génératif ci-dessous montrent que les *qualia*, indiquées en italique gras, sont les mêmes pour les noms et pour les verbes.

entrée : car	entrée : to build
type : vehicule	type : create
qualia :	qualia :
<i>formal</i> : vehicle	<i>formal</i> : exist(artifact)
<i>const.</i> : ...	<i>const.</i> : ...
<i>telic</i> : drive(person,vehicle)	<i>telic</i> : ...
<i>agent.</i> : create(person,vehicle)	<i>agent.</i> : build_act(person, artefact)

- On peut considérer par ailleurs que ces « relations charnières » ne se déterminent qu'au fil de la description du lexique. La construction de la BDéf (voir *infra* section 3.3) conduit à la définition d'un ensemble d'*étiquette de blocs définitionnels* en fonction du type sémantique des unités décrites. Les deux entrées simplifiées de la BDéf présentées ci-dessous montrent que les noms de blocs définitionnels, indiqués en italique gras, ne sont pas les mêmes dans les deux entrées (CC signifie composante centrale et CP composantes périphériques). La définition de COUP DE FOUDRE utilise en effet les noms de blocs *intensité* et *contexte* tandis que la définition de MUSELER utilise le nom de bloc *but*).

Nous venons d'évoquer la question de la nature des éléments d'une décomposition et la question de la structuration de ces éléments au sein d'une décomposition. Il nous reste à

⁴Rappelons que le Lexique Génératif n'est pas une théorie qui cherche à produire, à proprement parler, des définitions. Cette théorie cherche toutefois à produire un type de décomposition sémantique qui permette de rendre compte du comportement linguistique de catégories d'unités et peut, en cela, être comparée à des approches plus lexicographiques.

entrée : coup de foudre de X pour Y	entrée : X museler Y
CC : émotion amoureuse de X pour Y	CC : X attacher museau de Y
CP :	CP :
intensité : émotion soudaine et intense	but : Y ne mord pas ou n'aboie pas
contexte : X rencontre Y pour la première fois	

évoquer la question du choix des éléments pour décrire le sens d'une lexie donnée.

3.2.3 Sélection des éléments de la définition

Il est possible d'écrire une définition lexicographique (ou tout autre type de décomposition sémantique) qui respecte à la lettre les règles sémantiques et syntaxiques du métalangage mais qui soit « fausse », c'est-à-dire qui ne rende pas correctement compte du sens de l'unité décrite. Par exemple, on peut choisir de définir CHEVAL par *animal à sept pattes* ou GENTILLESSE par *défaut de quelqu'un qui cherche à se rendre agréable*. Ces définitions sont *a priori* bien formées sémantiquement et syntaxiquement mais tout locuteur francophone s'accordera à dire qu'elles ne rendent pas compte du sens de CHEVAL et de GENTILLESSE. Malheureusement, à l'exception des exemples peu subtils qui viennent d'être cités, il est difficile de s'accorder sur ce qu'est le sens d'un mot, tout comme sur les critères à adopter pour le modéliser (Rastier, 1987b : 81-88 ; Kleiber, 1999 : 15-52). Nous présenterons ici très brièvement trois points de vue qui permettent néanmoins de guider la sélection des composantes sémantiques d'une décomposition :

1. en fonction du référent de la lexie à définir (c'est le point de vue de la *sémantique référentielle*, qui s'intéresse au rapport entre le linguistique et l'extra linguistique) ;
2. en fonction des autres lexies du réseau auquel appartient la lexie à définir (c'est le point de vue de la *sémantique différentielle*, qui s'intéresse à l'aspect paradigmatique de la langue en étudiant de quelle façon une unité s'oppose aux autres unités qui lui sont proches sémantiquement) ;
3. en fonction du comportement linguistique de la lexie à définir (c'est le point de vue d'une *sémantique « compositionnelle »*⁵, qui s'intéresse à l'aspect syntagmatique de la langue en étudiant de quelle façon une unité est susceptible de se combiner avec d'autres unités dans le cadre d'un énoncé).

Signalons tout de suite que cette distinction (méthode de sélection des composantes de sens de la sémantique référentielle *vs* différentielle *vs* compositionnelle) doit être nuancée et qu'il n'est pas question de sélectionner la meilleure de ces trois sémantiques dessinées ici à

⁵Le terme n'est pas à prendre ici dans le sens traditionnel du terme *sémantique compositionnelle*, bien qu'il ne s'y oppose pas. Traditionnellement, la *sémantique compositionnelle* s'intéresse au calcul du sens d'une expression à partir du sens des parties de cette expression. Nous désignons ici, par *sémantique compositionnelle*, une sémantique qui s'intéresse, en amont, à la modélisation du sens d'unités faites pour être combinées sémantiquement avec d'autres unités.

grands traits (voir pour une présentation plus détaillée Kleiber, 1999 : 15-52). Nous tentons uniquement de mettre en évidence les problèmes liés à la sélection et à l'organisation des composantes d'une définition en essayant, chaque fois que cela est possible, de mettre en perspective ces questions avec le phénomène de la polysémie.

3.2.3.1 En fonction du référent de la lexie

Dans l'approche référentielle, défendue notamment dans (Katz et Fodor, 1963) et (Katz, 1972 : 240), le sens d'un mot est défini par un ensemble de *conditions nécessaires et suffisantes* pour déterminer son référent, autrement dit l'objet du monde auquel le mot renvoie. Le problème principal posé par cette approche est qu'il est difficile de savoir où s'arrêter dans la description du référent, et ce, quelle que soit sa nature (concrète ou abstraite).

« Pour une sémantique référentielle, aucun critère linguistique ne permet de choisir les composants, ni de limiter leur nombre (que l'on compare par exemple la définition en quatre traits de « chaise » dans (Pottier, 1974 : 98), à la définition de « chair » dans (Katz, 1972 : 40). » (Rastier, 1987b : 82)

La question du rapport entre les expressions linguistiques et les éléments du monde auxquelles elles réfèrent (rapport que l'on appelle la *référence*), plus précisément la question de la place qu'il convient d'attribuer à ce rapport dans l'étude linguistique, est traitée de manière claire et détaillée dans (Kleiber, 1999 : 15-52).

Signalons également l'influence, dans le paradigme référentiel, de la sémantique du prototype. Développée à l'origine dans le cadre d'études psycho-linguistiques, cette théorie envisage les classes de référents comme étant construites autour d'un prototype (Rosch, 1976). Le prototype est défini comme l'élément le plus représentatif de la classe dénotée par un mot et duquel les autres éléments se rapprochent plus ou moins. L'exemple couramment donné est celui de la classe des *oiseaux* : le *pinson* est un meilleur candidat que l'*autruche* au statut de prototype de cette classe puisque l'autruche ne vole pas et que le fait de voler constitue un trait définitoire de la classe.

G. Kleiber a proposé d'étendre cette théorie du prototype aux catégories représentées par les unités polysémiques. Ces catégories, contrairement aux catégories étudiées dans le cadre de la sémantique du prototype standard, ne dénotent pas des ensembles de référents mais des ensembles de sens (Kleiber, 1990 ; Kleiber, 1999 : 59-66). Les différents éléments de ces catégories, les sens donc, doivent chacun être liés à au moins un autre élément de la classe par une propriété commune, conférant à l'ensemble une ressemblance de famille (Wittgenstein, 1953). Le fait de concevoir les unités polysémiques en termes de catégories présente-t-il un intérêt particulier du point de vue du traitement de la polysémie ? L'auteur y répond par la négative mais signale que cette version étendue du prototype a au moins le mérite de poser la question du type de rapport d'inclusion entre les différents sens d'une

unité polysémique (Kleiber, 1999 : 65). Elle fait par ailleurs réintervenir dans le débat sur la polysémie la question de la *dénomination*, c'est-à-dire la question du rapport entre un sens et ce à quoi il renvoie dans la réalité. Question, effectivement, généralement écartée dans les théories lexicales plus récentes, qui préfèrent considérer la question du sens d'un point de vue plus structural.

3.2.3.2 En fonction des autres lexies

À la sémantique référentielle s'oppose la sémantique différentielle, qui ne définit pas le sens des unités lexicales en fonction du référent extra-linguistique auquel elles sont associées mais en fonction du sens des autres unités du lexique (Rastier, 1987b : 81-82). C'est la notion de *valeur* définie par Ferdinand de Saussure (Saussure, éd. 1972), notion qui se réalise, dans le cadre de la définition lexicographique, par la séparation classique entre *genre prochain* et *différences spécifiques*. Rappelons que le genre prochain est la composante de sens d'une définition lexicographique qui correspond au sens général de la lexie définie, ou encore à la classe sémantique à laquelle appartient la lexie en question. Par exemple, la lexie CHAISE a comme genre prochain *siège* : c'est son sens général et c'est aussi la classe à laquelle la lexie appartient, la classe des *sièges*. Les différences spécifiques sont les composantes de sens d'une définition lexicographique qui permettent de distinguer la lexie définie des autres lexies de sa classe (*i.e.* des autres lexies qui ont le même genre prochain). Par exemple, admettons que la classe des *sièges* ne soit constituée que des lexies CHAISE et TABOURET, il faudra que les différences spécifiques de la lexie TABOURET mettent en évidence le fait qu'un tabouret n'est pas une chaise (et inversement). Dans cette approche différentielle, la sélection des composantes de sens de la définition est ainsi plus ou moins circonscrite par le nombre des unités appartenant à la classe considérée.

Revenons sur la question qui nous occupe : la polysémie. L'approche différentielle adopte une méthode onomasiologique, c'est-à-dire déterminée par le sens, et ne se soucie donc pas d'une éventuelle identité de forme entre les sens. Dans l'approche discrète de la polysémie que nous adoptons, les lexies REGRETTER1 et REGRETTER2, illustrées sous (26), devront être définies de manière interdépendante parce qu'elles appartiennent toutes les deux à la classe sémantique des *sentiments négatifs* tout comme les lexies CHAISE et TABOURET sont définies de manière interdépendante parce qu'elles appartiennent toutes les deux à la classe des *sièges*. Le fait que les lexies REGRETTER1 et REGRETTER2 ont la même forme ne change rien à ce principe.

- (26) a. Je **regrette** le Paris d'autrefois et ses équarisseurs. (sentiment négatif)
 b. Didier **regrette** d'avoir assassiné Bousquet. (sentiment négatif)

Mais notre méthode de description sémantique est *aussi* sémasiologique, c'est-à-dire déterminée par la forme des mots, ne serait-ce que pour pouvoir établir une distinction entre polysémie (identité de forme avec rapport sémantique) et homonymie (identité de

forme sans rapport sémantique). On définit donc là-encore de manière interdépendante des lexies qui n'appartiennent pas à la même classe sémantique. Par exemple les deux lexies ADMIRER₁ et ADMIRER₂, illustrées sous (27), n'appartiennent pas à la même classe sémantique : la première appartient à la classe des **sentiments positifs**, la seconde à la classe de la **perception visuelle**.

- (27) a. *C'est un écrivain que j'**admire** pour son engagement politique.* (sentiments positifs)
 b. *On peut s'installer sur la terrasse et **admirer** Tokyo le temps d'un verre.* (perception visuelle)

Pourtant ces deux lexies de même forme sont fortement liées sémantiquement et il faudra que le contenu de leur définition permette de mettre en évidence le lien de polysémie qui les unit.

Dans les deux cas (méthode onomasiologique *vs* sémasiologique), il s'agit bien de sélectionner des éléments de la définition en fonction du sens d'autres unités du lexique, notamment sur l'axe paradigmatique. La section suivante s'intéresse à la sélection des éléments sémantiques d'une unité en fonction des unités avec lesquelles elle interagit sur l'axe syntagmatique.

3.2.3.3 En fonction du comportement de la lexie

On insiste beaucoup dans la littérature sur le fait que l'analyse du sens d'un mot doit refléter son comportement linguistique. Cette notion de *comportement linguistique* d'une lexie, bien que très générale, s'oppose à la notion saussurienne de valeur en ce qu'elle envisage l'unité lexicale du point de vue de son insertion dans une phrase et non plus du point de vue de son insertion dans le lexique. À titre d'exemple, nous allons présenter brièvement de quelle façon la Lexicologie Explicative et Combinatoire (LEC) cherche à prendre en compte le comportement linguistique d'une unité lexicale dans les définitions qu'elle propose.

La LEC, composante d'une théorie linguistique qui s'intéresse à la production de la parole plus qu'à son interprétation, considère que c'est le sens d'une lexie qui détermine son comportement linguistique. Seulement, le sens n'étant pas observable, la seule solution est de le déduire de ce que l'on observe de son comportement. La **composante centrale** de la définition d'une lexie donnée (c'est-à-dire plus ou moins son genre prochain) doit par exemple rendre compte d'une partie de la combinatoire lexicale libre de cette lexie. Prenons un exemple très simple pour illustrer cette notion de *combinatoire lexicale libre* : le verbe X REGARDER Y de la phrase (28a) dénote un processus (Vendler, 1967) et peut, de ce fait, se combiner avec des compléments exprimant une durée, comme dans la phrase (28b).

- (28) a. *La petite regarde la lune.*

b. *La petite regarde la lune **pendant des heures**.*

Si nous définissons le verbe X ADMIRER₂ Y, illustré dans la phrase (29a), par la composante centrale x regarder y, on peut supposer que ce verbe ADMIRER₂ acceptera lui aussi le même genre de compléments de temps, comme illustré dans la phrase (29b).

(29) a. *De la terrasse, on peut admirer Tokyo.*

b. *De la terrasse, on peut admirer Tokyo **pendant des heures**.*

Les composantes sémantiques autres que la composante centrale sont quant à elles sélectionnées en fonction notamment des co-occurents de l'unité définie. Le passage qui rend compte de ce point dans la citation ci-dessous est indiqué en italique.

« L'identification des composantes définitionnelles autre que le genre prochain ne repose pas entièrement sur la nécessité d'établir un contraste sémantique entre la lexie définie et d'autres lexies sémantiquement proches [...]. *Ce dernier point est essentiel puisqu'une définition analytique du DEC, plus qu'une paraphrase du sens, est aussi une explicitation du comportement en phrase de la lexie : la présence d'une composante de sens donnée peut rendre compte de la possibilité ou de l'impossibilité de combiner la lexie définie avec d'autres lexies ou expressions linguistiques.* Elle permet aussi d'expliciter les liens sémantiques entre acceptions – comme la causation, la métonymie, la métaphore, etc. En résumé, cette dernière caractéristique permet à la définition de jouer le rôle de pivot descriptif dans l'article de dictionnaire, puisque la plupart des autres éléments de l'article vont posséder un ancrage sémantique dans la définition. »
(Polguère, 2003 : 47)

Considérons par exemple la définition du verbe APPLAUDIR₁ présentée ci-dessous dans un format qui se rapproche du format BDéf (voir *infra* section 3.3).

X_{individu} applaudir Y_{individu} pour Z_{fait de Y} ≡

X produire un son expressif

/ ***contenu*** / : X encourager Y ou X complimenter Y

/ ***manière*** / : X battre des mains

Ex. *Ils **applaudirent** l'artiste à son entrée sur scène.*

Les trois composantes de sens qui forment la définition d'APPLAUDIR₁ trouvent une certaine justification dans la combinatoire lexicale de cette unité. Par exemple, le choix de la composante centrale (son expressif) repose en partie sur le fait que l'on observe des expressions comme *applaudir chaleureusement* pour la dimension expressive et des expressions comme *applaudir à tout rompre*, ou *tonnerre d'applaudissements* pour la dimension sonore. La présence de la composante périphérique X encourager Y ou le complimenter trouve

également une justification à l'observation d'expressions telles que *des applaudissements d'encouragements* ou *des applaudissements enthousiastes*.

Il ne s'agit ici que d'illustrer sommairement le mode de définition adopté par la LEC. Nous ne prétendons aucunement que ce mode de définition fondé sur l'observation de la cooccurrence lexicale aille de soi, il constitue au contraire un thème de recherche à part entière (Kahane, 2003, Iordanskaja et Polguère, 2005, Iordanskaja, 2007).

3.3 Le métalangage définitionnel de la BDéf

Nous venons d'évoquer quelques-unes des questions importantes liées à la caractérisation formelle d'un métalangage pour la sémantique lexicale. Nous allons présenter maintenant les descriptions formelles que nous adoptons dans notre étude de la polysémie : les définitions BDéf. Le métalangage utilisé dans les définitions lexicographiques de la base de données BDéf a fait l'objet d'une première présentation dans (Altman et Polguère, 2003). La présentation qui suit reprend l'essentiel des notions introduites dans cet article et intègre les évolutions théoriques et formelles de la base de données depuis la parution du texte. Le formalisme de la BDéf est toujours en développement et cette étude se veut un pas supplémentaire dans sa caractérisation.

3.3.1 Une première définition BDéf

Les **définitions BDéf** ont pour principale caractéristique d'explicitier la structure interne du sens lexical. Voyons en quoi elles l'explicitent davantage que ne le font, par exemple, les définitions linéaires du Dictionnaire Explicatif et Combinatoire (DEC) dont elles sont dérivées. Considérons ainsi les deux définitions du verbe *GAVER1* mises en regard dans la figure 3.4.

Les relations entre les différentes composantes de sens, souvent implicites dans la définition linéaire, sont systématiquement explicitées dans la définition BDéf⁶. Par exemple, le premier actant du verbe *engraisser*, implicite dans la définition linéaire, est explicité dans la proposition n°5 de la définition BDéf : c'est parce que la volaille mange beaucoup de Z (sens encodé dans les propositions n°2 et n°3) que son foie engraisse. On peut remarquer d'ailleurs que le fait d'expliciter les liens entre les différents éléments de la définition est susceptible de faire varier le degré de décomposition du sens : dans la définition linéaire, nous avons utilisé le sens *nourrir* et dans la définition BDéf, nous avons utilisé une décomposition du sens *nourrir* : *causer que qqn mange*. On peut, de cette façon, indiquer que le modifieur *_en grande quantité_* ne s'applique non pas au sens *causer* mais au sens *manger*.

⁶C'est la remarque déjà faite dans la section précédente concernant les définitions produite par A. Wierzbicka, voir page 44.

GAVER1

Avec cette méthode, il est recommandé de gaver les oies quatre fois par jour.

1. Définition linéaire (type DEC)

$X_{\text{individu}} \text{ gave } Y_{\text{volaille}} \text{ avec } Z_{\text{aliment}} \equiv$
 $X \text{ nourrit } Y \text{ de } Z \text{ de force, en grande quantité et dans le but d'engraisser le foie de } Y.$

2. Définition structurée (BDéf)

Forme propositionnelle $X \sim Y \text{ avec } Z$
 Étiquette sémantique nourrir

Définition

```
/*nourrir*/
1 : X causer *2
2 : Y manger Z

/*quantité*/
3 : *2 _en grande quantité_

/*but*/
4 : *1 _dans le but de_ *5
5 : *2 engraisser foie de Y

/*manière*/
6 : *1 _de force_
```

Typage des actants :

X : individu
 Y : volaille
 Z : aliment

FIG. 3.4 – Définition linéaire et définition BDéf du verbe GAVER1

Le modifieur `_de force_`, à l'inverse, s'applique au sens `causer` et non au sens `manger`.

La définition BDéf, parce qu'elle rend explicites les relations entre les différentes composantes de sens, peut être traduite en un réseau sémantique. La figure 3.5 reprend ainsi la définition BDéf du verbe `GAVER1` sous la forme d'un réseau, dans lequel nous avons entouré la zone correspondant à la composante centrale de la définition (sur le formalisme des graphes, voir (Berge, 1956)). Le prédicat souligné (causer) correspond au nœud dominant de ce sous-réseau (Polguère, 1997). Les numéros associés aux arcs établissent un ordre sur les actants des prédicats qui étiquettent les nœuds. Par exemple, dans la zone entourée, le prédicat `causer` a deux actants, le premier est `X` et le second est `manger`.

FIG. 3.5 – Réseau sémantique représentant le sens du verbe `GAVER1`

Maintenant que nous avons un aperçu général de ce qu'est une définition BDéf, nous pouvons présenter plus en détail les différentes composantes de sens de ces définitions, des plus petites aux plus grandes : nous commencerons par présenter les **éléments de base** de la définition (section 3.3.2) puis la façon dont ces éléments se combinent pour former des **propositions élémentaires** (section 3.3.3) et enfin les **blocs définitionnels** construits à partir de regroupements « thématiques » de propositions élémentaires (section 3.3.4).

3.3.2 Les éléments de base de la définition BDéf

Commençons par présenter les éléments de base d'une définition BDéf. Nous en distinguons trois types : les étiquettes sémantiques, les variables et les mots BDéf.

3.3.2.1 Les étiquettes

Les étiquettes sémantiques utilisées dans les définitions BDéf sont extraites de la hiérarchie d'étiquettes développée au laboratoire de l'OLST (Université de Montréal). Ces étiquettes ont été créées initialement pour rendre compte de manière concise du sens général d'une lexie.

« L'étiquette sémantique **E** de la lexie **L** est une formule encodant la *paraphrase minimale*, c'est-à-dire le genre prochain de sa définition analytique. » (Polguère, 2003 : 50)

Outre l'encodage de la *paraphrase minimale*, ces outils descriptifs trouvent plusieurs utilisations dans le cadre de la définition BDéf. La figure 3.6 reprend la définition BDéf du verbe GAVÉRI dans laquelle nous avons fait figurer en italique gras l'ensemble des éléments provenant de la hiérarchie d'étiquettes sémantiques.

GAVÉRI

Forme propositionnelle $X \sim Y$ de Z

Étiquette de la lexie **nourrir**

Définition

*/*nourrir*/*
 1 : X causer *2
 2 : Y manger Z

*/*quantité*/*
 3 : *2 _en grande quantité_

*/*but*/*
 4 : *1 _dans le but de_ *5
 5 : *2 engraisser foie de Y

*/*manière*/*
 6 : *1 _de force_

Typage des actants :

X : **individu**

Y : **volaille**

Z : **aliment**

FIG. 3.6 – Les étiquettes sémantiques dans la définition BDéf du verbe GAVÉRI

On voit ici qu'une étiquette sémantique peut avoir trois fonctions distinctes dans le cadre de la définition :

1. exprimer de manière concise la composante centrale de la lexie et classer cette lexie dans un sous-groupe du lexique. Le verbe GAVÉRI appartient ainsi à la classe des

- lexies qui dénotent le fait de **nourrir**, tout comme le verbe **ALLAITER** par exemple ;
2. exprimer de manière concise le contenu informationnel d'un bloc définitionnel (voir *infra*, section 3.3.4). Par exemple, dans la définition de **GAVER1**, les propositions n°4 et n°5 expriment la finalité de l'action dénotée par le verbe et sont de ce fait regroupées dans un bloc définitionnel étiqueté **but** (*/*but*/*) ;
 3. typer un actant, c'est-à-dire exprimer le type des expressions susceptibles de venir instancier une position actantielle. Ainsi, dans la définition de **GAVER1** le premier actant est de type **individu**, le second actant est de type **volaille** et le troisième est de type **aliment**.

La figure 3.7 contient un extrait de la hiérarchie d'étiquettes sémantiques dans lequel nous avons fait apparaître en gras les différentes étiquettes utilisées dans la définition de **GAVER1**.

FIG. 3.7 – Extrait de la hiérarchie d'étiquettes sémantiques

Insistons ici sur le fait que le développement de la base de données BDéf favorise le développement de la hiérarchie d'étiquettes et inversement.

« Il a semblé crucial, dès le départ, de ne pas postuler une hiérarchie *a priori* mais de viser plutôt une hiérarchie qui serait à la fois un support de description lexicale et un de ses produits dérivés. » (Polguère, 2003 : 53)

L'information contenue dans les définitions permet en effet d'offrir une caractérisation sémantique des étiquettes en leur associant un certain nombre d'informations. En considérant la définition du verbe **GAVER1** présenté dans la figure 3.6, on peut par exemple prédire que les lexies étiquetées **nourrir** pourront avoir des blocs définitionnels étiquetés **quantité**, **manière** et **but**. Cette liste n'est pas nécessairement fermée mais permet d'ores et déjà d'homogénéiser la description à l'intérieur des classes sémantiques. Il est également possible d'indiquer, toujours au niveau de la hiérarchie d'étiquettes, que les lexies étiquetées **nourrir** sont susceptibles d'avoir comme étiquettes d'actant les étiquettes **individu**, **animal** et **aliment**. Ce type d'information nous sera notamment utile lors de la description des liens de métaphore. Par exemple, les étiquettes qui ont comme étiquette d'actant l'étiquette

animal seront fréquemment liées, par métaphore, à des lexies dont l'actant correspondant est étiqueté *individu* (GAVER, MUSELER, PARQUER, SE CABRER, RUGIR, etc.). On mettera ainsi en évidence, au sein même de la hiérarchie d'étiquettes, des analogies récurrentes en français (voir les chapitres 5 et 6).

Pour récapituler, l'étiquette sémantique *nourrir* sera associée, à l'intérieur même de la hiérarchie, aux informations suivantes :

instances : GAVER1, ...

blocs définitionnels : *quantité, manière, but*, ...

type des actants : *individu, animal, aliment*

Lors de la définition du verbe ALLAITER, lui aussi étiqueté *nourrir*, on pourra s'inspirer des différentes informations stockées dans la hiérarchie et, à l'issue de la description de ce verbe, enrichir en retour la « fiche d'informations » associée à l'étiquette *nourrir*.

3.3.2.2 Les variables

Présentons maintenant le second type d'élément de base d'une définition BDéf : les variables. Dans une définition BDéf, les variables sont les éléments qui rendent compte de *points de structuration*. Elles sont de deux sortes :

1. Les *variables de structure* (*1, *2, *3, ...) qui constituent des points de structuration internes (parce que destinés à des éléments internes à la définition) ;
2. Les *variables de participant* (X, Y, Z, ...) qui constituent des points de structuration externes (parce que destinés à des éléments externes à la définition, en l'occurrence des éléments du contexte dans lequel sera utilisée la lexie définie).

Les variables de structure sont instanciées lors du passage sous forme de réseau sémantique. La figure 3.8 ci-dessous reprend une partie du réseau sémantique associé au verbe GAVER1 déjà présenté dans la figure 3.6. On voit ici que la variable de structure *2, présente dans les propositions n°1 et n°3 des trois propositions regroupées à gauche, ne figure plus dans la représentation de ces trois propositions sous forme de réseau, à droite.

Une variable de structure permet donc de faire référence à une proposition, plus précisément au prédicat dominant de cette proposition. Notons à ce sujet qu'il est toujours possible de réifier des éléments plus petits que la proposition. Prenons l'exemple de la composante de sens *foie de Y* qui sert de second actant au prédicat *engraisser* dans la proposition n°5 de la définition de GAVER1. Imaginons que nous voulions ajouter une information concernant cette composante – que l'on mange le foie cuisiné par exemple – nous ajouterions la variable de structure *n1 devant la composante en question pour pouvoir y référer à nouveau, comme présenté ci-dessous :

FIG. 3.8 – Instanciation des variables de structure (réseau sémantique du verbe GAVÉR1)

```

/*but*/
4 : *1 _ dans le but de _ *5
5 : *2 engraisser n1=foie de Y
6 : on manger *n1.cuisiné

```

Les variables de participants, quant à elles, sont instanciées lors de la composition du réseau sémantique avec un autre réseau sémantique. Il est d'usage dans la LEC de distinguer deux types de variables de participants (Mel'čuk, 2004a ; Mel'čuk, 2004b) :

1. Les variables de participants actants, participants qui se réalisent en tant que dépendants syntaxiques de la lexie. Ces variables, qui dénotent des positions actanciennes, sont notées par des lettres en majuscules (X, Y, Z, ...).
2. Les variables de participants non actants, qui ne se réalisent pas dans la phrase « auprès » du mot-clé. Ces variables sont notées par des lettres grecques (α , β , γ , ...). Nous n'illustrons pas ici ce second type de participants afin de ne pas alourdir trop la présentation. Nous signalerons leur présence le moment venu.

3.3.2.3 Les mots BDéf

Nous avons présenté pour le moment les étiquettes sémantiques, définies dans la hiérarchie d'étiquettes et les variables, déclarées au sein même des définitions. Les **mots BDéf** constituent le troisième et dernier type d'éléments de base des définitions. Il sont définis quant à eux dans le **métalexique BDéf**. Avant de les présenter reconsidérons la définition du verbe GAVÉR1 dans laquelle ce sont les mots BDéf cette fois qui apparaissent en italique gras (figure 3.9). Les mots BDéf étant pour la plupart des prédicats, nous avons souligné dans la figure les positions actanciennes qu'ils contrôlent. Par exemple, le prédicat **causer** de la proposition n°1 contrôle deux positions actanciennes, occupées respectivement par la variable actancielle X et par la variable structurelle *2.

GAVER1

Forme propositionnelle $X \sim Y$ de Z

Étiquette sémantique nourrir

Définition

/*nourrir*/
 1 : X **causer** *2
 2 : Y **manger** Z

 /*quantité*/
 3 : *2 **en grande quantité** _

 /*but*/
 4 : *1 **dans le but de** *5
 5 : *2 **engraisser** foie de Y

 /*manière*/
 6 : *1 **de force** _

Typage des actants :

X : individu

Y : volaille

Z : aliment

FIG. 3.9 – Les mots BDéf dans la définition BDéf du verbe GAVER1

Les mots BDéf sont ainsi les unités pleines de la définition, celles qui correspondent aux nœuds dans la représentation sous forme de réseau sémantique⁷. Par *unités pleines*, nous entendons des éléments de la définition qui ont un sens pouvant être à son tour décomposé. Chaque mot BDéf doit donc être mis en relation, dans le métalexique BDéf, avec une des lexies de la langue décrite. Nous distinguons deux types de mot BDéf :

1. **Les mots BDéf atomiques** : Nous disons qu'un mot BDéf est atomique lorsqu'il renvoie directement à une entrée du lexique décrit. Si l'unité correspondant à cette entrée est complexe (autrement dit s'il s'agit d'une locution), le mot BDéf sera lui aussi complexe et marqué comme tel, en l'occurrence par des soulignés extérieurs (dans le but de). Tous les mots BDéf utilisés dans la définition de GAVER1 sont atomiques. Par exemple les unités **manger** et dans le but de renvoient respectivement à l'entrée du verbe MANGER1 pour le premier et à l'entrée de la locution prépositionnelle DANS LE BUT pour le second.
2. **Les mots BDéf composés** : Un mot BDéf est composé lorsqu'il renvoie non plus à une seule lexie mais à une configuration de lexies. On peut composer des mots BDéf pour au moins deux raisons :

⁷Notons que les variables de participants (X, Y, ... cf. section 3.3.2.2) correspondent également à des nœuds, mais elles sont destinées à êtreinstanciées par des mots BDéf lors de la composition avec un autre réseau.

- (a) la composition peut servir à désambiguïser « naturellement » l'élément modifié par la composition. Par exemple, les mots BDéf composés *_attirance physique_* et *_santé mentale_* sont composés pour désambiguïser respectivement *attirance* et *santé*.
- (b) la composition permet d'« encapsuler » des éléments qu'il n'est pas pertinent d'analyser séparément. Par exemple, dans la définition d'APPLAUDIR1, nous avons formé le mot BDéf *_battre des mains_* puisque l'on bat rarement d'autre chose que des mains pour produire un son. La composante *main* ne pourra donc pas servir d'élément distinctif par rapport au sens d'autres lexies de la même classe (dans notre exemple, la classe des lexies qui dénotent la production d'un son).

On aura remarqué que les mots BDéf composés, tout comme les mots BDéf atomiques complexes, sont marqués par des soulignés extérieurs (*_attirance physique_*, *_battre des mains_*). Ce marquage n'est utile que pour l'analyse des propositions, c'est ensuite dans l'entrée du métalexique BDéf que se fera la distinction entre mots BDéf atomiques complexes et mots BDéf construits.

Nous n'avons rien dit encore de la morphologie des mots BDéf, qui se présentent sous leur forme canonique (les verbes sont à l'infinitif, les noms sont au singulier, etc.). Les flexions exigent en effet une étape d'analyse supplémentaire, et provoquent souvent des ambiguïtés. Il faut toutefois rétablir les sens susceptibles d'être exprimés par des morphèmes, tels que le pluriel et les temps verbaux. Il est important que ces sens soient clairement identifiables puisqu'ils constituent des composantes de sens à part entière.

Le temps Le fait de spécifier la temporalité d'un fait peut servir à distinguer différentes lexies d'un vocable. C'est le cas par exemple des trois lexies de REGRETTER présentées ci-dessous, qui se distinguent notamment par la temporalité associée au fait dénoté par l'actant Y.

$X_{\text{individu}} \text{ REGRETTER1 } Y_{\text{fait}} \rightarrow Y$ avait lieu dans le passé et n'a plus lieu dans le présent

Ex. *Pierre **regrette** le temps où tout le monde se parlait au village.*

$X_{\text{individu}} \text{ REGRETTER2 } Y_{\text{fait de } X} \rightarrow Y$ a eu lieu dans le passé

Ex. *Pierre **regrette** d'avoir giflé sa sœur.*

$X_{\text{individu}} \text{ REGRETTER3 } Y_{\text{fait}} \rightarrow$ Pas de spécification sur la temporalité de Y : le fait peut avoir eu lieu dans le passé, avoir cours dans le présent ou être prévu dans l'avenir, comme le montrent les deux phrases de (30) présentées ci-dessous :

(30) a. *Pierre **regrette** que Paul n'aie pas pu assister au match.*

b. *Pierre **regrette** que Paul ne puisse pas assister au match.*

La quantification On utilisera le mot BDéf *_ensemble de_* dans la définition de ÉCURIE1 [*Il ramena la bête à l'écurie*] (\equiv bâtiment destiné à abriter un ensemble de chevaux) parce

que ce sens fait en grande partie le lien avec les autres sens du vocable ÉCURIE, illustrés ci-dessous.

ÉCURIE2 → ensemble de chevaux de course

Ex. *Il possède sa propre écurie, passée en quelques années de 10 à 60 chevaux.*

ÉCURIE3 → ensemble de voitures de course

Ex. *Le champion du monde des pilotes en titre, en provenance de l'écurie Subaru, a signé pour deux ans avec Peugeot.*

3.3.3 Les propositions élémentaires

Les différents éléments de base d'une définition BDéf (étiquettes sémantiques, variables et mots BDéf) sont organisés tout d'abord au sein des **propositions élémentaires**, premier niveau de structuration des définitions (Altman et Polguère, 2003 : 47-49).

La proposition élémentaire s'articule autour d'un **prédicat principal**, qui est un mot BDéf, et de ses arguments. Pour que la proposition soit bien formée, les actants (syntaxiques) du prédicat principal doivent correspondre aux actants (sémantiques) de ce prédicat tel que définis dans le métalexique BDéf. Si le prédicat principal est un nom, un adjectif ou un adverbe, il est utilisé dans la proposition accompagné d'un de ses verbes supports. Cette dernière information (la liste des verbes support associés à un mot BDéf) doit donc figurer elle aussi dans l'entrée correspondante du métalexique BDéf.

Voyons maintenant pourquoi les propositions sont dites élémentaires. Les actants du prédicat principal d'une proposition peuvent être instanciés soit par une variable de participant (X, Y, dots) soit par un mot Bdéf. La proposition ne sera élémentaire que si ce dernier ne dénote pas un prédicat gouvernant un bloc de sens lui-même équivalent à une proposition élémentaire. Dans le cas contraire, l'actant concerné devra être instancié par une variable structurelle de proposition. Reprenons, pour illustrer ces différents types d'instanciation, certaines des propositions de la définition de GAVÉRI.

1 : X causer *2

2 : Y manger Z

...

4 : *1 _dans le but de_ *5

5 : *2 engraisser foie de Y

Dans la proposition n°1, le premier actant du prédicat **causer** est instancié par une variable de participant (X) et le second par une variable structurelle (*2). Le prédicat **manger** et ses deux actants (Y et Z) forment en effet une proposition ayant une structure thème-rhème. On n'aurait donc pas pu avoir une seule proposition X causer que Y manger Z sans

contredire le caractère élémentaire de la proposition. Cette composante de sens se scinde ainsi en deux propositions élémentaires (les propositions n°1 et n°2). En revanche, il n'en est pas de même du second actant du prédicat **engraisser** (foie de X) dans la proposition n°5. Le (semi-)prédicat **foie** et son actant (X) ne forment pas en effet une proposition élémentaire puisqu'ils n'ont pas, à eux seuls, de structure thème-rhème.

On voit ainsi de quelle façon les définitions sont atomisées en un ensemble structuré de propositions élémentaires. Il nous reste à mentionner deux aspects de la description liés à la notion de proposition (élémentaire) : les modifieurs de proposition et les opérateurs de proposition.

3.3.3.1 La modification dans une proposition

Le prédicat principal de la proposition peut, dans certains cas, être modifié. On utilise le point comme opérateur de modification : la séquence **motBDéf1.motBDéf2** signifie que le **motBDéf2** est un modifieur de **motBDéf1**. Les mots BDéf qui expriment le temps, la quantification et la négation occupent typiquement une position de modifieur au sein des propositions. La définition du nom **SURPRISE1** présentée dans la figure 3.10 inclut par exemple une négation qui modifie le prédicat de la proposition n°3 (A s'attendre à B).

SURPRISE1

Forme propositionnelle ~ de X causé par Y

Étiquette sémantique émotion

Définition

/*émotion*/

1 : émotion de X causée par Y

/*cause*/

2 : *1 être causé par *3

3 : X s'attendre. _ne pas_ à Y

Typage des actants :

X : individu

Y : fait

Ex. *Un chat noir sort à toute vitesse, la faisant basculer dans le placard à balais sous l'effet de la surprise.*

FIG. 3.10 – Les modifieurs dans une définition BDéf : l'exemple de **SURPRISE1**

3.3.3.2 Les propositions conjonctives et disjonctives

Mentionnons enfin un cas particulier de propositions qui ne sont constituées que d'un opérateur logique, en l'occurrence la conjonction ou la disjonction. Les arguments de ces deux opérateurs sont en général des propositions. Par exemple, la définition du nom ESPOIR1 (figure 3.11) contient un bloc (étiqueté */*caractéristiques*/*) formé d'une conjonction de propositions élémentaires.

ESPOIR1

Forme propositionnelle \sim de X_{individu} au sujet de Y_{fait}
Étiquette sémantique sentiment

Définition

*/*sentiment*/*
1 : sentiment de X au sujet de Y

*/*caractéristiques */*
2 : et
2.1 : X vouloir *3
2.2 : X croire *3
3 : Y arriver

Ex. *C'est seulement ce sentiment d'espoir au sujet d'une paix en Irak qui permet de maintenir le pays uni.*

FIG. 3.11 – Une définition avec conjonction : l'exemple de ESPOIR1

La figure 3.12 présente quant à elle une définition contenant une disjonction inclusive : on musèle un chien pour qu'il ne morde pas et/ou pour qu'il n'aboie pas. Nous reviendrons sur les définitions contenant une disjonction interne au bloc central dans la section 3.4.1.

3.3.4 Les blocs définitionnels

Un **bloc définitionnel** est un regroupement de propositions élémentaires. Le premier niveau de regroupement des définitions suit la distinction classique entre la composante centrale d'une définition (qui correspond plus ou moins au *genre prochain* de la définition traditionnelle) et ses composantes périphériques (qui correspondent plus ou moins aux *différences spécifiques* de la définition traditionnelle). La composante centrale forme un premier type de bloc définitionnel et les composantes périphériques en forment un second type.

MUSELER1

Forme propositionnelle $X \sim Y$ Étiquette sémantique **attacher****Définition**

```

/*attacher*/
1 : X attacher museau de Y avec lien

/*but*/
2 : *1 _dans le but de_ *3
3 : ou
3.1 : Y mordre._ne pas_
3.2 : Y aboyer._ne pas_

```

Typage des actants :

X : individu

Y : chien

Ex. *Un contrôleur pourra vous demander de **museler** votre chien pendant le voyage.*

FIG. 3.12 – Une définition avec disjonction : l'exemple de MUSELER1

3.3.4.1 Le bloc central

Le **bloc central** encode la paraphrase minimale de la lexie définie. Le terme « paraphrase » signifie que la lexie définie, une fois insérée dans une phrase, doit pouvoir être remplacée par son bloc central et que la phrase doit, après cette substitution, garder *grosso modo* le même sens. Le terme “minimale” indique que ce sens est toutefois plus général que celui véhiculé par la lexie définie. Dans les phrases présentées ci-dessous, les mots indiqués en gras dans les phrases notées (a) sont substitués par leur paraphrase minimale (qui correspond souvent à leur hyperonyme) dans la phrase correspondante notée (b).

- (1) $X_{\text{individu}} \text{ ABOYER2 } Z_{\text{énoncé}} \text{ à } Y_{\text{individu}}$
 - a. *Il se mêle à eux en copain plutôt que d'**aboyer** des ordres d'un banc de touche.*
 - b. *Il se mêle à eux en copain plutôt que de **crier** des ordres d'un banc de touche.*
- (2) $\text{SURPRISE1 de } X_{\text{individu}} \text{ provoquée par } Y_{\text{fait}}$
 - a. *Un chat noir sort à toute vitesse, la faisant basculer dans le placard à balais sous l'effet de la **surprise**.*
 - b. *Un chat noir sort à toute vitesse, la faisant basculer dans le placard à balais sous l'effet de l'**émotion**.*
- (3) $X_{\text{qqch que l'on consomme}} \text{ être } \text{AMER1}$
 - a. *Elle avait pris à boire un truc **amer**, rouge à mort, et lui un whisky.*
 - b. *Elle avait pris à boire un truc **qui a un certain goût**, rouge à mort, et lui un whisky.*
- (4) $X_{\text{action}} \text{ COURAMMENT}$
 - a. *Jean parle **couramment** anglais.*
 - b. *Jean parle anglais **d'une certaine manière**.*

Ces quatre paires de paraphrases ne sont certes pas toutes aussi heureuses les unes que les autres. Les phrases (1b) et (2b) forment des paraphrases assez naturelles de (1a) et (2a) mais (3b) et (4b) sonnent un peu plus étrangement. Cela est probablement dû au fait que les adjectifs et les adverbes ont un sens qui se structure de façon moins nette en composante centrale/différences spécifiques. Nous présentons dans la figure 3.13 ci-dessous le bloc central des définitions de chacune de ces quatre lexies.

ABOYER2 Forme Prop. : X ~ Y à Z Et. Sem. : communication langagière Bloc central /*communication langagière*/ 1 : X crier Y à Z Typage des actants : X : individu Y : énoncé Z : individu	SURPRISE1 Forme Prop. : ~ de X causée par Y Et. Sem. : émotion Bloc central /*émotion*/ 1 : émotion de X Typage des actants : X : individu Y : fait
AMER1 Forme Prop. : X est ~ Et. Sem. : goût Bloc central /*goût*/ 1 : [X] qui a un n1 :goût Typage des actants : X : substance	COURAMMENT Forme Prop. : X ~ Et. Sem. : manière Bloc central /*manière*/ 1 : [X] de manière aisée Typage des actants : X : action

FIG. 3.13 – Le bloc central par partie du discours

3.3.4.2 Les blocs périphériques

Les **blocs périphériques** ont une structure particulière par rapport à celle du bloc central puisqu'ils « s'ancrent » toujours à une partie de la définition alors que le bloc central représente la composante sémantique de départ. Cet ancrage se trouve en général exprimé dans la première proposition d'un bloc périphérique. Considérons par exemple la définition de la lexie ADMIRER1 présentée dans la figure 3.14.

On peut voir dans cette définition que le prédicat de la première proposition de chaque bloc périphérique (*cause et effet*) reprend en langue (*i.e.* sous la forme d'un mot BDéf)

ADMIRER1

Forme propositionnelle $X \sim Y$ pour Z

Étiquette sémantique opinion positive

Définition

/*opinion positive*/

1 : X apprécier Y

/*cause*/

2 : *1 être causé par *3

3 : X considérer *44 : Y être remarquable pour Z

/*effet*/

5 : *1 _avoir pour effet_ *3

6 : X vouloir *77 : X ressembler à Y 8 : *7 concernant Z

Typage des actants :

 X : individu Y : individu Z : fait**Ex.** *C'est un écrivain que j'**admire** aussi pour son engagement politique.*

FIG. 3.14 – Les blocs périphériques : l'exemple d'ADMIRER1

l'étiquette du bloc :

- Le mot BDéf A *être causé par* B (proposition n°2) exprime le lien entre un premier fait dénoté par la proposition n°1 (le fait que X apprécie Y) et un second fait dénoté par les propositions n°3 et 4 (X considère que Y est remarquable pour Z). Ce prédicat permet ainsi d'exprimer ce qui est synthétisé dans l'étiquette du bloc (*/*cause*/*) ;
- le mot BDéf A *_avoir pour effet_* B (proposition n°5) exprime le lien entre un premier fait dénoté par la proposition n°1 et un second fait dénoté par les propositions n°6 et 7 (X aimerait être aussi remarquable que Y sur le plan de Z). Ce mot BDéf permet donc d'exprimer l'effet d'émulation synthétisé par l'étiquette de bloc */*effet*/*.

Nous appelons ces mots BDéf (A *être causé par* B, A *_avoir pour effet_* B, etc.) des **prédicats indicateurs de bloc (PIB)** parce que leur fonction est d'exprimer le thème du contenu informationnel du bloc. Notons que l'étiquette d'un bloc n'est pas toujours exprimée par le même PIB, qui s'adapte quant à lui au type de la lexie définie. Par exemple, certaines lexies étiquetées *lieu* partagent avec certaines lexies étiquetées *individu* un bloc */*fonction*/*, comme dans les deux définitions de ÉCURIE1 (*bâtiment*) et TAUPE2 (*individu*) présentées ci-dessous.

• ÉCURIE1 ≡

lieu

1 : bâtiment

*/*fonction*/*

2 : *1 être destiné à *3

3 : *1 abriter ensemble de chevaux

Ex. *Dans les stalles de l'écurie jouxtant la piste, pas de chevaux, mais des bicyclettes rutilantes autour desquelles s'agglutine une nuée de jeunes Chinoises.*

• TAUPE2 au service de X infiltré dans Y ≡

individu

1 : individu

*/*fonction*/*

2 : *1 être chargé par X de *3

3 : *1 espionner Y

Ex. *L'agent Rowley ne pose pas la question de savoir si son collègue agent de surveillance était ou non une **taupe** au sein du FBI.*

Comme on le voit dans les deux définitions ci-dessus, l'étiquette de bloc */*fonction*/* est associée au PIB A *être destiné à* B lorsque la lexie est étiquetée *lieu* (cf. proposition n°2 dans la définition de ÉCURIE1) et au PIB A *être chargé de* B lorsque la lexie est étiquetée

individu (*cf.* proposition n°2 dans la définition de **TAUPE2**).

Rappelons, pour clore la présentation des blocs définitionnels, que le développement de la base de données BDéf permet de construire au fur et à mesure une liste de blocs susceptibles d'entrer dans la composition d'une définition donnée (*cf.* § 3.3.2.1). Nous donnons ci-dessous à titre d'exemple la liste (non-exhaustive) de blocs périphériques (plus précisément la liste des étiquettes de blocs) associés aux lexies de type **animal** et de type **sentiment**, deux classes sémantiques sur lesquelles nous reviendrons dans le chapitre 6 consacré à la description de **domaines de polysémie**.

Liste des étiquettes de blocs périphériques associés à l'étiquette **animal** :

*/*caractéristiques physiques*/*
*/*comportement*/*
*/*fonction*/*

Liste des étiquettes de blocs périphériques associés à l'étiquette **sentiment** :

*/*cause*/*
*/*opinion*/*
*/*contexte*/*
*/*caractéristique*/*
*/*manifestation*/*

3.4 Deux questions liées à la polysémie

Nous nous intéressons, dans cette dernière section du chapitre, à deux phénomènes présentés dans la littérature comme ayant trait au problème de la polysémie (*cf.* chapitre 2). L'objectif est ici de montrer comment ils seront traités dans les descriptions BDéf, plus généralement dans les descriptions produites dans le cadre de la Lexicologie Explicative et Combinatoire. Avant de commencer, rappelons brièvement quels sont ces deux phénomènes.

1. Le premier concerne le fait que certaines unités lexicales sont susceptibles de dénoter plusieurs types sur lesquels il est possible de prédiquer dans un même énoncé. C'est le cas par exemple de **LIVRE** qui dénote en même temps une **entité physique** et une **entité informationnelle**. Dans la BDéf, ces lexies sont décrites au moyen d'une étiquette sémantique issue d'un double héritage. Comme nous le verrons, ce double héritage peut se traduire de diverse manière dans la définition de la lexie (section 3.4.1).
2. Le second phénomène concerne un autre type d'unités lexicales, qui, prenant habituellement un complément de type **événement**, acceptent certains compléments de type **entité**. C'est le cas, par exemple, des verbes **COMMENCER** (*commencer à lire un livre /*

commencer un livre) et DÉSIRER (*désirer posséder une bague / désirer une bague*), etc. Ce type d'alternance est pris en compte dans les descriptions BDéf au moyen de la notion d'**actant scindé**. Nous distinguerons différents degrés de figement de cette alternance selon le degré de spécificité de l'événement dénoté par le second argument de ces unités lexicales. Nous rendrons ainsi compte, par exemple, de la différence entre *désirer quelque chose* et *désirer quelqu'un* (section 3.4.2).

3.4.1 Les unités lexicales à disjonction interne

La littérature consacrée à la polysémie s'est beaucoup intéressée aux unités lexicales susceptibles de dénoter simultanément différents aspects de leur sens. Le Lexique Génératif, comme nous l'avons vu dans le chapitre 2, représente ce type d'unité au moyen de *types pointés endocentriques* (Pustejovsky, 1995). D. Cruse propose quant à lui de recourir à la notion de *facettes* (Cruse, 2003, voir aussi Kleiber, 2006). Dans la Lexicologie Explicative et Combinatoire, ces unités sont caractérisées par une étiquette sémantique qui hérite, dans la hiérarchie, de deux étiquettes mère.

Nous avons répertorié ci-dessous les différentes formes que sont susceptibles de prendre les étiquettes à héritage multiple de la hiérarchie développée à l'OLST.

1. L'héritage s'exprime au moyen d'une étiquette correspondant à une *unité lexicale modifiée*. Le modifieur peut être un adjectif (par exemple, l'étiquette **son expressif** qui hérite des deux étiquettes **son** et **acte de communication** et qui sert à étiquetter, en autres, les **APPLAUDISSEMENT**, **ABOYER1**, **RIRE**, etc.). Le modifieur peut être aussi une proposition relative. Par exemple, l'étiquette **individu qui pratique un métier** hérite des deux étiquettes **individu** et **métier** et sert à étiqueter entre autres les lexies **FACTEUR**, **AVOCAT**, etc.).
2. L'héritage s'exprime au moyen d'une *seule unité lexicale*. C'est le cas par exemple de l'étiquette **construction** qui hérite des deux étiquettes **lieu** et **artefact** et qui sert à typer les lexies **GARE**, **MAISON1**, etc.
3. L'héritage s'exprime par une *conjonction d'étiquettes*. On attribuera par exemple aux lexies **ANIMOSITÉ** et **XÉNOPHOBIE** la conjonction d'étiquettes **sentiment** et **attitude correspondante** ou encore à l'unité lexicale **MOUTON2** la conjonction d'étiquette **individu** et **comportement**.
4. L'héritage s'exprime par une *disjonction d'étiquettes*. C'est le cas par exemple de l'étiquette **opinion ou comportement correspondant** qui sert à typer, par exemple, la lexie **APPLAUDIR2** (*Le Médef a applaudi les dernières réformes engagées par le gouvernement*).

Seules les lexies étiquetées par certaines de ces étiquettes peuvent faire l'objet d'une co-prédication portant sur les deux étiquettes mères et être ainsi rapprochées des unités à

type pointé endocentrique du Lexique Génératif (cf. Pustejovsky, 1995 et chapitre 2, page 20) ou des unités à facettes décrites par Cruse.

La construction de définitions pour les unités qui ne peuvent dénoter en même temps le sens véhiculé par les deux étiquettes mères peut s'avérer dans certains cas problématique, notamment pour ce qui est du choix des blocs définitionnels (Polguère, 2003 : 58-59). Il s'agit là d'un problème que nous ne pouvons traiter ici en détail. Il en sera toutefois à nouveau question dans le chapitre 5, à propos de la mise en évidence des types de liens de polysémie qu'entretiennent ces lexies « bicéphales » avec d'autres lexies de leur vocable (cf. la discussion sur le vocable FEMME, page 144).

3.4.2 Les unités lexicales à actants scindés

Nous avons déjà évoqué dans le chapitre 2 le cas, très discuté dans la littérature, des unités lexicales susceptibles de prendre un complément de type **entité** lorsqu'elles attendent normalement un complément de type **événement** (voir à ce sujet la discussion détaillée de G. Kleiber (Kleiber, 1999 : 149-209)). L'exemple le plus communément choisi pour ce cas d'alternance est celui du verbe anglais TO BEGIN⁸, illustré sous (33).

- (33) a. *Jack began **reading the book**.*

Type du complément du verbe *to begin* : **événement**

- b. *Jack began **the book**.*

Type du complément du verbe *to begin* : **entité**

La Lexicologie Explicative et Combinatoire traite ce cas de figure au moyen de la notion de lexie à **actant scindé**. Les lexies à actants scindés sont des lexies dont un des actants est scindé dans le corps de sa définition (Mel'čuk, 2004a). La structure prédicative du verbe TO BEGIN est **X begin Y**, second actant qui sera scindé au sein de la décomposition, comme le montre la figure 3.15 reprise de (Polguère, 2007). La figure 3.16, également reprise de (Polguère, 2007), illustre l'instanciation de la structure sémantique pour la phrase (33b).

⁸Notons bien qu'il s'agit d'une propriété de certains *prédicats* et que, si les exemples choisis sont généralement des verbes, le phénomène concerne également les noms prédictifs (voir ci-dessous l'exemple du nom HONTE) et les adjectifs (voir ci-dessous l'exemple de l'adjectif FIER).

- (31) a. *J'ai eu honte de **la réaction de mon fils**.*

Type du complément de HONTE : **événement**

- b. *J'ai eu honte de **mon fils**.*

Type du complément de HONTE : **entité** (et plus spécifiquement individu)

- (32) a. *Je suis fière de **la réussite de mon fils**.*

Type du complément de FIER : **événement**

- b. *Je suis fière de **mon fils**.*

Type du complément de FIER : **entité** (et plus spécifiquement individu)

FIG. 3.15 – Structure prédicative du verbe TO BEGIN (Polguère, 1997)

FIG. 3.16 – Structure sémantique de la phrase *Jack begin the book* (Polguère, 1997)

On aura remarqué, dans la figure 3.16, que le prédicat qui vient instancier la partie Y1 de l'actant scindé Y est assez général (**make use**). Il ne s'agit que de la représentation lexicale du verbe TO BEGIN. Le processus d'interprétation d'une phrase dans laquelle figure ce verbe permet (ou non) ensuite de spécifier ce prédicat : **write** si Jack est un écrivain, **read** s'il est lecteur, voire **eat** si Jack est une chèvre (nous renvoyons là-encore le lecteur à (Kleiber, 1999 : 149-209) pour une lecture critique des différentes solutions apportées à ce problème dans la littérature). Ce processus d'interprétation, nous semble-t-il, ne concerne pas directement le lexicographe, dont la mission consiste à essayer trouver le bon type (ni trop général, ni trop particulier) pour cet actant Y1 de l'actant scindé Y. Nous nous intéressons donc ici uniquement à ce problème particulier sur lequel il convient de faire deux remarques :

1. Toutes les unités lexicales à actants scindés, lorsqu'elles sont employées avec un complément de type **entité**, n'entraînent pas le même nombre d'interprétations possibles. Autrement dit, le type d'événement associé à l'actant Y1 est plus ou moins précis selon les lexies. Reprenons, pour s'en convaincre, le cas du verbe COMMENCER que nous comparerons au cas du verbe DÉSIERER1. Ce verbe doit lui aussi être décrit sous la forme d'une lexie à actant scindé, comme le montrent les phrases sous (34)

(34) a. *Elle désire **rencontrer de nouvelles personnes**.*

Type du complément du verbe DÉSIERER : événement

- b. *Elle désire **cette bague**.*

Type du complément du verbe DÉSIRER : entité

En quoi donc les lexies COMMENCER et DÉSIRER1, toutes les deux lexies à actant scindé, sont-elles différentes ?

- (35) a. *Elle commence **le livre**.*

Liste des prédicats susceptibles d'être « rétablis » selon l'interprétation : lire, écrire, manger, dessiner, etc.

- b. *Elle désire **cette bague**.*

Liste des prédicats susceptibles d'être « rétablis » selon l'interprétation : avoir/posséder.

La lexie COMMENCER est donc, pour ce qui est du type d'événement susceptible d'être associé à leur objet entité, plus générale que la lexie DÉSIRER1. Voyons comment est décomposé le sens d'une lexie à actant scindé comme DÉSIRER1. La figure 3.17 illustre, avec la définition BDéf du verbe DÉSIRER1, le traitement de l'actant scindé. La relation entre l'événement dénoté par l'actant Y1 et l'entité dénotée par l'actant Y2 est explicitée dans le bloc définitionnel étiqueté /*spécification(Y1)*/.

DÉSIRER1

Forme propositionnelle $X \sim Y$

Étiquette sémantique vouloir

Définition

```

/*vouloir*/
1 : X vouloir *2
2 : Y1 _avoir lieu_

/*cause*/
3 : *1 _parce que_ *4
4 : X considérer *2 bon pour X

/*spécification(Y1)*/
5 : X avoir Y2

```

Typage des actants :

X : individu

Y1 : événement

Y2 : entité

Ex. *Elle **désirait** plus que tout se faire de nouveaux amis. / Elle **désirait** plus que tout de nouveaux amis.*

FIG. 3.17 – Traitement des actants scindés dans la BDéf : l'exemple de DÉSIRER1

Il ne s'agit ici que de la description. Il nous faut maintenant déterminer, ne serait-ce que de manière informelle, la procédure permettant d'utiliser cette description lors d'un calcul compositionnel. Si l'objet (syntaxique) du verbe est de type **événement**, comme c'est par exemple le cas dans la phrase (34a) (*rencontrer de nouvelles personnes* est de type **événement**), alors cet objet instancie directement l'actant **Y1** et le bloc définitionnel */*spécification(Y1)** est ignoré. Si au contraire l'objet (syntaxique) du verbe est de type **entité** comme dans (34b) (*cette bague* est de type **entité**), alors l'actant **Y1** est instancié par l'ensemble du bloc */*spécification(Y1)**, l'actant **Y2** étant instancié par l'objet de type *entité*.

2. Le second point que nous voulons faire remarquer concerne d'avantage notre sujet d'étude, à savoir la modélisation des liens de polysémie : les lexies à actant scindé dont l'**événement** est relativement spécifique (comme c'est le cas du verbe **DÉSIRER** avec l'**événement posséder**) peuvent servir de lexie source pour des dérivations sémantiques de type **spécialisation** (voir chapitre 5). Ces dérivations produisent des lexies cibles dans lesquelles le fait correspondant à **Y1** dans la lexie source est spécifié. Cette spécialisation a pour conséquence que la lexie cible n'est plus une lexie à actant scindé. C'est le cas, par exemple, du verbe **DÉSIRER2** dérivé par spécification de **DÉSIRER1** et dont la définition est donnée dans la figure 3.18.

DÉSIRER2

Forme propositionnelle $X \sim Y$

Étiquette sémantique avoir envie sexuelle

Définition

*/*envie sexuelle*/*
 1 : X vouloir *2
 2 : X avoir _rapport sexuel_ avec Y

*/*cause*/*
 3 : *1 _parce que_ *4
 4 : X éprouver attirance pour X

Typage des actants :

X : individu

Y : individu

Ex. Il la *désirait* davantage à chaque nouvelle rencontre.

FIG. 3.18 – Spécification d'une unité lexicale à actant scindé : l'exemple de **DÉSIRER2**

Le sens de **DÉSIRER2** correspond à une spécification du sens de **DÉSIRER1** puisque l'**événement** dénoté par l'actant **Y1** dans la définition de la lexie source est instancié

dans la définition de la lexie cible par avoir *_rapport sexuel_*⁹.

Les deux paraphrases de (36) montrent que la double construction qui s’observait pour la lexie DÉSIRER1 n’est plus possible pour la lexie DÉSIRER2, ce qui revient à dire que le verbe de la phrase (36b) – qui, nous en convenons, ne s’illustre pas par sa puissance poétique – ne correspond pas à l’unité lexicale DÉSIRER2 mais à l’unité lexicale DÉSIRER1.

- (36) a. *Il la **désirait** davantage à chaque nouvelle rencontre.* (DÉSIRER2)
 b. *Il **désirait** de plus en plus avoir des rapports sexuels avec elle à chaque nouvelle rencontre.* (DÉSIRER1)

Ce lien de spécification (entre DÉSIRER1 et DÉSIRER2, ou encore entre les deux sens de S’ABSTENIR (*s’abstenir de faire quelque chose* ~ *s’abstenir de voter*)¹⁰) sera décrit avec les autres catégories de liens de polysémie dans le chapitre 5.

3.5 Conclusion

Nous avons exposé, au cours de ce chapitre, les motivations qui nous ont conduite à choisir les définitions BDéf comme matériau de base de notre étude de la polysémie régulière. Nous les résumons ici brièvement.

La première motivation est que le formalisme des définitions BDéf, et notamment la structuration explicite de leurs composantes de sens, nous semble tout à fait approprié au travail de comparaison des définitions que requiert notre modélisation des liens de polysémie. Les informations stockées dans la hiérarchie des étiquettes sémantiques jouent notamment, dans cette explicitation, un rôle important qu’elles conserveront lors de la construction des **patrons de polysémie** . Les définitions BDéf présentent par ailleurs un degré de décomposition suffisamment important pour caractériser différents **degrés de régularité** d’un lien de polysémie. Ces deux points – la modélisation des liens de polysémie et la mise en évidence de leur degré de régularité – feront l’objet du chapitre suivant.

La seconde motivation est une conséquence directe de la première. Parce que les définitions BDéf, de par leur forme, appelle la comparaison, nous choisissons de leur donner un contenu qui va lui-même faciliter cette comparaison. C’est en effet en grande partie parce que les définitions sont construites en vue d’une modélisation des liens de polysémie que l’on va

⁹Nous aurions pu aussi choisir de créer le mot BDéf *_posséder sexuellement_*, qui constitue l’un des sens du verbe POSSÉDER, plutôt que le mot BDéf *_avoir rapport sexuel_*. Il n’est pas rare d’observer que deux lexies liées par un lien de polysémie donné (dans notre exemple, il s’agit d’un lien de spécialisation entre DÉSIRER1 (figure 3.17) et DÉSIRER2 (figure 3.18)) incluent dans leur définition respective une paires de sens liés par le même type de lien (dans notre exemple, il y a une spécialisation entre *posséder* et *_posséder sexuellement_*). Nous verrons dans les chapitres 4 et 5 que ce phénomène s’observe notamment dans les cas de métaphore. La question de savoir s’il est intéressant, d’un point de vue lexicographique, de tirer partie de ces liens de polysémies « récurrents » sera discuté au cours de ces deux chapitres.

¹⁰Notons que le premier sens de s’abstenir n’a, contrairement à DÉSIRER1, pas d’actant scindé.

pouvoir mettre en évidence leur caractère plus ou moins régulier. Nous tenterons ainsi, dans la suite de la thèse, de montrer ce qui n'a pu qu'être esquissé au cours de ce chapitre : les contraintes associées à la mise en évidence des liens de polysémie réguliers guide la sélection des composantes de sens d'une unité lexicale. Il nous faut pour cela présenter maintenant la notion de lien de polysémie régulier.

Chapitre 4

Modélisation des liens de polysémie réguliers

Sommaire

4.1	Introduction	76
4.2	Caractéristiques d'un lien de polysémie	78
4.2.1	Terminologie : lien-type et lien-occurrence	78
4.2.2	Régularité d'un lien-type	79
4.2.3	Orientation des liens	82
4.2.3.1	Ordonnancement des lexies	82
4.2.3.2	Orientation des liens de polysémie	86
4.2.4	Traitement de la polysémie régulière, systématique ou non	89
4.3	Modélisation d'un lien de polysémie	93
4.3.1	Structure d'un patron de polysémie	93
4.3.2	Sous-spécification sémantique	94
4.3.2.1	Sous-spécification des étiquettes	94
4.3.2.2	Sous-spécification des mots BDéf	101
4.3.3	Explicitation de la nature sémantique du lien	101
4.4	Utilisation des patrons de polysémie	102
4.4.1	Utilisation lexicographique	103
4.4.2	Utilisation en traitement de la langue	103
4.5	Conclusion	104

4.1 Introduction

Nous avons, dans le premier chapitre de la thèse, proposé une vision d'ensemble des traitements formels de la polysémie régulière et fait le choix de l'un d'entre eux. Le second chapitre a été consacré à la question de l'élaboration de définitions lexicographiques formalisées et aux rapports étroits que ce type de modélisation entretient avec la modélisation de la polysémie. Ce troisième chapitre pose à présent les bases de notre recherche. Nous y proposerons une modélisation des **liens de polysémie réguliers** fondée sur la comparaison de paires de définitions BDéf. Avant cela, nous proposerons une discussion théorique sur la notion de régularité d'un lien sémantique en général et d'un lien de polysémie en particulier.

Insistons bien, avant de commencer, sur le fait que nous ne considérons pas ici toutes les paires de lexies susceptibles d'être formées à l'intérieur d'un vocable donné. Nous ne nous intéressons qu'à celles qui nous semblent être unies par un lien de polysémie régulier. Prenons l'exemple du vocable BIBLIOTHÈQUE dont cinq des lexies sont présentées ci-dessous¹. Ces lexies ne sont caractérisées sémantiquement, pour le moment, que par leur étiquette sémantique et illustrées d'un exemple.

BIBLIOTHÈQUE1 (meuble)

Ex. *Il parle souvent au portrait de sa femme posé sur la **bibliothèque**.*

BIBLIOTHÈQUE2 (lieu public)

Ex. *La **bibliothèque** sera fermée pendant les vacances scolaires.*

BIBLIOTHÈQUE3 (pièce dans une habitation)

Ex. *Il pense que Mademoiselle Rose s'est fait assassiner dans la **bibliothèque** et non dans la cuisine.*

BIBLIOTHÈQUE4 (ensemble de livres)

Ex. *Il s'est constitué une belle **bibliothèque** au fil des années.*

BIBLIOTHÈQUE5 (ensemble de programmes informatiques)

Ex. *Les **bibliothèques** Java fonctionnent selon les principes de la programmation orientée objet.*

Il est théoriquement possible de postuler dix liens sémantiques directs entre les cinq lexies de ce vocable (1 – 2, 1 – 3, 1 – 4, 1 – 5, 2 – 3, 2 – 4, 2 – 5, 3 – 4, 3 – 5 et 4 – 5)². Toutes ces paires de lexies ne sont cependant pas liées par un lien nettement régulier, c'est-à-dire (pour

¹Le découpage en lexies s'inspire de celui proposé par le *Petit Robert*. Notons que nous n'avons pas repris la représentation de l'écart sémantique entre les lexies (les lexies 2 et 3 sont plus proches sémantiquement l'une de l'autre que ne le sont, par exemple, les lexies 1 et 2).

²On peut même envisager qu'il y en ait vingt, si l'on considère que le lien entre les lexies L1 et L2 est différent du lien entre L2 et L1, autrement dit si l'on considère que l'ordre de la dérivation joue un rôle dans la caractérisation du lien de polysémie.

le moment) par un lien auquel s'applique un nombre important de paires de lexies. Nous ne nous intéresserons ici qu'à celles qui semblent l'être. On pourra, par exemple, choisir de considérer la paire de lexies BIBLIOTHÈQUE₁~BIBLIOTHÈQUE₃ parce qu'il est aisé de trouver d'autres paires de lexies présentant *grosso modo* la même alternance sémantique, ici une alternance entre une lexie dénotant un **meuble** et une lexie dénotant une **pièce dans une habitation**. Une des paires de lexies du vocable BUREAU présente par exemple cette même alternance :

(37) a. BUREAU₁ (**meuble**)

Ex. *J'ouvris au hasard un des livres qui traînaient sur son **bureau**.*

b. BUREAU₂ (**pièce dans une habitation**)

Ex. *Un soir, au téléphone, le poète Andrea Zanzotto me racontait que les meubles, dans le **bureau**, le salon et la chambre, s'étaient mis soudain à l'agresser.*

Une fois identifiés les liens de polysémie *a priori* réguliers, le travail va consister à caractériser de manière adéquate leur **degré de régularité**.

Il nous faut également, avant de commencer, préciser un point important au sujet de la présentation des paires de lexies considérées au cours de l'étude. Elles seront soit identifiées au moyen des deux numéros **1** et **2**, pour rendre compte de l'ordre de dérivation communément pressenti (*cf.* la paire illustrée sous (38)), soit identifiées au moyen des deux symboles ∇ et Δ , lorsque l'ordre entre les deux lexies ne nous paraîtra pas évident (*cf.* la paire illustrée sous (39)).

(38) a. ACCOUCHER₁

Ex. *Sa femme doit **accoucher** le mois prochain.*

b. ACCOUCHER₂

Ex. *Quatorze ans de silence pour **accoucher** d'une oeuvre à la fois émouvante et terrifiante de maîtrise formelle.*

(39) a. BIBLIOTHÈQUE ∇

Ex. *Il parle au portrait de sa femme posé sur la **bibliothèque**.*

b. BIBLIOTHÈQUE Δ

Ex. *Lui pense que Mademoiselle Rose s'est fait assassiner dans la **bibliothèque** et non dans la cuisine.*

L'ordonnancement des deux lexies du vocable ACCOUCHER semble évident à la majorité des locuteurs, l'intuition générale voulant que les sens abstraits (38b) soient dérivés des sens concrets (38a). Notons bien que les deux numéros systématiquement utilisés dans cette étude (**1** et **2**) ne correspondent pas forcément à la numérotation de ces mêmes lexies une

fois insérées dans leur vocable. Ils ne servent ici qu'à identifier les lexies de chaque paire et à indiquer leur ordonnancement.

Dans le cas de BIBLIOTHÈQUE, on ne souhaite pas dire *a priori* que la lexie dénotant une **pièce dans une habitation** (39.b) est dérivée de la lexie dénotant un **meuble** (39.a), ou inversement, tout simplement parce que cette dérivation ne nous paraît pas évidente. Or l'évidence ou non de l'ordre de dérivation dit déjà quelque chose, nous semble-t-il, de la régularité du lien sous-jacent.

La question de l'ordonnancement des lexies dans le vocable et celle de l'orientation des liens de polysémie réguliers seront discutées plus en détail au cours du chapitre. Retenons simplement pour le moment le fait suivant : nous ne proposerons pas ici une étude de la notion de vocable mais simplement une étude de la notion de lien sémantique entre des paires de lexies de même forme.

Ce chapitre se compose de trois sections. La section 4.2 s'intéresse à deux aspects importants et conjoints de la modélisation des liens de polysémie : leur régularité et leur orientation. La section 4.3 présente la notion de patron de polysémie, outil descriptif représentant un lien de polysémie régulier et élaboré à partir des définitions BDéf (*cf.* chapitre 3). La section 4.4 évoque enfin les différentes utilisations des patrons de polysémie, aussi bien dans le cadre de l'activité lexicographique que dans celui d'applications liées au traitement de la langue.

4.2 Caractéristiques d'un lien de polysémie

Nous nous intéressons ici à deux aspects importants de la modélisation des liens de polysémie : leur caractère plus ou moins régulier (section 4.2.2) et leur caractère plus ou moins orienté (section 4.2.3). Nous proposerons ensuite un traitement des différents cas de liens (plus ou moins réguliers, plus ou moins orientés) discutés dans les deux sections précédentes (section 4.2.4). Mais avant cela, définissons quelques termes qui seront dorénavant utilisés dans cette étude.

4.2.1 Terminologie : lien-type et lien-occurrence

Nous distinguons les deux notions de lien-type et lien-occurrence suivantes :

1. Un **lien-type** est un lien de polysémie général, c'est-à-dire un lien auquel s'appliquent plusieurs paires de lexies. Il est représenté par *deux positions lexicales* auxquelles on associe un certain nombre de caractéristiques sémantiques. Par exemple, il existe en français un lien-type dont les deux positions lexicales peuvent être caractérisées sémantiquement de la manière suivante : **meuble** — **pièce d'une habitation**³. Une paire de lexies

³Dans cet exemple, la caractérisation sémantique des positions lexicales consiste à indiquer au moyen d'une étiquette sémantique le type des lexies susceptibles d'instancier ces positions. La caractérisation

pourra s'appliquer à ce lien-type si l'une des deux lexies est étiquetée **meuble** et si l'autre est étiquetée **pièce d'une habitation**.

Les liens-types seront représentés graphiquement par deux points blancs reliés par un trait (ou une flèche, *cf.* section 4.2.3), comme présenté ci-dessous :



2. Un lien-occurrence d'un lien-type est un lien particulier entre *deux lexies*. Un lien entre deux lexies est un lien-occurrence d'un lien-type donné si le sens des deux lexies est compatible avec les « contraintes sémantiques » exprimées par le lien-type. Par exemple, les deux paires de lexies BIBLIOTHÈQUE ∇ ~BIBLIOTHÈQUE Δ et BUREAU ∇ ~BUREAU Δ s'appliquent au lien-type mentionné ci-dessus entre un **meuble** et une **pièce d'une habitation**.

Les liens-occurrences seront représentés graphiquement par deux points noirs reliés par un trait (ou une flèche), comme présenté ci-dessous :



4.2.2 Régularité d'un lien-type

Cette section s'intéresse au rapport (qualitatif et quantitatif) entre un lien-type et ses liens-occurrences, avec l'objectif de définir précisément le **degré de régularité** d'un lien-type donné. Nous partirons de la définition de la *polysémie régulière* proposée par J. Apresjan, définition à laquelle nous tenterons d'apporter quelques précisions.

« Polysemy of a word A with the meaning a_i and a_j is called regular if, in the given language, there exist at least one other word B with the meaning b_i and b_j , which are semantically distinguished from each other in exactly the same way as a_i and a_j and if a_i and b_i , a_j and b_j are non synonymous. » (Apresjan, 1974 : 16)

Analysons de plus près cette définition d'Apresjan. Les deux conditions pour être en présence d'un lien régulier sont donc selon lui les suivantes :

1. il doit tout d'abord exister, dans la langue étudiée, au moins deux paires de lexies (a_i — a_j et b_i — b_j) liées par le même lien de polysémie. Autrement dit, un lien-type doit être associé à *au moins deux* liens-occurrences⁴. Par exemple, les paires

peut être bien sûr plus ou moins précise. Ce degré de précision entrera dans la caractérisation du degré de régularité d'un lien-type.

⁴Insistons dès maintenant sur le fait que pour J. Apresjan, une polysémie est régulière dès qu'elle s'applique à *au moins deux* vocables. Notre méthodologie de description des liens de polysémie va se fonder sur cette condition minimale de régularité. Cette option méthodologique conduit à décrire des liens susceptibles d'être peu réguliers, ce qui nous semble intéressant à deux titres. Tout d'abord, partir d'un lien très spécifique (puisque ne s'appliquant *a priori* qu'à deux paires de lexies) et le généraliser au fur et à mesure va nous permettre de mieux contrôler la validité du lien. Ensuite, on a beaucoup décrit dans la littérature les liens de polysémie très réguliers (tels que action – résultat d'une action, contenant – contenu, etc.) mais assez peu les liens de polysémie dont la régularité n'est pas flagrante. Les liens de polysémie qui rendent compte de régularités à l'intérieur de petits sous-ensembles du lexique sont pourtant nombreux et

de lexies COUDE1~COUDE2 et ÉPAULE1~ÉPAULE2 illustrées ci-dessous s'appliquent l'une et l'autre au lien-type qui unit une **partie du corps** et une **partie de vêtement** (recouvrant cette partie du corps) ;

(40) a. COUDE1 (**partie du corps**)

Ex. *Depuis qu'il est tombé, son **coude** le fait souffrir.*

b. COUDE2 (**partie de vêtement**)

Ex. *Les **coudes** de sa veste sont tout élimés.*

(41) a. ÉPAULE1 (**partie du corps**)

Ex. *Yves déroule quelques mètres de satin et les jette sur l'**épaule** d'Ingrid.*

b. ÉPAULE2 (**partie de vêtement**)

Ex. *Il a maigri : le col de sa chemise est trop large, comme les **épaules** de sa veste.*

2. il faut ensuite que les lexies des liens-occurrences qui viennent instancier la même position lexicale du lien-type ne soient pas synonymes entre elles. C'est bien le cas dans notre exemple puisque d'une part COUDE1 n'est pas synonyme de ÉPAULE1 et d'autre part COUDE2 n'est pas synonyme de ÉPAULE2⁵.

Une précision s'impose concernant la première condition, plus précisément concernant le fait que les deux lexies des liens-occurrences doivent être, selon les termes d'Apresjan, « *semantically distinguished from each other in exactly the same way* ». L'expression que nous avons fait figurer en gras est plus ou moins vraie selon la précision du lien-type auquel s'appliquent les deux liens liens-occurrences ($a_i - a_j$ et $b_i - b_j$). Pour être en mesure d'apprécier cette variabilité, nous proposons de définir la **précision d'un lien-type** en fonction de deux critères :

(i.) un lien type est plus ou moins précis selon la **diversité** de l'information sémantique associée aux positions lexicales ;

(ii.) un lien-type est plus ou moins précis selon le degré de **sous-spécification** de cette information sémantique (par rapport à l'ensemble des liens-occurrences qui lui sont associés).

Le premier critère (i.) dépend bien entendu de la « richesse informationnelle » des descriptions sur lesquelles on fonde la modélisation des liens-types. Il est presque trivial d'un point de vue théorique : plus on dispose dans le lexique d'informations diverses et plus il va

méritent à ce titre d'être décrits.

⁵On serait même tentée de dire « [...] et par conséquent COUDE2 n'est pas synonyme de ÉPAULE2 ». C'est vrai dans ce cas précis où le lien-type (entre une partie du corps et une partie de vêtement) appartient à la catégorie de la métonymie. Pourtant la conséquence ne va pas toujours de soi, notamment lorsqu'il s'agit de liens de métaphore. Par exemple on dérive à partir de CLAPIER1 (cage pour les lapins) et PORCHERIE1 (lieu dans lequel on élève des porcs) des lexies qui sont des quasi-synonymes (dénnotant un lieu sale)(voir chapitre 5 et lexique)

être possible d'exprimer de conditions d'applications à un lien-type donné. Par exemple, si le lexique utilisé ne décrit le sens des lexies qu'au moyen d'une étiquette sémantique, on pourra difficilement décrire le lien-type au moyen d'autre chose que d'étiquette sémantique. Si l'on dispose au contraire de décompositions sémantiques plus « détaillées », il est possible d'élargir l'ensemble des conditions qui forment le lien-type pour restreindre l'ensemble des paires de lexies susceptibles de s'y appliquer⁶.

Pour illustrer de manière claire le second critère permettant de décider de la précision d'un lien-type (*ii.*), nous supposons que la caractérisation de ce lien se résume à deux étiquettes sémantiques, autrement dit à une information sémantique simple (*cf.* le premier critère ci-dessus).

Considérons donc les deux paires de lexies présentées plus haut sous (40) et (41). Elles forment deux liens-occurrences (COUDE1 — COUDE2 et ÉPAULE1 — ÉPAULE2) du lien-type **partie du corps** — **partie de vêtement**. Ce lien-type est relativement peu sous-spécifié, puisque l'étiquette sémantique des deux lexies de chaque paire correspond *directement* à l'étiquette sémantique associée aux positions du lien-type. En effet, COUDE1 et ÉPAULE1 sont des **parties du corps** et COUDE2 et ÉPAULE2 sont des **parties de vêtement**. On peut toutefois envisager un lien-type qui soit davantage sous-spécifié (toujours par rapport aux deux liens-occurrences auxquels nous nous intéressons). Par exemple, le lien-type pourrait être non plus **partie du corps** — **partie de vêtement** mais **partie de quelque chose** — **partie de quelque chose**. Nos deux liens-occurrences s'appliquent toujours à ce lien-type plus général, mais de manière moins directe : COUDE1 et ÉPAULE1 dénotent des **parties du corps**, donc des **parties de quelque chose** et COUDE2 et ÉPAULE2 dénotent des **parties de vêtement**, donc des **parties de quelque chose**. L'intérêt évident d'une telle généralisation est d'augmenter le degré de régularité d'un lien-type en lui permettant d'être associé à un plus grand nombre de liens-occurrences. L'inconvénient majeur qui peut en résulter est que cette généralisation conduit dans certains cas à former des ensembles de liens-occurrences non cohérents. Par exemple les deux liens-occurrences CRINIÈRE1 — CRINIÈRE2 d'une part et BABINES1 — BABINES2 d'autre part (illustrés sous (42) et (43)) s'appliquent aussi au lien-type **partie de quelque chose** — **partie de quelque chose**, puisque les lexies dénotent une **partie du corps** d'un animal, pour les premières, et une **partie du corps** d'un individu, pour les secondes.

(42) a. CRINIÈRE1 (partie du corps d'un animal)

*Chez les équidés, la **crinière** est constituée de poils appelés crins, moins durs que ceux de la queue.*

b. CRINIÈRE2 (partie du corps d'un individu)

*Avec sa **crinière** blanche toujours frisée, ses yeux bleus fendus, son profil vaguement tartare, et ses fines lunettes rondes, il ressemble à un personnage de roman*

⁶Le résultat de notre étude (*i.e.* le fragment de lexique joint à la thèse) nous dira si en cette diversité d'information est utile en pratique.

russe.

- (43) a. BABINES1 (partie du corps d'un animal)

*Elle avait peur ; elle était seule et son chien assis devant la porte grognait **babines** retroussées.*

- b. BABINES2 (partie du corps d'un individu)

*Je les vois tous les deux affalés sur le divan, un soupçon de chocolat noir aux coins des **babines**.*

Or les deux liens-occurrences illustrés sous 42 et 43 n'appartiennent pas à la même catégorie de liens de polysémie que les liens-occurrences illustrés sous (40) et (41). Les premiers relèvent en effet de la métonymie (la **partie du vêtement** est en *contact* avec la **partie du corps** correspondante, puisqu'elle la recouvre) tandis que les seconds relèvent de la métaphore (la **partie du corps** de l'homme *correspond* à la **partie du corps** de l'animal). Le lien-type **partie de quelque chose** — **partie de quelque chose** n'est donc pas pertinent du point de vue de la description des liens de polysémie régulier. Le chapitre suivant sera consacré à la caractérisation des différents catégories de liens de polysémie (métonymie, métaphore, *etc*). L'important est ici de voir que l'on détermine en partie la régularité d'un lien-type à son degré de sous-spécification par rapport à *l'ensemble* des liens-occurrences qui lui sont associés.

4.2.3 Orientation des liens

La question de l'orientation des liens de polysémie est corrélée à celle de l'ordonnement des lexies dans un vocable. Nous exposerons tout d'abord notre point de vue concernant la prise en compte de l'ordonnement des lexies d'un vocable lors de la modélisation des liens de polysémie. C'est seulement ensuite que nous nous intéresserons à la question de l'orientation des liens de polysémie.

4.2.3.1 Ordonnement des lexies

La question de l'ordre attribué aux différentes lexies d'un vocable est fortement liée à la prédominance pendant des siècles des dictionnaires papier. On peut distinguer au moins trois grands critères qui servent à l'ordonnement des sens dans ce type de dictionnaires :

1. *Le critère diachronique* : Un grand nombre de dictionnaires classent les sens d'une unité polysémique en fonction de leur date d'apparition dans les textes. Par exemple, dans le *Petit Robert*, la première lexie du verbe **TOURNER** correspond au sens **façonner au tour** (*tourner le buis, l'ivoire*), sens apparu au milieu du XIII^e siècle.
2. *Le critère de fréquence* : On peut également choisir de classer les sens d'une unité polysémique en fonction de leur fréquence d'utilisation en corpus. Selon ce critère, la

première lexie du vocable *TOURNER* ne serait bien sûr pas celle que l'on vient de voir. Il s'agit notamment de la politique employée par les dictionnaires *Cobuild* (Sinclair, 1987). Par exemple, pour le nom anglais *MINK* (*vison* en français), l'acception qui renvoie à la fourrure sera classée avant celle qui renvoie à l'animal, comme présentée ci-dessous (l'exemple est repris de (Fontenelle, 1997)).

- (44) a. Mink is a very expensive fur used to make coats, hats, etc.
 b. A mink is a very small furry animal, from which mink is obtained.

3. *Le critère logique* : La LEC opte pour un ordonnancement logique des lexies d'un vocable. Si l'on reprend l'exemple de *MINK* cité ci-dessus, l'ordre entre les deux serait inversé puisque l'ordre logique veut que l'on définisse d'abord l'animal avant de définir ses « produits dérivés » (viande, cuir, fourrure, etc.). L'ordonnancement logique doit respecter plus précisément les deux règles suivantes (Mel'čuk *et al.*, 1995 : 163) :

Règle d'inclusion sémantique : La lexie L_1 dont la définition est incluse dans celle de L_2 doit précéder L_2 .

Notons d'ailleurs que si l'on s'en tient strictement à la définition de cette règle, les deux acceptions de *MINK* sous (44) sont correctement ordonnées (bien que ne répondant pas à l'ordre logique) puisque la seconde inclue la première dans sa définition. Il faut distinguer ici critère et conséquence de l'application de ce critère.

Règle de proximité sémantique : (soit L , L_1 et L_2 trois lexies) Si L_1 est sémantiquement plus proche de L que L_2 alors il doit précéder L_2 , de façon à obtenir l'ordre $L \rightarrow L_1 \rightarrow L_2$.

Cette règle ne nous intéresse pas directement dans la mesure où nous ne considérons que des paires de lexies et qu'elle donne la marche à suivre pour ordonner *trois* lexies. Rien n'est prévu par conséquent pour l'ordonnancement d'une paire de lexies qui ne sont pas dans un rapport d'inclusion mais partagent seulement une intersection de sens (c'est le cas de L_1 et L_2 dans la règle énoncée ci-dessus).

Cette courte présentation des principaux critères de classement des lexies au sein d'un vocable laisse apparaître tout d'abord qu'il n'est pas possible de s'appuyer uniquement sur l'un d'entre eux (difficulté de dater des sens récents pour le *critère diachronique*, problèmes liés aux choix des corpus pour le *critère de fréquence*, pas toujours d'inclusion de sens entre lexie source et lexie cible pour le *critère logique*). Elle nous montre également, avec les exemples choisis, que ces critères se contredisent souvent les uns les autres. Nous attendons en fait de la modélisation des liens de polysémie réguliers qu'elle nous donne des indications sur cet aspect de la modélisation du sens, *i.e.* sur l'organisation générale des sens d'un vocable. Quoi qu'il en soit, le problème ne se pose pas de façon directe pour nous, puisque nous ne considérons que des paires de lexies associées à un même vocable.

La méthodologie adoptée dans notre étude consistera en effet à modéliser des liens-types à partir de paires de lexies *qui peuvent être ou non ordonnées*. Dans le cas où elles le sont, l'ordre proposé repose sur l'intuition généralement admise par les locuteurs (*cf.* l'introduction de ce chapitre). Ce parti pris méthodologique, qui consiste à ne pas « forcer » l'ordonnement des lexies lorsqu'il n'apparaît pas évident, se fonde sur l'observation suivante : l'ordonnement des lexies d'un vocable est susceptible d'influencer le contenu des définitions de ces lexies. Ce constat peut, dans certains cas, être gênant car. D'une part il peut provoquer la confusion entre description du sens lexical et description du lien entre sens lexicaux. Il conduit à penser, d'autre part, que le sens des lexies change selon la position qu'on leur attribue dans le vocable. Développons ces deux points.

1. *Modélisation du sens vs modélisation des liens sémantiques.* La définition d'une lexie **dérivée métaphoriquement** contient souvent une composante sémantique qui ne devrait, selon nous, pas en être une : la composante introduite pour mettre en évidence le lien de métaphore avec la lexie dont elle est dérivée. La Lexicologie Explicative et Combinatoire, entre autres⁷, préconise par exemple d'introduire dans la définition de la lexie dérivée métaphoriquement une composante servant de *pont sémantique* avec la lexie dont elle est dérivée (Mel'čuk *et al.*, 1995 : 161). La définition de la lexie BAGAGE2, présentée sous (45.b), inclura ainsi la composante **comme s'il s'agissait d'un bagage#1** pour mettre en évidence le pont sémantique avec la lexie BAGAGE1 définie sous (45.a).

(45) a. BAGAGE1 de X_{individu} contenant $Y_{\text{objet}} \equiv$

ensemble d'objets que X emporte en voyage.

Ex. *Il ne reste plus qu'à faire les **bagages**, à charger la voiture et en avant!*

b. BAGAGE2 de X_{individu} dans $Z_{\text{domaine de connaissances}} \equiv$

ensemble de connaissances qui servent à X dans sa pratique de Z, comme s'il s'agissait d'un bagage#1.

Ex. *Ceux qui ont complété leur **bagage musical** vont pouvoir enseigner à leur tour.*

Il nous semble pourtant que la définition, lieu de la description du sens lexical, ne devrait pas inclure une description du lien entre sens lexicaux, tout simplement parce qu'il ne s'agit pas du même type de métalangage. Qui plus est, on ne peut pas parler d'une description du lien puisque l'analogie entre BAGAGE1 et BAGAGE2 n'y est pas explicitée. Avant de proposer un autre type de traitement, voyons le second inconvénient découlant d'une modélisation des liens-types à partir de paires de lexies sur lesquelles on impose un ordonnancement.

⁷Nous verrons dans le chapitre 5 que c'est également ce que propose R. Martin comme traitement lexicographique des unités métaphoriques.

2. *Ordonnancement des lexies et organisation interne des définitions.* Non seulement l'ordonnancement des deux lexies favorise l'inclusion de composantes de sens « il-légitimes », comme on vient de le voir dans le cadre de la définition de lexies dérivées métaphoriquement, mais il sème en plus le trouble dans l'organisation des composantes de sens « légitimes ». L'organisation des composantes sémantiques au sein d'une définition est susceptible en effet de changer en fonction de l'ordre des deux lexies. Reconsidérons les deux acceptions de MINK du *Cobuild* reprises sous (46).

- (46) a. Mink is a very expensive fur used to make coats, hats, etc.
 b. A mink is a very small furry animal, **from which mink is obtained**.

Nous avons indiqué en gras, dans la définition de (46.b), la composante sémantique rendant compte du lien entre les deux acceptions de MINK. Si l'on inverse l'ordonnancement des deux lexies, comme le ferait par exemple la Lexicologie Explicative et Combinatoire en suivant le critère logique, et si l'on cherche toujours à rendre compte du lien entre les deux acceptions, le contenu des définitions change, comme on le voit sous (47).

- (47) a. Mink is a very small furry animal.
 b. Mink is a very expensive fur, **from a mink**, used to make coats, hats, etc.

Le fait que le sens d'une lexie varie en fonction de sa position dans la liste des différentes lexies d'un vocable est évidemment gênant. Nous pensons que le contenu sémantique d'une unité lexicale L doit dépendre le moins possible de l'ordonnancement des autres unités lexicales du vocable auquel L appartient et prôtons une distinction la plus claire possible entre la description du sens lexical et une description des liens entre sens lexicaux.

Par la suite, nous proposerons des descriptions du type de celles présentées sous (48) et (49), où l'on distingue explicitement les définitions des deux lexies de la description du lien sémantique qui les unit. L'ordre entre les deux lexies de BAGAGE, tout comme celui entre les deux lexies de VISON, correspond à l'ordre généralement pressenti par les locuteurs du français (quand ces locuteurs, bien sûr, connaissent les deux acceptions des vocables en question.). L'important est que les définitions de ces lexies soient construites de manière telle que cet ordre puisse être éventuellement modifié sans que cela entraîne de changement dans la description, excepté peut-être dans la formulation de l'explication du lien de polysémie (donc seulement au niveau des descriptions sous 48c et 49c).

- (48) a. BAGAGE1 de X_{individu} contenant $Y_{\text{objet}} \equiv$ ensemble d'objets que X emporte en voyage.
 b. BAGAGE2 de X_{individu} dans $Z_{\text{domaine de connaissances}} \equiv$ ensemble de connaissances qui servent à X dans sa pratique de Z.
 c. *Lien de métaphore* : l'analogie réside dans le fait que pour BAGAGE1, X dispose d'un ensemble d'objets qui lui serviront lors de son voyage et pour BAGAGE2, X

dispose d'un ensemble de connaissances qui lui serviront dans sa pratique de Z (comparée donc à un voyage).

- (49) a. MINK1 \equiv very small furry animal.
 b. MINK2 \equiv fur of a MINK1, very expensive, used to make coats, hats, etc.
 c. *Lien de métonymie* : la fourrure dénotée par MINK2 est celle de l'animal dénoté par MINK1.

Pour conclure sur la question de l'ordonnancement des lexies dans un vocable, nous souhaitons que le résultat de la modélisation des liens de polysémie (*i.e.* les patrons de polysémie qui vont être présentés dans la section 4.3) puisse être utilisé comme critère de classement, au même titre que les critères diachronique, de fréquence, logique, etc. qui ont été mentionnés plus haut. Remarquons d'ailleurs qu'il s'agit déjà d'un critère d'ordonnancement des lexies adopté par la Lexicologie Explicative et Combinatoire (Mel'čuk *et al.*, 1995 : 163-164). Le seul point sur lequel nous avons souhaité insister est que cet ordonnancement doit être davantage le résultat de la modélisation des liens de polysémie que son point de départ. Abordons à présent la question de l'orientation des liens-types.

4.2.3.2 Orientation des liens de polysémie

Nous venons de justifier le fait de ne pas « forcer » la relation d'ordre dans les paires de lexies à partir desquelles nous modélisons les liens de polysémie. Nous allons maintenant nous intéresser naturellement à l'orientation des liens de polysémie. La notion d'orientation d'un lien sémantique est intimement liée à celles de production d'un sens, de création lexicale, et de lexicalisation, dont nous donnons ci-dessous une définition.

production d'un sens désigne de manière générale le fait de produire un sens à partir d'un sens déjà existant.

création lexicale (ou **néologie**) désigne la production d'un sens dotée d'un caractère novateur.

lexicalisation désigne le processus de stabilisation d'un sens produit.

« Le terme de lexicalisation est utilisé par les linguistes pour désigner toute sorte de phénomènes liés à la construction et à l'évolution du lexique. Littéralement, *lexicalisation* signifie *transformation en élément lexical*. » (Apothéloz, 2002 : 104)

Prenons pour commencer un exemple de lien-type susceptible de lier une lexie dénotant une partie du corps d'un individu à une lexie dénotant une partie du corps d'un animal, comme présenté sous (50).

- (50) (partie du corps d'un individu) \circ — \circ (partie du corps d'un animal)

Se demander si ce lien est (**strictement**) **orienté** ou au contraire **réversible**, c'est se demander tout d'abord s'il est possible de produire un sens **partie du corps d'un animal** à partir d'une lexie déjà existante dénotant une **partie du corps d'un individu** et/ou inversement, s'il est possible de produire un sens **partie du corps d'un individu** à partir d'une lexie déjà existante dénotant une **partie du corps d'un animal**. C'est se demander ensuite, dans l'hypothèse où les deux sont possibles, s'il s'agit dans les deux cas du même type de lien de polysémie. L'observation des paires de lexies susceptibles d'instancier le lien-type présenté sous (50) montre que ce dernier est réversible.

(51) a. CROUPE1 (**partie du corps d'un animal**)

Ex. *Quand deux hommes se croisaient chacun tirant son cheval, l'un et l'autre donnait une petite tape de la main sur la **croupe** de la monture de l'homme de rencontre.*

b. CROUPE2 (**partie du corps d'un individu**)

Ex. *Un homme se retourne sur la **croupe** d'une jeune fille puis continue son chemin, un sourire aux lèvres.*

(52) a. BRAS1 (**partie du corps d'un individu**)

Ex. *Des pensionnaires passent, les **bras** chargés de paquets pour la décoration.*

b. BRAS2 (**partie du corps d'un animal**)

Ex. *Il s'agit de deux ventouses d'un **bras** d'une pieuvre commune, ou poulpe.*

La paire sous (51) montre qu'il est possible de passer de la partie du corps d'un animal à celle d'un individu et la paire sous (52) montre qu'il est possible de passer de la partie du corps d'un individu à celle d'un animal. Ce lien étant *a priori* réversible, voyons maintenant si le type du lien change en fonction de l'orientation. Globalement non : il s'agit d'une métaphore, avec une analogie reposant sur la position de la partie du corps au sein du tout, c'est-à-dire ici le corps de l'individu ou celui de l'animal. Il faut noter cependant l'usage familier quand le lien est orienté de la partie du corps de l'animal vers celle de l'individu. Si cet aspect constitue indéniablement une différence sémantique, elle ne fait pas pour autant changer le type du lien de polysémie puisqu'il s'agit toujours de la même métaphore. Le mieux sera donc de postuler ici deux liens, un lien général réversible, de type métaphorique, et un lien strictement orienté quant à lui, qui hérite du lien réversible mais qui est plus spécifique dans la mesure où la lexie dérivée est marquée par un usage familier (le plus souvent teinté d'un sens péjoratif). Ces deux liens de polysémie sont représentés sous (53) : on utilise pour la représentation du lien réversible une flèche bidirectionnelle (\leftrightarrow) et pour celle du lien strictement orienté, une flèche unidirectionnelle (\rightarrow).

(53) nature sémantique du lien : métaphore

(partie du corps d'un individu) $\circ \leftrightarrow \circ$ (partie du corps d'un animal)

\hookrightarrow (partie du corps d'un animal) $\circ \rightarrow \circ$ (partie du corps d'un individu) **fam.**

La question de l'orientation des liens-types nous amène à introduire une autre notion importante définie par J. Apresjan : la notion de *polysémie régulière productive*. L'auteur qualifie la polysémie régulière de *productive* lorsqu'elle vérifie la condition suivante :

« We will call a given type 'A' – 'B' of regular polysemy *productive*, if for any word which has the meaning 'A' it is true that it can be used also in the meaning 'B' (if 'A', then 'B') [...] Consequently, productivity is determined only by totality of scope of the units with the given combination of properties; the class itself of such units may be very small. » (Apresjan, 1992 : 214)

J. Apresjan donne, pour illustrer la notion de polysémie (régulière) productive, l'exemple des lexies dénotant une **pièce de vaisselle** et contenant qui peuvent systématiquement être utilisées avec le sens **quantité** (qui peut être contenue dans ce contenant) : *un bol de riz, une assiette de soupe, il a bu quatre verres*, etc⁸. Voici quelques exemples supplémentaires de polysémie régulière productive relevés par Apresjan⁹.

type de voix \rightarrow chanteur (ayant ce type de voix) (SOPRANO, ALTO, BARITON, etc)

titre \rightarrow personne (ayant ce titre) (EMPEREUR, COLONEL, etc)

capitale d'un état \rightarrow gouvernement d'un état (PARIS, MOSCOU, etc)

La polysémie régulière mentionnée plus haut entre une **partie du corps** et une **partie de vêtement** n'est, quant à elle, pas productive car on ne peut pas dériver de toutes les lexies qui dénotent une **partie du corps** une lexie qui dénotent une **partie de vêtement**.

Remarque terminologique : la notion de *polysémie régulière production* a été reprise sous le nom de *polysémie systématique* par plusieurs auteurs (Nunberg et Zaenen, 1997 ; Kleiber, 1999). Nous utiliserons également, dorénavant, le terme de **polysémie systématique** pour désigner le fait que certains lien-types s'appliquent *systématiquement* (selon le type de la lexie source). Nous gardons le terme de polysémie *productive* pour désigner le fait qu'un lien-type, systématique ou non, peut toujours être utilisé pour produire un nouveau sens.

Récapitulons :

1. Un lien-type est strictement orienté ($\circ \rightarrow \circ$) si ses liens-occurrences sont tous orientés dans le même sens. Nous venons de voir que les liens de polysémie systématiques étaient des liens-types strictement orientés. Ils ne sont pas les seuls. Par exemple les

⁸Laurence Danlos nous a toutefois fait justement remarquer que les pièces de vaisselles prenant la forme d'une locution (ASSIETTE À DESSERT,) autorisaient difficilement cette dérivation (? *il a mangé une assiette à dessert de mousse au chocolat, ? Il a bu trois verres à champagne de vin*).

⁹Rappelons que ces exemples sont empruntés au russe. Les exemples repris ici appartiennent à ceux qui s'observent également en français.

liens métaphoriques entre une lexie ayant un sens *concret* et une lexie ayant un sens *abstrait* sont également strictement orientés puisque l'intuition des locuteurs veut que le sens abstrait soit construit à partir du sens concret.

2. Un lien-type est orienté et réversible ($\circ \leftrightarrow \circ$) si ses liens-occurrences sont orientés dans les deux sens. Nous en avons vu deux exemples au cours de cette section :

Ex. 1

- Lien-type : partie du corps d'un animal \leftrightarrow partie du corps d'un individu
- Liens-occurrences :
 $\text{CROUPE1 (partie du corps d'un animal)} \rightarrow \text{CROUPE2 (partie du corps d'un individu)}$
 $\text{BRAS1 (partie du corps d'un individu)} \rightarrow \text{BRAS2 (partie du corps d'un animal)}$

Ex. 2

- Lien-type : pièce d'ameublement \leftrightarrow lieu
- Liens-occurrences :
 $\text{BUREAU1 (pièce d'ameublement)} \rightarrow \text{BUREAU2 (lieu)}$
 $\text{BAR1 (lieu)} \rightarrow \text{BAR2 (pièce d'ameublement)}$

Conséquence peut-être logique du fait que certains lien-types sont réversibles, les liens-occurrences de ces liens-types peuvent être parfois vus comme de simples correspondances entre deux sens lexicaux ($\bullet - \bullet$). Par exemple, l'ordre des lexies $\text{BUREAU1} \sim \text{BUREAU2}$ et $\text{BAR1} \sim \text{BAR2}$ nous semble plus discutable que celui des lexies $\text{CROUPE1} \sim \text{CROUPE2}$. On pourrait de ce fait les traiter comme de simples correspondances ($\text{BAR}_{\nabla} - \text{BAR}_{\Delta}$, $\text{BIBLIOTHÈQUE}_{\nabla} - \text{BIBLIOTHÈQUE}_{\Delta}$, $\text{BUREAU}_{\nabla} - \text{BUREAU}_{\Delta}$, *etc.*) et modéliser en conséquence le lien-type qui leur correspond.

Revenons sur les liens-types systématiques (ou *productifs* dans la terminologie d'Apresjan). La question se pose de savoir si ces liens systématiques doivent faire l'objet d'un traitement différent de celui réservé aux liens de polysémie non systématiques. Nous donnons notre avis sur cette question dans la section suivante.

4.2.4 Traitement de la polysémie régulière, systématique ou non

Une question légitime se pose au sujet du traitement des liens-types systématiques, plus précisément au sujet du traitement des sens produits par ces liens-types orientés : si un lien de polysémie permet de prévoir systématiquement un sens B à partir d'un sens A, il peut sembler superflu de stocker le sens B dans le lexique, pourvu que la règle décrivant le passage de A à B y soit décrite. Certains auteurs proposent par exemple de rendre compte de ce type d'alternance au sein d'une seule entrée, en la sous-spécifiant au besoin (Pustejovsky, 1995, Buitelaar, 1998).

Notre point de vue lexicographique sur la question nous invite toutefois à traiter polysémie régulière systématique et non-systématique au moyen du même type de description, à savoir

au moyen de patrons de polysémie (voir la section 4.3 suivante), tout en se laissant le choix, pour les lexies auxquelles s'appliquent un lien de polysémie systématique, de créer ou non une entrée correspondant au sens dérivé. Voici trois justifications à ce double aspect du traitement de la polysémie systématique.

1. Le sens généré par un lien systématique peut être plus ou moins lexicalisé.

Par exemple, le lien de polysémie qui lie une lexie de type *animal* à une lexie de type *viande* est un lien systématique puisqu'on peut dériver le sens de *viande* (plus généralement le sens de *chair*) à partir de toute lexie dénotant un *animal*. Toutefois, ce sens de *viande* dérivé du sens *animal* n'a pas toujours le même statut : parfois il correspond à une unité lexicale, parfois non. Ce fait a déjà été noté par G. Kleiber, qui distingue deux ensembles de viande : les unités VEAU, PORC, BŒUF, AGNEAU, MOUTON, etc., qui ont le sens de *viande de* ... et les unités LAPIN, POULET, DINDE, SAUMON, TRUITE, etc., qui ne l'ont pas. Si nous ne partageons pas l'ensemble des observations qui sous-tendent cette distinction (Kleiber, 1999 : 117-119)¹⁰, nous nous accordons en tout cas sur la conclusion de Georges Kleiber :

« Les polysémies systématiques ne le sont pas toujours autant qu'on le croit, tout simplement parce qu'elles rencontrent, qu'elles le veulent ou non, à un moment donné ou à un autre, le facteur dénominatif¹¹ (et cela même si la tendance est actuellement à nier cet aspect-là des choses ou, du moins, à la reléguer au deuxième ou au troisième plan). » (Kleiber, 1999 : 120)

Dans notre cadre théorique, qui est rappelons-le celui de la Lexicologie Explicative et Combinatoire, le sens de *viande* ne correspond à une lexie que lorsqu'il est intégré dans le réseau lexical de la langue, intégration qui se mesure notamment en terme de liens lexicaux (paradigmatiques et syntagmatiques) avec les autres unités du réseau. Par exemple, le sens *viande* pour l'unité polysémique BŒUF est lexicalisé puisqu'il est lié à de nombreux dérivés sémantiques (ALOYAU, POT AU FEU, BIBITECK, etc.) ainsi qu'à de nombreux collocations (CÔTE (de bœuf), (bœuf) BOURGUIGNON, (bœuf) MIROTON, etc.). Tout comme le fait G. Kleiber à propos de ses propres observations, il nous faut rester prudente concernant les critères de distinction proposés ici. On peut se demander en effet à partir de quel nombre

¹⁰Rappelons brièvement quelles sont ces observations. La première concerne le fait que seuls les noms de la première liste acceptent bien une « définition hyperonymique ». Par exemple, l'énoncé (54b) semble à l'auteur moins naturel que (54a), intuition que nous ne partageons pas.

- (54) a. *Le bœuf, c'est de la viande.*
b. (?) *Le poulet, c'est de la viande.*

La seconde observation concerne le fait que les noms de la première liste acceptent sans peine des quantificateurs de mesure de poids tels que *kilo*, *livre*, *gramme*, etc. De fait, l'énoncé sous (55b) semble être moins naturel que (55a).

- (55) a. *J'ai acheté trois cents grammes de boeufs.*
b. (?) *J'ai acheté trois cents grammes de lapin.*

¹¹Par *facteur dénominatif*, il faut entendre le rapport qu'entretient le sens avec ce à quoi il renvoie dans la réalité. Ce terme renvoie, autrement dit, à la notion de *référence*.

de liens lexicaux il devient pertinent de créer une lexie ayant le sens de **viande** : est-ce que le fait que la *truites aux amandes* figure dans les livres de recettes justifie à lui-seul une entrée de TRUITE ayant le sens de **chair** dans le lexique ?

2. Un lien systématique peut donner lieu à un lien non-systématique si les sens qu'il produit sont fortement lexicalisés. Prenons l'exemple de l'unité BŒUF2 qui ne dénote pas forcément la viande de l'animal dénoté par BŒUF1 : la viande de BŒUF peut être aussi la viande d'une VACHE ou d'une GÉNISSE¹². Le sens systématiquement dérivable (viande à partir d'animal, contenu à partir contenant, etc.) peut donc, lorsqu'il est bien ancré dans le réseau lexical, acquérir une certaine autonomie par rapport au sens dont il est dérivé. L'autonomie lexicale conduit donc à des cas de métonymie faible, où le sens dérivé n'inclut pas forcément la totalité du sens qui a servi de base à cette dérivation sémantique (*cf.* le chapitre 5, consacré à la présentation des différentes catégories de liens de polysémie). Le vocable MAISON constitue un autre exemple de métonymie faible issue d'une polysémie systématique (Barque et Polguère, 2005). Considérons en effet les deux lexies de ce vocable présentées sous (56) :

(56) a. MAISON1 (construction)

Ex. *Elle cherche la **maison** de son cousin.*

b. MAISON2 (lieu occupé)

Ex. *Elle a quitté la **maison** à l'âge de 18 ans.*

Cette paire de lexies s'applique au lien de polysémie systématique qui consiste à produire un sens de lieu occupé à partir d'une lexie dénotant une construction (ÉCOLE, ÉGLISE, etc.). Contrairement aux deux vocables qui viennent d'être cités et dans lesquels les paires de lexies sont liées par une **métonymie forte**¹³, les deux lexies du vocable MAISON sont liées par une métonymie faible dans la mesure où le sens de la lexie dérivée n'inclue pas la totalité du sens de la lexie source. On peut en effet formuler la phrase (56.b) même si la personne en question est partie d'un appartement (ou de tout autre type d'habitation) à l'âge de 18 ans.

3. Enfin il faut toujours être en mesure de générer une entrée car **un sens dérivé à partir d'un lien de polysémie, même s'il n'est pas lexicalisé, peut servir à son tour de base à une nouvelle extension de sens.** Cette remarque s'applique aussi bien aux sens produits par des liens de polysémie systématiques que par des liens de polysémie non-systématiques. Prenons l'exemple des trois acceptions du nom ESPOIR présentées sous (57).

(57) a. ESPOIR1 (sentiment)

Ex. *Internet suscite un grand **espoir** chez les jeunes scolarisés.*

¹²Bien sûr, hormis la différence de sexe et d'âge, il s'agit des mêmes bêtes, mais la langue les nomme différemment et c'est à la langue que nous nous intéressons.

¹³Il y a métonymie forte lorsque le sens de la lexie source est inclus dans le sens de la lexie dérivée (*cf.* chapitre 5).

b. ESPOIR2 (objet d'un sentiment)

Ex. *Vous êtes mon dernier **espoir**.*

c. ESPOIR3 (individu)

Ex. *C'est le plus jeune **espoir** du tennis français.*

Le lien-occurrence entre ESPOIR1 et ESPOIR2 est associé à un lien-type régulier qui unit une lexie de type **sentiment** à une lexie de type **objet d'un sentiment** (auquel s'appliquent également les vocables JOIE, PEINE, AMOUR, *etc.*). La lexie ESPOIR2 ne contrôle pas un nombre très important de cooccurrents lexicaux, autrement dit n'a pas l'autonomie lexicale telle que l'on vient de la décrire pour BŒUF, par exemple. On pourrait donc se passer d'en faire une entrée dans le lexique et signifier simplement que la lexie ESPOIR1 est susceptible de générer métonymiquement ESPOIR2. Il faut en tous les cas que cette génération soit possible puisque c'est seulement à partir de ESPOIR2 que l'on peut expliquer le sens plus spécifique de ESPOIR3. Il est même souhaitable qu'elle le soit pour une meilleure compréhension de la structure du vocable. En effet, un ESPOIR3 n'est pas un individu qui **espère faire carrière** (on aurait alors une dérivation par métonymie à partir de ESPOIR1) mais un individu dont on **espère qu'il fera carrière** (et donc dérivé par métonymie de ESPOIR2). Nous aurons ainsi pour le vocable ESPOIR les deux liens-occurrences suivants :

- ESPOIR1 → ESPOIR2 (métonymie)
- ESPOIR2 → ESPOIR3 (spécialisation)

Notons que le même schéma se retrouve dans le vocable SURPRISE, dont les trois lexies sont illustrées sous (58).

(58) a. SURPRISE1 (émotion)

Ex. *Un chat noir sort à toute vitesse, la faisant basculer dans le placard à balais sous l'effet de la **surprise**.*

b. SURPRISE2 (objet d'une émotion)

Ex. *Comme de tout bon récit, on attend de la présidentielle des **surprises** et de l'action.*

c. SURPRISE3 (entité)

Ex. *« Tiens, Jonathan, voilà une **surprise** pour toi » dit Mamie en lui tendant un magnifique paquet recouvert de papier brillant.*

- SURPRISE1 → SURPRISE2 (métonymie)
- SURPRISE2 → SURPRISE3 (spécialisation)

Pour conclure de façon générale cette section, disons que les liens-types, qu'ils rendent compte de cas de polysémie systématique ou non systématique, seront modélisés au moyen de patrons de polysémie. Ces outils descriptifs, forgés à partir des définitions BDéf, sont présentés dans la section suivante.

4.3 Modélisation d'un lien de polysémie

Les liens-types sont modélisés dans notre étude par des **patrons de polysémie** construits à partir des définitions BDéf. Après avoir donné une caractérisation très générale de ces patrons (section 4.3.1), nous présenterons plus en détail leurs deux principales composantes, à savoir la sous-spécification sémantique associée aux deux positions lexicales (section 4.3.2) et la mise en évidence de la catégorie du lien (métonymie, métaphore, etc.) entre les deux lexies susceptibles d'instancier ces deux positions lexicales (section 4.3.3).

4.3.1 Structure d'un patron de polysémie

Un patron de polysémie est constitué de trois « champs informationnels » :

1. La **sous-spécification sémantique** associée aux deux positions lexicales, autrement dit l'ensemble des conditions que doit respecter une paire de définitions pour instancier le patron de polysémie¹⁴.
2. L'**explicitation de la nature sémantique du lien de polysémie** représenté par cette paire de descriptions sous spécifiées (cas de métonymie, de métaphore, de spécialisation, etc.).
3. La liste des paires de lexies quiinstancient le patron de polysémie. Cette **liste d'instances** doit être constituée d'au moins deux paires de lexies pour valider le caractère régulier du lien-type.

La figure 4.1 donne un premier exemple de patron de polysémie dans lequel les trois champs informationnels mentionnés ci-dessus sont clairement identifiés. Ce patron rend compte d'un lien de polysémie entre une lexie dénotant un **artefact** et une lexie dénotant un **lieu**. Il est par ailleurs déclaré comme relevant de la métonymie et susceptible d'être instancié par des paires de lexies issues, entre autres, des vocables BAR, BIBLIOTHÈQUE, BUREAU, CUISINE, ÉTUVE, SALON, SÉCHOIR, TOILETTES, ...

Le patron présenté dans la figure 4.1 n'est pas satisfaisant dans la mesure où les informations du champ **sous-spécification sémantique** ne sont pas assez développées pour justifier la catégorie d'appartenance du lien, en l'occurrence la métonymie. Il pourrait en effet tout aussi bien s'agir d'une métaphore entre une lexie dénotant un **artefact** et une lexie dénotant un **lieu**, métaphore à laquelle pourraient s'appliquer entre autres les paires de lexies illustrées sous (59) et (60).

(59) a. BERCEAU1 (**artefact**)

Ex. *Elle fait la surprise à son mari d'acheter un **berceau** ancien, ce qu'il trouve prématuré.*

¹⁴Le mécanisme qui permet de vérifier que les conditions sont bien respectées est l'*unification* (Abeillé, 1993 ; Copestake, 2002 ; chapitre 7)

Sous-spécification sémantique	
Étiquette sémantique : lieu	Étiquette sémantique : artefact
Nature du lien de polysémie	
Métonymie	
Instances	
BAR (lieu – comptoir), BIBLIOTHÈQUE (meuble – pièce), BUREAU (meuble – pièce), SALON (pièce – ensemble de meubles), etc.	

FIG. 4.1 – Le patron (trop sous-spécifié) métonymie : lieu \leftrightarrow artefact

b. BERCEAU2 (lieu)

Ex. *Quoi de plus intéressant que de se rendre dans le **berceau** même de cette civilisation ?*

(60) a. BOÎTE1 (artefact)

Ex. *Il n'a rien à part les trois bureaux et quelques **boîtes** sur une étagère.*

b. BOÎTE2 (lieu)

Ex. *Le jeune homme a porté plainte après s'être vu interdire l'entrée en **boîte**.*

Il va donc falloir compléter les informations contenues dans la zone de sous-spécification sémantique de ce patron pour le rendre valide.

4.3.2 Sous-spécification sémantique

La sous-spécification sémantique associée aux deux positions lexicales d'un patron est élaborée à partir des définitions BDéf. Rappelons que les éléments de base *signifiants* d'une définition BDéf sont les étiquettes sémantiques et les mots BDéf ¹⁵. Nous allons voir maintenant ce que la sous-spécification de ces deux types d'éléments implique du point de vue de la sous-spécification générale du patron.

4.3.2.1 Sous-spécification des étiquettes

Les définitions BDéf recourent aux étiquettes sémantiques pour :

¹⁵ Les variables, troisième type d'éléments de base d'une définition BDéf, n'ont pas, à proprement parler, de *sens* (cf. chapitre 3, page 53).

1. classer la lexie définie (cette étiquette s'appelle alors l'*étiquette de la lexie*) ;
2. étiqueter les blocs définitionnels de la définition de la lexie (cette étiquette s'appelle alors une *étiquette de bloc*) ;
3. typer les actants de la lexie (cette étiquette s'appelle alors une *étiquette d'actant*).

De ces trois types d'étiquettes, seules les étiquettes de type 1 et 3 peuvent faire l'objet de différents degrés de sous-spécification.

Les étiquettes sémantiques des deux positions lexicales : Du lien de polysémie trop général de la figure 4.1, nous passons à l'un de ses descendants dans la hiérarchie des patrons, le lien de métonymie entre une lexie dénotant une **pièce dans une habitation** et une lexie dénotant un **meuble**. Considérons ci-dessous les définitions (en format linéaire) des deux paires de lexies à partir desquelles nous produisons ce nouveau patron (figure 4.2).

- (61) a. BUREAU₁ \equiv table sur laquelle on effectue un travail d'écriture.
 Ex. *J'ouvris au hasard un des livres qui traînaient sur son **bureau**.*
- b. BUREAU₂ \equiv pièce de la maison dans laquelle on travaille.
 Ex. *Un soir, au téléphone, le poète Andrea Zanzotto me racontait que les meubles, dans le **bureau**, le salon, la salle à manger et la chambre, s'étaient mis soudain à l'agresser.*
- (62) a. BIBLIOTHÈQUE_∇ \equiv meuble sur lequel on range les livres.
 Ex. *Il parle souvent au portrait de sa femme posé sur la **bibliothèque**.*
- b. BIBLIOTHÈQUE_Δ \equiv pièce de la maison dans laquelle on range les livres.
 Ex. *Lui pense que Mademoiselle Rose s'est fait assassiner dans la **bibliothèque** et non dans la cuisine.*

Le patron de la figure 4.2, dont nous ne détaillerons pas tout de suite l'ensemble des éléments, est plus spécifique que le patron de la figure 4.1 à deux niveaux. Il est tout d'abord plus spécifique du point de vue de l'étiquette sémantique associée à chaque position lexicale : les paires de lexies devront être étiquetées **pièce dans une habitation** et **meuble** et non plus **lieu** et **artefact** comme dans le patron de la figure 4.1. Il est aussi plus spécifique du point de vue de la quantité d'information associée à chaque position lexicale : les paires de lexie devront inclure dans leur définition un bloc périphérique étiqueté */*fonction*/*.

Notre patron de métonymie ainsi spécifié souffre à présent du défaut inverse (quoique moins grave) : il est trop spécifique. Il nous faut donc essayer maintenant de généraliser un peu l'information¹⁶. La liste des instances de notre patron pourrait par exemple inclure en plus une des paires de lexies du vocable BAR, illustrées sous (63).

¹⁶Cette présentation pourra sembler au lecteur faussement laborieuse mais l'idée est ici de rendre compte de la méthodologie employée pour produire nos patrons de polysémie, la méthodologie du tâtonnement.

Sous-spécification sémantique	
Étiquette sémantique : pièce	Étiquette sémantique : meuble
Composante centrale :	Composante centrale
1 : pièce dans une habitation	1 : meuble
Composantes périphériques :	Composante périphérique
/*fonction*/ 2 : *1 destiné à *3 3 : X faire qqch.	/*fonction*/ 2 : *1 destiné à *3 3 : X faire qqch.
Typage des actants :	Typage des actants :
X : individu	X : individu

Naure du lien de polysémie	
Métonymie : le meuble se trouve en général dans la pièce. Il en est le représentant caractéristique puisque c'est lui qui confère à la pièce sa fonction.	
Instances	
BIBLIOTHÈQUE, BUREAU	

FIG. 4.2 – Le patron métonymie : pièce dans une habitation ↔ meuble

(63) a. BAR1 (établissement commercial)

Ex. *Ils entrèrent dans le **bar** comme deux météores.*

b. BAR2 (pièce d'ameublement)

Ex. *Certains soirs, accoudé au **bar**, il se laisse aller à la mélancolie avec son vieil ami le barman.*

La sous-spécification doit se faire ici au niveau de l'étiquette sémantique des deux *positions lexicales*. En effet, la lexie BAR1 ne dénote pas une **pièce d'une habitation**, et la lexie BAR2 ne dénote pas non plus à proprement parler un **meuble**, ne serait-ce que parce qu'un meuble est un objet mobile et qu'un BAR2 ne se déplace pas. Il nous faut donc trouver, dans la hiérarchie d'étiquettes sémantiques, les deux étiquettes qui s'appliqueront à nos trois paires de lexies (BUREAU, BIBLIOTHÈQUE et BAR). Les deux extraits de la hiérarchie qui nous intéressent sont reproduits ci-dessous dans la figure 4.3.

FIG. 4.3 – Extraits de la hiérarchie d'étiquettes sémantiques

Le nouveau patron, présenté dans la figure 4.4, sera donc similaire au patron de la figure 4.2 excepté pour les étiquettes sémantiques (et par conséquent la composante centrale) qui seront plus générales (lieu et **pièce d'ameublement**). Ainsi généralisé, ce nouveau patron acceptera en plus, dans sa liste d'instances, les vocables BAR, TOILETTES et une autre paire de lexies du vocable BIBLIOTHÈQUE (*la **bibliothèque** fermera ses portes pendant les vacances scolaires.*).

Le type des actants associés aux deux positions lexicales : Nous venons de voir qu'un des moyens de rendre un patron de polysémie moins spécifique est de typer les positions lexicales au moyen d'étiquettes plus générales. Il est également possible de généraliser les étiquettes servant à typer les actants sémantiques, autrement dit les étiquettes d'actant. Prenons un nouvel exemple, celui d'un lien-type appartenant cette fois à la classe

Sous-spécification sémantique	
Étiquette sémantique : lieu	Étiquette sémantique : pièce d'ameublement
Composante centrale :	Composante centrale
1 : lieu	1 : pièce d'ameublement
Composantes périphériques :	Composante périphérique
/*fonction*/	/*fonction*/
2 : *1 destiné à *3	2 : *1 destiné à *3
3 : X faire qqch.	3 : X faire qqch.
Typage des actants :	Typage des actants :
X : individu	X : individu
Naure du lien de polysémie	
Métonymie :	
Instances	
<ul style="list-style-type: none">- BAR (établissement commercial) — BAR (pièce d'ameublement)- BIBLIOTHÈQUE (meuble) — BIBLIOTHÈQUE (pièce d'une habitation)- BIBLIOTHÈQUE (meuble) — BIBLIOTHÈQUE (lieu public)- BUREAU (meuble) — BUREAU (pièce d'une habitation)- TOILETTES (pièce d'une habitation) — TOILETTES (pièce d'ameublement)	

FIG. 4.4 – Le patron métonymie : lieu ↔ pièce d'ameublement

des métaphores et qui a pour instances des paires de lexies dont l'une dénote le fait d'**attacher qqch** et l'autre le fait d'**empêcher qqch**. Le patron de polysémie correspondant à ce lien-type est représenté dans la figure 4.5. Comme pour le lien de métonymie de la figure 4.2, nous présentons d'abord les deux paires de lexies à partir desquelles a été construit ce patron : les lexies du vocable **MUSELER**, illustrées sous (64) et les lexies du vocable **ENTRAVER**, illustrées sous (65).

(64) a. **MUSELER1** (attacher qqch)

Ex. *Un agent de bord vous demandera de **museler** votre chien pendant le voyage.*

b. **MUSELER2** (empêcher qqch)

Ex. *Les experts dénoncent les tentatives du gouvernement pour **museler** les médias.*

(65) a. **ENTRAVER1** (attacher qqch)

Ex. *Zippo, après avoir **entravé** les chevaux, rejoignit ses camarades.*

b. **ENTRAVER2** (empêcher qqch)

Ex. *Un groupe de personnes fit irruption à l'imprimerie pour **entraver** la sortie du quotidien.*

Pour l'instant, seuls les vocables **MUSELER** et **ENTRAVER** s'appliquent au patron de la figure 4.5, notamment parce que le second actant de la première position lexicale est typé **animal** (l'actant Y). Il est possible de généraliser ce patron en typant l'actant Y non plus **animal** mais **être vivant**, étiquette mère d'**animal**. Des paires de lexies proches mais qui attendent un actant de type **individu** peuvent ainsi également s'appliquer au patron. Quelques-unes de ces paires applicables au patron ainsi généralisé sont illustrées ci-dessous.

(66) a. **LIGOTER1** (attacher partie du corps (d'un individu))

Ex. *On a retrouvé son ADN sur certaines bandes adhésives qui ont servi à **ligoter** les victimes.*

b. **LIGOTER2** (empêcher)

Ex. *La France devra rechercher des partenaires pour partager les coûts, sans se laisser **ligoter** par la bureaucratie bruxelloise.*

(67) a. **BÂILLONNER1** (attacher partie du corps (d'un individu))

Ex. *Ils l'ont **bâillonné** avec une serviette puis se sont enfuis à la hâte.*

b. **BÂILLONNER2** (empêcher)

Ex. *Il se proclame Président à vie, **bâillonne** la presse et fait régner la terreur.*

Sous-spécification sémantique	
<p>Étiquette sémantique : attacher</p> <p>Composante centrale :</p> <p>1 : X attacher <i>partie du corps</i> de Y avec lien</p> <p>Composantes périphériques :</p> <p>/*but*/</p> <p>2 : *1 dans _le _but _de *3</p> <p>3 : X empêcher Y de faire qqch.</p> <p>Typage des actants :</p> <p>X : individu</p> <p>Y : animal</p>	<p>Étiquette sémantique : empêcher</p> <p>Composante centrale</p> <p>1 : X empêcher Y de faire qqch.</p> <p>Composantes périphériques</p> <p>Typage des actants :</p> <p>X : entité sociale ou individu</p> <p>Y : entité sociale ou individu</p>
<p>Nature du lien de polysémie</p> <p>Métaphore :</p>	
<p>Instances</p> <p>- MUSELER1 (attacher) → MUSELER2 (empêcher)</p> <p>- ENTRAVER1 (attacher) → ENTRAVER2 (empêcher)</p>	

FIG. 4.5 – Le patron métaphore : attacher → empêcher

4.3.2.2 Sous-spécification des mots BDéf

Comme nous venons de le voir, un des moyens de sous-spécifier un patron de polysémie consiste à choisir une étiquette sémantique plus générale, ou encore de généraliser le type d'un ou de plusieurs des actants. Il est également possible de généraliser certaines parties du corps de la définition proprement dit (formé par l'ensemble des propositions élémentaires) en utilisant des mots BDéf plus généraux qui s'apparentent dès lors à des variables typées. Le patron déjà présenté dans la figure 4.5, qui modélise un lien de métaphore entre une lexie étiquetée *attacher* et une lexie *empêcher*, illustre ce second niveau de sous-spécification. C'est le cas par exemple du mot BDéf *partie du corps*, dans la partie gauche du patron (proposition n°1). Les définitions des lexies instances pourront s'unifier avec les éléments de cette proposition seulement si le mot BDéf correspondant est de type *partie du corps*, comme représenté sous (7.2). C'est bien le cas avec *MUSELER1* et *ENTRAVER2* puisque *museau* et *pattes* sont de type *partie du corps*.

- (68) a. composante centrale de position gauche : X attacher *partie du corps* de Y avec lien
 b. composante centrale de *MUSELER1* : X attacher *museau* de Y avec lien
 c. composante centrale de *ENTRAVER1* : X attacher *pattes* de Y avec lien

4.3.3 Explicitation de la nature sémantique du lien

Nous avons vu que le premier patron présenté (figure 4.1, page 94) était trop « pauvre » d'un point de vue informationnel pour pouvoir rendre compte du type de lien modélisé (en l'occurrence une métonymie) et que, de ce fait, des liens-occurrences qui relevaient d'un autre type pouvait aussi y être associés (par exemple *BERCEAU* et *BOÎTE*, dont les alternances concernées appartiennent à la catégorie de la métaphore). Nous avons vu ensuite deux cas de patrons de polysémie (figure 4.4, page 98 et figure 4.5, page 100) dont la partie sous-spécification sémantique était suffisante pour rendre compte de la catégorie à laquelle ils appartiennent (respectivement métonymie et métaphore). Il nous faut maintenant trouver un moyen de représenter cette appartenance à une catégorie de lien de polysémie, autrement dit expliciter le fameux rapport de sens entre les deux lexies qui en fait un cas de polysémie et non d'homonymie. Nous utiliserons pour cela des éléments de liage se superposant au métalangage des patrons.

Les **variables liées** sont les éléments de la zone de sous-spécification sémantique qui « font » le lien de polysémie, c'est-à-dire les éléments qui indiquent le rapport de sens entre les lexies des paires qui s'appliquent au patron. Ces variables liées, toujours indiquées en gras dans les patrons, s'interprètent différemment selon la catégorie d'appartenance du lien-type.

Pour la métonymie, la ou les variable(s) liée(s) doivent être instanciées par une **même**

composante de sens. Dans le patron de métonymie donné en exemple (figure 4.4), la variable liée de la proposition n°3 (**faire qqch.**) sera instanciée par la composante **ranger les livres** pour les lexies de la paire BIBLIOTHÈQUE, par la composante **effectuer des travaux d'écriture** pour les lexies de la paire BUREAU et enfin par la composante **boire un verre** pour les lexies de la paire BAR.

Dans le cas de la métaphore (plus précisément dans certains cas de métaphore), les variables d'analogie devront être instanciées par deux composantes de sens elles-mêmes liées par une analogie¹⁷. La variable liée du patron de métaphore donné en exemple (figure 4.5, page 100), sera, pour le verbe MUSELER, instanciées par **Y aboyer** pour la lexie concrète (**attacher qqch**) et par **Y s'exprimer** pour la lexie abstraite (**empêcher**), les verbes **aboyer** et **s'exprimer** étant eux-mêmes comparables.

Nous ne développerons pas ici la discussion sur les catégories de liens de polysémie, discussion à laquelle nous consacrons la totalité du chapitre suivant. Le seul point sur lequel nous avons voulu insister est que la catégorie à laquelle appartient un lien doit être « validée » par les éléments de la zone de sous-spécification sémantique. Dans le patron présenté dans la figure 4.1, le type du lien de polysémie (**métonymie**) n'est pas validé par les éléments de la zone de sous-spécification sémantique (les deux étiquettes sémantiques) : rien ne dit en effet, dans cette sous-spécification, qu'il y a contiguïté de sens entre un **meuble** et une **pièce dans une habitation**. En revanche, dans le patron présenté dans la figure 4.4, le fait qu'il s'agisse d'un métonymie est validé par le fait que les deux positions lexicales contiennent une variable d'intersection (dans le bloc */*fonction*/*). Dans le patron présenté dans la figure 4.5, le fait qu'il s'agisse d'une métaphore est validé par le fait que les deux positions lexicales incluent une variable d'analogie¹⁸. On retrouve dans cette démarche l'influence des travaux de Robert Martin (Martin, 1972 ; Martin, 1979), qui seront présentés dans le chapitre suivant.

4.4 Utilisation des patrons de polysémie

Cette dernière section présente les deux grands types d'utilisation des patrons de polysémie produits au cours de notre étude (en fait, de toute étude cherchant à rendre compte de régularités sémantiques en matière de lexique (Bouillon, 1998 : 54-55)). La première concerne le développement du lexique à partir duquel les patrons sont construits. La seconde concerne un aspect de la désambiguïsation lexicale dans le cadre de l'analyse automatique.

¹⁷Note sur ce que cela implique concrètement, en l'occurrence un calcul récursif. La représentation de la métaphore est généralement plus compliquée que celle de la métonymie et nous ne faisons que proposer des idées de traitement, sans prétendre apporter une solution définitive. Nous en discuterons plus longuement dans le chapitre 5.

¹⁸Elles peuvent d'ailleurs théoriquement contenir plusieurs variables d'analogie.

4.4.1 Utilisation lexicographique

Rappelons ici très brièvement les intérêts d'un développement coordonné de la hiérarchie des étiquettes sémantiques, de la hiérarchie des patrons de polysémie et des définitions BDéf.

Les patrons de polysémie sont tout d'abord employés pour générer des entrées sous-spécifiées que le lexicographe se chargera de rendre plus spécifique si besoin est. Cette méthode de rédaction des entrées « assistée par patrons de polysémie » présente l'avantage de s'assurer de l'homogénéité des données encodées, avantage déjà mis en avant dans la littérature consacrée à la modélisation des extensions de sens (Ostler et Atkins, 1991 : 80). Au niveau de la modélisation des vocables, les patrons de polysémie peuvent également être utilisés comme critère pour l'ordonnancement des lexies (cf. § 4.2.3.1).

L'organisation hiérarchique des patrons permet d'opérer des regroupements de vocables qui n'auraient pas forcément lieu d'être sans la prise en compte des liens de polysémie. Par exemple, les vocables {BUREAU, BAR, BIBLIOTHÈQUE} d'une part et les vocables {FUSIL, BALLERINE, VIOLON} d'autre part ne partagent *a priori* que le fait d'être des noms dénotant des entités. Ils partagent pourtant une autre caractéristique sémantique puisqu'ils héritent du même lien de métonymie (lien entre un **tout** et une **partie** représentative de ce tout).

4.4.2 Utilisation en traitement de la langue

Ces patrons peuvent être également employés de manière dynamique, par exemple dans une application de désambiguïsation automatique du sens des unités d'une phrase. Les patrons de polysémie permettent en effet de générer en contexte des sens qui n'ont pas leur entrée dans le lexique (cf. le projet du Lexique Génératif (Pustejovsky, 1995) et chapitre 2, section 2.3.2.2). Le sens d'un mot utilisé en contexte peut ne pas correspondre à une unité lexicale de la base de données pour plusieurs raisons. Nous en distinguons deux principales.

1. Le sens en question est dérivé d'un lien de polysémie systématique mais n'est pas lexicalisé (cf. *supra*, section 4.2.4). Reprenons l'exemple du lien de polysémie **métonymie** : **animal** → **viande**. Les lexies sources quiinstancient ce patron n'ont pas toutes de lexies cibles correspondantes dans le lexique. C'est le cas par exemple de CHIEN, ÉLÉPHANT, etc.

(69) *J'ai fait un rôti d'**éléphant** avec une sauce grand veneur, tout simplement.*

Si, dans le lexique, on dispose de l'entrée RÔTI de X_{viande} et de la seule entrée ÉLÉPHANT (**animal**) on pourra appliquer la règle **métonymie** : **animal** → **viande** pour mener à bien le calcul compositionnel de cette phrase.

2. Le sens en question est une création lexicale, résultat de l'application d'un lien de polysémie régulier mais non systématique. Le patron *métaphore-fonction* : *animal* → *individu* (voir lexique) pourra être utilisé pour interpréter le mot MULE dans la phrase (70).

(70) *Ce film coup de poing braque son projecteur sur l'une de ces **mules**, une jeune Colombienne candide.*

4.5 Conclusion

Partant des travaux de Juri Apresjan, nous avons proposé une définition plus précise de la notion de lien de polysémie régulier en distinguant deux critères pour mesurer le degré de régularité d'un lien-type.

Le premier critère concerne la diversité des informations sémantiques associées au lien-type. On peut ainsi se contenter d'indiquer le type qui devront avoir les lexies pour pouvoir s'appliquer au lien ou proposer une description du lien-type plus précise en ajoutant d'autres conditions que le seul type des lexies. Il est possible, par exemple, d'imposer la présence d'une composante de sens plus spécifique ou encore d'imposer que la structure argumentale des deux lexies ait certaines caractéristiques. Bien sûr, plus les descriptions sur lesquelles on fonde cette modélisation des liens-types sont riches, plus il est possible de sélectionner différents type d'informations sémantiques.

Le second critère concerne le degré de sous-spécification de ces informations par rapport à l'ensemble des liens-occurrences associés au lien-type décrit. Nous avons vu par exemple que le lien-type *partie de cch* – *partie de qqch* était très général. Nous avons vu que cette généralité se traduisait par l'attribution d'un ensemble de lien-occurrences certes plus important que si le lien était davantage spécifié mais trop hétérogène.

Nous nous sommes prononcée ensuite en faveur d'un traitement unifié (par patrons de polysémie) des liens de polysémie réguliers, que ces liens soient ou non systématiques. Notre choix d'un traitement unifié a reposé sur trois observations. Premièrement nous avons remarqué, à la suite d'autres auteurs, que certains sens produits par des liens-types systématiques étaient lexicalisés et d'autres non. Par exemple, certaines chairs d'animaux sont plus lexicalisées que d'autres. C'est le cas de LAPIN, THON, etc. par rapport à TAUPE, DAUPHIN, etc. Il est important, selon nous, de se laisser la possibilité de créer des entrées pour ces sens lexicalisés car ils sont susceptibles de s'ancrer fortement dans le réseau lexical. Deuxièmement, nous avons noté que certains liens-types systématiques évoluaient en liens-types non systématiques, justement parce que certains sens se lexicalisent tellement qu'ils acquièrent une plus grande indépendance par rapport à leur lexie source. Nous avons vu par exemple que le bœuf (BŒUF2) désignait aussi de la viande de vache. Et troisièmement, même si un sens produit – que ce soit par un lien systématique ou non systématique – n'est

pas lexicalisé, il faut pouvoir quand même le produire concrètement car il est susceptible d'entrer dans la configuration d'un autre lien-type que celui qui l'a produit. Nous en avons vu un exemple avec le vocable ESPOIR, illustré sous (71) dans lequel la lexie ESPOIR³ est en lien direct avec la lexie ESPOIR², elle-même dérivée de ESPOIR¹.

(71) a. ESPOIR¹ (sentiment)

Ex. *J'ai peu d'**espoir** en l'avenir.*

b. ESPOIR² (objet d'un sentiment)

Ex. *Il est l'**espoir** de la famille.*

c. ESPOIR³ (individu)

Ex. *C'est le plus jeune **espoir** du tennis français.*

Nous avons enfin présenté le formalisme des patrons de polysémie, élaboré à partir de celui des définitions BDéf. Nous nous sommes arrêtée sur la question des différentes catégories de liens de polysémie et des critères permettant de décider à laquelle d'entre elles appartient un lien-occurrence donné. Le chapitre suivant est entièrement consacré à cette question.

Chapitre 5

Typologie des liens de polysémie

Sommaire

5.1	Introduction	108
5.2	Les marqueurs de polysémie du <i>Petit Robert</i>	108
5.2.1	Trois types de marqueurs de polysémie	109
5.2.1.1	Les marqueurs syntaxiques	110
5.2.1.2	Les marqueurs référentiels	111
5.2.1.3	Les marqueurs de figure	113
5.2.2	Trois dimensions descriptives pour les liens de polysémie	117
5.3	La typologie de Robert Martin	122
5.3.1	La polysémie d'acception	123
5.3.2	La polysémie de sens	125
5.3.3	Polysémie interne et polysémie externe	125
5.4	Notre typologie	126
5.4.1	Les liens fondés sur une restriction de sens	127
5.4.1.1	Les spécialisations	127
5.4.1.2	Les euphémismes	129
5.4.2	Les liens fondés sur une extension de sens	131
5.4.2.1	Les généralisations	131
5.4.2.2	Les exagérations	133
5.4.3	Les liens de métonymie	134
5.4.3.1	Les métonymies fortes	134
5.4.3.2	Les métonymies faibles	137
5.4.4	Les liens de métaphore	138
5.4.4.1	Métaphore sensorielle	139
5.4.4.2	Métaphore structurelle	140
5.5	Conclusion	142

5.1 Introduction

Nous avons déjà mentionné, dans les chapitres précédents, plusieurs noms de **catégories de liens de polysémie** (métonymie, métaphore, spécialisation, etc.) sans toutefois en donner une définition précise ni dire ce qui nous permettrait de classer un lien donné dans une de ces catégories. L'objectif de ce chapitre est de proposer une classification des catégories de liens de polysémie fondée sur la comparaison de paires de définitions lexicographiques formalisées.

Nous procéderons, pour ce faire, en trois étapes. La première va consister à étudier les différents marqueurs de polysémie (*fig.*, *par méton.*, etc.) utilisés par le dictionnaire *Le Petit Robert*¹, en effectuant des regroupements selon le type d'information véhiculée par ces marqueurs (Rey-Debove et Rey, 2005). Cette brève analyse de la pratique lexicographique en matière de marquage de la polysémie nous mènera à la caractérisation de trois *dimensions descriptives* (syntaxique, sémantique et rhétorique) d'un lien de polysémie (section 5.2). Le choix des informations sur les liens devant s'appuyer sur les descriptions lexicales, nous présenterons dans un second temps la typologie des liens de polysémie proposée par Robert Martin (Martin, 1972, Martin, 1979). Cette étude, déjà mentionnée brièvement dans le chapitre 2, se fonde sur la comparaison de paires de définitions lexicographiques extraites de dictionnaires de langue standard analysées sous la forme d'une structure sémique (section 5.3). Enfin nous proposerons notre propre typologie des liens de polysémie, dont la méthodologie de construction s'inspire fortement de celle de R. Martin mais qui s'en distingue du point de vue des descriptions utilisées (section 5.4). Les définitions BDéf présentent en effet au moins deux aspects originaux par rapport aux définitions des dictionnaires standard utilisées dans l'étude de R. Martin. Elles sont, d'une part, explicitement structurées et nous montrerons en quoi cet aspect va nous permettre de réviser sur certains points la typologie de Martin. Elles sont, d'autre part, construites en fonction de la typologie elle-même. Ce second aspect sera l'occasion d'insister une fois encore sur l'intérêt d'un co-développement entre l'étude d'un phénomène linguistique donné (ici la polysémie) et la matière sur laquelle se fonde cette étude (ici les paires de définitions lexicographiques de lexies appartenant à un même vocable).

5.2 Les marqueurs de polysémie du *Petit Robert*

Les **marqueurs** sont des termes utilisés dans les dictionnaires pour donner différentes informations sur les vocables et les lexies. Il peut s'agir, par exemple, d'informations d'ordre historique concernant l'évolution du vocable (latin, moyen français, ...), d'informations sur

¹Le dictionnaire *Le Petit Robert* est souvent choisi, en raison de sa qualité, comme dictionnaire de référence pour des études en sémantiques lexicales. La version électronique de ce dictionnaire nous a de plus permis d'accéder automatiquement à certaines informations (par exemple le nombre d'occurrences de chaque marqueur).

les usages associés à certaines lexies (familier, littéraire, populaire, ...) ou encore d'informations sur leur domaine d'emploi (juridique, mathématique, sport, ...).

Nous nous intéresserons ici aux marqueurs du *Petit Robert* qui fournissent des informations sur les relations entre lexies d'un même vocable. Ces **marqueurs de polysémie** seront divisés en trois types, selon la nature de l'information qu'ils véhiculent (section 5.2.1). Le fait de les distinguer nous permettra de postuler ensuite trois **dimensions descriptives** d'un lien de polysémie, qui, une fois combinées, nous offriront une description analytique et unifiée des catégories de liens de polysémie (section 5.2.2).

5.2.1 Trois types de marqueurs de polysémie

L'observation des données du *Petit Robert* nous invite à distinguer trois grandes catégories de marqueurs de polysémie :

1. la catégorie des marqueurs *syntactiques*, qui donnent des informations sur l'écart dans le comportement syntaxique des lexies liées par polysémie (**absolument**, **transitivement**, etc.) ;
2. la catégorie des marqueurs *référentiels*, qui mettent en évidence une éventuelle différence de nature *référentielle* entre les lexies liées par polysémie (les couples **abstrait vs concret** et **par extension vs spécialement**) ;
3. les marqueurs qui rendent compte de *figures* entre les lexies liées par polysémie (**figuré**, **par métonymie**, **par métaphore**, **par euphémisme**, etc.).

Remarques :

Toutes les données présentées dans cette section sont reprises du *Petit Robert*. Nous reproduisons ainsi à l'identique la glose des marqueurs², les définitions associées aux lexies ainsi que les exemples d'illustration (parfois complétés pour former une phrase). Nous avons en revanche changé la numérotation des lexies (nous utilisons systématiquement les numéros **1** et **2**) et l'écart sémantique entre les deux lexies des paires retenues n'est pas représenté ici³. Concernant la terminologie employée, nous continuerons à utiliser les termes de **lexie source** et **lexie cible** (désignées également par les abréviations **L1** et **L2**) puisqu'il s'agit, dans tous les cas, de comparer des paires de lexies du *Petit Robert*.

²Les gloses reprises sont celles que l'on obtient en plaçant le curseur de la souris sur l'un des marqueurs, dans la version électronique du *Petit Robert*.

³La notion d'écart sémantique entre deux lexies est une notion importante à prendre en compte dans la modélisation des liens de polysémie réguliers. Nous ne l'aborderons toutefois pas de manière directe car elle nous semble surtout pertinente pour le classement des lexies dans un vocable. Notre étude se restreignant à l'observation de **paires** de lexies, ce problème ne nous concerne pas directement. Nous pensons néanmoins que les patrons produits au cours de notre étude pourront être d'une certaine utilité lorsqu'il s'agira de s'attaquer à cette question.

5.2.1.1 Les marqueurs syntaxiques

Les marqueurs *syntaxiques*, employés pour donner des informations sur le régime d'une lexie, apparaissent généralement au sein d'un article et ne sont donc pas considérés comme relevant de la polysémie. Il arrive toutefois que ces marqueurs s'observent au début d'une acception, faisant le lien avec une autre acception et les associant, de fait, à une variation sémantique. Nous en présentons ci-dessous trois exemples avec les marqueurs **absolument**, **elliptiquement** et **transitivement**. Chacun d'entre eux sera illustré d'un cas de figure classique, dans lequel le marqueur apparaît à l'intérieur d'un article (noté par (i)). Nous le ferons suivre d'un autre exemple dans lequel le marqueur apparaît entre deux articles (noté par (ii)).

1. absolument

Glose du *Petit Robert* : en construction absolue, sans le complément attendu

Nombre d'occurrences : 1483

Exemples :

- (i) ABANDONNER \equiv Renoncer à (une action difficile, pénible). *Ils ont depuis longtemps abandonné les recherches. **Absolt** J'abandonne !*
- (ii) AGRÉABLE
 - AGRÉABLE1 \equiv Qui fait plaisir (à qqn). *Il me serait agréable de vous rencontrer.*
 - **Absolt** AGRÉABLE2 \equiv Qui plaît au sens, qu'on voit, entend, sent avec plaisir. *Une musique agréable s'élevait du phonographe.*

2. elliptiquement

Glose du *Petit Robert* : qualifie une expression où un terme attendu est absent, sous-entendu.

Nombre d'occurrences : 477

Exemples :

- (i) CANCER \equiv Quatrième signe du zodiaque (22 juin - 22 juillet). **Ellipt** *Elle est Cancer, née sous le signe du Cancer.*
- (ii) PRÉCISÉMENT
 - PRÉCISÉMENT1 \equiv D'une façon précise, avec précision. *C'est en Normandie, plus précisément à Rouen.*
 - **Ellipt** (dans une réponse) PRÉCISÉMENT2 \equiv Oui, c'est cela même, tout juste. *C'est lui qui vous en a parlé ? – Précisément.*

3. transitivement

Glose du *Petit Robert* : présente un emploi exceptionnellement transitif d'un verbe intransitif

Nombre d'occurrences : 174

Exemples :

- (i) GLAPIR \equiv Faire entendre une voix aigre, des cris aigus. **Trans** *Glapis des injures*
- (ii) NAGER
 - NAGER1 \equiv Se soutenir et avancer à la surface de l'eau, se mouvoir sur ou dans l'eau par des mouvements appropriés. *Il ne sait pas nager.*

- **Trans** X NAGER2 Y \equiv Pratiquer (un genre de nage) ; parcourir à la nage, disputer (une épreuve de nage). *Nager un cent mètres ne demande pas un effort considérable.*

Des trois marqueurs syntaxiques illustrés ci-dessus, nous ne retiendrons, pour la suite de notre étude, que les deux marqueurs **absolument** et **transitivement**. Le marqueur **elliptiquement** lie en effet deux lexies qui, bien qu'ayant la même forme, n'appartiennent pas toujours à la même partie du discours (ou se comportent comme si elles appartenaient à une autre partie du discours). L'ellipse forme par exemple souvent des noms à partir d'adjectifs issus d'un groupe nominal plus ou moins figé (un *auxiliaire* à partir de *verbe auxiliaire*, une *alliance* à partir de *anneau d'alliance*, une *longue* à partir de *longue suite de cartes*, un *melon* à partir de *chapeau melon*, etc.). C'est donc l'ellipse qui « fait », dans ces cas-là, la polysémie. Nous ne pourrions pas prendre en compte ces cas de figure (bien qu'ils soient tout à fait pertinents dans une étude de la polysémie) car le champ d'étude auquel nous nous intéressons est déjà suffisamment large.

Revenons donc aux deux marqueurs syntaxiques qui nous intéressent. Les marqueurs **absolument** et **transitivement** représentent des phénomènes syntaxiques converses : **absolument** indique un lien entre une lexie source transitive et une lexie cible intransitive tandis que **transitivement** indique, à l'inverse, un lien entre une lexie source intransitive et une lexie cible transitive⁴. Il convient ici de se demander si cette alternance dans la structure actancielle des deux lexies liées doit être, à elle seule, associée à une alternance sémantique et si oui, à quel genre d'alternance sémantique. Nous avons déjà répondu à cette question dans le chapitre 2, en évoquant la question des alternances aspectuelles, que nous avons choisi de ne pas prendre en compte dans cette étude (voir, sur la notion de polysémie aspectuelle, (Caudal, 2000 : 40-54). La différence entre NAGER1 et NAGER2 présentées ci-dessus est uniquement aspectuelle : NAGER1 dénote une action non bornée, NAGER2 une action bornée. Dans les deux cas, l'action en question consiste à « se mouvoir dans l'eau par des mouvements appropriés ».

5.2.1.2 Les marqueurs référentiels

Certains marqueurs de polysémie du *Petit Robert*, plus clairement sémantiques, caractérisent une propriété des référents dénotés par les lexies, d'où leur nom de marqueurs *référentiels*. Nous nous intéresserons aux deux couples de marqueurs suivants :

1. concret \sim abstrait ;
2. par extension \sim spécialement ;

Voyons quelques exemples d'utilisation de ces marqueurs :

1. abstrait \sim concret

⁴Notons au passage que le marqueur **absolument** est dix fois plus employé que le marqueur **transitivement**.

Gloses du *Petit Robert* :

abstrait : qualifie un sens ou un emploi abstrait, c'est-à-dire qui ne porte pas sur une chose matérielle, d'un mot ayant un autre sens concret.

concret : qualifie un sens ou un emploi concret, c'est-à-dire qui porte sur une chose matérielle, d'un mot ayant un autre sens abstrait.

Nombre d'occurrences : \simeq 370 occurrences de **abstrait**, \simeq 130 occurrences de **concret**

Exemples :

ACCUMULER

- **ACCUMULER1** \equiv Mettre ensemble en grand nombre. *Ils ont dû se séparer de tout le bric-à-brac qu'ils **avaient accumulé** lors de leurs six ans d'exil.*
- **Abstrait** **ACCUMULER2** \equiv Produire en grand nombre. *Ils ont accumulé des preuves suffisantes pour le faire inculper.*

CHOIX

- **CHOIX1** \equiv Pouvoir, liberté de choisir (actif) ; existence de plusieurs partis entre lesquels choisir. *On lui laisse le choix.*
- **Concret** **CHOIX2** \equiv Ensemble de choses parmi lesquelles on peut choisir. *Ce magasin offre un très grand choix d'articles.*

2. spécialement \sim par extension

Gloses du *Petit Robert* :

par extension : qui présente un sens plus large ; qui s'applique à un ensemble étendu d'objets.

spécialement : dont le champ d'application est restreint, limité par rapport au sens précédent.

Nombre d'occurrences : 3893 occurrences de **par extension**, 2718 occurrences de **spécialement**

Exemples :

ARRÊTER

- **ARRÊTER1** \equiv Empêcher (qqn) d'agir ou de poursuivre une action. *Rien ne l'arrête quand il a choisi.*
- **Spécialt** **ARRÊTER2** \equiv Empêcher de parler. *Là, je vous arrête tout de suite.*

ANARCHIE

- **ANARCHIE1** \equiv **Polit.** Désordre résultant d'une absence ou d'une carence d'autorité. *Le pays était en proie à l'anarchie.*
- **Par ext.** **ANARCHIE2** \equiv Confusion due à l'absence de règles ou d'ordre précis. *C'est l'anarchie dans ce collège.*

Les deux marqueurs **abstrait** et **concret** sont liés à la nature du référent d'une lexie : on dira qu'une lexie a un sens concret si son référent est une chose « **matérielle** » et un sens abstrait dans le cas contraire. Pour la suite de notre étude nous dirons qu'une chose matérielle est une entité du monde (réel ou imaginaire) ayant une substance perceptible par un ou plusieurs de nos cinq sens. Une lexie dont le sens est concret aura pour référent soit une de ces entités (voir **FACTEUR** et **LICORNE** ci-dessous), soit une propriété liée à ce type d'entité (**ROUGE**), soit enfin une action mettant en scène ce type d'entité (**OSCILLER** ci-dessous).

Par opposition, une lexie a un sens abstrait s'il n'est pas concret. En voici quelques exemples :

Lexies ayant un sens concret

- FACTEUR *Je guettai dans la rue le facteur qui devait apporter une lettre.*
- LICORNE *Il m'a dit avoir vu un troupeau de licornes.*
- OSCILLER *Le courant d'air fit osciller la flamme de la bougie.*
- ROUGE *L'harmattan souffle et ce vent du désert soulève une poussière rouge.*
- ...

Lexies ayant un sens abstrait

- FADEUR *L'acteur en perd même cette fadeur qui le caractérise trop souvent.*
- IMAGINER *J'imagine très bien la scène.*
- HEUREUX *Ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants.*
- ...

Si ces deux marqueurs (**concret** et **abstrait**) indiquent une propriété d'un sens, leur utilisation n'en marque pas moins une relation. En effet notre dictionnaire de référence n'indique pas, pour chaque lexie, si son sens est concret ou abstrait. Il ne l'indique que lorsqu'il y a *changement de nature référentielle* entre la lexie source et la lexie cible (soit **concret** → **abstrait** comme dans l'exemple d'ACCUMULER), soit **concret** → **abstrait** comme dans l'exemple de CHOIX). Les relations **concret** → **concret** et **abstrait** → **abstrait**, jamais explicitées dans *Le Petit Robert*, seront intégrées dans notre description.

Les marqueurs **spécialement** et **par extension** véhiculent eux-aussi une information de type référentiel. Il s'agit ici d'une relation entre l'ensemble des référents potentiels de L1 et l'ensemble des référents potentiels de L2. Le marqueur **spécialement** indique que ce qui est dénoté par L2 est moins large que ce qui est dénoté par L1. Dans l'exemple donné ci-dessus, l'ensemble de référents potentiels associé à ARRÊTER2 est moins large que celui associé à ARRÊTER1 puisqu'il ne s'agit que d'empêcher quelqu'un de **parler** alors que L1 dénote le fait d'empêcher quelqu'un de faire **quelque chose**. À l'inverse, le marqueur **par extension** indique que ce qui est dénoté par L2 est plus large que ce qui est dénoté par L1. Dans l'exemple choisi, la lexie ANARCHIE1 est restreinte au domaine de la politique et est élargie, avec ANARCHIE2, à d'autres domaines. Ces deux marqueurs semblent ainsi rendre compte de relations converses, en tout cas sont définis comme tels. Nous reviendrons sur cette question au moment de définir nos catégories de liens de polysémie.

5.2.1.3 Les marqueurs de figure

Nous regroupons sous le terme de *marqueurs de figure* les marqueurs qui indiquent un effet de sens produit par le fait d'utiliser la forme de L1 pour exprimer le sens de L2. L1 étant associée elle-aussi à un sens, cet « emprunt de forme » appelle de fait un rapprochement entre les deux sens.

Considérons pour commencer le marqueur (au) figuré défini dans le *Petit Robert* par rapport à la notion de sens propre (ou sens premier).

Gloses du *Petit Robert* :

figuré : sens ou emploi imagé, non littéral, construit à partir d'un sens premier, souvent concret

Nombre d'occurrences : 5415 occurrences de figuré

Exemples :

S'ABAISSE

- S'ABAISSE1 \equiv Descendre à un niveau plus bas. *Le terrain s'abaisse vers la rivière.*
- **Fig.** S'ABAISSE2 \equiv Se mettre dans une position inférieure. *S'abaisser à des compromissions.*

Notons que le **sens propre**⁵ dont est dérivé un sens figuré est susceptible d'apparaître sous la forme d'un marqueur lorsqu'il est associé au marqueur figuré, comme dans la définition de l'adjectif RACHETABLE reprise ci-dessous :

RACHETABLE \equiv susceptible d'être racheté (**au prop. et au fig.**) *des parts de société rachetables* (au prop.), *une faute rachetable* (au fig.).

Cet exemple appelle une courte digression sur le découpage des sens : doit-on considérer ici qu'il s'agit du même sens de RACHETABLE qui varie en fonction du nom auquel il s'applique ? Le fait d'utiliser, dans la définition de l'adjectif, le verbe polysémique RACHETER⁶, permet d'entretenir l'ambiguïté. Or, des *parts de société rachetables* sont des *parts de sociétés* 'que l'on peut obtenir à nouveau en échange d'argent' tandis qu'une *faute rachetable* est une *faute* 'dont on peut se faire pardonner en échange d'une bonne action'. L'adjectif RACHETABLE devra donc être scindé à un moment ou à un autre de la décomposition.

RACHETABLE

- X RACHETABLE1 \equiv qui peut être racheté#1 *Des parts de société rachetables*
- X RACHETABLE2 \equiv qui peut être racheté#2 *Une faute rachetable*

Nous reviendrons sur ces considérations à propos de la distinction proposée par R. Martin entre *polysémie interne* et *polysémie externe* (voir *infra*, section 5.3.3).

⁵Le terme « sens propre » est définie, dans l'entrée de l'adjectif PROPRE du *Petit Robert*, de la manière suivante : sens d'un mot considéré comme antérieur aux autres (historiquement ou logiquement).

⁶Le *Petit Robert* distingue sept acceptions pour ce vocable, parmi lesquelles figurent les deux acceptions qui nous intéressent ici :

- 1 Acheter de nouveau. *Il faudra racheter du pain.*
- 2 Faire oublier ou pardonner. *Il parvint à racheter la grossièreté de la matière par la magnificence des contours.*

Reprenons l'étude des marqueurs proprement dite. Quelle est donc la valeur du marqueur (au) *figuré*, le plus utilisé des marqueurs de polysémie du *Petit Robert* (5415 fois)? La glose nous indique qu'un sens figuré est un sens imagé dérivé d'un sens souvent concret. Le marqueur *figuré* rend compte, nous semble-t-il, d'un lien sémantique trop général, dont on sait seulement qu'il est lié à l'utilisation d'une image. Les six autres marqueurs présentés ci-dessous vont nous permettre de préciser ce point.

1. par euphémisme

Glose du *Petit Robert* : présente un emploi qui remplace un terme exact par un autre volontairement trop faible.

Nombre d'occurrences : 98

Exemple :

CÂLIN

- CÂLIN1 \equiv Échange de tendresses, de caresses. *La mère lavait, cuisinait, tricotait, peu douée pour les câlins, souvent à bout de nerfs, et Gérard, dès l'âge de trois ans, a vécu dehors.*
- **Euphém.** CÂLIN2 \equiv Rapports sexuels. *Est-ce que faire un câlin en pensant à un autre, c'est tromper ?*

2. par analogie

Glose du *Petit Robert* : qualifie le sens d'un mot issu du sens précédent en vertu d'une comparaison, d'une mise en rapport implicite (ex. analogie de forme, de couleur).

Nombre d'occurrences : 923

Exemple :

AMPHIBIE

- AMPHIBIE1 \equiv Capable de vivre à l'air ou dans l'eau, entièrement émergé ou immergé. *La grenouille est amphibie.*
- **Par anal.** AMPHIBIE2 \equiv Conçu pour être utilisé sur terre ou dans l'eau. *Voiture amphibie.*

3. par exagération

Glose du *Petit Robert* : qualifie un emploi trop fort, exagéré

Nombre d'occurrences : 101

Exemple :

CRIME

- CRIME1 \equiv Assassinat, meurtre. *Ce n'est pas un accident, c'est un crime.*
- **Par exagér.** CRIME2 \equiv Action blâmable que l'on grossit. *C'est un crime d'avoir abattu de si beaux arbres.*

4. par métaphore

Glose du *Petit Robert* : comparaison implicite avec ce qui précède; intermédiaire entre le propre et le figuré

Nombre d'occurrences : 239

Exemple :

CICATRICE

- CICATRICE1 \equiv Marque laissée par une plaie après la guérison. *Il avait sur le front une petite cicatrice assez profonde.*
- **Par métaph.** CICATRICE2 \equiv Trace d'une blessure, d'une souffrance morale. *Quiconque a déjà aimé porte une cicatrice.*

5. par métonymie

Glose du *Petit Robert* : emploi d'un terme à la place d'un autre qui repose sur un rapport de proximité matérielle ou d'inclusion des objets concernés

Nombre d'occurrences : 179

Exemple :

ARRÊT

- ARRÊT1 \equiv Fin ou interruption d'un fonctionnement. *Attendez l'arrêt du moteur avant d'ouvrir le capot.*
- **Par méton.** ARRÊT2 \equiv Endroit où doit s'arrêter un véhicule de transport en commun. *Il l'attendait plus loin, à l'arrêt d'autobus.*

Deux expressions nous semblent à retenir parmi l'ensemble des gloses proposées par *Le Petit Robert*. La première concerne la mention d'une **comparaison implicite** entre L2 et L1 (*cf.* marqueurs n°2 et n°4), comparaison implicite qui correspondra pour nous à la notion d'**analogie**. L'autre expression est celle de **proximité** entre L2 et L1 (*cf.* marqueur n°5), proximité qui correspondra quant à elle à la notion de **contiguïté**.

contiguïté : un des référents potentiels de L2 **touche**⁷ un des référents potentiels de L1.

analogie : le référent prototypique de L2 **ressemble** au référent prototypique de L1.

Il nous semble que les cinq marqueurs de figure du *Petit Robert* qui viennent d'être présentés impliquent à chaque fois l'un de ces deux types de rapprochement (par contiguïté ou par analogie) entre les référents de L1 et L2.

Le référent des lexies dérivées **par métonymie** et **par euphémisme** est dans un rapport de **contiguïté** avec celui de leur lexie source. Reprenons les exemples donnés ci-dessus pour s'en convaincre. Le référent de la lexie ARRÊT2 (dérivée **par métonymie**) est dans un rapport de contiguïté avec celui de la lexie ARRÊT1 puisque le lieu (ARRÊT2) coïncide avec l'endroit de l'action (ARRÊT1). Le référent de la lexie CÂLIN2 (dérivée **par euphémisme**) est également dans un rapport de contiguïté avec celui de la lexie CÂLIN1 puisque cette dernière dénote une **partie** (les caresses) du **tout** exprimé par CÂLIN2 (le rapport sexuel).

Il va de soi que les deux types de liens de polysémie identifiés par les marqueurs **par métonymie** et **par euphémismes** ne sont pas équivalents et nous mettrons en évidence un

⁷Le verbe TOUCHER prendra un sens différent selon la nature abstraite ou concrète des référents en rapport. La métonymie, catégorie dont les liens impliquent un rapport de contiguïté entre les référents dénotés, s'applique aussi bien à des paires de lexies abstraites qu'à des paires de lexies concrètes, voire à des paires de lexies « mixtes » (abstraite \leftrightarrow concrète).

peu plus loin ce qui les distingue. Notons simplement pour le moment qu'ils s'appuient l'un et l'autre sur un rapport de contiguïté entre les référents des deux lexies qu'ils lient.

Parallèlement, le référent des lexies dérivées **par métaphore**, **par analogie** et **par exagération** est dans un rapport d'**analogie** avec celui de leur lexie source. Le référent que décrit l'adjectif AMPHIBIE2 (dérivée **par analogie**) ressemble à celui décrit par AMPHIBIE1 parce qu'il s'agit, dans les deux cas, de se mouvoir sur terre et sur mer. De même, le référent de CICATRICE2 (dérivée **par métaphore**) ressemble à celle de CICATRICE1 puisqu'il s'agit de quelque chose qui reste d'une expérience douloureuse et qui demeure visible. Enfin, le référent de CRIME2 (dérivée **par exagération**) ressemble à celui de CRIME1 dans la mesure où l'on parle dans les deux cas d'un acte jugé condamnable. Dans ce dernier exemple, l'acte est si différent du point de vue de son degré de « condamnabilité » qu'il nous semble pertinent de parler ici d'une analogie.

Notons là-encore que les marqueurs **par métaphore**, **par analogie** et **par exagération** distingués par le *Petit Robert* s'appuient tous les trois sur un rapport d'analogie entre les référents de L1 et de L2 mais se distinguent sur d'autres points. L'opposition **analogie/contiguïté** ne constitue qu'une des facettes de la description des liens de polysémie. Les autres facettes ont déjà été esquissées au cours de notre étude des marqueurs du *Petit Robert*. Nous en proposons maintenant une vision globale.

5.2.2 Trois dimensions descriptives pour les liens de polysémie

Les trois groupes de marqueurs du *Petit Robert* qui viennent d'être distingués nous invitent à postuler trois **dimensions** descriptives pour un lien de polysémie.

◇ La **dimension syntaxique** compare la structure actancielle⁸ de L1 et L2. Nous retenons trois valeurs pour cet attribut : **identique**, **réduite** et **étendue**.

- La valeur **identique** indique que les lexies L1 et L2 ont la même structure actancielle. En voici un exemple :

ACCUMULER

- X_{individu} ACCUMULER1 Y_{entité}

Ex. *Ils ont dû se séparer de tout le bric-à-brac qu'ils **avaient accumulé** lors de leurs six ans d'exil.*

- X_{individu} ACCUMULER2 Y_{qqchose}

Ex. *Ils **ont accumulé** des preuves suffisantes pour le faire inculper.*

- La valeur **réduite** indique qu'un actant de L1 est instancié dans L2 et ne figure donc plus dans sa structure actancielle. Cette valeur correspond au marqueur syntaxique **absolument** du *Petit Robert*. Dans l'exemple ci-dessous, l'actant X de L1 n'est plus

⁸L'information n'étant que d'ordre syntaxique, il ne s'agit pas ici de comparer le type sémantique des actants. Bien sûr, les éventuelles différences « syntaxiques » observées entre les deux structures actanciennes s'expliquent par des faits sémantiques, mais ces faits seront décrits dans la dimension qui leur est consacrée.

un actant pour L2 puisqu'il est instancié par le sens de richesse.

ABONDANCE

- ABONDANCE1 de X_{qqchose}

Ex. L'**abondance** d'expressions traduites littéralement du malgache donne beaucoup de charme et de merveilleux au récit.

- ABONDANCE2

Ex. L'enfant chéri de la République passe de l'**abondance** à la précarité.

- La valeur **étendue** indique que la structure actancielle de L2 compte un actant supplémentaire par rapport à celle de L1. Cette valeur correspond au marqueur syntaxique **transitivement** employé dans le *Petit Robert* mais se veut plus générale dans la mesure où elle s'applique aux différentes parties du discours et non seulement aux verbes. Dans l'exemple adjectival ci-dessous, on voit que L2 possède un actant supplémentaire par rapport à L1.

AVARE

- X_{individu} est AVARE1

Ex. *Harpagon*, personnage **avare**, égoïste et cupide, veut marier ses enfants Cléante et Elise.

- X_{individu} est AVARE2 de Y_{qqchose}

Ex. Le gouvernement allemand n'est pas **avare** de superlatifs quand il évoque la réforme fiscale engagée en juillet 2000.

- ◇ La **dimension sémantique** se divise en deux sous-dimensions. La première concerne la nature des référents de L1 et L2. La seconde concerne les rapports d'intersection sémantique entre les deux définitions.

- L'attribut **nature référentielle** peut avoir l'une des quatre valeurs suivantes (soit **a** pour **abstrait** et **c** pour **concret**) : $a \rightarrow a$, $a \rightarrow c$, $c \rightarrow c$ et $c \rightarrow a$. Il est possible de sous-spécifier la valeur de cet attribut en indiquant si la nature référentielle des deux lexies est identique (**identique**) ou si elle change d'une lexie à l'autre (**différente**).

- La valeur **identique** indique soit un lien entre deux lexies ayant un sens concret ($c \rightarrow c$) soit entre deux lexies ayant un sens abstrait ($a \rightarrow a$). Ces deux cas de figure sont illustrés ci-dessous.

ASSIETTE

- ASSIETTE1 (concret)

Ex. J'allais mettre l'**assiette** sur la pile quand l'étagère s'est effondrée d'un coup.

- ASSIETTE2 de X_{aliment} (concret)

Ex. Tu ne sortiras pas de table avant d'avoir fini ton **assiette**.

JALOUSIE

- JALOUSIE1 de X_{individu} envers Y_{individu} à cause de Z_{fait} (abstrait)
Ex. *Lui-même doté de doigts un peu justes, Nat nourrissait sans doute un peu de **jalousie** envers sa consoeur.*
- JALOUSIE2 de X_{individu} (abstrait)
Ex. *Plus de la moitié des homicides perpétrés en France, qualifiés de crimes passionnels, résultent de la **jalousie**.*

- La valeur **différente** indique soit le passage d'un sens concret à un sens abstrait ($c \rightarrow a$) soit le passage d'un sens abstrait à un sens concret ($a \rightarrow c$). En voici deux exemples :

AMOUR

- AMOUR1 (abstrait)
Ex. *Aricie lui avoue son **amour** pour Hippolyte.*
- AMOUR2 (concret)
Ex. *Coup du destin, pour son anniversaire, ses trois **amours** lui offrent le même cadeau : un week-end à Venise en Orient Express.*

FADE

- FADE1 (concret)
Ex. *Même le croustillant de thon rouge, jus au citron et wasabi avec copeaux de bonite séchée paraît en situation, ni trop puissamment épicé ni **fade** malgré sa tiédeur.*
- FADE2 (abstrait)
Ex. *On pourrait trouver a priori l'exercice un peu **fade**.*

- le type de **d'inclusion sémantique** entre les définitions de L1 et L2 constitue le second aspect de la dimension sémantique. Sa valeur prend la forme suivante : (composante de L1) IN (composante de L2). Les deux éléments entre parenthèses peuvent avoir l'une des quatre valeurs suivantes :

- **tout** lorsque la composante correspond au sens global de la lexie ;
- **comp. centrale** lorsqu'elle correspond à la composante centrale de la lexie ;
- **comp. périph.** lorsqu'elle correspond à une composante périphérique de la lexie ;
- **struct** lorsqu'il ne s'agit pas à proprement parler d'une composante sémantique de la lexie mais de la structure générale de son sens.

Il est possible de sous-spécifier cet attribut par la valeur **comp.** dont les quatre valeurs ci-dessus constituent des sous-types.

Illustrons cette sous-dimension descriptive avec l'exemple de deux lexies du vocable ARRÊT. La composante sémantique de L1 incluse dans le sens de L2 est soulignée dans les définitions ci-dessous.

ARRÊT

- **ARRÊT1** de X_{individu} ou $X_{\text{véhicule}}$ dans Y_{lieu} \equiv
CC : fait que X s'arrête dans Y
Ex. *Il est curieux que ce voyage important ne prévoit aucun **arrêt** dans le pays africain qui en a le plus besoin.*
- **ARRÊT2** de $X_{\text{véhicule}}$ \equiv
CC : endroit aménagé
CP : où X doit faire arrêt#1
Ex. *Il faut marcher jusqu'à l'**arrêt** plus loin.*

La totalité du sens de **ARRÊT1** étant incluse dans l'unique composante périphérique de la définition de **ARRÊT2**, la sous-dimension **inclusion sémantique** de ce lien sera décrite de la manière suivante : tout IN comp. périph.

- ◇ La **dimension rhétorique**, troisième dimension descriptive d'un lien de polysémie, concerne le type de rapprochement produit par l'identité de forme entre L2 et L1. Nous avons retenu, concernant cette dimension, trois valeurs possibles : aucun, contiguïté et analogie.

- aucun : cette valeur indique qu'aucun effet de sens n'est produit par le fait de nommer le sens de L2 au moyen de la forme de L1. En voici un exemple :

FEMME

- **FEMME1** \equiv individu de sexe féminin
Ex. *Au bout du couloir, un homme et une **femme** accrochent des décorations de Noël.*
- **FEMME2** de X_{individu} \equiv femme#1 mariée à X
Ex. *Elle est devenu sa **femme** en 1970.*

- La valeur **contiguïté** indique qu'un des référents potentiels de L2 touche un des référents potentiels de L1. Dans l'exemple donné ci-dessous, le référent associé à L2 correspond à l'endroit où un certain type de véhicule marque l'arrêt.

ARRÊT

- **ARRÊT1** de $X_{\text{individu}/\text{véhicule}}$ dans Y_{lieu} \equiv fait pour X de s'arrêter dans Y
Ex. *Il est curieux que ce voyage important ne prévoit aucun **arrêt** dans le pays africain qui en a le plus besoin.*
- **ARRÊT2** de $X_{\text{véhicule}}$ \equiv endroit où X doit faire arrêt#1
Ex. *Il faut marcher jusqu'au prochain **arrêt** de bus.*

- La valeur **analogie** indique que le référent prototypique associé à L2 ressemble à celui associé à L1. Dans l'exemple donné ci-dessous, les connaissances acquises avec lesquelles on se lance dans l'apprentissage de quelque chose (**BAGAGE2**) ressemblent aux affaires que l'on prend avec soi pour partir en voyage (**BAGAGE1**).

BAGAGE

- **BAGAGE1** de X_{individu} contenant Y_{objet} \equiv ensemble d'objets que X emporte en voyage
Ex. *Il ne reste plus qu'à faire les **bagages**, à charger la voiture et en avant !*

- BAGAGE2 de X_{individu} dans $Z_{\text{domaine de connaissance}} \equiv$ ensemble de connaissances qui servent à X dans sa pratique de Z

Ex. *Ceux qui ont complété leur **bagage** musical vont pouvoir enseigner à leur tour.*

La caractérisation des différentes catégories de liens de polysémie se représentera ainsi sous la forme suivante :

- ◇ dimension syntaxique :
- ◇ dimension sémantique :
 - nature référentielle :
 - inclusion sémantique :
- ◇ dimension rhétorique :

Notre travail va maintenant consister à déterminer l'ensemble des combinaisons possibles, car rien ne nous dit que toutes les configurations envisageables s'observent effectivement dans le lexique. Le *Petit Robert* nous donne déjà certaines informations sur les configurations existantes en utilisant parfois deux marqueurs conjointement. En voici un exemple avec le verbe S'ABSTENIR repris ci-dessous, où le marqueur référentiel **Spécialt.** est joint au marqueur syntaxique **Absolt** pour rendre compte du lien entre les lexies S'ABSTENIR1 et S'ABSTENIR2.

S'ABSTENIR

- S'ABSTENIR1 \equiv Ne pas faire, volontairement *On ne peut s'abstenir de juger.*
- **Absolt Spécialt** S'ABSTENIR2 \equiv s'abstenir#1 de voter *De nombreux électeurs se sont abstenus.*

Si l'on décrit ce lien-occurrence avec nos trois dimensions, on obtient ceci :

- ◇ dimension syntaxique : restreinte
- ◇ dimension sémantique :
 - nature référentielle : $a \rightarrow a$
 - inclusion sémantique : tout IN comp. centrale
- ◇ dimension rhétorique : aucune

Nous proposons de systématiser ce mode de description des liens de polysémie en décrivant à chaque fois leurs trois dimensions descriptives. Les valeurs associées à ces trois dimensions doivent bien sûr s'appuyer sur des éléments des définitions servant de base à la modélisation de ces catégories. La méthodologie, esquissée ici, pour caractériser les catégories de liens de polysémie a été une première fois entreprise par Robert Martin (Martin, 1972 ; Martin, 1979). Ce dernier a analysé la structure des définitions de dictionnaires standard pour pouvoir les comparer de manière formelle. Il a pu décrire ainsi différents types de liens

de polysémie selon les différentes configurations observées dans les paires de définitions analysées.

La section qui suit est entièrement consacrée à la présentation de son étude. Nous proposerons ensuite une continuation possible de ses travaux, fondée cette fois sur l'utilisation des définitions lexicographiques formalisées de la BDéf (section 5.4). Notons que R. Martin, en conclusion de son étude, appelait déjà de ses vœux ce type d'entreprise de formalisation des données devant servir de base à l'étude des liens de polysémie.

« Enfin, et c'est le défaut le plus grave, nous avons donné du sémème une définition qui ne tient aucun compte de l'organisation syntagmatique de la paraphrase définitoire. Aussi notre analyse de la métonymie et de la métaphore reste-t-elle forcément sommaire. Il faudrait, pour l'améliorer, affiner singulièrement l'appareil formel. » (Martin, 1972 : 136)

Mais voyons d'abord ce qui l'a conduit à cette conclusion.

5.3 Typologie des liens de polysémie de R. Martin

Nous avons déjà évoqué le travail de Robert Martin sur la polysémie en présentant succinctement sa méthodologie (*cf.* chapitre 2, § 2.3.1.1). Rappelons qu'elle consiste à décrire des liens de polysémie de manière formelle à partir d'une analyse en sèmes des définitions de dictionnaires de langue comme le *Petit Robert* ou le *Trésor de la Langue Française* (Martin, 1972 ; Martin, 1979). Dans ce type d'analyse, le *sémème* correspond à l'ensemble de la définition, l'*archisémème* (noté S) correspond à sa composante centrale et les *sèmes* (noté s + indice) à ses composantes périphériques.

Robert Martin distingue en tout six grandes relations de polysémie. Quatre d'entre elles relèvent de ce que l'auteur nomme la *polysémie d'acception*, les deux autres de ce qu'il nomme la *polysémie de sens*. D'un point de vue formel, la polysémie d'acception se traduit par une **inclusion de sens** entre L1 et L2, comme dans l'exemple de FEMME sous (72). La polysémie de sens, quant à elle, implique seulement une **intersection de sens** entre L1 et L2, comme dans l'exemple de PLATEAU sous (73).

- (72) a. FEMME1 \equiv personne du sexe féminin
 b. FEMME2 \equiv femme#1 qui est ou a été mariée

- (73) a. PLATEAU1 \equiv support **plat** servant à poser et à transposer des objets
 b. PLATEAU2 \equiv étendue de pays assez **plate** et dominant les environs

R. Martin distingue par ailleurs, pour les unités prédictives, les cas de *polysémie interne*, où l'alternance sémantique se situe dans la définition elle-même, des cas de *polysémie externe*, où l'alternance sémantique se situe au niveau des actants de L1 et L2. L'auteur

considère en effet les actants comme étant en dehors de la définition (ou du *sémème* dans sa terminologie), d'où le terme de polysémie *externe*.

Nous présentons successivement les cas de polysémie d'acception (section 5.3.1), puis les cas de polysémie de sens (section 5.3.2). Nous évoquerons enfin la distinction opérée entre polysémie interne et polysémie externe (section 5.3.3).

5.3.1 La polysémie d'acception

Robert Martin distingue quatre cas de *polysémie d'acception* se traduisant, d'un point de vue formel, par une inclusion de sens entre L1 et L2. Les quatre types de relation se distinguent, comme nous allons le voir, par la position de cette inclusion. Nous reprenons ci-dessous les exemples choisis par l'auteur pour illustrer ces quatre relations. À chaque fois, nous indiquerons la position de l'inclusion de sens dans le *sémème* de la lexie cible, position qui ne ressort pas toujours de manière évidente des définitions choisies par l'auteur.

1. La relation de restriction : l'exemple de FEMME

- FEMME1 : « Personne /S¹/ du sexe féminin /s₁¹/ »
- FEMME2 : « Femme#1 /S²/ qui est ou a été mariée /s₁²/ »

Position de l'inclusion : FEMME1 est inclus dans l'archisémème de FEMME2 (marqué ici par le trait /S²/).

2. La relation d'extension : l'exemple de MINUTE

- MINUTE1 : « Espace de temps /S¹/ égal à la soixantième partie d'une heure /s₁¹/ »
- MINUTE2 : « Espace de temps /S²/ (perçu comme) court /s₁²/ »

Position de l'inclusion : l'inclusion de sens n'étant pas matérialisée ici, R. Martin analyse le rapport entre les deux lexies de la façon suivante : le sème *égal à la soixantième partie d'une heure*, dans la définition de MINUTE1, implique le sème *perçu comme court*, dans la définition de MINUTE2. Les deux lexies ont par ailleurs le même archisémème. Il est ainsi possible, selon R. Martin, de considérer que le sens de MINUTE2 est inclus dans celui de MINUTE1. Si cette inclusion était matérialisée, elle se situerait dans la composante centrale de MINUTE1.

3. La relation de métonymie : l'exemple de BLAIREAU

- BLAIREAU1 : « Mammifère carnivore /S¹/ bas sur pattes /s₁¹/, de pelage clair sur le dos /s₂¹/, foncé sous le ventre /s₃¹/... »⁹
- BLAIREAU2 : « Pinceau /S²/ fait de poils /s₁²/ de /s₂²/ blaireau#1 /s₃²/ dont se servent les peintres, les doreurs... /s₄²/ »

⁹On voit ici les inconvénients d'une structure définitionnelle « plate » : le sème /s₃¹/ semble spécifier l'archilémème alors qu'il spécifie en fait une partie du sème /s₂¹/.

Position de l'inclusion : BLAIREAU1 est inclus en position de sème spécifique dans la définition de BLAIREAU2 (en l'occurrence le sème $/s_3^2/$).

4. La relation de métaphore : l'exemple de CUIRASSE

- CUIRASSE1 : « Partie de l'armure $/S^1/$ qui $/s_1^1/$ protège $/s_1^1/$ le buste $/s_2^1/ \dots$ »
- CUIRASSE2 : « Attitude morale $/S^2/$ qui $/s_1^2/$ protège $/s_1^2/$ des blessures d'amour-propre $/s_2^2/$ »

Position de l'inclusion : comme dans l'exemple choisi pour illustrer la relation d'extension, l'inclusion n'apparaît pas ici dans la définition de la lexie dérivée par métaphore. L'analogie, constitutive de la métaphore, repose sur le sème commun aux définitions de CUIRASSE1 et CUIRASSE2 (le sème **qui protège**). R. Martin suggère, de ce fait, de rajouter dans la définition de CUIRASSE2 la composante **comme s'il s'agissait d'une cuirasse#1**.

L'auteur distingue ensuite deux sous-types parmi ces quatre relations. Les relations de restriction et d'extension sont définies comme des relations *implicatives*. Par exemple, pour la relation de restriction, être la FEMME2 de quelqu'un implique qu'on est une FEMME1. Les relations de métonymie et de métaphore sont définies quant à elles comme des relations *explicatives*. Par exemple, pour la métonymie, le fait que BLAIREAU2 soit constitué de poil de BLAIREAU1 explique que ce type de pinceau s'appelle un BLAIREAU2. Cette différence se traduit, d'un point de vue formel, dans la position de l'inclusion d'un sémème dans l'autre : dans le cas des relations *implicatives* (restriction et extension), l'inclusion se situe dans la composante centrale alors que dans les cas des relations *explicatives* (métonymie et métaphore), elle se situe dans une composante périphérique.

Remarques sur le critère de l'inclusion :

Il convient ici d'établir une distinction importante entre l'inclusion d'une **lexie** dans la définition d'une autre et l'inclusion du **sens d'une lexie** dans la définition d'une autre. Nous appellerons la première **inclusion matérialisée**. Les deux cas où l'inclusion n'est pas matérialisée dans les exemples de R. Martin sont dus selon nous aux relations elles-mêmes (l'extension et la métaphore), et non aux seuls exemples. Dans le cas de la relation d'extension, l'inclusion n'est pas matérialisable. Par exemple, il serait très étrange de définir la lexie MINUTE1 par « minute#2 égal à la soixantième partie d'une heure ». Cette inclusion irait notamment à l'encontre du critère logique de classement des lexies (*cf.* chapitre 4, section 4.2.3.1). Nous avons par ailleurs déjà exprimé notre réserve concernant le fait d'insérer des composantes *explicatives* au sein des définitions de lexies métaphoriques, réserve motivée par le risque d'introduire une confusion entre deux aspects liés à la notion de polysémie : les sens d'une part et les liens entre sens d'autre part. Enfin nous avons vu que certaines métonymies ne se traduisaient pas par une inclusion de sens. Reprenons l'exemple de MAISON où l'on voit que la phrase (74b) ne constitue pas une conséquence

logique de la phrase (74a).

- (74) a. *Elle a quitté la **maison** à l'âge de 18 ans.* (MAISON2)
 b. *Elle habitait, jusqu'à ses 18 ans, dans une **maison**.* (MAISON1)

Nous reviendrons sur la question du critère de l'inclusion dans la section 5.4 consacrée à la présentation de notre typologie. Considérons à présent le second grand type de polysémie dégagé par R. Martin.

5.3.2 La polysémie de sens

Contrairement à la polysémie d'acception, marquée par l'inclusion du sens d'une des deux lexies dans la définition de l'autre (autrement dit de l'ajout OU de la suppression de sème de la définition d'une lexie à l'autre), la *polysémie de sens* se traduit par une intersection **partielle** entre le sens des deux lexies, qui implique donc l'ajout et la suppression d'un ou plusieurs sèmes d'une lexie à l'autre. Robert Martin distingue deux cas de polysémie de sens selon la position de la composante sémantique partagée par les deux définitions. Si cette composante correspond à l'*archiséme* (pour nous, la composante centrale), on a affaire à une **polysémie étroite**. Si elle correspond à un *sème spécifique* (pour nous, une composante périphérique), il s'agit d'une **polysémie lâche**. Voici les exemples donnés par l'auteur, dans lesquels nous avons fait figurer en gras la composante partagée.

1. La polysémie étroite : l'exemple de RAYON

- RAYON1 : « **Ligne** /S¹/ qui part /s₁¹/ d'un centre /s₂¹/ lumineux /s₃¹/ »
- RAYON2 : « **Ligne** /S²/ qui relie /s₁²/ le centre /s₂²/ d'un cercle /s₃²/ à un point quelconque de la circonférence /s₄²/ ... »

2. La polysémie lâche : l'exemple de PLATEAU

- PLATEAU1 : « Support /S¹/ **plat** /s₁¹/ servant à poser et à transporter des objets /s₂¹/ ... »
- PLATEAU2 : « Étendue de pays /S²/ assez /s₁²/ **plate** /s₂²/ et dominant les environs /s₃²/ ... »

5.3.3 Polysémie interne et polysémie externe

R. Martin distingue par ailleurs deux types de polysémie pour les lexies prédicatives (Martin, 1979). La *polysémie interne* implique un changement entre les deux sémèmes tandis que la *polysémie externe* n'implique qu'un changement au niveau des actants des deux lexies. Les actants sont donc considérés comme n'appartenant pas au sémème. Reprenons, pour illustrer cette distinction, deux exemples de *relation de métonymie* proposés par R. Martin.

1. Polysémie interne (métonymie) : l'exemple de COULER

- COULER1 : « Se déplacer (en pente) d'un mouvement continu et naturel » *L'eau coule dans le caniveau.*
- COULER2 : « [Le sujet désigne le contenant d'un liquide] Laisser échapper (= COULER1) le liquide » *Ce vase coule, il faut le changer.*

2. Polysémie externe (métonymie) : l'exemple de CAMBRIOLER

- CAMBRIOLER1 : « [Le compl. d'obj. désigne un local] Commettre un vol en pénétrant dans (un appartement, un magasin, une banque, ...) par effraction ... » *Ils ont cambriolé une banque.*
- CAMBRIOLER2 : « [Par méton. Le compl. d'obj. désigne la personne volée] ... » *Ils ont cambriolé les voisins.*

Comme on le voit, il y a un changement entre la définition de COULER1 et celle de COULER2 puisque cette dernière inclut un sens de causation (laisser couler le liquide = causer que le liquide coule). Par contre, il n'y a aucun changement entre la définition de CAMBRIOLER1 et celle de CAMBRIOLER2 (qui n'est, de ce fait, pas reproduite dans l'exemple de Martin), si ce n'est une différence entre le type sémantique du second actant (local dans un cas, personne dans l'autre).

Plusieurs remarques s'imposent au sujet de cette distinction. La première, déjà relevée dans (Stein, 1999 : 116), concerne le fait qu'il est souvent difficile de voir s'il y a ou non modification du sémème. Nous avons déjà mentionné un peu plus haut, avec l'exemple de l'adjectif RACHETABLE (*cf.* page 114), que le fait de ne pas désambiguïser les unités utilisées dans la définition pouvait entretenir cette indétermination. Par ailleurs, on note que l'exemple de polysémie interne présenté ci-dessus (COULER) implique également un lien de métonymie entre les deux actants, en l'occurrence un lien entre un contenu et son contenant (dans notre exemple, entre le vase et l'eau qu'il contient). En revanche, les cas clairs de non changement du sémème, comme celui du verbe CAMBRIOLER, ne sont pas traités dans notre étude comme des cas de polysémie mais comme des cas d'unité lexicale à actant scindé (voir chapitre 3, section 3.4.2). Il est en effet possible de coordonner ces deux types d'actants sans provoquer de jeu de mot (*Ils ont cambriolé plusieurs banques et de nombreux particuliers*).

5.4 Typologie des liens de polysémie fondée sur des descriptions formalisées

Notre typologie des liens de polysémie s'inspire beaucoup de celle qui vient d'être présentée. Elle se fonde néanmoins, à la différence de celle de R. Martin, sur des définitions lexicographiques formalisées dont la structure est systématiquement explicitée. La nature de ces définitions va nous permettre notamment de décrire de manière plus formelle et plus

systématique les trois dimensions descriptives qui ont été proposées au début du chapitre, à l'issue de l'étude des marqueurs de polysémie du *Petit Robert*. Suivant les grandes lignes de la typologie proposée par R. Martin, nous présenterons d'abord les liens fondés sur une restriction de sens (section 5.4.1) suivis des liens fondés sur une extension de sens (section 5.4.2). Nous décrirons ensuite les liens de métonymie (section 5.4.3) et enfin les liens de métaphore (section 5.4.4).

Remarques sur les descriptions utilisées : le découpage des lexies provient pour l'essentiel du *Petit Robert*, tout comme l'illustration de leur sens. En revanche, leur structure argumentale y est explicitée et les définitions, bien qu'influencées de celles du *Petit Robert* pour ce qui est du contenu, prennent *grosso modo* la forme de définitions BDéf.

5.4.1 Les liens fondés sur une restriction de sens

La première grande catégorie de lien de polysémie à laquelle nous allons nous intéresser est celle de la **restriction de sens**. Nous distinguons les cas où la restriction n'a pas de dimension rhétorique (les spécialisations) des cas où elles s'accompagnent d'un effet de sens (les euphémismes). Dans les deux cas, la restriction se caractérise par le fait que le sens de la lexie cible (L2) est **plus spécifique** que celui de la lexie source (L1).

5.4.1.1 Les spécialisations

Une lexie L2 est une **spécialisation** d'une lexie L1 s'il est possible de dire (selon la partie du discours à laquelle appartient le vocable) :

un L2 est un L1 ... / L2, c'est L1 ... / être L2, c'est être L1 ...

Par exemple, il est possible de dire :

- un ABANDON₂ est un ABANDON₁ (d'une épreuve sportive)
- S'ABSTENIR₂, c'est S'ABSTENIR₁ (de voter)
- être CONTEMPORAIN₂, c'est être CONTEMPORAIN₁ (de l'époque actuelle)

Voyons à présent les définitions de ces lexies :

ABANDON

- ABANDON₁ de Y_{quelque chose} par X_{individu} ≡

CC : action de X

CP : X renoncer à Y

Ex. *On voit là poindre l'**abandon** du système de solidarité.*

- ABANDON₂ par X_{individu} ≡

CC : abandon_{#1} d'une __épreuve portive__ par X

Ex. *Son dernier match contre le Brésilien Antonio Silva s'est soldé par un **abandon** de sa part.*

S'ABSTENIR

- X_{individu} S'ABSTENIR1 de Y_{fait} \equiv
 CC : X ne fait pas Y
 CP : volontairement
 Ex. *On ne peut **s'abstenir** de juger.*
- X_{individu} S'ABSTENIR2 \equiv
 CC : X s'abstenir#1 de voter
 Ex. *De nombreux électeurs **se sont abstenus**.*

CONTEMPORAIN

- X_{qqchse} est CONTEMPORAIN1 de Y_{qqchse} \equiv
 CC : X est de la même époque que Y
 Ex. *Hobbes fut **contemporain** de Descartes et de Pascal.*
- X_{qqchse} est CONTEMPORAIN2 \equiv
 CC : X est contemporain#1 de _époque actuelle_
 Ex. *À la fois drôle et profonde, cette version **contemporaine** de Barbe Bleue nous confronte à une seule énigme : qui est-on face à l'autre ?*

Les **spécialisations** répondent ainsi au schéma général présenté dans la figure 5.1.

- ◇ **dimension syntaxique** : restreinte
 - ◇ **dimension sémantique**
 - nature référentielle : identique
 - inclusion sémantique : tout IN comp. centrale
 - ◇ **dimension rhétorique** : aucune

FIG. 5.1 – Schéma général pour les spécialisations

Dans ce schéma, la **dimension syntaxique** indique que la structure actancielle de L2 compte un actant de moins que celle de L1 (**restreinte**). Cela s'explique, d'un point de vue sémantique, par le fait que le second actant de L1 est instancié dans la définition de L2. Les trois exemples présentés ci-dessus illustrent ce fait. Dans **ABANDON**, l'actant Y est instancié par _épreuve sportive_, dans **S'ABSTENIR**, il est instancié par **voter** et enfin dans **CONTEMPORAIN**, il est instancié par _époque actuelle_.

Sur le plan **sémantique**, les lexies sources et lexies cibles ont la même nature référentielle (**identique**) : les deux lexies ont un sens **concret** dans le cas d'**AGRANDISSEMENT** et un sens **abstrait** dans le cas de **S'ABSTENIR** et de **CONTEMPORAIN**. L'inclusion sémantique indique quant à elle l'inclusion du sens global de L1 dans la composante centrale de L2 (**tout IN comp. centrale**), inclusion soulignée dans chacune des définitions présentées ci-dessus.

Enfin, les lexies dérivées par spécialisation ne sont pas des lexies figurées, ce qu'indique la valeur **aucune** pour la **dimension rhétorique**.

5.4.1.2 Les euphémismes

Les **euphémismes** sont, rappelons-le, définis dans le *Petit Robert* comme étant des emplois qui remplacent un terme exact par un autre volontairement trop faible. D'un point de vue formel, nous les définissons comme des restrictions reposant le plus souvent sur un rapport de contiguïté, parfois sur un rapport d'analogie. Cette caractérisation appelle un certain nombre d'explications, que nous donnerons après avoir considéré quelques exemples d'euphémismes.

MALAISE¹⁰

- MALAISE2 de X_{individu} (dans $Y_{\text{situation}}$) \equiv
 CC : sentiment négatif de X (dans Y)
 CP. cause : dont la cause est souvent vague
 Ex. *Situé dans les années 1980, dans une petite ville américaine, le film décrit le **malaise** d'un adolescent et son passage difficile à l'âge adulte.*
- MALAISE3 de $X_{\text{ensemble d'individu}}$ à cause de Y_{fait} \equiv
 CC : mécontentement de X à cause de Y
 Ex. *Et le paradoxe est que ces dépenses records n'empêchent nullement le **malaise** des professionnels de grossir et de se généraliser.*

RECONDUIRE

- X_{individu} RECONDUIRE1 Y_{individu} jusqu'à Z_{lieu} \equiv
 CC : X accompagner Y jusqu'à Z
 CP. contexte : Y a décidé de s'en aller
 Ex. *Il avait tenu à la **reconduire** jusqu'à sa porte.*
- X_{individu} RECONDUIRE2 Y_{individu} jusqu'à Z_{lieu} \equiv
 CC : X expulser Y de Z
 Ex. *Hier, d'autres personnes **ont été reconduites** à la frontière.*

DISCUTABLE

- X_{fait} DISCUTABLE1 \equiv
 CC : [X] qu'il est possible de remettre en question
 Ex. *Ce n'est guère **discutable**.*
- X_{fait} DISCUTABLE2 \equiv
 CC : [X] qui est criticable
 Ex. *C'est d'un goût vraiment **discutable**.*

¹⁰La première lexie du vocable MALAISE dénote une sensation désagréable (Ex. *Il vient d'avoir un malaise.*)

Les euphémismes peuvent être décrits au moyen du schéma général présenté dans la figure 5.2.

- ◇ **dimension syntaxique** : identique
- ◇ **dimension sémantique**
 - nature référentielle : identique
 - inclusion sémantique : comp. centrale IN comp. centrale
- ◇ **dimension rhétorique** : contiguïté ou analogie

FIG. 5.2 – Schéma général pour les euphémismes

La **dimension syntaxique** des euphémismes implique en général une même structure actancielle de L1 et L2 (identique).

Concernant la **dimension sémantique**, les deux lexies liées par euphémisme ont la même nature référentielle : deux sens **concrets** pour le vocable RECONDUIRE, deux sens **abstraits** pour les vocables MALAISE et DISCUTABLE. L'attribut **relation d'inclusion** indique quant à lui l'inclusion de la composante centrale de L1 dans la composante centrale de L2. Les euphémismes ne sont, en effet, souvent, pas de vraies restrictions de sens comme le sont les spécialisations¹¹. Reprenons nos trois exemples : L1 n'est jamais inclus totalement dans la composante centrale de L2, comme ce serait le cas pour des spécialisations pures. Par contre, L2 et L1 ont un hyperonyme commun : le fait d'éprouver un **sentiment négatif** à cause de quelque chose, pour les lexies du vocable MALAISE, la propriété d'un fait, pour les deux lexies du vocable DISCUTABLE, (plus précisément ce qu'il est possible de dire (d'un fait)) et l'action consistant à **accompagner quelqu'un quelque part** pour les deux lexies du vocable RECONDUIRE.

Discutons enfin de la **dimension rhétorique**, les euphémismes étant des sens figurés. L'euphémisation consiste à nommer une partie du sens de L2, plus acceptable que le tout. Cette partie de L2 nommable (et souvent édulcorée) correspond à L1. C'est le cas par exemple de CÂLIN2 (voir page 115) ou encore de BAS-VENTRE2 utilisée pour désigner le **sexe** quand BAS-VENTRE1 désigne la partie du corps qui l'englobe (**partie du corps situé au dessous du nombril**). C'est le cas également de l'adjectif DISCUTABLE, le fait de **pouvoir être remis en question** (DISCUTABLE1) constituant une étape préalable à la critique (DISCUTABLE2). Il s'agit donc de rapports de **contiguïté** entre le sens de L1 et le sens de L2.

« Certains euphémismes reposent sur de véritables métonymies. Ainsi dit-on d'un jockey qu'il s'est blessé "à la selle" pour éviter un terme plus anatomique ;

¹¹Notons que l'on trouve, dans le *Petit Robert*, plusieurs occurrences du double marqueur **Spécialt (Par euphém)**. Par exemple, à l'article ÉVÉNEMENT (*les événements d'Algérie pour la guerre d'Algérie*), à l'article MALHEUR (*S'il lui arrivait malheur pour S'il mourait*), etc. Ces données nous confortent dans l'idée de classer ce type de dérivation dans la catégorie des restrictions de sens.

[...] Usant de moyens variables pour remplir son rôle, l'euphémisme s'appuie en fait sur diverses figures, en particulier sur celle du voisinage. » (citation de Bacry, 1998 *in* Pougeoise, 2001 : 128)

L'euphémisme peut, il est vrai se fonder aussi sur une **analogie**, plus ou moins complète, entre L1 et L2. Par exemple, lorsque l'on utilise le verbe RECONDUIRE pour exprimer le sens d'**expulser**, l'analogie n'est pas complète puisque le sens de L1 implique que la personne raccompagnée a décidé de partir tandis que dans le sens de L2, elle est contrainte de le faire. Il est également possible de s'appuyer sur une analogie moins « mensongère », comme avec l'exemple de S'ÉTEINDRE² employé pour **mourir** et fondé sur une analogie entre une vie qui passe et une bougie qui se consume.

Notons, pour en finir avec la dimension rhétorique des euphémismes, que notre schéma général n'indique pas explicitement qu'il s'agit d'atténuer le sens véhiculé par L2 en employant le signifiant de L1. Cette information nous semble relever davantage de la *pragmatique*, entendue ici au sens de l'*étude des contextes d'utilisation des unités lexicales par les locuteurs*. Nous avons donc choisi de la laisser en dehors de notre description.

5.4.2 Les liens fondés sur une extension de sens

Les extensions de sens se caractérisent par le fait que le sens de L2 est **plus général** que le sens de L1. Nous distinguons là-encore deux types de liens : les généralisations, qui s'accompagnent ou non d'un effet de sens et les exagérations, qui mettent en œuvre une analogie d'un type précis. Contrairement aux deux types de restrictions que nous venons de voir (les spécialisations et les euphémismes), considérés comme des co-hyponymes du point de vue de la restriction, les deux types d'extension qui vont être présentés sont inclus l'un dans l'autre : les exagérations constituent un type de généralisation. Commençons par étudier cette dernière.

5.4.2.1 Les généralisations

Nous présentons ci-dessous quelques exemples de généralisation. Le ou les éléments périphériques de L1 généralisé(s) dans la définition de L2 sont indiqués en caractères gras.

TRÊVE

- TRÊVE1 entre X_{individu} et Y_{individu} ≡

CC : interruption dans le déroulement d'un **conflit armé** entre X et Y

Ex. *La mise en place d'une **trêve** élaborée entre le Fatah et le Hamas risque de tourner court.*

- TRÊVE2 entre X_{individu} et Y_{individu} pendant Z_{événement} ≡

CC : interruption dans le déroulement de **Z**

Ex. *Après la **trêve** du week-end, la grève générale a repris de plus belle.*

ADOPTER

- $X_{\text{individu}} \text{ ADOPTER1 } Y_{\text{enfant}} \equiv$

CC : X prend Y pour fils/fille

CP.manière : par un acte légal

Ex. *Un trappeur retiré de la civilisation épouse une femme indienne et **adopte** un enfant.*

- $X_{\text{individu}} \text{ ADOPTER2 } Y_{\text{individu}} \equiv$

CC : X accorde à Y une protection bienveillante et durable

Ex. *Très vite, elle **avait été adoptée** par ce monde de savants.*

SYMPATHIQUE

- $X_{\text{individu}} \text{ est SYMPATHIQUE1} \equiv$

CC : [X est] tel qu'il inspire de la sympathie

Ex. *Ce n'est pas un homme que je trouve personnellement **sympathique**.*

- $X_{\text{qqchose}} \text{ est SYMPATHIQUE2} \equiv$

CC : [X est] tel qu'il est très agréable

Ex. *Il nous a emmené dans un petit restaurant **sympathique** de la place Clichy.*

Les **généralisations** sont décrites dans le schéma de la figure 5.3 :

- ◇ **dimension syntaxique** : identique ou étendue
 - ◇ **dimension sémantique** :
 - nature référentielle : identique
 - inclusion sémantique : tout IN (tout + généralisation d'une comp. périph. de L1)
 - ◇ **dimension rhétorique** : analogie

FIG. 5.3 – Schéma général pour les généralisations

La **dimension syntaxique** indique que L2 peut avoir un actant supplémentaire par rapport à L1 (étendue). C'est une des conséquences possibles de la généralisation d'un élément du sens de L1. Nous en avons un exemple avec le nom TRÈVE pour lequel le sens **conflit armé**, inclus dans le sens de L1, devient un actant dans le sens de L2. Dans beaucoup de cas toutefois, dont l'adjectif SYMPATHIQUE et le verbe ADOPTER constituent des exemples, la généralisation n'a pas de répercussion au plan syntaxique (**identique**).

Concernant la **dimension sémantique**, les généralisations mettent en lien deux lexies de même nature référentielle (**identique**) : deux lexies abstraites pour l'adjectif SYMPATHIQUE et le nom TRÈVE et deux lexies concrètes pour le verbe ADOPTER. Le trait **inclusion sémantique** indique une inclusion du sens global de L1 dans le sens de L2 (**tout IN tout**) mais, rappelons-le, cette inclusion n'est pas matérialisable. Il faut bien sûr qu'au moins un des éléments de L1 soit généralisé dans L2, sans quoi l'on aurait affaire à une seule et même lexie. Dans les trois exemples donnés, la composante partagée est, comme précédemment,

soulignée. La composante de L1 généralisée dans le sens de L2 est quant à elle indiquée en caractère gras. Notons que pour l'adjectif SYMPATHIQUE, le partage de composante semble plus discutable que dans les exemples du nom (TRÈVE) et du verbe (ADOPTER). Cette impression vient du fait que la définition de l'adjectif est construite en fonction du type sémantique qu'il modifie, un individu pour L1, qqchose pour L2.

La **dimension rhétorique** indique une analogie entre L1 et L2. On observe en effet que dans la plupart des cas de généralisation, le référent dénoté par L2 ressemble à celui de L1 : on ne parle par exemple d'une trêve (TRÈVE2) que lorsque que l'événement interrompu est perçu comme conflictuel entre X et Y et ressemble en cela au **conflit armé** du sens de base.

5.4.2.2 Les exagérations

Les exagérations sont des cas particuliers de généralisations dans lesquelles le sens de L2 inclut un sens d'intensification dérivé d'une des composantes de L1. En voici quelques exemples :

ÉTERNITÉ

- ÉTERNITÉ1 \equiv
CC : durée de temps **qui a un début mais pas de fin**
Ex. *Songez à vous préparer pour l'éternité.*
- ÉTERNITÉ2 \equiv
CC : durée de temps **perçue comme très longue**
Ex. *Cela fait une éternité que je ne l'ai pas vu.*

RUINER

- $X_{\text{qqchose}} \text{RUINER1 } Y_{\text{individu}} \equiv$
CC : X cause que Y **n'a plus** d'argent
Ex. *Le krach l'a **ruiné**.*
- $X_{\text{qqchose}} \text{RUINER2 } Y_{\text{individu}} \equiv$
CC : X cause que Y **dépense beaucoup** d'argent
Ex. *Tu veux me **ruiner** ?!*

INUSABLE

- $X_{\text{entité}} \text{INUSABLE1} \equiv$
CC : [X] qui ne s'use **jamais**
Ex. *Fabriqu^e en verre, il est **inusable** et indéformable.*
- $X_{\text{entité}} \text{INUSABLE2} \equiv$
CC : [X] qui ne s'use que **très lentement**
Ex. *Une marque que je conseille à tout ceux qui veulent de bonnes chaussures **inusables** (si vous les imperméabilisez et cirez régulièrement).*

Les **exagérations** répondent au schéma général suivant :

- ◇ **dimension syntaxique** : identique
- ◇ **dimension sémantique** :
 - nature référentielle : identique
 - inclusion sémantique : tout IN (tout + la composante généralisée est une composante intensifiée)
- ◇ **dimension rhétorique** : analogie

FIG. 5.4 – Schéma général pour les exagérations

La **dimension sémantique** indique que les exagérations lient, comme les généralisations, deux lexies de même nature référentielle : abstraites pour ÉTERNITÉ et concrètes pour RUINER et GELÉ. L'inclusion sémantique est également la même que pour les généralisations mais la composante généralisée est en plus « interprétée » puisqu'elle inclut systématiquement un sens d'intensification. C'est ce dernier point qui distingue les exagérations des généralisations. On voit ainsi, dans nos exemples, la composante (durée) **très longue** dans la définition d'ÉTERNITÉ₂, la composante **beaucoup** (d'argent) dans RUINER₂ et la composante **très lentement** dans INUSABLE₂.

La **dimension rhétorique** indique quant à elle une analogie plus claire que pour les généralisations : **long** comme une éternité, **dépenser** au point de finir ruiné, **solide** comme si c'était inusable.

5.4.3 Les liens de métonymie

La métonymie est définie de la façon suivante dans le *Dictionnaire de rhétorique* de Michel Pougeoise :

« Figure qui consiste à substituer à un terme un autre terme qui entretient avec lui une relation de contiguïté. Ce type de rapport peut prendre des formes variées. Il peut consister, par exemple, à prendre le contenu pour le contenant (*boire une bonne bouteille, finir son assiette*) ; [...] la matière pour l'objet (*astiquer des cuivres, collectionner des bronzes*) etc. » (Pougeoise, 2001 : 166-167)

L'intersection de sens étant l'une des marques formelles de la relation de contiguïté, nous distinguerons deux grands types de liens de métonymie selon l'importance de la composante de L1 incluse dans le sens de L2 : les **métonymies fortes** et les **métonymies faibles**.

5.4.3.1 Les métonymies fortes

Il y a **métonymie forte** lorsque le sens de L2 inclut la totalité du sens de L1 dans une de ses composantes périphériques. L'inclusion ne doit pas correspondre au genre prochain

de L2, sans quoi il s'agirait d'une extension de sens. Elle peut toutefois, formellement, être située dans la composante centrale de L2. Nous distinguons, de ce fait, deux types de métonymies fortes, selon la position de l'inclusion du sens de L1 dans celui de L2 :

1. **Inclusion comme dépendant direct de la composante centrale.** Nous prendrons ici comme exemple le cas des lexies dénotant une causation. En voici trois exemples :

HONTE

- HONTE1 de X_{individu} vis-à-vis de Y ¹² \equiv
CC : sentiment négatif de X à cause de Y
Ex. *J'éprouve de la **honte** quand je vois les pantalonnades qui se déroulent sur le sol de notre patrie.*
- HONTE2 de X_{individu} \equiv
CC : **cause** de la honte#1 de X
Ex. *La France se distingue en devenant la honte de l'Europe sur cette question.*

COULER

- $X_{\text{entité}}$ COULER1 \equiv
CC : X s'enfoncer dans l'eau
Ex. *Le conducteur a ordonné aux passagers d'évacuer le véhicule qui était en train de **couler**.*
- $X_{\text{entité}}$ COULER2 $Y_{\text{entité}}$ \equiv
CC : X **causer** que Y couler#1
Ex. *Il aurait fallu le **couler** au large en essai réel d'armement.*

TRISTE

- X_{individu} est TRISTE1 à cause de $Y_{\text{fait ou individu}}$ \equiv
CC : [X] qui éprouve un sentiment négatif vis-à-vis de Y
Ex. *Je suis profondément **triste** d'apprendre qu'Yves ne dessinera plus la haute couture.*
- X_{qqch} TRISTE2 \equiv
CC : [X] qui **cause** qu'on est triste#1
Ex. *Le résultat n'est guère **triste**.*

2. **Inclusion dans une composante périphérique proprement dite.** Les exemples précédents montraient une inclusion du sens de L1 dans la définition de L2, en position de dépendant direct du prédicat central. Nous montrons ici des exemples de métonymies plus traditionnels où l'inclusion de L1 se situe dans une composante clairement périphérique de la définition de L2 :

ARRÊT

- ARRÊT1 de $X_{\text{individu ou véhicule}}$ dans Y_{lieu} \equiv
CC : fait que X s'arrête dans Y

¹²Voir l'entrée correspondante dans notre lexique pour une définition plus développée.

Ex. *Il est curieux que ce voyage important ne prévoit aucun **arrêt** dans le pays africain qui en a le plus besoin.*

- ARRÊT2 de $X_{\text{véhicule}} \equiv$
 CC : endroit aménagé
 CP : où X doit faire arrêt#1
 Ex. *Il faut marcher jusqu'à l'**arrêt** plus loin.*

ADMIRER

- $X_{\text{individu}} \text{ ADMIRER1 } Y_{\text{individu}} \text{ pour } Z_{\text{qqchse}} \equiv$
 CC : X apprécier Y
 CP. cause parce que X trouve Y remarquable pour Z
 Ex. *C'est un écrivain que j'**admire** pour son engagement politique.*
- $X_{\text{individu}} \text{ ADMIRER2 } Y_{\text{entité}} \equiv$
 CC : X regarder Y
 CP. opinion X admirer#1 Y pour sa _beauté plastique_
 Ex. *Ils se sont arrêtés pour **admirer** le paysage*

Les **métonymies fortes** sont décrites dans le schéma de la figure 5.5.

- ◇ **dimension syntaxique** : restreinte ou étendue
 - ◇ **dimension sémantique** :
 - nature référentielle : identique ou changement
 - inclusion sémantique : tout IN comp. périph.
 - ◇ **dimension rhétorique** : contiguïté

FIG. 5.5 – Schéma général pour les métonymies fortes

La **dimension syntaxique** des métonymies fortes indique des cas, majoritaires dans nos exemples (HONTE, TRISTE, ARRÊT, ADMIRER), où la structure argumentale de L2 compte un actant de moins que celle de L1 (**restreinte**) et des cas, plus rares dans nos exemples (COULER), où L2 contrôle un actant supplémentaire par rapport à L1 (**étendue**). Le fait que L2 aie généralement un actant de moins trouve différentes explications. Parfois l'actant de L1 ne figure plus dans L2 car c'est justement lui que dénote L2 : c'est le cas par exemple d'ARRÊT dont L1 contrôle un actant Z typé lieu qui devient, une fois spécialisé (**endroit aménagé**), la composante centrale de L2. On pourrait les appeler des **métonymies actanciell**es car c'est au niveau de cet actant qu'il y a contiguïté entre L1 et L2. L'actant de L1 peut par ailleurs être simplement instancié dans L2, comme dans le cas d'une restriction de sens. Par exemple, dans la description d'ADMIRER proposée ci-dessus, l'actant Z de L1 est instancié par _beauté plastique_ dans L2. Nous reviendrons plus loin sur le fait que les catégories de liens de polysémie ne sont pas totalement « étanches ». On voit en l'occurrence avec l'exemple d'ADMIRER qu'une dérivation métonymique peut s'accom-

pagner d'une spécialisation de certaines composantes de sens de L1 dans la définition de L2.

La **dimension sémantique** indique tout d'abord une même nature référentielle entre les lexies L1 et L2 (**abstrait** pour HONTE et TRISTE, **concret** pour COULER et ARRÊT). Le changement de nature référentielle n'est toutefois pas exclu, comme on peut le voir avec ADMIRER où l'on passe d'une lexie **abstraite** à une lexie **concrète**. L'inclusion sémantique consiste, quant à elle, en une inclusion de L1 dans une des composantes (plus ou moins) périphériques de L2. Cette inclusion est soulignée dans les définitions présentées plus haut.

La **dimension rhétorique** indique un rapport de contiguïté entre les référents de L1 et de L2, typique de la métonymie. Les exemples présentés illustrent des zones de contiguïté plus ou moins connues (parce que plus ou moins régulières) dans le lexique : le rapport entre un **sentiment** et la **cause d'un sentiment** (TRISTE, HONTEUX), le rapport entre une **action** et le **lieu d'une action** (ARRÊT), etc.

5.4.3.2 Les métonymies faibles

Certaines métonymies n'impliquent pas d'inclusion totale du sens de L1 dans la définition de L1 mais seulement une intersection partielle. Assez proches des métonymies fortes, ces métonymies faibles résultent, rappelons-le, d'une forte lexicalisation de lexies issues d'un lien de polysémie systématique (*cf.* chapitre 4). En voici un exemple :

MAISON

- MAISON1 de X_{individu} \equiv
 CC : 1 : habitation de X
 CP. dimension 2 : *1 est relativement grande
 CP. structure 3 : *1 est constituée d'un ou plusieurs étages
 CP. matériau 4 : *1 est fabriquée avec des matériaux solides
 Ex. *Elle cherche la **maison** de son cousin.*
- MAISON2 de X_{individu} \equiv
 CC : 1 : lieu occupé par X
 CP. limites 2 : *1 est situé à l'intérieur de habitation de X
 Ex. *Elle a quitté la **maison** à l'âge de 18 ans.*

Les **métonymies faibles** répondent au schéma général présenté dans la figure 5.6.

Comme on peut le voir, il s'agit du même schéma général que les métonymies fortes (*cf.* figure 5.5), à la différence près que la valeur du trait **inclusion sémantique** n'est plus tout mais **comp. centrale**, comme le montre la composante soulignée dans les définitions ci-dessus.

- ◇ **dimension syntaxique** : restreinte ou étendue
- ◇ **dimension sémantique** :
 - nature référentielle : identique ou changement
 - inclusion sémantique : comp. centrale IN comp. périph.
- ◇ **dimension rhétorique** : contiguïté

FIG. 5.6 – Schéma général pour les métonymies faibles

5.4.4 Les liens de métaphore

La notion de **métaphore** a fait l'objet d'une littérature immense dont le but n'est bien sûr ici ni d'en faire un panorama, ni de discuter l'un des points de vue porté sur cette notion. Ce court préambule ne cherche qu'à préciser brièvement le type de métaphore auquel nous nous intéressons et pour lequel nous proposons une modélisation.

Tout d'abord, tout ce qui a trait au processus de la métaphore filée restera en dehors du cadre notre étude. Nous nous concentrons en effet sur le sens lexical « isolé », et non la façon dont il est possible de l'utiliser dans un contexte où certains éléments entrent en résonance avec d'autres (voir, par exemple, Gréa, 2001). Les deux vers extraits du poème *Zone* de Guillaume Apollinaire, présentés ci-dessous, construisent une analogie entre la Tour Eiffel au pied de laquelle se succèdent les ponts de Paris et une bergère veillant sur ces moutons.

Bergère ô Tour Eiffel
Le troupeau des ponts bêle ce matin

Ces métaphores n'étant pas des métaphores lexicalisées, elles ne seront pas étudiées ici.

On distingue par ailleurs communément dans la littérature *métaphore vive* et *métaphore figée* (Ricoeur, 1975 ; Goddard, 2004). Les métaphores auxquelles nous nous intéressons directement sont des métaphores *figées* (puisque nous fondons notre étude sur des descriptions lexicographiques) mais le produit de leur modélisation sert également à rendre compte de métaphores *vives*. En effet, les métaphores auxquelles nous nous intéressons sont le fruit d'une polysémie régulière et leur modélisation prend donc en compte la création lexicale (cf. chapitre 4). Considérons par exemple les trois phrases sous (75).

- (75) a. *Les experts dénoncent les tentatives du gouvernement pour **museler** les médias.*
 b. *Un groupe de personnes fit irruption à l'imprimerie pour **entraver** la sortie du quotidien.*
 c. *Le parti au pouvoir **est menotté**, sa marge de manoeuvre semble minuscule dans une approche où on vise le consensus à tout prix.*

Les sens de MUSELER et ENTRAVER sont répertoriés dans nos deux principaux dictionnaires de références (Le *Petit Robert Électronique* et le *Trésor de la Langue Française Informatisé*) mais le sens de MENOTTER illustré dans (75.c) ne l'est pas. D'un point de vue strictement dictionnaire donc, les deux premières lexies sont des métaphores *figées*, et la troisième constitue une métaphore *vive*. Ces trois métaphores sont pourtant le fruit d'un même patron de polysémie qui consiste à passer d'un sens concret X *attache une partie de corps de Y avec un lien pour l'empêcher de faire qqch* au sens abstrait X *empêche Y de faire qqch*. Ici, le patron est spécifique et relativement régulier compte tenu de sa spécificité, c'est pourquoi l'acception de MENOTTER n'a pas un caractère fort de création lexicale. Plus un patron de polysémie est général et plus un sens produit par ce patron aura un caractère de création lexicale.

5.4.4.1 Métaphore sensorielle

Le premier type de métaphore, que nous appellerons **métaphore sensorielle**, met en œuvre une analogie entre le sens de L2 et celui de L1, analogie qui repose sur une des cinq perceptions sensorielles (vue, odorat, etc.). Dans ce type de métaphore, une composante de la définition de L1 – qui peut correspondre à toute la définition (*cf.* BÛCHE ci-dessous) – est incluse dans une composante de L2. Cette composante du sens de L2 doit être de type que l'on peut percevoir par un des sens.

BÛCHE

- BÛCHE1

CC : morceau de bois

CP.fonction : pour le chauffage

Exemple : *Le vieil homme s'aïda du bord de la table pour progresser jusqu'à la cheminée où une **bûche** finissait de se consumer.*

- BÛCHE2

CC : pâtisserie

CP.forme : qui a la forme d'une bûche#1

Exemple : *Après quelques toasts de foie gras, une douzaine d'huîtres, une poularde demi-deuil, du fromage et de la salade, qui a encore le courage d'affronter la **bûche** ?*

ASPERGE

- ASPERGE1

CC : légume

CP. forme long et fin

CP. couleur blanc ou vert

Exemple : *Outre ses notes végétales, qui naviguent entre l'**asperge** et l'artichaut, on dit parfois que ce légume délicat rappelle en bouche la saveur de l'huître.*

- ASPERGE2

CC : individu

CP. aspect grand et maigre

Exemple : *Il s'est pointé escorté d'une grande **asperge** à l'oeil torve.*

Les métaphores sensorielles répondent au schéma général de la figure 5.7.

- ◇ **dimension syntaxique** : identique
- ◇ **dimension sémantique** :
 - nature référentielle : concret → concret
 - inclusion sémantique : comp. IN (comp. + la composante doit être étiquetée *perceptible par un des sens*)
- ◇ **dimension rhétorique** : analogie

FIG. 5.7 – Schéma général pour les métaphores sensorielles

La **dimension sémantique** indique tout d'abord, pour le trait **nature référentielle**, que L1 et L2 sont toutes les deux concrètes, ce qui s'explique par le type même de la métaphore. Le trait **inclusion sémantique** indique qu'une des composantes de L1 (rapelons que cette composante peut correspondre à la totalité du sens de L1) est incluse dans une composante de L2 (elle-aussi susceptible de constituer la totalité du sens de L2), avec la contrainte que cette composante de L2 soit de type **perceptible par un des sens**¹³. Dans l'exemple de BÛCHE ci-dessus, la composante de L2 qui est de type « perceptible par un des sens » est la composante périphérique **forme**. La composante importée correspond, dans cet exemple, à la totalité du sens de L1. Dans l'exemple d'ASPERGE, la composante de L2 de type « perceptible par un des sens » est la composante périphérique **aspect**. La composante importée est quant à elle la composante périphérique **forme** de la définition de L1. Nos deux exemples rendent compte du fait que la perception sensorielle est le plus souvent celle de la vue. On observe toutefois également des analogies reposant sur l'odorat (par exemple BOUQUET), le touché (par exemple LISSE), etc.

La **dimension rhétorique** indique naturellement une **analogie** entre les référents de L1 et de L2, analogie fondée sur une « ressemblance physique » entre un élément du référent de L1 et un élément du référent de L2.

5.4.4.2 Métaphore structurelle

Le second type de métaphore, que nous appelons **métaphore structurelle**, met également en œuvre une analogie entre le sens de L1 et celui de L2. Cette fois, l'analogie repose sur des éléments structurels des deux définitions. En voici deux exemples :

¹³Cette contrainte implique bien sûr que les étiquettes sémantiques utilisées pour typer les blocs définitionnelles soient décomposées, afin de pouvoir être classées par types. Ce travail, loin d'être trivial, n'a pas été encore effectué.

LIMIER

- LIMIER1 de $X_{\text{individu}} \equiv$
 CC : chien de chasse de X
 CP. fonction dressé pour localiser le gibier
 Ex. *On aperçoit un amas de fourrés impénétrables et le **limier** bondit en aboyant.*
- LIMIER2 au service de $X_{\text{police}} \equiv$
 CC : individu
 CP. fonction employé par X pour localiser quelqu'un
 Ex. *L'assistance des plus fins **limiers** de Scotland Yard a relancé la piste locale.*

DÉMANGER

- $X_{\text{partie du corps}} \text{ DÉMANGER1 } Y_{\text{individu}} \equiv$
 CC : une sensation désagréable au niveau de X cause que Y veut gratter X
 Ex. *Lorsque son nez le **démangeait**, personne ne pouvait plus l'approcher.*
- $X_{\text{fait}} \text{ DÉMANGER2 } Y_{\text{individu}} \equiv$
 CC : un intérêt pour X cause que Y veut faire X
 Ex. *Envoyer sa candidature le **démangeait** depuis un moment.*

Les métaphores structurelles répondent au schéma général de la figure 5.8.

- ◇ **dimension syntaxique** : identique
 - ◇ **dimension sémantique** :
 - nature référentielle : identique ou changement
 - inclusion sémantique : struct. IN struct.
 - ◇ **dimension rhétorique** : analogie

FIG. 5.8 – Schéma général pour les métaphores structurelles

La mise en évidence des correspondances créées par l'analogie de structure entre le sens de L1 et celui de L2 ne peut se faire qu'en dehors des définitions. Commençons par l'exemple du verbe DÉMANGER. Dans le cas de DÉMANGER1, l'expérienceur (l'actant Y) éprouve une sensation physique au niveau d'une partie de son corps (l'actant X) qui lui donne envie de gratter cet endroit. Dans le cas de DÉMANGER2, l'expérienceur (Y) éprouve un intérêt pour le fait (X) qui lui donne envie de le réaliser. On a donc exactement le même schéma actanciel transposé d'un domaine à l'autre (en l'occurrence du domaine du physique eu domaine du psychique).

Dans le cas de LIMIER, l'analogie de structure est davantage interne, les deux lexies n'étant pas à proprement parler prédicatives. Leurs définitions sont en effet construites selon le même schéma consistant en une composante centrale et une composante périphérique de type fonction. L'employeur du policier est comparé au maître du chien, les personnes recherchées sont comparées au gibier chassé.

Remarques sur les deux types de métaphores

Les métaphores peuvent être à la fois **sensorielles et structurelles**. Considérons par exemple le cas du verbe ABOYER dont les deux lexies qui nous intéressent ici sont présentées ci-dessous.

ABOYER

- X_{chien} ABOYER1 (sur Y)
 CC : X pousse une série de cris caractéristiques
 CP. intensité : relativement fort
 CP. contexte : (optionnel) X manifeste son agressivité vis-à-vis de Y
 Ex. *Veuillez garder à l'esprit que toute mesure prise pour empêcher un chien d'aboyer doit être prise lorsque le chien aboie.*
- X_{individu} ABOYER2 ($Y_{\text{énoncé}}$ sur Z_{individu})
 CC : X dire Y à Z
 CP. intensité : d'une voix forte
 CP. manière : de manière agressive
 Ex. *Il se mêle à eux en copain plutôt que d'aboyer des ordres d'un banc de touche.*

Il y a tout d'abord entre ABOYER1 et ABOYER2 une analogie portant sur le son produit par le chien d'une part et par l'individu d'autre part. La métaphore est donc en partie sensorielle. Mais il y a également une analogie de structure entre les deux situations dénotées par ces deux verbes, comme le montrent la structure interne des deux définitions : deux composantes centrales et dans chacune d'entre elles, une composante périphérique incluant le sens **voix forte** et une composante périphérique incluant le sens **agressivité**. Il s'agit donc d'une métaphore qui est à la fois sensorielle et structurelle.

5.5 Conclusion

Nous avons proposé dans ce chapitre une description analytique et unifiée des principales catégories de liens de polysémie. Cette description s'organise selon trois dimensions, mises en évidence à partir de notre analyse des marqueurs du *Petit Robert* :

1. la dimension syntaxique (**DSynt**) compare les structures actanciennes de L1 et L2 ;
2. la dimension sémantique (**DSém**) considère séparément :
 - (a) la nature référentielle des lexies L1 et L2 (**NR**) ;
 - (b) le type d'inclusion sémantique entre L1 et L2 (**IS**) ;
3. la dimension rhétorique (**DRhét**)

Adoptant la même méthodologie que celle employée par R. Martin (Martin, 1972, 1979) nous avons pu, à l'aide de ces trois dimensions descriptives et des définitions BDéf sur lesquelles a été appliquée cette grille d'analyse, affiner la typologie proposée par ce dernier.

La figure 5.9 résume la typologie de Martin, en y employant notre terminologie pour pouvoir la comparer plus aisément à la nôtre.

	Polysémie d'acception				Polysémie de sens	
	restriction	extension	métonymie	métaphore	polysémie étroite	polysémie large
DSem.IS	tout IN comp.cent.	tout (L2) IN comp.cent. (L1)	tout IN comp. périph.	tout IN comp. périph.	comp.cent. IN comp.cent.	comp. périph. IN comp.périph.
Exemple	FEMME	MINUTE	BLAIREAU	CUIRASSE	RAYON	PLATEAU

FIG. 5.9 – Typologie des liens de polysémie de R. Martin

Rappelons les deux principales critiques adressées à la typologie de R. Martin. La première, soulignée par l'auteur lui-même et s'expliquant par une formalisation insuffisante des définitions utilisées, est que le seul critère de distinction retenu (l'inclusion de sens entre L1 et L2) ne permet pas de distinguer les différentes catégories décrites. C'est le cas par exemple de la métaphore et de la métonymie, caractérisées l'une et l'autre par l'inclusion totale du sens de L1 dans une composante périphérique de L2. La seconde critique concerne justement ce critère d'inclusion totale du sens de L1 dans celui de L2 (ou inversement), critère qui permet à R. Martin de distinguer *polysémie d'acception* et *polysémie de sens*. Nous avons montré que cette inclusion était discutable dans trois des quatre cas de polysémie d'acception. Le premier concerne la catégorie de l'extension de sens pour laquelle il nous semble peu naturel de voir le sens global de L2 comme étant inclut dans celui de L1. En cela, nous ne pensons pas que l'**extension** soit la relation converse de la **restriction**. Pour ce qui est de la métonymie, si l'inclusion totale de L1 dans le sens de L2 s'observe souvent, il arrive aussi fréquemment que la métonymie ne mette en œuvre qu'une inclusion partielle du sens de L1 dans celui de L2. C'est pourquoi nous avons distingué **métonymie forte** et **métonymie faible**. Enfin, concernant la métaphore, nous avons proposé de ne pas « forcer » l'inclusion du sens de L1 dans le sens de L2, en vertu d'une distinction claire entre description du sens lexical et description des liens entre sens lexicaux.

Nous proposons un récapitulatif de notre typologie dans la figure 5.10.

	restriction		métonymie	
	spécialisation	euphémisme	métonymie forte	métonymie faible
DSynt	restreinte	identique	restreinte ou étendue	
DSem.NR	identique		identique ou changement	
DSem.IS	tout IN comp. centr.	comp. centr IN comp. centr.	tout IN comp. périph.	comp. centr. IN comp. périph.
DRhét	aucune	contiguïté ou analogie	contiguïté	
Exemple	ABANDON	CÂLIN	ARRÊT	MAISON

	extension		métaphore	
	généralisation	exagération	métaph. sensorielle	métaph. structurale
DSynt	identique ou étendue	identique	identique	
DSem.NR	identique		concret → concret	identique ou chang ^t
DSem.IS	tout IN (tout + générali- sation d'une comp.)	tout IN (tout + comp. généra- lisée intensifiée)	comp. IN (comp. + type :perçue sensoriellement)	struct. IN struct.
DRhét	analogie			
Exemple	TRÊVE	ÉTERNITÉ	BÛCHE	LIMIER

FIG. 5.10 – Typologie des liens de polysémie : tableau d'ensemble

Pas plus que celle de R. Martin, notre typologie ne propose un ensemble de critères suffisants pour distinguer systématiquement le lien de polysémie à l'origine d'une paire L1-L2. En ce sens, nous pouvons faire nôtre sa remarque :

« Il va de soi que l'analyse à laquelle nous venons de procéder ne peut en aucun cas être considérée comme une méthode de découverte mais uniquement comme une description possible des relations que le locuteur "compétent" perçoit entre les significations. Ainsi le sème commun aux deux acceptions de *cuirasse* entraîne qu'elles sont comparables, alors qu'une telle identité n'a pas le même effet dans *plateau*. C'est là affaire de sentiment linguistique. » (Martin, 1972 :135)

Notre typologie repose néanmoins sur des critères plus nombreux et plus fins (mis au jour grâce à la formalisation des données utilisées) qui permet en retour de guider le développement des données en imposant des contraintes sur les paires de définitions.

Ce genre d'étude présente donc, une fois encore, l'intérêt majeur de nourrir la réflexion sur la modélisation du sens lexical. On observe par exemple que certains types de lexies favorisent, par leur nature sémantique même, une certaine indétermination en terme de lien de polysémie¹⁴. C'est le cas notamment des lexies étiquetées par une disjonction d'étiquettes (voir chapitre 3, section 3.4.1). Par exemple, la lexie FEMME2 désigne un individu et une relation avec une autre personne (individu ou relation), comme le montrent les deux

¹⁴Cette observation nous a été faite par A. Polguère.

phrases sous (76).

- (76) a. *Il est venu avec sa femme.* (FEMME2, mise en avant de l'aspect **individu**)
 b. *Elle est devenu sa femme en 1970.* (FEMME2, mise en avant de l'aspect **relation**)

Le lien entre FEMME1 et l'aspect **individu** de FEMME2 est un lien de spécification puisqu'être une épouse, c'est être une femme. Le lien entre FEMME1 et l'aspect **relation** de FEMME2 est plutôt un lien de métonymie puisqu'il s'agit d'une relation entre X, qui est une FEMME1, avec Y telle que X est mariée avec Y. Le fait de passer d'un objet (FEMME1) à un quasi-prédicat (FEMME2 de X) offre donc une pluralité d'analyses en terme de liens de polysémie qui n'aurait pu apparaître sans une description rigoureuse du sens lexical.

Ce chapitre et les chapitres précédent ont été consacrés à la définition d'un cadre descriptif adéquat pour le développement de lexiques formalisés explicitant la polysémie régulière. Nous allons à présent nous servir de ce cadre pour une étude systématique de la polysémie à l'intérieur de deux champs sémantiques, celui des *animaux* et celui des *sentiments*.

Chapitre 6

Étude de la polysémie par champs sémantiques

Sommaire

6.1	Introduction	148
6.2	La notion de domaine de polysémie	149
6.2.1	Les lexies d'un domaine de polysémie	149
6.2.1.1	Les lexies du champ sémantique	149
6.2.1.2	Les lexies hors-champ	153
6.2.2	Les liens entre lexies dans un domaine	155
6.2.2.1	Les liens intrazones	155
6.2.2.2	Les liens entre zones limitrophes	156
6.2.2.3	Les liens entre zones non limitrophes	158
6.3	Le domaine de polysémie des animaux	158
6.3.1	Organisation des lexies dans le domaine des animaux	159
6.3.1.1	La zone centrale	159
6.3.1.2	La zone périphérique	159
6.3.1.3	La zone hors-champ	160
6.3.2	Les patrons de polysémie du domaine des animaux	161
6.3.2.1	Les métonymies	162
6.3.2.2	Les métaphores	162
6.4	Le domaine de polysémie des sentiments	163
6.4.1	Organisation du domaine des sentiments	163
6.4.1.1	La zone centrale	164
6.4.1.2	La zone périphérique	164
6.4.1.3	Les lexies hors-champ	165
6.4.2	Les patrons de polysémie du domaine des sentiments	166
6.4.2.1	Les extensions	166
6.4.2.2	Les métonymies	166

6.4.2.3	Les métaphores	166
6.5	Conclusion	167

6.1 Introduction

Ce chapitre est consacré à la description des liens de polysémie réguliers dans le cadre de deux champs sémantiques du français, celui des *animaux* et celui des *sentiments*. Nous proposons d'enrichir la méthode de description du lexique par champs sémantiques en intégrant la description de la polysémie régulière associée à ces champs. Une fois encore, il s'agit d'envisager la modélisation des liens de polysémie réguliers comme un moyen de guider la description des sens lexicaux. Le résultat de cette méthode est consigné dans le lexique attendant à la thèse.

Nous avons choisi d'étudier la polysémie à l'intérieur du champ sémantique des *animaux* et de celui des *sentiments* essentiellement parce que le premier contient en majorité des lexies ayant un sens **concret** et le second, en majorité des lexies ayant un sens **abstrait**. Or il nous semble intéressant d'étudier ce que cette différence implique du point de vue de la polysémie régulière. Insistons bien sur le fait qu'il n'est nullement question ici de proposer une redéfinition de ces deux champs sémantiques. Leur caractérisation a fait, et fait encore, l'objet d'une littérature abondante, notamment en ce qui concerne le champ sémantique des *sentiments* (voir, entre autres, Anscombre, 1995, Ruwet, 1995, Bouillon, 1997, Tutin *et al.*, 2006). Notre méthode a consisté sur ce point à construire le plus rapidement possible un « corpus » de lexies afin de mener l'étude qui nous intéresse, à savoir celle de la polysémie régulière associée à ces lexies. Nos deux corpus de départ (pour les *animaux* et pour les *sentiments*) ont été construits à l'aide de ressources dictionnaires¹ et prennent en compte le plus possible les questions soulevées dans la littérature qui leur a été consacré.

Ce chapitre est constitué de trois sections. La section 6.2 présente la notion de domaine de polysémie, ensemble structuré de lexies liées par polysémie autour d'une même composante de sens. Les sections 6.3 et 6.4 sont consacrées respectivement à la description du domaine de polysémie des *animaux* et du domaine de polysémie des *sentiments*.

¹Ces ressources dictionnaires sont *Le Petit Robert*, *Le Trésor de la Langue Française*, *Le Dictionnaire du Français Usuel* et le *Dictionnaire Explicatif et Combinatoire du français contemporain*.

6.2 La notion de domaine de polysémie

Nous définissons un **domaine de polysémie** comme un ensemble de lexies liées entre elles par un ou plusieurs liens de polysémie et dont au moins une lexie de chaque lien contient une même composante de sens (autrement dit provient d'un même champ sémantique). La description d'un domaine de polysémie regroupe ainsi les définitions des lexies d'une part et d'autre part les patrons de polysémie qui rendent compte de liens sémantiques réguliers entre ces lexies. Nous présenterons tout d'abord l'organisation des lexies au sein d'un domaine (section 6.2.1) puis les liens de polysémie entre ces différentes lexies (section 6.2.2).

6.2.1 Les lexies d'un domaine de polysémie

Un domaine de polysémie peut être vu comme une extension d'un champ sémantique, dont il prend le nom. Par exemple, le domaine de polysémie des *animaux* est une extension du champ sémantique des *animaux*, le domaine de polysémie des *sentiments* est une extension du champ sémantique des *sentiments*, etc. C'est parce qu'il constitue une extension d'un champ (sémantique) que nous avons appelé cette notion domaine (de polysémie). Pour être sûre que la métaphore domaniale est éclairante, représentons-la sous la forme d'un schéma (figure 6.1) :

FIG. 6.1 – Le domaine de polysémie, extension d'un champ sémantique

6.2.1.1 Les lexies du champ sémantique

Un **champ sémantique** est un ensemble de lexies qui incluent toutes la même composante sémantique, appelée **composante identificatrice** de champ (Mel'čuk *et al.*, 1995 : 173). Par exemple, les lexies du champ sémantique des *animaux* incluent toutes la composante identificatrice **animal** dans leur définition. Les lexies peuvent être réparties dans deux zones du champ sémantique – la **zone centrale** et la **zone périphérique** – selon la place qu'occupe cette composante identificatrice au sein de leur définition.

Les lexies de la zone centrale

La zone centrale d'un champ sémantique regroupe les lexies dont le sens général (représenté par la composante centrale dans la définition) correspond à la composante identificatrice. Par exemple, dans le domaine de polysémie des *sentiments*, les lexies de la zone centrale sont celles qui dénotent un **sentiment**. Formellement, toute lexie qui a l'étiquette **sentiment** ou l'une de ses étiquettes filles (**sentiment négatif**, **sentiment positif**, **sentiment amoureux**, **émotion**, etc) figurera dans cette zone. Les lexies présentées ci-dessous en sont des exemples, comme le montre la composante soulignée.

COUP DE FOUDRE1 de X_{individu} pour Y_{individu} \equiv

CC : émotion de X

CP. traduction : qui indique que X tombe amoureux de Y

CP. situation : X est en relation avec Y pour la première fois

Ex. *Entre Fay et Tom, c'est le **coup de foudre** immédiat.*

X_{individu} CULPABILISER1 à cause de Y_{fait} \equiv

CC : X éprouve un sentiment négatif vis-à-vis de Y

CP. cause : X pense que Y n'est pas bien et X pense en être responsable

Ex. *L'entraîneur doit assumer sa part de responsabilité dans la défaite mais il ne doit pas **culpabiliser**.*

X_{individu} est AMER2 à cause de Y_{fait} \equiv

CC : X éprouve un sentiment négatif laissé par Y

CP. cause : X a vécu Y comme une mauvaise expérience

Ex. *Très **amer** à propos de ce qu'il considère, à raison, comme « un gâchis », Zao n'a pas pour autant perdu son enthousiasme.*

Notons que le verbe **éprouver** dans les définitions de CULPABILISER1 et AMER2 n'est qu'un verbe support, vide de sens, du prédicat **sentiment** et que ces deux lexies dénotent donc bien des **sentiments**.

Les lexies de la zone périphérique

La zone périphérique d'un champ sémantique regroupe les lexies qui incluent la composante identificatrice dans une des composantes périphériques de leur définition. Nous divisons ce second groupe de lexies en trois sous-groupes, toujours selon la position occupée par la composante identificatrice de champ dans la définition des lexies². On peut en effet distinguer les cas où :

- a) la composante identificatrice dépend d'un sens très général ;
- b) la composante identificatrice est une composante périphérique de la définition ;

²Plus la décomposition sémantique est fine, plus il est possible de former des sous-groupes. Nous nous limitons ici à trois sous-groupes, qui ne seront d'ailleurs que partiellement pris en compte dans l'analyse.

c) la composante identificatrice type un des actants de la lexie définie.

a) La composante identificatrice dépend d'un sens très général Dans le domaine de polysémie des *sentiments* par exemple, les lexies qui expriment la causation d'un sentiment (CULPABILISER, SÉCURISER, etc.) ou les lexies qui dénotent l'objet ou la cause d'un sentiment (ESPOIR, HONTE, etc.) figureront dans cette zone du domaine, les sens **causer** et **objet** étant ce que nous appelons des sens très généraux. Ces lexies sont finalement proches de celles de la zone centrale. D'ailleurs, d'un point de vue formel, la composante identificatrice se situe dans la composante centrale, comme le montrent les définitions de CULPABILISER, de HONTE et de TRISTE présentées ci-dessous. Ces trois lexies ne dénotant pas, à proprement parler, un **sentiment**, nous les plaçons dans la zone périphérique du champ sémantique.

X_{individu} CULPABILISER2 Y_{individu} à propos de Z_{fait} \equiv

CC : X causer que Y culpabiliser#1 à propos de Z

Ex. *On ne se contente plus de se moquer du « bénévole », on le **culpabilise**.*

X est la HONTE2 de Y_{individu} \equiv

CC : X causer honte#1 de Y

Ex. *Pétri de culpabilité, sensible, attentionné, naïf, il est la **honte** de la nation viking.*

Y_{fait} est TRISTE2 \equiv

CC : qui cause qu'on est triste#1

Ex. *C'est un film **triste** qui traite des relations qui ne durent pas.*

b) La composante identificatrice est une composante clairement périphérique C'est le cas par exemple de la lexie ESPOIR3 dans le domaine de polysémie des *sentiments*, puisque la composante identificatrice se situe dans la composante périphérique.

ESPOIR3 de $X_{\text{activité artistique ou activité sportive}}$ \equiv

CC : personne

CP : sur laquelle on fonde beaucoup d'espoir#1 quant à son activité X.

Ex. *Le huitième de finale contre la France sera une nouvelle occasion de briller pour le jeune **espoir** de la sélection ibérique.*

c) La composante identificatrice type un actant Les trois lexies présentées ci-dessous ont un de leur actant typé **sentiment** (ou l'une de ses étiquettes filles).

SURSAUT de $X_{\text{sentiment}}$ \equiv

CC : X est éprouvé à nouveau par α_{individu}

Ex. *Le gouvernement démissionnaire sera-t-il capable d'un **sursaut** d'humanité ?*

$X_{\text{individu}} \text{ DÉBORDER de } Y_{\text{émotion}} \equiv$

CC : X éprouve beaucoup de Y

Ex. *S'il n'a jamais **débordé** d'enthousiasme pour écrire, il a en revanche très souvent poussé ses élèves à le faire.*

$X_{\text{individu}} \text{ est IVRE2 de } Y_{\text{émotion}} \equiv$

CC : qui éprouve Y violemment

Ex. *Julien, **ivre** de colère, tire sur son ancienne maîtresse, sans toutefois la tuer.*

Comparons ces trois lexies à des lexies appartenant à la même zone dans le domaine de polysémie des *animaux* : les lexies FILET, MUSELER1 et VENIMEUX1 présentées ci-dessous.

FILET de X_{animal} \equiv

CC : morceau de X

CP. localisation : situé le long de la colonne vertébrale

Ex. *Je l'ai accompagné d'un **filet** de cabillaud fariné et poêlé dans de l'huile d'olive.*

$X_{\text{individu}} \text{ MUSELER1 } Y_{\text{chien}} \equiv$

CC : X attache museau de Y avec un lien

CP. but : pour empêcher Y d'aboyer ou de mordre

Ex. *Un agent de bord pourra vous demander de **museler** votre chien pendant le voyage.*

$X_{\text{animal}} \text{ est VENIMEUX1} \equiv$

CC : X dont le venin est dangereux pour l'homme

Ex. *La préfecture d'Athènes informe les pêcheurs de l'arrivée d'un poisson **venimeux** venant de la mer Rouge.*

Remarque : Nous avons pris des exemples dans les deux domaines de polysémie (*senti-ments* et *animaux*) pour faire remarquer dès à présent l'incidence de la nature abstraite ou concrète de la composante identificatrice sur le caractère plus ou moins métaphorique des prédicats concernés (*i.e.* les prédicats qui ont un actant typé par la composante identificatrice) et sur le « jugement de collocation » associé à ces prédicats. Lorsqu'il s'agit d'un sens abstrait, comme c'est le cas de **sentiment**, les lexies concernées sont métaphoriques et sont considérées comme des collocatifs³ des lexies quiinstancient leur actant (*un **sursaut** d'humanité, un **élan** de tendresse, **nager** dans le bonheur, **déborder** d'enthousiasme, **ivre** de colère, **fou** d'amour*). Lorsqu'il s'agit d'un sens concret, comme c'est le cas d'**animal**, les lexies de cette zone ne sont pas métaphoriques (*du **filet** de porc, la **croupe** d'un cheval, **museler** son chien, **toiletter** un caniche, un serpent **venimeux**, un chat **angora***). Le

³Le sens de ces lexies est de fait assez général, comme le montrent les définitions de **SURSAUT**, **DÉBORDER** et **IVRE2** présentées ci-dessus.

type des lexies pouvant instancier l'actant concerné est tout aussi contraint dans le cas des *animaux* que dans celui des *sentiments*. Par exemple, on ne peut museler que les animaux qui ont un museau, la propriété d'être venimeux ne concerne que les animaux qui ont du venin, etc. Mais le fait que ces prédicats soit métaphoriques (pour les sentiments) ou non (pour les animaux) a une influence certaine sur le jugement de collocation.

6.2.1.2 Les lexies hors-champ

Comme nous l'avons dit un peu plus haut, un domaine de polysémie est considéré comme une extension d'un champ sémantique donné car il inclut des lexies qui n'appartiennent pas à ce champ, appelées **lexies hors-champ**. Ces lexies, qui n'incluent pas la composante identificatrice dans leur sens, ne font partie du domaine que parce qu'elles sont liées à au moins une lexie du champ sémantique par un lien de polysémie. Nous présentons ci-dessous trois lexies hors-champ du domaine de polysémie des *sentiments*.

JALOUSIE3 \equiv

CC : artefact pour fenêtre

CP. utilité : destiné à laisser passer plus ou moins de lumière

Ex. *Montons au second étage, dit-elle ; nous pourrions voir, à travers les **jalousies**, ce qui se passe dehors.*

X_{entité} HEURTER1 Y_{entité} \equiv

CC : X touche Y

CP. intensité : violemment

CP. manière : de façon accidentelle

Ex. *Un bateau de croisière qui transportait des touristes **a heurté** une écluse sur le Rhin samedi matin.*

X_{qqch que l'on consomme} est AMER1 \equiv

CC : [X] qui a un certain goût

CP. effet : jugé plutôt désagréable par $\alpha_{\text{celui qui consomme}}$

Ex. *Elle avait pris à boire un truc **amer**, rouge à mort, et lui un whisky.*

Comme on peut le voir, aucune des trois définitions présentées ci-dessus ne contient la composante identificatrice **sentiment**. Mais la lexie JALOUSIE3 est liée par métonymie à la lexie JALOUSIE2 (illustrée ci-dessous), la lexie HEURTER1 est liée par métaphore à la lexie HEURTER2 et la lexie AMER1 est liée, elle aussi par métaphore, à la lexie AMER2. Ces trois lexies figureront donc dans la zone hors-champ du domaine de polysémie des *sentiments*.

JALOUSIE2 de X_{individu}

Ex. *Plus de la moitié des homicides perpétrés en France, qualifiés de crimes passionnels, résultent de la **jalousie**.*

X_{fait} HEURTER2 Y_{individu}

Ex. *Ses propos l'ont profondément **heurtée**.*

X_{individu} être AMER2 à cause de Y_{fait}

Ex. *Très **amer** à propos de ce qu'il considère, à raison, comme « un gâchis », Zao n'a pas pour autant perdu son enthousiasme.*

Pour récapituler, nous distinguons cinq zones dans un domaine de polysémie, représentées dans la figure 6.2. Soit Cl la composante identificatrice de domaine :

zone 1 : Cl est incluse dans la composante centrale des lexies de cette zone.

zone 2 :

zone 2.1 : Cl est incluse comme dépendant direct de la composante centrale des lexies de cette zone.

zone 2.2 : Cl est incluse dans une des composantes périphériques des lexies de cette zone.

zone 2.3 : Cl correspond au type d'un des actants des lexies de cette zone.

zone 3 : Cl n'est pas incluse dans la définition des lexies de cette zone.

FIG. 6.2 – Les cinq zones d'un domaine de polysémie

Chaque lexie du domaine est liée à au moins une autre lexie du domaine. Nous allons voir à présent quelles sont les différentes configurations de liens possibles entre ces trois grands groupes de lexies.

6.2.2 Les liens entre lexies dans un domaine

Nous venons de distinguer trois zones à l'intérieur d'un domaine de polysémie : la zone centrale, la zone périphérique⁴ et la zone hors-champ. Nous distinguons trois types de configuration de liens de polysémie :

1. les deux lexies liées appartiennent à une même zone ;
2. les deux lexies liées appartiennent à deux zones limitrophes ;
3. les deux lexies liées appartiennent à deux zones non limitrophes.

Pour les configurations 2 et 3, il faut également prendre en compte l'orientation des liens interzones. On distinguera ainsi :

1. Les **liens afférents**, dirigés vers le centre du domaine de polysémie ;
2. Les **liens efférents**, dirigés vers l'extérieur du domaine de polysémie.

Les exemples de liens-occurrences choisis pour illustrer la notion de domaine de polysémie prendront la forme de paires de définitions dans lesquelles la composante identificatrice sera soulignée (lorsqu'elle est présente dans la définition). La catégorie du lien-occurrence (spécialisation, métonymie, etc.) sera indiquée pour chaque paire de définitions.

6.2.2.1 Les liens intrazones

On trouve deux types de liens intrazones, illustrés dans la figure 6.3 : des liens entre deux lexies de la zone centrale (étiquetés A) et des liens entre deux lexies de la zone périphérique (étiquetés B). Les liens entre deux lexies de la zone hors-champ ne font logiquement pas partie du domaine de polysémie considéré puisqu'aucune des deux lexies liées n'inclut dans son sens la composante identificatrice.

FIG. 6.3 – Liens intrazones d'un domaine de polysémie

⁴Les trois sous-zones distinguées dans la zone périphérique ne seront pas prises en compte ici pour les différentes configurations de liens de polysémie.

1. *Entre deux lexies de la zone centrale.* Le lien entre JALOUSIE1 et JALOUSIE2 entre, par exemple, dans cette configuration puisque les deux lexies dénotent un sentiment.

JALOUSIE

- JALOUSIE1 de X_{individu} à l'égard de Y_{individu} à cause de $Z_{\text{fait}} \equiv$
 CC : sentiment négatif de X à l'égard de Y
 CP. cause : ...
 Ex. *Lui-même doté de doigts un peu justes, Nat nourrissait sans doute un peu de **jalousie** envers sa consœur*
- JALOUSIE2 de $X_{\text{individu}} \equiv$
 CC : sentiment amoureux de X
 CP : ...
 Ex. *Plus de la moitié des homicides perpétrés en France, qualifiés de crimes passionnels, résultent de la **jalousie**.*

Catégorie du lien entre JALOUSIE1 et JALOUSIE2 : spécialisation

2. *Entre deux lexies de la zone périphérique.* Les deux lexies du vocable BASSESSE présentées ci-dessous incluent l'une et l'autre la composante identificatrice dans une des composantes périphériques de leur définition.

BASSESSE

- BASSESSE1 de $X_{\text{individu}} \equiv$
 CC : caractéristique de X
 CP : qui traduit un manque d'élévation dans les sentiments de X
 Ex. *Monsieur de Kotzebue se montre dans le jour le plus noir, et dans toute sa **bassesse**.*
- BASSESSE2 \equiv
 CC : action
 CP : dont on peut avoir honte.
 Ex. *Il est prêt à toutes les **basses** pour réussir.*

Catégorie du lien entre BASSESSE1 et BASSESSE2 : métonymie

6.2.2.2 Les liens entre zones limitrophes

Les liens entre zones limitrophes sont au nombre de quatre, compte-tenu de la prise en compte de l'orientation des liens. Ils sont illustrés dans la figure 6.4.

1. *Entre une lexie de la zone centrale et une lexie de la zone périphérique* (liens C dans la figure). En voici un exemple avec le vocable AMOUR qui contient une lexie dénotant un sentiment et une lexie qui ne dénote pas à proprement parler un sentiment mais qui inclut cette composante dans sa définition. Ce lien-occurrence est efférent puisqu'il orienté de la zone centrale vers la zone périphérique (lien C1 dans la figure).

FIG. 6.4 – Liens entre zones limitrophes d'un domaine de polysémie

AMOUR

- AMOUR1 de X_{individu} pour Y_{individu} \equiv
 CC : sentiment amoureux de X pour Y
 Ex. *Aricie lui avoue son **amour** pour Hippolyte, qui désormais tient son sort entre ses mains.*
- AMOUR2 de X_{individu} \equiv
 CC : personne
 CP : qui est l'objet de l'amour#1 de X
 Ex. *Coup du destin, pour son anniversaire ses trois **amours** lui offrent le même cadeau : un week end à Venise en Orient express.*

Catégorie du lien entre AMOUR1 et AMOUR2 : métonymie

2. *Entre une lexie de la zone périphérique et une lexie hors-champ* (liens D dans la figure). L'exemple présenté ci-dessous illustre un lien efférent entre une lexie périphérique et une lexie hors-champ (lien D1).

SIMULATEUR

- SIMULATEUR1 \equiv
 CC : personne
 CP : qui simule un sentiment ou une maladie.
 Ex. *A l'issue du match, nombre de commentateurs brésiliens s'accordaient à penser que la FIFA se montrerait sévère et que "les **simulateurs** risquaient l'exclusion".*
- SIMULATEUR2 \equiv
 CC : programme
 CP : qui sert à simuler la conduite d'une machine.
 Ex. *Nous souhaitons utiliser notre technologie pour produire de nouveaux jeux vidéo, comme des **simulateurs** de vol ou des courses de voitures.*

Catégorie du lien entre SIMULATEUR1 et SIMULATEUR2 : métaphore

6.2.2.3 Les liens entre zones non limitrophes

Dans cette troisième configuration, une lexie de la zone centrale est liée à une lexie de la zone hors-champ. Là-encore, il faut considérer deux orientations possibles pour ce type de liens, illustrés dans la figure 6.5.

FIG. 6.5 – Liens entre zones non limitrophes d'un domaine de polysémie

Les deux lexies du vocable AMERTUME présentées ci-dessous illustrent un cas de lien afférent (lien E2).

AMERTUME

- AMERTUME1 de X_{qqch} que l'on consomme \equiv
 CC : goût de X
 CP. perception : jugé plutôt désagréable
 Ex. *Dans les laboratoires du suisse Roche, il teste l'amertume des médicaments, sirops pour la toux ou antibiotiques.*
- AMERTUME2 de X_{individu} à cause de Y_{fait} \equiv
 CC : sentiment négatif de X provoqué par Y
 Ex. *La rancœur et l'amertume sont grandes chez ceux qui partent.*

Catégorie du lien entre AMERTUME1 et AMERTUME2 : métaphore

6.3 Le domaine de polysémie des animaux

Nous présentons d'abord l'organisation des lexies du domaine (section 6.3.1) puis les différents patrons de polysémie réguliers auquel s'appliquent ces lexies (section 6.3.2). L'ensemble des descriptions associées au domaine sont consignées et commentées dans le lexique qui accompagne la thèse (*cf.* lexique, pages ?-?). Le lecteur est donc invité à s'y reporter chaque fois que le nécessitera la présentation qui suit.

6.3.1 Organisation des lexies dans le domaine des animaux

Les lexies du domaine de polysémie des *animaux* ont été principalement sélectionnées dans la nomenclature du *Petit Robert*. La version électronique de ce dictionnaire nous a permis d'extraire automatiquement un nombre important de lexies dont le sens inclut la composante *animal*⁵.

6.3.1.1 La zone centrale

La zone centrale du domaine de polysémie des *animaux* est constituée des lexies étiquetées *animal* ou l'une de ses étiquettes filles.

- *animal* (ÂNE1, CASTOR1, CHAROGNARD1, LARVE1, LIÈVRE1, MARMOTTE1, MINET1, MULE1, TAUPE1, VIPÈRE2, VISON1)
 - ↪ *animal sauvage* (CROCODILE1, LÉOPARD1, RENARD1)
 - ↪ *animal d'élevage* (BŒUF1, LAPIN1, PORC1, MOUTON1)
 - ↪ *animal aquatique* (POISSON1, REQUIN1)
 - ↪ *chien* (CORNIAUD1, LIMIER1, ROQUET1)
 - ↪ *insecte* (CLOPORTE1, ÉPHÉMÈRE2, MOUSTIQUE1)
 - ↪ *oiseau* (BÉCASSE1, BUSE1, COQ1, CORBEAU1, FAUCON1, GRUE1, LINOTTE, OIE1, PERROQUET1, PIE1, PIGEON1, VAUTOUR1)
 - ↪ *petit d'un animal* (AGNEAU1, POULET1, VEAU1)
 - ↪ *primate* (GORILLE1, GUENON1, PARESSEUX2, PRIMATE1)
 - ↪ *ensemble d'animaux* (BASSE-COUR2, ÉCURIE2, MÉNAGERIE2, RUCHE2)

Nous pouvons d'ores et déjà noter, à l'observation du numéro attribué à ces lexies (le numéro 1 pour la plupart), que ces lexies servent essentiellement de base à des dérivations et n'en sont que rarement le résultat.

6.3.1.2 La zone périphérique

La zone périphérique du domaine de polysémie des *animaux* est constituée des lexies qui ne dénotent pas un *animal* mais qui incluent cette composante dans leur définition.

zone 2.1 Lexies qui incluent le sens *animal* comme dépendant direct de la composante centrale :

- *matière* (issue d'un animal)
 - ↪ *chair/viande* (AGNEAU2, LAPIN2, POISSON2, POULET2, PORC2, MOUTON2)
 - ↪ *fourrure/peau* (CROCODILE2, LAPIN3, LÉOPARD2, RENARD2, VISON2)

zone 2.2 Lexies qui incluent le sens *animal* dans une des composantes périphériques :

⁵La requête a été étendue à quelques grandes catégories d'animaux (bête, chien, chat, oiseau, serpent, etc.) pour obtenir un nombre conséquent de lexies du champ sémantique des *animaux*.

□ entité

↪ □ lieu

↪ lieu aménagé pour un animal (ANIMALERIE1, ANIMALERIE2, BASSE-COUR1, BERGERIE1, CHENIL1, CLAPIER1, ÉCURIE1, MÉNAGERIE1, PERCHOIR1, PIGEONNIER1, PORCHERIE1, RUCHE1)

↪ lieu de vie d'un animal (ANTRE1, BAUGE1, REPAIRE1, TANIÈRE1, NID1)

↪ partie du corps (BABINES1, BAJOUÉ1, BRAS1, CARCASSE1, CRINIÈRE1, CROUPE1, CROUPION2, GUEULE1, JAMBE2, JOUE2, MUSEAU1, POITRAIL1)

↪ objet (pour attirer les animaux) (APPÂT1, HAMEÇON, LEURRE1, PIÈGE1)

zone 2.3 Lexies dont un des actants est typé animal :

1. Le premier actant est typé animal :

□ fait

↪ □ action

↪ cri d'animal (ABOYER1, BEUGLER1, CHANTER2, GLAPIR1, GROGNER1, PIAILLER1, ROUCOULER1) (+ les noms correspondant à ces verbes)

↪ □ caractéristique (d'un animal) (INDOMPTABLE1, SAUVAGE1, FÉLIN1)

↪ qui est dangereux (VENIMEUX1, FÉROCE1, RAPACE1)

↪ □ comportement

↪ réaction physique (SE CABRER1, SE HÉRISSE1, RENÂCLER1, RUER)

2. Le second actant est typé animal :

□ action

↪ attacher (un animal) (BRIDER1, ENTRAVER1, MUSELER1)

↪ attirer (un animal) (APPÂTER1, LEURRER1, PIÉGER1)

↪ dominer (un animal) (APPRIVOISER1, DOMESTIQUER1, DOMPTER1, DRESSER1)

Nous pouvons faire ici la même remarque que pour les lexies de la zone centrale : les lexies périphériques du domaine des *animaux* sont des lexies sources dans leur vocable respectif. Ce sont elles qui vont servir de base aux dérivations polysémiques.

6.3.1.3 La zone hors-champ

Les lexies de la zone hors-champ n'incluent pas le sens **animal** mais sont liées à au moins une des lexies de la zone centrale ou de la zone périphérique.

□ entité

↪ □ individu (GIBIER2)

↪ □ individu sur lequel on porte un jugement négatif (CHAROGNARD2, COQ2, FUMIER2, LARVE2, PORC3, PRIMATE2, RAT2, SAGOUIN2, TÊTE DE LINOTTE)

↪ individu peu intelligent (ÂNE2, BÉCASSE2, BUSE2, CORNIAUD2, MOUTON3, OIE2, PERROQUET2)

↪ individu qui a un certain comportement (FAUCON2, PIGEON2, MARMOTTE2, MINET2, PIE2, PERRUCHE2, ROQUET2, VAUTOUR2)

- ↪ individu qui a une fonction (CORBEAU², LIMIER², TAUPE², GORILLE², GRUE², LIÈVRE²)
- ↪ individu qui a une certaine caractéristique physique (GUENON², HIPPOPOTAME², MOUSTIQUE², THON²)
- ↪ □ lieu (ANTRE², FOURMILIÈRE², RUCHE²)
 - ↪ lieu agréable (COCON², NID²)
 - ↪ lieu jugé sale (BAUGE¹, CLAPIER², CHENIL², PORCHERIE²)
 - ↪ lieu jugé mal fréquenté (REPAIRE², TANIÈRE², NID³)
- ↪ partie du corps (CROUPE², CROUPION², CRINIÈRE², BABINES², BAJOUÉ², GUEULE², JAMBE¹, JOUE¹, MUSEAU², POITRAIL²)
- action
 - ↪ acte de communication/son expressif (ABOYER², BEUGLER², CHANTER¹, GROGNER², GLAPIR², GLOUSSER², HURLEMENT², MUGIR², PIAILLER²) (+ les noms correspondant aux verbes)
 - ↪ action négative vis-à-vis de qqn (APPÂTER², LEURRER², PIÉGER²)
 - ↪ action psychique (GAVER², ABREUVER², APPRIVOISER², DOMESTIQUER², DOMPTER², DRESSER²)
 - ↪ empêcher qqch/qqn de faire qqchose (BRIDER², ENTRAYER², MUSELER²)
- comportement
 - ↪ réaction/manifestation d'un sentiment (SE CABRER², SE HÉRISSE², RUER DANS LES BRANCARDS)

Voyons à présent quels sont les liens de polysémie réguliers auxquels s'appliquent les lexies de ce domaine.

6.3.2 Les patrons de polysémie du domaine des animaux

Nous avons relevé 18 liens de polysémie réguliers dans ce domaine : 3 liens de métonymie et 15 liens de métaphore. Nous avons relevé par ailleurs plusieurs liens-occurrences qui sont à classer dans les catégories de la restriction et dans les catégories de l'extension mais qui ne correspondent pas à des liens réguliers dans ce domaine. Par exemple, le lien de spécialisation entre les deux lexies du vocable ANIMALERIE (illustrées ci-dessous) ne relève pas d'un lien régulier propre au domaine des *animaux*.

ANIMALERIE

• ANIMALERIE1 ≡

CC : lieu

CP : où l'on élève les animaux

Ex. *Présenté par l'INRA dans le cadre du groupement d'intérêt scientifique « Infections à prions », l'animalerie de Nouzilly pourra héberger et entretenir 6000 souris, 200 moutons et 30 bovins.*

• ANIMALERIE2 ≡

CC : magasin

CP. marchandise : où l'on vend des animaux de compagnie

Ex. *Deux mois plus tard, la plupart d'entre eux auraient beaucoup trop grossi pour espérer encore trouver un maître attendri derrière la vitrine surchauffée d'une animalerie.*

Catégorie du lien entre ANIMALERIE1 et ANIMALERIE2 : spécialisation

6.3.2.1 Les métonymies

Nous avons relevé trois principaux patrons de métonymies régulières, dont deux héritent du même patron. Ces deux « frères » dans la hiérarchie des patrons sont de configuration C1 tandis que l'autre patron est de configuration C2 (*cf.* figure 6.4 page 157). La métonymie lie donc, dans tous les cas, une lexie de la zone centrale avec une lexie de la zone périphérique.

- ▶ métonymie forte : animal → matière (dérivée d'un animal)
 - ▷ animal → viande/chair (AGNEAU, BŒUF, LAPIN, PORC, POISSON, TRUITE, VEAU, VOLAILLE, etc)
 - ▷ animal → fourrure/cuir (CROCODILE, LAPIN, LÉOPARD, RENARD, MOUTON, VISON, etc)
- ▶ métonymie forte : lieu (pour animal) → ensemble d'animaux (d'un lieu) (BASSE-COUR, ÉCURIE, MÉNAGERIE, POULAILLER, RUCHE)

6.3.2.2 Les métaphores

Le domaine des *animaux* compte par ailleurs 15 liens de métaphore (flèches blanches) qui héritent de cinq grands patrons (flèches noires). Ils sont tous fondés sur une analogie entre l'animal et l'homme. Le premier appartient à la configuration E1 (lexie centrale → lexie hors-champ), les quatre autres à la configuration D1 (lexie périphérique → lexie hors-champ). Ces cinq patrons généraux héritent des instances de leurs sous-patrons.

- ▶ métaphore : animal → individu
 - ▷ métaphore : animal → individu qui a une fonction (COBAYE, GORILLE, LIÈVRE, LIMIER, MULE, TAUPE)
 - ▷ métaphore : animal → ayant une caractéristique physique (GUENON, HIPPOPOTAME, MINET, MOUSTIQUE, THON)
 - ▷ métaphore : animal → individu ayant un comportement jugé négatif (CHAROIGNARD, COCHON, COQ, LARVE, MOUTON, PERROQUET, PORC, POULE)
 - ▷ métaphore : animal → individu peu intelligent (ÂNE, BÉCASSE, BUSE, CORNIAUD, DINDE, OIE, PERRUQUE, PIGEON, PRIMATE, SERIN)
 - ▷ métaphore : animal → individu nuisible (CHACAL, CORBEAU, REQUIN, VAUTOUR, VIPÈRE)
- ▶ métaphore : propriété (d'un animal) ↔ propriété (d'un individu) (FÉLIN, FÉROCE, INDOMPTABLE, RAPACE, SAUVAGE, VENIMEUX)
- ▶ métaphore : partie du corps (d'un animal) ↔ partie du corps (d'un individu)

- ▷ métaphore : partie du corps (d'un animal) → partie du corps (d'un individu) (BABINES, BAJOUÉ, CRÊTE, CRINIÈRE, CROUPE, CROUPION, GUEULE, MUSEAU, POITRAIL)
- ▷ métaphore : partie du corps (d'un individu) → partie du corps (d'un animal) (BRAS, JAMBE, JOUE, TÊTE)
- ▶ métaphore : lieu de vie (occupé par un animal) → lieu (occupé par un individu)
 - ▷ métaphore : lieu (occupé par un animal) → lieu jugé sale (BAUGE, CHENIL, CLAPIER, PORCHERIE, TANIÈRE)
 - ▷ métaphore : lieu (occupé par un animal) → lieu jugé inquiétant (ANTRE, NID, REPAIRE)
 - ▷ métaphore : lieu (occupé par un animal) → lieu jugé agréable (COCON, NID)
- ▶ métaphore : action (d'un animal) → action (d'un individu)
 - ▷ métaphore : cri (d'un animal) → acte de communication/son expressif (d'un individu) (ABOYER, BEUGLER, CHANTER, GROGNER, HURLER, MUGIR, RUGIR, PIAILLER, GLOUSSER, ROUCOULER, + les noms correspondant)
 - ▷ métaphore : réaction physique (d'un animal) → réaction psychique (d'un individu) (RENÂCLER, RUER~RUEUR DANS LES BRANCARDS, SE CABRER, SE HÉRISSEUR)
- ▶ métaphore : action (d'un individu sur un animal) → action (d'un individu sur un autre individu)
 - ▷ métaphore : attacher ((partie du corps d') un animal) → empêcher (un individu de faire qqch) (BRIDER, ENTRAYER, MUSELER)
 - ▷ métaphore : piéger (un animal) → piéger (un individu) (PIÉGER, LEURRER, APPÂTER)
 - ▷ métaphore : dominer (un animal) → dominer (un individu) (APPRIVOISER, DOMESTIQUER, DOMPTER, DRESSER)

6.4 Le domaine de polysémie des sentiments

Suivant la méthode adoptée pour les *animaux*, nous présentons d'abord l'organisation des lexies du domaine des *sentiments* (section 6.3.1) puis les différents patrons de polysémie réguliers auquel s'appliquent ces lexies (section 6.3.2). Les descriptions associées au domaine sont présentées dans le lexique (voir lexique).

6.4.1 Organisation du domaine des sentiments

La nomenclature du domaine de polysémie des *sentiments* est plus difficile à établir que celle du domaine de polysémie des *animaux*, principalement parce que les sentiments

correspondent à des prédicats abstraits plus difficilement caractérisables (Iordanskaja et Mel'čuk, 1990 : 308).

Les lexies sélectionnées ici ont été empruntées pour partie à la nomenclature du *Petit Robert*⁶. Nous avons également inclut dans la liste des unités considérées les cas d'alternances discutées dans la littérature consacrée à l'expression des sentiments en français. Citons entre autres (Picoche, 1986 :107-112) sur la polysémie des verbes *aimer, désirer, plaire, regretter, ...*; (Apresjan, 2000) sur l'expression métaphorique des sentiments, (Bouillon, 1997) sur le comportement polymorphique des adjectifs d'émotions causée, (Stein, 2002) sur les prédicats dont un des actants est typé **sentiment**, etc. Citons enfin les études de type lexicographique qui se sont intéressés à la définition des sentiments (Iordanskaja, 1986, Wierzbicka, 1988, Iordanskaja et Mel'čuk, 1990, etc).

6.4.1.1 La zone centrale

La zone centrale du domaine de polysémie des *sentiments* est constituée des lexies caractérisées par l'étiquette **sentiment** ou l'une de ses étiquettes fille.

- **sentiment** (PASSION1, MÉPRIS1)
 - ↪ □ **sentiment négatif** (AMERTUME2, DOULEUR2, HONTE1, JALOUSIE1, JALOUSIE2, MALAISE2, TRISTESSE1)
 - ↪ éprouver un sentiment négatif (CULPABILISER1)
 - ↪ qui éprouve un sentiment négatif (AMER2, BLESSÉ2, DÉSOLÉ1, HONTEUX1, RAVAGÉ2, TRISTE1)
 - ↪ □ **sentiment positif** (AMITIÉ1, AMOUR1, ESPOIR1, EXTASE1, FAVEUR1, FIERTÉ1, JOIE1, JOUISSANCE1, PLAISIR1, TENDRESSE1)
 - ↪ éprouver un sentiment positif (GOÛTER1, JOUIR1, SAVOURER2)
 - ↪ qui éprouve un sentiment positif (AMOUREUX1, JOYEUX1)
 - ↪ □ **émotion** (COUP DE FOUDRE1, FUREUR1, RAGE1, SURPRISE1)
 - ↪ éprouver une émotion (CULPABILISER1)
 - ↪ qui éprouve une émotion (ÉMU1, REMUÉ1)
 - ↪ □ **émotion négative** (IRRITATION2)
 - ↪ éprouver une émotion négative (FRÉMIR2, PLEURER2, ROUGIR2, TREMBLER2)
 - ↪ qui éprouve une émotion négative (IRRITÉ2, ULCÉRÉ2)
 - ↪ □ **émotion positive** (JOIE1)
 - ↪ éprouver une émotion positive
 - ↪ qui éprouve une émotion positive (JOYEUX1)

6.4.1.2 La zone périphérique

La zone périphérique est constituée des lexies qui ne dénotent pas un **sentiment** mais qui incluent cette composante dans leur définition.

⁶Nous avons adopté le même mode de recherche que pour les animaux en extrayant de manière automatique les définitions dans lesquelles figure le mot **sentiment** ou le mot **émotion**.

zone 2.1 Lexies qui incluent le sens **sentiment** comme dépendant direct de la composante centrale.

- cause d'un sentiment (JOIE², HONTE²)
 - ↪ qui cause un sentiment (TRISTE², HONTEUX², GAI², JOYEUX²)
 - ↪ causer un sentiment (AGACER², CULPABILISER², DÉSARMER², ENFLAMMER², FROISSER², IRRITER², TRANSPORTER²)
- objet d'un sentiment (AMOUR², ESPOIR²)
- manifestation d'un sentiment (ACIDITÉ², AIGREUR², AMITIÉ²)
 - ↪ qui manifeste un sentiment (AMER³, ACIDE²)
 - ↪ qui manifeste plus ou moins ses sentiments (CHAUD², FROID², GLACIAL²)

zone 2.3 Lexies dont un des actants est typé **sentiment**⁷.

1. Le premier actant est typé **sentiment**.

- se développer (ENVAHIR², GRANDIR²)

2. Le second actant est typé **sentiment**.

- réaction physique (à une émotion ou à une sensation physique) (FRÉMIR¹, PLEURER¹, ROUGIR¹, TREMBLER¹)
- entretenir (un sentiment) (CARESSER², NOURRIR²)
- maîtriser (un sentiment) (BRIDER², DOMPTER², MAÎTRISER²)
- nier (un sentiment) (ÉTOUFFER, RÉPRIMER)
- causer (un sentiment) (ÉVEILLER, EXCITER, INSPIRER)

6.4.1.3 Les lexies hors-champ

Les lexies de la zone hors-champ n'incluent pas le sens **sentiment** mais sont liées à au moins une des lexies de la zone centrale ou de la zone périphérique.

- fait
 - ↪ □ action
 - ↪ □ caractéristique
 - ↪ □ saveur (ACIDITÉ¹, AIGREUR¹, AMERTUME¹)
 - ↪ qui a une certaine saveur (ACIDE¹, AIGRE¹, AMER¹, DOUX¹, SUCRÉ¹)
 - ↪ □ température (CHALEUR¹, FROIDEUR¹, TIÈDE¹)
 - ↪ qui a une certaine température (ARDENT¹, CHAUD¹, FROID¹, TIÈDE¹)
 - ↪ qui a une certaine texture (DUR¹, TENDRE¹, ONCTUEUX¹)
 - ↪ □ sensation physique
 - ↪ sensation physique désagréable (DOULEUR¹, IRRITATION¹, MALAISE¹)
 - ↪ causer une sensation physique désagréable (AGACER¹, IRRITER¹, BLESSER¹)

⁷ Il faudrait distinguer les cas où l'actant **peut** être typé **sentiment** des cas où l'actant **doit** être typé **sentiment** (il s'agit alors davantage de collocations).

6.4.2 Les patrons de polysémie du domaine des sentiments

Les patrons de polysémie du domaine des *sentiments* illustrent davantage les différentes catégories de liens de polysémie décrites dans le chapitre 5 puisque l'on compte, outre les métonymies et les métaphores régulières, un lien régulier de restriction de sens (plus précisément un lien d'exagération).

6.4.2.1 Les extensions

- exagération : aimer d'amour \leftrightarrow aimer beaucoup (ADORER, AMOUREUX, FOU (DE), PASSION)

6.4.2.2 Les métonymies

- métonymie forte : sentiment \rightarrow manifestation d'un sentiment
 - ▷ métonymie : sentiment \rightarrow action qui témoigne d'un sentiment (AMITIÉ, BASSESSE)
 - ▷ métonymie : qui éprouve un sentiment \rightarrow qui témoigne d'un sentiment (AMER, EFFARÉ, ÉMU, TENDRE)
- métonymie forte : sentiment \rightarrow déclenchement d'un sentiment
 - ▷ métonymie : sentiment \rightarrow objet/cause d'un sentiment (JOIE, HONTE, ESPOIR, SURPRISE)
 - ▷ métonymie : qui éprouve un sentiment \rightarrow qui suscite un sentiment (TRISTE, HONTEUX, GAI, JOYEUX)
- métonymie faible : réaction physique (due à une émotion) \rightarrow sentiment (FRÉMIR, ROUGIR, SOUPIRER, TREMBLER, PÂLIR, PLEURER)

6.4.2.3 Les métaphores

Nous avons relevé cinq principaux liens de métaphore dans le domaine de polysémie des *sentiments*. Les quatre premiers sont de configuration E2, produisant une lexie de la zone centrale à partir d'une lexie hors-champs (*cf.* figure 6.5, page 158). Ces lexies hors-champ dénotent soit une **saveur**, soit une **température**, soit une **sensation physique**⁸. On observe donc différents « domaines d'analogie » pour les *sentiments*, ce qui n'était pas le cas pour les *animaux*. Le cinquième lien est de configuration D2 liant une lexie hors-champ à une lexie périphérique (*cf.* figure 6.4, page 157).

- métaphore : **saveur** \rightarrow **sentiment** (AIGREUR, AMERTUME)
 - ▷ qui a une certaine saveur \rightarrow qui éprouve un sentiment (AMER, AIGRE)

⁸Du point de vue de l'analogie avec les sentiments, **saveur** et **température** sont des sous-types de **sensation physique** puisque il s'agit de la perception sensorielle d'une saveur ou de la température

- ▷ qui a une certaine saveur → qui manifeste un sentiment (ACIDE, AMER, DOUX, SUCRÉ)
- ▶ appréhender qqch par les sens → bien aimer qqch (APPRÉCIER, GOÛTER, SAVOURER, SE RÉGALER)
- ▶ métaphore : température → sentiment
 - ▷ qui a une certaine température → qui manifeste plus ou moins de sentiment (ARDENT, FRIGIDE, FROID, CHAUD)
 - ▷ causer un changement de température → causer un sentiment (GLACER, RÉCHAUFFER, REFROIDIR)
- ▶ métaphore : sensation physique → sentiment
 - ▷ sensation physique désagréable → sentiment négatif (BLESSURE, CRISPATION, DOULEUR, IRRITATION, MALAISE)
 - ▷ qui a une lésion → qui éprouve un sentiment négatif (BLESSÉ, IRRITÉ, RAVAGÉ, ULCÉRÉ)
- ▶ métaphore : causer un changement sur qqch → causer un sentiment (BOULEVERSER, DÉSARMER, ENFLAMMER, ENIVRER, FROISSER, REMUER, TRANSPORTER, TROUBLER)

6.5 Conclusion

Notre méthode de description de la polysémie par domaines, mise en pratique avec les deux domaines de polysémie des *animaux* et des *sentiments*, a permis de mettre en évidence certains aspects de la polysémie régulière qui n'avaient pu être abordés avant cette étude descriptive.

On remarque tout d'abord que les domaines de polysémie étudiés ne comptent que très peu de liens réguliers relevant de l'extension et de la restriction : le domaine de polysémie des *animaux* n'en compte aucun et le domaine de polysémie des *sentiments* ne contient que le lien régulier **exagération : sentiment amoureux → sentiment** (ADORER, COUP DE FOUDRE, PASSION, etc.)⁹. Les liens réguliers s'inscrivent donc majoritairement dans les catégories de la métonymie et de la métaphore. Certaines propriétés de ces deux catégories « génératrices de régularités » ont pu par ailleurs être découvertes ou validées. La première, qui peut sembler évidente, est que la métaphore est beaucoup plus régulière que la métonymie. Une des raisons à cela est sans doute que les patrons de métaphore s'appliquent en général à

⁹Rappelons que, dans notre typologie, les liens d'exagération sont décrits comme relevant de l'extension de sens et qu'ils impliquent une analogie entre le référent de la lexie source et celui de la lexie cible (voir chapitre 5).

plusieurs éléments d'une famille dérivationnelle¹⁰ (voir par exemple le patron de métaphore *sensation désagréable* → *sentiment négatif*), ce qui est plus rarement le cas pour les patrons de métonymie. Nous reviendrons sur ce point dans la conclusion de la thèse où l'on évoque des questions de morphologie que nous n'avons pu traiter dans notre étude (voir Anscombre, 1995). La seconde différence entre métonymie et métaphore concerne la configuration des liens de polysémie réguliers. On observe que les liens de **métonymie** réguliers ne diffèrent pas, de ce point de vue, d'un domaine à l'autre : il s'agit toujours de liens entre une lexie de la zone centrale et une lexie de la zone périphérique (*cf.* liens de type C1 et C2, figure 6.4, page 157). Pour les liens de **métaphore** en revanche, les configurations sont plus variées et diffèrent d'un domaine à l'autre : dans le domaine des *animaux*, les liens de métaphores réguliers sont de configuration E1 et D1 alors que dans le domaine de polysémie des *sentiments*, ils sont de configuration E2 et D2.

On voit ainsi que seule une partie des configurations possibles dans un domaine de polysémie donnent effectivement lieu à des liens de polysémie réguliers. En effet, des huit configurations possibles décrites au début du chapitre (les liens intrazones A et B, les liens entre zones limitrophes C1, C2, D1 et D2 et les liens entre zones non limitrophe E1 et E2) seules les configurations de type C, D et E se sont révélées correspondre à des liens réguliers dans les deux domaines étudiés. Et parmi ces configurations régulières, celles de type C semblent être réservées à la métonymie tandis que celles de type D et E semblent l'être à la métaphore.

Notre méthode de description de la polysémie par domaines nous a permis en outre de mettre en évidence des différences s'observant d'un domaine à l'autre et relatives au caractère concret ou abstrait de la composante identifiatrice du domaine (ici, *animal* ou *sentiment*). Nous avons remarqué par exemple que dans le domaine des *animaux*, les métaphores sont fondées sur une analogie avec le seul domaine des *individus* (donc entre deux domaines « concrets ») alors que dans le domaine des *sentiments*, l'analogie s'établit avec différents domaines, celui des *saveurs*, celui des *conditions atmosphériques* et celui, plus large, des *sensations physiques*. Ce mode de description permet par ailleurs de mettre en évidence certaines particularités propres à un domaine, comme la production de lexies d'usage familier et la plupart du temps péjoratives dans le domaine de polysémie des *animaux*.

Pour conclure ce chapitre, soulignons que le résultat de notre étude trouverait une application directe dans l'enseignement du lexique. En effet, la présentation des données par patron de polysémie régulière favoriserait, selon nous, l'extension rapide du stock lexical

¹⁰Nous appelons *famille dérivationnelle* un ensemble de vocables morphologiquement dérivés les uns des autres. En voici quelques-unes extraites du domaine de polysémie des *sentiments* :

- BLESSER, BLESSURE, BLESSÉ, BLESSANT
- COUPABLE, CULPABILISER, DÉCULPABILISER
- BLESSURE, BLESSER, BLESSÉ, BLESSANT
- IRRITATION, IRRITER, IRRITÉ, IRRITABLE, IRRITANT

des enfants en mettant en lien des acceptions peu connues avec des acceptions connues. Par exemple, il est probable qu'un enfant connaisse le sens **animal** avant de connaître le sens **individu qui a une fonction** pour le vocable TAUPE et que ce soit l'inverse pour le vocable COBAYE. Le fait de mettre en évidence qu'il s'agit du même type de lien sémantique permet de fixer d'autant mieux ces acquisitions lexicales, tout comme, d'ailleurs, les acceptions déjà connues.

Chapitre 7

Implémentation des descriptions BDéf

Sommaire

7.1	Présentation du projet	172
7.2	Le paradigme d'unification	174
7.2.1	Le système de types	174
7.2.2	Les structures de traits typés	175
7.2.3	L'unification	177
7.2.3.1	Propriété de l'unification	177
7.3	Implémentation des définitions BDef	178
7.3.1	Contrôler la syntaxe des définitions	178
7.3.2	Contrôler la sémantique des définitions	179
7.3.3	Traduction des définitions BDef	180
7.3.3.1	Une définition BDef en format XML	180
7.3.3.2	Une définition BDef en format LKB	180
7.4	Implémentation des patrons de polysémie	183
7.4.1	Les règles lexicales en LKB	183
7.4.2	Application d'une règle lexicale	183

7.1 Présentation du projet

Le terme *descriptions BDéf* désigne d'une part les définitions BDéf présentées dans le chapitre 3 et d'autre part les patrons de polysémie (construits à partir de définitions) présentés dans le chapitre 4. Le principal objectif du projet d'implémentation qui va être présenté dans ce chapitre est de vérifier la cohérence formelle de ces descriptions en mettant en œuvre de manière automatique le mécanisme d'unification (Barque et Nasr, 2005). Nous utiliserons pour cela le système LKB (*Linguistic Knowledge Building system*). Ce système d'utilisation libre permet d'analyser et de générer des phrases à partir d'une grammaire d'unification définie par l'utilisateur (Copestake, 2002). Il permet également la construction et l'exploitation de lexiques : les entrées sont représentées sous forme de structures de traits typés et les règles sémantiques et morphologiques auxquelles sont susceptibles de s'appliquer ces entrées sont représentées sous la forme de paires de structures de traits sous spécifiées (Briscoe et Copestake, 1991; Copestake et Briscoe, 1995). Le formalisme des structures de traits typées se prête toutefois assez mal à l'exploitation du lexique puisque les structures à encoder sont complexes. L'idée est alors d'encoder nos descriptions BDéf dans un format XML et, dans un second temps, de traduire automatiquement les définitions XML en format LKB.

Notre utilisation du système LKB va consister à analyser des paires de mots de même forme (non désambiguïsés) et à indiquer quels sont les liens de polysémie décrits dans le lexique susceptibles de s'appliquer à ces deux mots. Par exemple, nous donnerons en entrée au système la paire LAPIN \sim LAPIN et le système renverra les différents liens de polysémie susceptibles de relier ces deux mots. Il s'agira en l'occurrence de deux liens de métonymie, le premier liant l'animal à sa viande et le second liant l'animal à sa fourrure. L'opération effectuée par le système consiste à substituer à chaque mot de la paire soumise une de ces entrées du dictionnaire. Si notre lexique contient les trois entrées *lapin#1*(animal), *lapin#2*(viande) et *lapin#3*(fourrure), le système effectuera 9 substitutions (*lapin#1* \sim *lapin#1*, *lapin#1* \sim *lapin#2*, etc.) et tentera à chaque fois d'unifier la paire d'entrées avec une des règles lexicales décrites dans le lexique.

Rappelons pour commencer l'ensemble des « modules descriptifs » utilisés au cours de notre étude :

1. La **hiérarchie des étiquettes sémantiques**. Rappelons qu'à chaque étiquette de cette hiérarchie sont associées des étiquettes de blocs susceptibles d'entrer dans la composition des définitions des lexies typées par l'étiquette en question. Par exemple l'étiquette sémantique *sentiment* est associée aux étiquettes de bloc *cause*, *contexte*, etc., susceptibles d'être utilisées dans les définitions des lexies AMOUR1, IRRITÉ2, etc. ;
2. Le **métalexique BDéf**, dans lequel sont définis les mots-BDéf utilisés dans les définitions ;
3. Les **définitions BDéf**

4. Les *patrons de polysémie*, qui prennent la forme de paire de définitions BDéf sous-spécifiées.

Ces différentes informations vont se retrouver dans le système LKB sous la forme suivante :

1. Le *système de types* rend compte de l'organisation des différents types utilisés dans les descriptions (entrées lexicales + règles lexicales). À chacun de ces types est associé un certain nombre de contraintes.
2. Les *entrées lexicales*, qui doivent être bien formées en fonction du système de types.
3. Les *règles lexicales*, qui doivent être bien formées en fonction du système de types.

Le diagramme de la figure 7.2 indique les différents éléments de notre programme.

FIG. 7.1 – Modèle d'implémentation des descriptions BDéf

La suite du chapitre se divise en trois parties. La section 7.2 présente le formalisme des structures de traits typés et le mécanisme d'unification qui lui est associé. La section 7.3 rend compte de la façon dont les définitions BDéf sont traduites sous forme de structures de traits typées. Nous expliquerons de quelle façon on vérifie, au cours de cette traduction, la bonne formation sémantique et syntaxique des définitions. La section 7.4 décrit l'encodage des patrons de polysémie sous forme de paires de structures de traits typées. Une fois nos descriptions traduites en format LKB, nous présentons le calcul consistant à unifier une paire d'entrées à un patron donné.

7.2 Le paradigme d'unification

Le paradigme d'unification désigne une façon de modéliser certains aspects de la langue au moyen d'un seul type de structure de données, les *structures de traits typées*, et d'une seule opération sur ces structures, l'*unification*. Le caractère unique du type de structure de donnée permet de lier aisément les aspects paradigmatiques et syntagmatique de la représentation linguistique, puisque les mots, les syntagmes et les phrases sont dans tous les cas représentés au moyen de structures de traits typés. La même opération, l'unification, permet de rendre compte de la structure paradigmatique du lexique d'une part et d'autre part de la façon dont les unités se combinent syntaxiquement au sein d'une phrase. Nous avons vu par exemple que la théorie du *Lexique Génératif*, dont l'objectif est de rendre compte des modifications de sens en contexte (donc lors du calcul du sens de syntagmes) recourt au formalisme des structures de traits typées (*cf.* chapitre 2). En ce qui nous concerne, c'est plutôt sur le plan paradigmatique (donc à l'intérieur du lexique) que nous voulons effectuer des calculs. En l'occurrence nous chercherons à voir si deux définitions s'appliquent ou non à un patron de polysémie donné.

Nous allons maintenant présenter brièvement les principales notions liées au formalisme des structures de traits typées (Carpenter, 1992, Copestake, 1992 : 15-27 et Copestake, 2002 : 32-80). La section 7.2.1 présente le système de types qui constitue le squelette de toute description linguistique (lexique et grammaire) dans le formalisme d'unification. La section 7.2.2 présente les structures de traits typées (dorénavant STT). Enfin la section 7.2.3 présente le mécanisme d'unification.

7.2.1 Le système de types

Un système de types est constitué d'une *hiérarchie de types* et d'un ensemble de contraintes sur ces types permettant de déterminer si une STT donnée est ou non bien formée.

La hiérarchie de types

La hiérarchie de types, pour être bien formée, doit respecter les trois contraintes suivantes :

1. Elle ne doit avoir qu'un seul noeud racine. Dans la figure 7.2, la hiérarchie de droite est mal formée puisqu'elle possède deux noeuds racines (étiquetés **t1** et **t2**)
2. Elle ne doit contenir aucun cycle, c'est-à-dire que, dans une même branche de la hiérarchie, un type ne peut avoir comme sous-type un noeud qui se trouve entre lui et le noeud racine sur la même branche.
3. Elle doit respecter la loi du seul sous-type commun à deux types donnés. Imaginons que l'on veuille unifier une structure de type **t1** avec une structure de type **t2**, c'est-à-dire obtenir une structure unique qui regroupe l'information contenue dans les deux

structures) : le système ne saurait pas, dans la hiérarchie de droite, s'il faut choisir pour cela une structure de type **t3** (type qui inclut les informations associées à **t1** et à **t2**) ou bien une structure de type **t4** (type qui inclut lui-aussi les informations associées à **t1** et à **t2**).

FIG. 7.2 – Contraintes de bonne formation d'une hiérarchie de types

Contraintes sur les types

Il est possible d'associer aux types de la hiérarchie un certain nombre de contraintes, exprimées sous la forme de structure de traits typée. Les types sont eux-même formellement des structures de traits typées puisque, comme nous l'avons dit plus haut, tous les éléments de la description prennent la forme de structure de traits. Il est donc temps de présenter ce formalisme.

7.2.2 Les structures de traits typés

Les structures de traits typées peuvent être vues comme des graphes dont les nœuds sont typés et dont les arcs sont étiquetés (sur le formalisme des graphes, voir Fournier, 2006). Les étiquettes sur les arcs correspondent aux différents **attributs** de la structure de traits (un trait correspondant à une paire **attribut** : **valeur**). La figure 7.3 montre une structure de traits typée représentée, à gauche, sous la forme d'une matrice attribut-valeur (en anglais, une AVM *attribute-value matrix*) et, à droite, sous la forme d'un graphe. Elle représente une structure de trait de type **animal** dont seuls deux attributs sont déclarés ici : l'attribut **ORTH**, dont la valeur doit être de type **string** et l'attribut **NUM** dont la valeur doit être de type **num**. Le type d'une structure de traits typée (indiqué dans l'AVM en haut à gauche, en caractères gras) correspond toujours à son nœud initial.

La valeur d'un attribut est, elle aussi, représentée par une structure de traits qui peut donc être simple ou complexe. Les valeurs de la structure de traits présentée dans la figure 7.3 sont simples.

animal	
ORTH	“taupe”,
NUM	1

FIG. 7.3 – Deux notations pour une structure de traits typés

Propriétés des structures de traits typées

1. Une structure de traits typées ne doit avoir qu'*un seul nœud racine* et à l'exception de ce nœud racine, chacun des nœuds doit avoir au moins un nœud parent (c'est la propriété de *connectivité*).
2. Chaque nœud est susceptible d'avoir un ou plusieurs arcs qui en partent mais chaque étiquette sur ces arcs doit être unique, autrement dit *chaque attribut doit être unique*.
3. Une structure de traits ne doit contenir *aucun cycle*, c'est-à-dire qu'aucun de ses nœuds ne doit avoir d'arc qui pointent sur un nœud qui se trouve entre le nœud racine et lui (inclus).
4. Chaque nœud ne doit avoir qu'un type, qui doit figurer dans la hiérarchie de types.

Bonne formation d'une structure de traits typée

Une structure de traits typée est bien formée **en fonction d'un système de types donné** si chacun de ses nœuds (autrement dit chacune de ses sous-structures) est constitué des traits appropriés au type du nœud en question. Le tableau de la figure 7.4 présente quelques uns des types que nous allons utiliser pour nos descriptions lexicales. Les deux premiers (**string** et ***ne-list***) sont des types prédéfinis par le système. Le type **sensLexical** figure quant à lui parmi ceux définis dans notre implémentation.

Le type **string**, prédéfini par le système, n'est associé à aucune contrainte. Il a ceci de particulier que ses sous-types n'ont pas besoin d'être déclarés. Par exemple, une entrée de type **sensLexical** (troisième ligne du tableau) est composée du trait ORTH : **string**, ce qui signifie que la valeur de l'attribut ORTH peut-être instanciée par n'importe quelle chaîne de caractères encadrée de guillemets. Cette chaîne de caractère est alors interprétée automatiquement comme étant un sous-type de **string**.

Les listes¹ vont nous servir à ordonner les actants de la lexie définie, les blocs de la définition, les propositions élémentaires et les actants des mots BDéf. Une structure de traits de type **sensLexical** sera bien formée si les attributs qu'elle utilise appartiennent à l'ensemble des attributs appropriés.

¹Voir la différence entre les types ***list*** et ***ne-list***.

Types	Contraintes	Attributs appropriés
string	$\left[\text{string} \right]$	
ne-list	$\left[\begin{array}{ll} *ne\text{-list}* & \\ \text{FIRST} & *top*, \\ \text{REST} & *list* \end{array} \right]$	FIRST REST
sensLexical	$\left[\begin{array}{ll} \text{sensLexical} & \\ \text{ORTH} & \text{string}, \\ \text{NUM-ACC} & \text{num}, \\ \text{POS-ACT} & *list*, \\ \text{CC} & \text{bloc}, \\ \text{CP} & *list* \end{array} \right]$	ORTH NUM-ACC POS-ACT CC CP

FIG. 7.4 – Les contraintes associées aux types et les attributs appropriés d'une structure bien formée

7.2.3 L'unification

L'unification est l'opération qui consiste à combiner deux structures de traits pour obtenir la structure, la plus générale possible, qui contienne toute l'information des deux structures de traits. Si une telle structure n'existe pas, alors l'unification échoue.

Avant de comprendre l'opération d'unification, il faut présenter la notion de subsomption, qui détermine un ordre sur les structures de traits, de la moins spécifique à la plus spécifique.

La subsomption

La spécificité des types est déterminée par le linguiste qui construit la hiérarchie. Par exemple, il doit déclarer que le type **poisson** est un sous-type de **animal**, et qu'il est donc plus spécifique. La spécificité concernant les structures de traits est quant à elle déterminée de manière automatique. On dit qu'une structure STT_2 est *subsumée* par une autre structure STT_1 (noté $\text{STT}_2 \sqsubseteq \text{STT}_1$) si STT_2 est plus spécifique que STT_1 , c'est-à-dire si elle contient au moins autant d'information que STT_1 .

7.2.3.1 Propriété de l'unification

Le résultat de l'unification de deux structures de traits typées STT_1 et STT_2 correspond à la structure de traits typées la plus générale qui est subsumée aussi bien par STT_1 que par STT_2 . Si cette structure de traits n'existe pas, l'unification échoue. Reprenons les trois exemples très simples proposés par A. Copestake pour illustrer le fonctionnement de cette

opération (Copestake, 2002 : 56).

1.
$$\begin{bmatrix} \mathbf{word} \\ \text{ORTH} & \text{"these"} \end{bmatrix} \sqcap \begin{bmatrix} \mathbf{word} \\ \text{CATEG} & \text{np} \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} \mathbf{word} \\ \text{ORTH} & \text{"these"}, \\ \text{CATEG} & \text{np} \end{bmatrix}$$
2.
$$\begin{bmatrix} \mathbf{word} \\ \text{ORTH} & \text{"these"}, \\ \text{CATEG} & \text{*top*} \end{bmatrix} \sqcap \begin{bmatrix} \mathbf{word} \\ \text{CATEG} & \text{np} \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} \mathbf{word} \\ \text{ORTH} & \text{"these"}, \\ \text{CATEG} & \text{np} \end{bmatrix}$$
3.
$$\begin{bmatrix} \mathbf{syn-struct} \\ \text{CATEG} & \text{vp} \end{bmatrix} \sqcap \begin{bmatrix} \mathbf{syn-struct} \\ \text{CATEG} & \text{np} \end{bmatrix} = \perp$$

L'opération d'unification présentée en (1) donne comme résultat la structure plus spécifique alliant les informations contenues dans chacune des structures unifiées. En (2) la structure de traits résultante est également plus spécifique que la première sous-structure puisque la valeur de l'attribut **CATEG** est plus spécifique ($\text{np} \sqsubseteq \text{*top*}$). En (3), l'unification échoue car il n'existe pas de type qui hérite et du type **vp** et du type **np**.

7.3 Implémentation des définitions BDéf

Comme il l'a été dit dans l'introduction de ce chapitre, l'effort d'implémentation des descriptions BDéf produites au cours de la thèse répond essentiellement au besoin de s'assurer de leur cohérence formelle. Nous cherchons ainsi à déterminer de façon automatique la bonne formation syntaxique et sémantique de nos descriptions.

7.3.1 Contrôler la syntaxe des définitions

Nous disons qu'une définition est *bien formée syntaxiquement* si l'organisation des éléments respectent les règles de la grammaire définitionnelle. Ci-dessous figurent quelques-unes de ces règles, énoncées pour le moment indépendamment de tout formalisme :

- Une définition BDéf doit être composée d'un bloc central suivi d'une liste éventuellement vide de blocs périphériques.
- Un bloc (qu'il soit central ou périphérique) doit être constitué d'un titre de bloc suivi d'une liste non vide de propositions.
- Une proposition etc.

Nos définitions BDéf étant encodées en format XML, ces règles extraites de notre grammaire définitionnelle prendront la forme d'une DTD (Rusty-Harold et Scott-Means, 2005). Une DTD (*Document type Definition*) est une série de déclarations et de règles qui permet de définir des contraintes de bonne formation d'un document XML. Nous présentons ci-dessous un extrait de notre DTD :

```
<!ELEMENT DICO (FICHE)*>
```

```

<IELEMENT FICHE (UNITE-LEXICALE, ETIQUETTE-SEMANTIQUE, LISTE-DES-ACTANTS, FORME-
PROPOSITIONNELLE, DEFINITION)>
...
<IELEMENT DEFINITION (COMPOSANTE-CENTRALE, COMPOSANTES-PERIPHERIQUES)>
<IELEMENT COMPOSANTE-CENTRALE (BLOC)>
<IELEMENT COMPOSANTE-CENTRALE (BLOC)*>
...
<!ATTLIST PROPOSITION num ID #REQUIRED>

```

Comme toute DTD, notre DTD déclare les éléments (**ELEMENT**) (et certains de leur attributs (**ATTRIBUT**)) propres à nos fiches de dictionnaire. La première déclaration indique par exemple que l'élément **DICO** est constitué d'un ensemble éventuellement vide de **FICHE**. La seconde que l'élément **FICHE** est constitué d'un nom d'unité lexicale (**UNITE-LEXICALE**), de l'étiquette de cette unité (**ETIQUETTE-SEMANTIQUE**), de la liste de ses actants (**LISTE-DES-ACTANTS**), de leur organisation (**FORME-PROPOSITIONNELLE**) et enfin de la définition de l'unité lexicale (**DEFINITION**). Le dernier élément présenté indique que l'attribut **num** de l'élément **PROPOSITION** doit nécessairement avoir une valeur.

7.3.2 Contrôler la sémantique des définitions

Nous disons qu'une définition est *bien formée sémantiquement* si elle répond aux deux conditions suivantes :

1. les prédicats qu'elle utilise doivent respecter la définition qui en est faite dans le lexique BDéf,
2. les étiquettes de blocs qu'elle utilise doivent être compatibles avec l'étiquette sémantique de la lexie définie.

Prenons un exemple pour illustrer la première condition de bonne formation sémantique des définitions. Admettons que le prédicat **nourrir** soit décrit dans le lexique BDéf comme prenant deux arguments, le premier représentant la personne qui donne à manger et le second celle qui mange. Si le lexicographe construit une proposition BDéf avec un troisième actant pour exprimer ce qui est donné à manger, une erreur se produira car la définition du mot BDéf **nourrir** ne correspond pas à l'utilisation qui en est faite dans une définition BDéf donnée. Libre à lui ensuite d'ajouter ou non cette spécification dans le lexique BDéf ou au contraire de revoir l'organisation des propositions dans la définition. Dans l'exemple que nous venons de donner, il faudra bien sûr revoir la définition de **nourrir** dans le métalexique BDéf et indiquer que ce verbe contrôle effectivement trois positions actanciels.

La seconde condition de bonne formation concerne les étiquettes de blocs. Il faut qu'elles aient été déclarées dans le système comme étant des étiquettes de bloc possibles en regard du type de la lexie définie. Par exemple, à un moment donné de la description du lexique, les lexies de type **animal** seront définissables au moyen des blocs ayant pour étiquette

*/*caractéristiques physiques*/* et */*fonction*/*. Les définitions de lexies *animal* qui utilisent d'autres blocs seront rejetées lors du contrôle sémantique. Dans certains cas, il sera utile de déclarer de nouvelles étiquettes, comme par exemple */*comportement*/* qui sera aussi susceptible d'être utilisé dans la définition des lexies de type *animaux*. Cette contrainte sémantique permet de décrire, au fur et à mesure de la description, les principaux blocs spécifiques des lexies en fonction de leur étiquettes sémantiques, ce tout en contrôlant le développement du métalangage.

Nous avons choisi de vérifier ces contraintes sémantiques dans LKB. Dans notre modèle, les définitions en format XML sont traduites en format LKB et c'est le système LKB qui, en fonction de la hiérarchie de types déclarées, indique si l'entrée est ou non bien formée sémantiquement. Nous aurions pu également contrôler la bonne formation sémantique des définitions en développant la DTD présentée plus haut et ne traduire en LKB que les définitions bien formées pour les soumettre au calcul d'unification. Mais il nous a semblé plus intéressant d'utiliser l'opération d'héritage inhérente au formalisme d'unification pour vérifier ces contraintes sémantiques.

7.3.3 Traduction des définitions BDéf

La vérification des contraintes sémantiques qui viennent d'être énoncées a lieu lors de la traduction des définitions BDéf du format LKB au format XML. Notons que ce module n'a pour l'heure pas encore été implémenté. Cette section se contentera donc de présenter une entrée en « langue source » (XML) et la même entrée en « langue cible » (LKB).

7.3.3.1 Une définition BDéf en format XML

La figure 7.5 montre la définition du verbe *MUSELER1* encodée en format XML (*cf.* la définition de cette unité dans notre lexique). Cette définition doit être bien formée syntaxiquement, c'est-à-dire respecter les règles énoncées dans la grammaire définitionnelle prenant la forme d'une DTD.

7.3.3.2 Une définition BDéf en format LKB

La figure 7.6 montre la même définition du verbe *MUSELER1*, encodée cette fois en format LKB. Nous prions le lecteur de bien vouloir nous excuser de ce que la lecture de la structure de traits soit compliquée par une mauvaise indentation du texte. Une présentation dans un environnement propre aux structures de traits nous ferait sortir de la page, compliquant encore davantage la lecture.


```

<Fiche_BDéf>
  <Lexie> MUSELER1 </Lexie>
  <Étiquette_sémantique>attacher </Étiquette_sémantique>
  <Liste_des_actants>
    <Actant nom="X" etiquette="individu" />
    <Actant nom="Y" etiquette="chien" />
  </Liste_des_actants>

  <Forme_propositionnelle>
    <Actant nom="X" /> ~ <Actant nom="Y" />
  </Forme_propositionnelle>

  <Définition>
    <Composante_centrale>
      <Bloc etiquette= "attacher">
        <Prop num= "1" pred="X attacher museau de Y avec lien">
        </Prop>
      </Bloc>
    </Composante_centrale>
    <Composantes_périphériques>
      <Bloc etiquette= "but">
        <Prop num= "2" pred="*1 dans le but de *3">
        <Prop num= "3" pred="*3.1 ou *3.2">
        <Prop num= "3.1" pred="Y _ne pas_ mordre">
        <Prop num= "3.1" pred="Y _ne pas_ aboyer">
        </Prop>
      </Bloc>
    </Composantes_périphériques>
  </Définition>
</Fiche_BDéf>

```

FIG. 7.5 – Définition BDéf du verbe MUSELER1 en format XML

```

museler1 := attacher &
[ ORTH "museler",
  CC [ PP.ND [ NUM #1,
              ORTH-PRED "attacher",
              POS-ACT-LIST [FIRST X,
                           REST.FIRST [ ORTH-PRED "museau",
                                         POS-ACT-LIST.FIRST Y ],
                           REST.REST.FIRST [ ORTH-PRED "lien"]
              ]
    ],
  CP.FIRST [ TITRE but,
             PP.ND [ NUM 2,
                    ORTH-PRED "_dans le but_",
                    POS-ACT-LIST [FIRST #1,
                                   REST.FIRST #3]
             ],
             PROP [FIRST [ND [ NUM #3,
                              ORTH-PRED "ou",
                              POS-ACT-LIST [FIRST #31,
                                             REST.FIRST #32]],
                      REST.FIRST [ND [ NUM #31,
                                       ORTH-PRED "aboyer",
                                       POS-ACT-LIST.FIRST Y ],
                                   MOD.ORTH-PRED "_ne pas_"],
                      REST.REST.FIRST [ND [ NUM #32,
                                             ORTH-PRED "mordre",
                                             POS-ACT-LIST.FIRST Y ],
                                       MOD.ORTH-PRED "_ne pas_"]
             ]
  ],
].

```

FIG. 7.6 – Définition BDéf du verbe MUSELER1 en format LKB

7.4 Implémentation des patrons de polysémie

Les patrons de polysémie prennent, dans LKB la forme de règles lexicales. Ces règles sont constituées de deux sous-structures qui vont correspondre à la définition sous-spécifiée de L1 et à celle de L2 (*cf.* caractérisation des patrons de polysémie, chapitre 4).

7.4.1 Les règles lexicales en LKB

Dans notre lexique, les règles lexicales sont toutes du type `relation_polysémie`, lui même hérité du type `relation_sémantique`. La figure 7.7 présentée ci-dessous reprend la définition de ces deux types.

```
(1) relation_sémantique := *top* &
  [ NOM nomRelation,
    ARGS *list* ].

(2) relation_polysémie := relation_sémantique &
  [ ARGS [ FIRST.ORTH #1,
            REST.FIRST.ORTH #1]].
```

FIG. 7.7 – Deux types de la branche « relation » dans la hiérarchie de type (LKB)

La définition n°1 indique la structure générale du type `relation_sémantique` dans notre hiérarchie : il est associé à un nom (NOM) et prévoit une liste d'arguments (ARGS) qui correspondent aux éléments appliqués à la règle. La définition n°2 introduit le type `relation_polysémie`, qui va nous permettre d'encoder les liens de polysémie sous forme de règles lexicales. Le type `relation_polysémie` est défini par un nom, le trait NOM, hérité du type `relation_sémantique` et par deux sens lexicaux qui doivent avoir la même forme. Cette contrainte est marquée par le signe de coréférence #1.

La figure 7.8 présente la définition d'une règle lexicale, qui hérite du type `relation_polysémie` défini ci-dessus. Ce nouveau type, appelé `méto_rule_1`, représente un patron de métonymie dans LKB. Il s'agit en l'occurrence du patron de métonymie permettant de générer le sens ensemble d'animaux à partir du sens lieu (voir lexique).

7.4.2 Application d'une règle lexicale

Notre utilisation du système LKB consiste, rappelons-le, à calculer si deux lexies du même vocable sont liées par un des liens réguliers décrits dans le lexique sous la forme de règles lexicales. Imaginons par exemple que l'on donne au système en entrée `MUSELER~MUSELER`, il considérera à un moment du calcul l'entrée correspondant au verbe `MUSELER1` (voir *supra*

Chapitre 8

Conclusion

Nous avons proposé, au cours de notre étude, une nouvelle méthode de description du lexique centrée sur la polysémie régulière. La méthode a ceci de nouveau qu'elle propose de décrire en parallèle les sens lexicaux (sous la forme de définitions lexicographiques) et les liens entre sens lexicaux associés à une même forme (liens représentés par des patrons de polysémie). Ce co-développement a d'ores et déjà donné lieu à la production d'un échantillon de lexique formalisé constitué d'une trentaine de patrons de polysémie et de quelques 300 définitions de lexies s'appliquant à ces patrons. La description a porté sur une petite partie du lexique noyau du français¹, les lexies décrites appartenant toutes au domaine de polysémie des *animaux* ou à celui des *sentiments*. Ce fragment constitue toutefois, selon nous, une base solide pour le développement rapide et systématique d'un lexique du français plus étendu qui mette en avant les régularités en matière de polysémie. Revenons sur les différentes étapes qui nous ont menée à l'élaboration de ce lexique.

Nous avons tout d'abord proposé une vue d'ensemble des différents traitements formels de la polysémie, en prenant soin d'étudier précisément les méthodes de traitement adoptées par différentes théories de sémantique lexicale (chapitres 2 et 3). Cet angle de vue appliqué à des théories ne partageant pas forcément les mêmes préoccupations (citons le *Lexique Génératif*, qui s'intéresse au traitement de la polysémie régulière du point de vue de la compositionnalité du sens) nous a permis de mesurer l'influence réciproque entre modélisation des variations de sens et modélisation du sens proprement dit. Il nous a notamment permis d'affiner notre mode de représentation du sens lexical sous forme de définitions lexicographiques en proposant par exemple de reléguer hors des définitions les composantes sémantiques introduites par « comme si » et consistant à lier une lexie métaphorique avec la lexie dont elle est dérivée (modélisation proposée notamment Robert Martin (Martin,

¹Le lexique noyau du français compte à peu près 3000 vocables (voir la nomenclature de la base de données DiCo, élaborée à partir de la nomenclature des trois dictionnaires suivants : Gougenheim *et al.*, 1966, Lacroix, 1947 et Rouaix, 1997.). C'est dans ce lexique noyau que la polysémie est la plus présente (Victorri et Fuchs, 1996 : 13).

1972) et la Lexicologie Explicative et Combinatoire (Mel'čuk *et al.*, 1995)). Il nous a semblé en effet important d'effectuer une distinction la plus claire possible entre nos deux objets d'études : le sens des unités lexicales et le sens des liens entre unités lexicales.

Nous avons ensuite précisé ce que nous entendions par *polysémie régulière*, le niveau de régularité ayant été, dans notre étude, fixé assez bas (chapitre 4). Suivant la définition d'Apresjan (Apresjan, 1974, 1992), nous avons en effet considéré comme étant régulier un lien sémantique (lien-type) s'observant entre au moins deux paires de lexies (liens-occurrences) non synonymes entre elles. Il nous a fallu alors nous intéresser à la notion de **degré de régularité** d'un lien-type, notion définie à partir de deux aspects de la description. Le premier aspect concerne le degré de spécificité d'un lien-type donné par rapport à l'ensemble de ses liens-occurrences. La caractérisation du lien-type ne doit être ni trop générale, sous peine de regrouper des liens-occurrences disparates (c'est-à-dire n'appartenant pas tous à la même catégorie de liens de polysémie – métonymie, métaphore, etc.) ni trop spécifique, sous peine de s'avérer peu intéressante du point de vue de la mise en évidence des généralités du lexique. Le second aspect lié à la notion de degré de régularité d'un lien-type donné concerne la proportion de lexies sources concernées (ou susceptibles de l'être) par ce lien-type. C'est la prise en compte de cette proportion qui permet de distinguer *polysémie régulière* et *polysémie systématique* (Apresjan, 1974). Or ces deux aspects (degré de généralité d'un patron et proportion des lexies s'y appliquant) sont intimement liés. Considérons par exemple les deux liens ci-dessous :

► pièce de vaisselle qui est un contenant → quantité (de nourriture contenu dans cette pièce de vaisselle)

(ASSIETTE, BOL, CUILLÈRE, LOUCHE, PLAT, TASSE, VERRE, etc.)

► faire boire ou manger abondamment un animal → soumettre quelqu'un à une dose importante d'informations

(ABREUVER, GAVER)

Du point de vue purement proportionnel, ces liens sont l'un et l'autre systématiques. Il est en effet possible de générer le sens de **quantité (de nourriture contenu dans une pièce de vaisselle qui est un contenant)** à partir de n'importe quelle **pièce de vaisselle qui est un contenant**. De même, il est possible de dériver une lexie qui dénote le fait de **soumettre quelqu'un à une dose importante d'informations** à partir de toutes les lexies qui dénotent le fait de **faire boire ou manger abondamment un animal**. Bien sûr, le lexique du français ne comptant, à notre connaissance, que deux lexies qui dénotent le fait de **faire boire ou manger abondamment un animal** (ABREUVER1 et GAVER1), il paraît saugrenu de compter ce lien au nombre des liens de polysémie systématiques du français. Ce lien est donc ici défini de manière trop spécifique et, s'il n'est pas possible de le généraliser progressivement de manière à pouvoir prendre en compte un plus grand nombre de liens-occurrences, il disparaîtra tout simplement de notre liste des liens de polysémie réguliers. La description

par tâtonnement est un point important de la méthodologie qui sous-tend notre étude, comme d'ailleurs de toute étude descriptive devant prendre en compte un nombre important d'entités disparates.

Quel est alors le degré de régularité des liens-types définis dans notre lexique ? Constitué, comme nous l'avons dit, d'une trentaine de patrons auxquels s'appliquent environ 150 paires de lexie – soit une moyenne de cinq liens-occurrences par lien-type – notre lexique rend compte de « micro-régularités » du français. La relative précision des patrons proposés, autorisée par la richesse informationnelle et la formalisation des descriptions sur lesquelles s'est basée notre étude (les définitions BDéf), nous permet, d'un point de vue pratique, de développer rapidement de solides ébauches de définitions.

Une fois circonscrite la notion de régularité d'un lien, l'étape suivante a consisté à développer un appareillage descriptif permettant une définition unifiée et analytique des principales catégories de liens de polysémie (chapitre 5). Sur la base de l'analyse de données lexicographiques du *Petit Robert* et à la suite de R. Martin (Martin, 1972, Martin, 1979), nous avons proposé de caractériser l'ensemble des catégories de liens de polysémie au moyen d'une structure complexe constituée de plusieurs dimensions. Nous reprenons ci-dessous les traits qui composent cette structure (la liste des valeurs possibles pour chaque attribut figure entre accolades) :

- ◇ **dimension syntaxique** : {identique, restreinte, étendue}
- ◇ **dimension sémantique** :
 - **nature référentielle** : {abstrait → concret, $c \rightarrow a$, $c \rightarrow c$, $a \rightarrow a$ }
 - **inclusion sémantique** : {comp. de L1} IN {comp. de L2}
- ◇ **dimension rhétorique** : {aucune, contiguïté, analogie}

Ce mode de description nous a permis d'avoir une vision d'ensemble des différentes catégories de liens de polysémie, plus ou moins proches les unes des autres selon que les valeurs associées aux dimensions divergent ou convergent. Nous avons vu par exemple que les cas d'extension de sens, d'ordinaire définis comme étant opposés aux cas de restriction de sens, ne sont pas leur exact opposé et reposent dans la plupart des cas sur une analogie qui les rapproche davantage de cas de métaphore.

Ce mode de description nous a permis également de représenter des distinctions à l'intérieur d'une même catégorie. Nous avons par exemple distingué la métonymie forte, qui se traduit par l'inclusion du sens global de L1 dans une composante périphérique de L2, de la métonymie faible, qui se traduit par l'inclusion de la seule composante centrale de L1 (et non de son sens global) dans la composante périphérique de L2. Nous établissons ainsi une différence entre le sens de MAIRIE dans *retourner à la mairie* et celui de MAISON dans *retourner à la maison* car le premier implique que l'on retourne dans un lieu que l'on

appelle une MAIRIE alors que le second n'entraîne pas cette implication (le lieu dans lequel on retourne pouvant s'appeler un APPARTEMENT, une CARAVANE, un CHÂTEAU).

Enfin, les résultats de notre réflexion sur la régularité des liens de polysémie d'une part et sur la caractérisation des catégories de liens d'autre part ont été mis en application lors de la description de deux domaines de polysémie, celui des *animaux* et celui des *sentiments* (chapitre 6). Cette étude lexicographique a fait apparaître que les catégories qui produisent des liens réguliers sont la métonymie et plus encore la métaphore (et non les catégories de restriction ou d'extension de sens). Nous avons pu noter également que les lexies dérivées d'un même patron de métaphore étaient assez souvent synonymes entre elles (quand leurs lexies de base ne le sont pas), ce qui n'est pas le cas des métonymies. Ces quelques observations mériteraient d'être affinées lors de la description d'autres domaines de polysémie du français, continuation nécessaire de cette étude.

Recherches futures

Un pan entier de la question qui nous a occupée n'a pu être traité au cours de notre étude. Il concerne les rapports qu'entretient la polysémie avec la formation de mot. La polysémie, pluralité de *sens* associés à une même *forme*, intéresse en effet autant la sémantique que la morphologie. D'un point de vue morphologique, les liens de polysémie sont généralement décrits comme des règles de dérivation à marquage zéro (par exemple Ostler et Atkins, 1991). Il nous semblerait intéressant de creuser la question du rapport entre sémantique et morphologie dans le traitement de la polysémie régulière, en partant des quelques observations suivantes (voir, pour ce type d'approche effectuée dans le cadre du Lexique Génératif, (Namer, 2005)).

Certaines alternances sémantiques sont, au niveau morphologique, tantôt marquées, tantôt non. Prenons l'exemple du lien sémantique entre un **fait** et le **premier actant de ce fait**. Il est possible de distinguer trois types de « réalisation morphologique » de ce lien sémantique :

- (1) dépendance morphologique entre les deux lexies (MEURTRE~MEURTRIER) ;
- (2) indépendance morphologique entre les deux lexies (AUTOPSIE~MÉDECIN LÉGISTE) ;
- (3) identité morphologique entre les deux lexies (ACCUSATION~ACCUSATION(ministère public)).

On pourra se demander si ces différents types de réalisation morphologique doivent trouver une explication dans la caractérisation sémantique de ce lien, et notamment si la « réalisation polysémique », illustrée sous (3) ci-dessus, confère un sens additionnel à la relation.

Il est important de signaler à ce sujet que certaines alternances sémantiques ne sont jamais marquées morphologiquement. C'est le cas de la métaphore qui, par définition, n'explicite pas l'analogie qui la fonde : une métaphore qui seraient marquée morphologiquement ne serait plus une métaphore, mais une comparaison. Par exemple, la lexie SIMILICUIR dénote une matière qui ressemble à du cuir. Or l'élément de comparaison est exprimé par le préfixe

simili-. On ne peut donc pas parler ici de métaphore.

À l'inverse, on peut se demander si certaines alternances sémantiques ne sont pas toujours marquées morphologiquement. L'antonymie peut sembler par exemple *a priori* inconciliable avec la polysémie : comment indiquer des sens opposés avec la même forme ? On observe pourtant des cas de liens de polysémie qui relèvent de ce type d'alternance, comme les alternances identifiées par le marqueur **par antiphrase** dans les dictionnaires courants. Par exemple, le nom BAGATELLE peut désigner une **petite somme d'argent**, mais peut également être employé par antiphrase pour désigner une **grosse somme d'argent** (généralisable en **grande quantité de N**), comme illustré sous (77) :

- (77) a. *Il me raconta que, la veille, il avait acheté pour une **bagatelle** un cheval que tous les maquignons avaient refusé.*
 → petite somme d'argent
- b. *Ce sera Merrill Lynch qui aura la charge de trouver la **bagatelle** de 1,25 milliard de dollars.*
 → grosse somme d'argent

Le point de vue morphologique sur la question de la polysémie appelle par ailleurs un ensemble de remarques sur la notion de vocable, trop peu étudiée ici. Nous ne nous sommes en effet intéressée qu'à des *paires* de lexies à signifiants identiques, laissant de côté la question de la caractérisation générale des vocables, qui regroupent généralement plus de deux lexies.

Une étude morphologique de l'influence de la polysémie dans le processus de lexicalisation (formation d'un vocable ou apparition d'une nouvelle lexie au sein d'un vocable déjà existant) nous semblerait particulièrement intéressante à mener. L'observation de certaines familles dérivationnelles nous conduit notamment à penser que la polysémie d'un vocable pourrait être décrite de manière « semi-automatique », en appliquant par exemple les patrons de métaphore associés à la lexie dont il est dérivé. Illustrons cela avec le vocable adjectival IVRE dont les deux lexies liées par métaphore sont présentées ci-dessous :

- (78) a. X est IVRE1
 *Un jeune homme **ivre**, encadré par deux gardiens de la paix, entre dans le supposé commissariat.*
- b. X est IVRE2 de Y
 *Un coureur, **ivre** de fatigue et de rage, hurle à l'adresse des organisateurs de Paris-Roubaix : “ Vous êtes tous des assassins !”.*

Deux analyses sont possibles concernant la formation du vocable nominal IVRESSE, constitué lui-aussi de deux lexies liées par le même lien de métaphore. Soit la lexie IVRESSE1 est, dans un premier temps, dérivée morphologiquement de IVRE1 et produit ensuite la lexie

IVRESSE₂ par dérivation métaphorique, soit IVRESSE₁ est dérivée morphologiquement de IVRE₁ et IVRESSE₂ l'est parallèlement de IVRE₂, ce qui, logiquement, entraîne le même lien de polysémie entre les deux lexies du vocable IVRESSE. Il est difficile de plaider pour l'une ou l'autre de ces deux analyses, qui s'appliquent d'ailleurs aux autres vocable de cette famille dérivationnelle (ENIVRER, ENIVRANT, ENIVREMENT), sans avoir mené une étude approfondie. Nous avons pu en tout cas observer, à partir de notre description des deux domaines de polysémie des *animaux* et des *sentiments*, que les liens de métaphore entraînent presque systématiquement cette ambiguïté d'analyse, ce qui n'est pas le cas de tous les liens de polysémie.

Le point de vue morphologique nous semble ainsi être une piste particulièrement intéressante à suivre pour aller plus loin dans la caractérisation de l'influence de la polysémie régulière sur la structuration du lexique. Il serait du reste important, suivant ce même objectif d'établir un rapport entre le fonctionnement de la polysémie et la morphologie d'une langue, d'appliquer notre méthode à d'autres langues que le français.

Annexes

Présentation du lexique

Ce document présente le fragment de lexique produit lors de notre étude de la polysémie régulière. Il regroupe un ensemble de descriptions d'unités lexicales du français appartenant aux champs sémantiques des *animaux* et des *sentiments*. Sa caractéristique principale est d'accorder une place centrale aux patrons de polysémie réguliers à partir desquels sont proposés des ensembles de définitions lexicographiques formalisées.

Nomenclature :

Le lexique regroupe près de 300 définitions de lexies issues de 138 vocables et construites à partir de 29 patrons de polysémie. Le domaine des *animaux* compte 18 patrons de polysémie auxquels s'appliquent 90 paires de lexies issues de 82 vocables (100 vocables si l'on ajoute les vocables dérivés par patron de morphologie, par exemple ABOIEMENT dérivé à partir d'ABOYER). Le domaine des *sentiments* décrit, quant à lui, 11 patrons de polysémie auxquels s'appliquent 58 paires de lexies issues de 56 vocables (68 vocables si l'on ajoute les vocables dérivés par patron de morphologie, par exemple ACIDITÉ dérivé à partir d'ACIDE).

Définitions :

Les définitions proposées se veulent complètes du point de vue de la nomenclature de ce lexique, c'est-à-dire que leur contenu doit être suffisant pour permettre de distinguer la lexie définie d'une autre lexie décrite dans ce document. Nous adoptons, en d'autres termes, le point de vue structuraliste sur le développement des dictionnaires. Les définitions se veulent complètes également du point de vue de la mise en évidence de la polysémie régulière, c'est-à-dire que leur contenu doit être suffisant pour s'unifier aux patrons de polysémie avec lesquelles elles ont été construites. Prenons un exemple extrême pour illustrer ces deux conditions de complétude : nous considérerons qu'il est suffisant de définir la lexie TRISTESSE1 de X_{individu} (à cause de Y_{fait}) par **sentiment négatif de X à cause de Y** si, d'une part, notre lexique ne compte pas d'autre lexie définie uniquement par **sentiment négatif de X à cause de Y** et dont il conviendrait donc de la distinguer TRISTESSE1 (première condition) et si, d'autre part, cette seule composante suffit à rendre compte de la polysémie régulière

de TRISTESSE telle que l'on a choisi de la décrire (deuxième condition).

Le cadre théorique dans lequel nous nous plaçons, la Lexicologie Explicative et Combinatoire, s'attache à produire des définitions dont le contenu doit pouvoir expliquer les différents aspects linguistiques des lexies définies. Les définitions de notre lexique devront donc, de ce point de vue, être complétées lors de l'analyse de phénomènes lexicaux autres que la polysémie.

Sources :

Rappelons que pour construire nos définitions, nous nous sommes souvent inspirée du contenu de celles des dictionnaires *Le Petit Robert*, *Le Trésor de Langue Française* et *Le Dictionnaire Explicatif et Combinatoire*.

Lexique du domaine de polysémie des *animaux*

Nomenclature

A

ABOIEMENT

ABOYER

ABOYER1 (cri d'animal)

ABOYER2 (communication langag-
ière)

ÂNE

ÂNE1 (animal)

ÂNE2 (individu)

ANTRE

ANTRE1 (lieu)

ANTRE2 (lieu)

APPÂT

APPÂTER

APPÂTER1 (attirer)

APPÂTER2 (attirer)

APPRIVOISER

APPRIVOISER1 (dominer)

APPRIVOISER2 (dominer)

B

BABINES

BABINES1 (partie de la tête)

BABINES2 (partie du visage)

BAJOUE

BAJOUE1 (partie de la tête)

BAJOUE2 (partie du visage)

BAUGE

BAUGE1 (lieu)

BAUGE2 (lieu)

BASSE-COUR

BASSE-COUR1 (lieu)

BASSE-COUR2 (ensemble d'ani-
maux)

BÉCASSE

BÉCASSE1 (oiseau)

BÉCASSE2 (individu)

BEUGLEMENT

BEUGLER

BEUGLER1 (cri d'animal)

BEUGLER2 (son expressif/communication
langagière)

BŒUF

BŒUF1 (animal)

BŒUF2 (viande)

BRIDER

BRIDER1 (attacher)

BRIDER2 (empêcher)

BUSE

BUSE1 (animal)

BUSE2 (individu)

C

CABRER (SE)

SE CABRER1 (réaction physique)
SE CABRER2 (réaction psychique)

CHAROGNARD

CHAROGNARD1 (animal)
CHAROGNARD2 (individu)

CHANT**CHANTER**

CHANTER1 (son expressif)
CHANTER2 (cri d'animal)

CHENIL

CHENIL1 (lieu)
CHENIL2 (lieu)

CLAPIER

CLAPIER1 (lieu)
CLAPIER2 (lieu)

COBAYE

COBAYE1 (animal)
COBAYE2 (individu)

COCON

COCON1 (enveloppe)
COCON2 (lieu)

COCHON

COCHON1 (animal)
COCHON2 (individu)
COCHON3 (individu)

COQ

COQ1 (oiseau)
COQ2 (individu)

CORBEAU

CORBEAU1 (oiseau)
CORBEAU2 (individu)

CORNIAUD

CORNIAUD1 (chien)
CORNIAUD2 (individu)

CRÊTE

CRÊTE1 (excroissance)
CRÊTE2 (coiffure)

CRINIÈRE

CRINIÈRE1 (ensemble de poils)
CRINIÈRE2 (ensemble de poils)

CROCODILE

CROCODILE1 (animal)
CROCODILE2 (cuir)

CROUPE

CROUPE1 (partie du corps)

CROUPE2 (partie du corps)

D**DINDE****DOMESTIQUER**

DOMESTIQUER1 (dominer)
DOMESTIQUER2 (dominer)

DOMPTER

DOMPTER1 (dominer)
DOMPTER2 (dominer)

DRESSER

DRESSER1 (dominer)
DRESSER2 (dominer)

E**ÉCURIE**

ÉCURIE1 (lieu)
ÉCURIE2 (ensemble d'animaux)

ENTRAVER

ENTRAVER1 (attacher)
ENTRAVER2 (empêcher)

ÉPOUVANTAIL**FÉLIN**

FÉLIN1 (propriété)
FÉLIN2 (propriété)

FÉROCE

FÉROCE1 (propriété)
FÉROCE2 (propriété)

G**GLOUSSEMENT****GLOUSSER**

GLOUSSER1 (cri d'animal)
GLOUSSER2 (son expressif)

GORILLE

GORILLE1 (singe)
GORILLE2 (individu)

GROGNEMENT**GROGNER**

GROGNER1 (cri d'animal)
GROGNER2 (son expres-
sif/communication langagière)

GUENON

GUENON1 (singe)
GUENON2 (individu)

H**HÉRISSE** (s')SE HÉRISSE¹ (réaction physique)SE HÉRISSE² (réaction psychique)**HIPPOPOTAME**HIPPOPOTAME¹ (animal)HIPPOPOTAME² (individu)**HURLEMENT****HURLER**HURLER¹ (cri d'animal)HURLER² (son expressif/communication langagière)**I****INDOMPTABLE**INDOMPTABLE¹ (propriété)INDOMPTABLE² (propriété)**L****LAPIN**LAPIN¹ (animal)LAPIN² (viande)LAPIN³ (fourrure)**LARVE**LARVE¹ (embryon)LARVE² (individu)**LÉOPARD**LÉOPARD¹ (animal)LÉOPARD² (fourrure)**LEURRE****LEURRER**LEURRER¹ (attirer)LEURRER² (attirer)**LIÈVRE**LIÈVRE¹ (animal)LIÈVRE² (individu)**LIMIER**LIMIER¹ (chien)LIMIER² (individu)**LINOTTE**

LINOTTE (oiseau)

TÊTE DE LINOTTE (individu)

M**MÉNAGERIE**MÉNAGERIE¹ (lieu)MÉNAGERIE² (ensemble d'animaux)**MINET**MINET¹ (animal)MINET² (individu)**MOUSTIQUE**MOUSTIQUE¹ (insecte)MOUSTIQUE² (individu)**MOUTON**MOUTON¹ (animal)MOUTON² (individu)**MUGIR**MUGIR¹ (cri d'animal)MUGIR² (son expressif/communication langagière)**MUGISSEMENT****MULE**MULE¹ (animal)MULE² (individu)**MUSELER**MUSELER¹ (attacher)MUSELER² (empêcher)**N****NID**NID¹ (lieu)NID² (lieu)NID³ (lieu)**P****PERROQUET**PERROQUET¹ (oiseau)PERROQUET² (individu)**PERRUCHE**PERRUCHE¹ (oiseau)PERRUCHE² (individu)**PIGEON**PIGEON¹ (oiseau)PIGEON² (individu)**PIÈGE****PIÉGER**PIÉGER¹ (attraper)PIÉGER² (attraper)

PORC

PORC1 (animal)
 PORC2 (viande)
 PORC3 (cuir)
 PORC4 (individu)
 PORC5 (individu)

PORCHERIE

PORCHERIE1 (lieu)
 PORCHERIE2 (lieu)

POULET

POULET1 (animal)
 POULET2 (viande)

PRIMATE

PRIMATE1 (animal)
 PRIMATE2 (individu)

R**RAPACE** (adj)

RAPACE1 (propriété)
 RAPACE2 (propriété)

RENÂCLER

RENÂCLER1 (réaction physique)
 RENÂCLER2 (réaction psychique)

RENARD

RENARD1 (animal)
 RENARD2 (fourrure)

REPAIRE

REPAIRE1 (lieu)
 REPAIRE2 (lieu)

REQUIN

REQUIN1 (animal)
 REQUIN2 (individu)

ROUCOULER

ROUCOULER1 (cri d'animal)
 ROUCOULER2 (communication langagière)

RUCHE

RUCHE1 (lieu)
 RUCHE2 (ensemble d'animaux)

RUER

RUER (réaction physique)
 RUER DANS LES BRAN-
 CARTS (réaction psychique)

RUGIR

RUGIR1 (cri d'animal)

RUGIR2 (son expressif/communication langagière)

RUGISSEMENT**S****SAUVAGE**

SAUVAGE1 (propriété)
 SAUVAGE2 (propriété)

T**TANIÈRE**

TANIÈRE1 (lieu)
 TANIÈRE2 (lieu)

TAUPE

TAUPE1 (animal)
 TAUPE2 (individu)

THON

THON1 (poisson)
 THON2 (individu)

V**VAUTOUR**

VAUTOUR1 (oiseau)
 VAUTOUR2 (individu)

VEAU

VEAU1 (animal)
 VEAU2 (viande)

VENIMEUX

VENIMEUX1 (propriété)
 VENIMEUX2 (propriété)

VIPÈRE

VIPÈRE1 (serpent)
 VIPÈRE2 (individu)

VISON

VISON1 (animal)
 VISON2 (fourrure)

Patrons de métonymie

Rappelons qu'une lexie L2 est liée par métonymie à une lexie L1 si le référent de L2 est, au moins à un certain moment, dans une relation de contiguïté avec le référent de L1. Par exemple, la lexie CROCODILE2, qui dénote un type de cuir, est en relation de métonymie avec la lexie CROCODILE1 (**reptile**) puisque leurs deux référents se touchent : lorsque l'animal vit, il est bien recouvert de sa peau.

Cette contiguïté entre les référents de L1 et de L2 doit pouvoir se déduire de l'information contenue dans nos patrons de métonymie. Pour cela, nous y indiquons en caractères gras l'inclusion du sens de L1 (ou seulement d'une partie du sens de L1) dans la définition de L2.

Le domaine de polysémie des *animaux* compte deux principaux patrons de métonymie :

- Métonymie : animal \rightarrow matière (dérivée de cet animal)
- Métonymie : lieu (pour animaux) \rightarrow ensemble d'animaux (de ce lieu)

Nous les présentons maintenant.

Métonymie : **animal** \rightarrow **matière**

Le patron de métonymie consistant à produire, à partir d'une lexie dénotant un **animal**, un sens de **matière** dérivée de cet animal se divise en deux sous-patrons : le premier concerne les cas où la **matière** dérivée correspond à la **viande** de l'animal, le second où elle correspond à la **fourrure** ou à la **peau** de l'animal.

Métonymie : animal → viande/chair

Sous-spécification sémantique	
Lexie : L1	Lexie : L2
Étiquette sémantique : animal	Étiquette sémantique : chair/viande
Composante centrale :	Composante centrale :
1 : animal	1 : chair/viande de L1
Composantes périphériques :	Composantes périphériques :
/*caractéristique physique*/	
2 : *1 élevé/chassé/pêché pour chair/viande	
Catégorie du lien de polysémie	
Métonymie	
Instances	
AGNEAU, BŒUF, LAPIN, PORC, POISSON, TRUITE, LOTTE, VEAU, VOLAILLE, etc.	

Commentaires

Le patron décrit une métonymie forte systématique entre une lexie source de type **animal** et une lexie cible de type **viande** (ou **chair** pour les poissons). Voyons en quoi cette métonymie est forte et voyons en quoi elle est systématique.

La métonymie est **forte** car la viande dénotée par L2 est celle de l'animal dénotée par L1. C'est le cas général. On observe toutefois des cas particuliers qui relèvent davantage, en regard de notre typologie des liens de polysémie, de la métonymie faible. Par exemple, la lexie **BŒUF2** ne désigne pas uniquement la viande de l'animal dénoté par L1 (le ruminant adulte, mâle et castré) mais la viande de l'ensemble des animaux dont le **BŒUF1** est le représentant (vache, génisse, taureau, etc). On observe en effet que le nom donné à une viande est, par défaut, celui du représentant de l'espèce animal correspondant, ce qui expliquerait que l'on ne dise pas « *de la vache* » ou « *du cochon* » pour désigner de manière

neutre la viande de ces animaux (le PORC1 étant le représentant de l'espèce porcine). (cf. phénomène de *préemption lexicale*, voir (Ostler et Atkins, 1991 : 80) et (Bouillon, 1998 : 54))

La métonymie est **systématique** car il est toujours possible de générer un sens **viande** à partir d'un sens **animal** (voir sur ce sujet (Copestake et Brisco, 1995), (Kleiber, 1999) et chapitre 4 de la thèse). Notre patron prévoit d'indiquer, dans la définition de L1, que l'animal est élevé ou chassé/pêché pour sa chair, selon le type de l'animal dénoté par L1 (animal d'élevage et/ou animal sauvage). Est-ce à dire que toute lexie de type **animal** doit contenir dans sa définition une telle composante ? Non, cette métonymie est systématique mais seuls certains sens dérivés sont lexicalisés. Donc seuls les vocables pour lesquels on considère que le sens **viande** est lexicalisé auront une lexie de type **animal** incluant cette composante de sens dans leur définition. Les vocables ci-dessous en sont des exemples parmi d'autres.

Définitions

BŒUF

• BŒUF1 ≡

animal d'élevage/
représentant de son espèce
1 : mammifère ruminant

/*âge*/
2 : *1 être adulte

/*sexe*/
3 : *1 être mâle.castré

/*caractéristique physique*/
4 : *1 être élevé pour viande

Ex. *La Toscane connaît depuis l'Antiquité l'élevage du **bœuf**.*

• BŒUF2 ≡

viande
1 : viande de animal dont le représentant est le bœuf#1

Ex. *Il y a des lardons dans le **bœuf** bourguignon.*

LAPIN

• LAPIN1 ≡

animal d'élevage/
représentant de son espèce

1 : mammifère rongeur

/*caractéristique physique*/

2 : *1 être élevé pour viande

3 : *1 être élevé pour fourrure

Ex. *Il y vivait entre ses quatre chiens, ses **lapins**, un verger et un potager impeccablement entretenus.*

• LAPIN2 ≡

viande

1 : viande de lapin#1

Ex. *On y sert une mémorable terrine de canard maison et un délicieux **lapin** à la moutarde.*

PORC

• PORC1 ≡

animal d'élevage/
représentant de son espèce

1 : mammifère

/*caractéristiques physiques*/

2 : *1 être élevé pour viande

3 : *1 être élevé pour peau

Ex. *Au Salon, les **porcs** sont présentés sur de la paille, quand la quasi-totalité des cochons français passent leur courte existence sur un sol en béton dans les bâtiments clos de plus de 1000 places.*

● **PORC2** ≡

viande

1 : viande de animal dont le représentant est le porc#1

Ex. *Elle m'emmenait manger des côtes de **porc** à la sauce tomate.*

POULET

● **POULET1** ≡

petit d'un animal

1 : petit de la poule

*/*âge*/*

2 : *1 avoir entre 3 et 10 mois

*/*caractéristique physique*/*

3 : *1 être élevé pour viande

Ex. *La mue est soit une espèce de cage sans fond où l'on met la poule avec ses **poulets**.*

● **POULET2** ≡

viande

1 : viande de poulet#1

Ex. *Le soir on mange un plat de **poulet** garni de riz, carottes et petits pois.*

VEAU

● **VEAU1** ≡

petit d'un animal/

animal d'élevage

1 : petit de la vache

*/*âge*/*

2 : *1 avoir moins de 1 an

*/*caractéristique physique*/*

3 : *1 être élevé pour viande

Ex. *Une dizaine de jours après sa naissance on sépare le **veau** de sa génitrice, on le parque et on lui donne deux « buvées » par jour.*

● **VEAU2** ≡

viande

1 : viande de veau#1

Ex. *Guy Savoy a choisi le jarret de **veau** braisé en potée de légumes d'hiver et jus à la truffe qui, en été, se pare aussi bien d'un accompagnement de pêches.*

Métonymie : animal → fourrure/cuir

Sous-spécification sémantique	
Lexie : L1	Lexie : L2
Étiquette sémantique : animal	Étiquette sémantique : fourrure/cuir
Composante centrale :	Composante centrale :
1 : animal	1 : fourrure/cuir de L1
Composantes périphériques :	Composantes périphériques :
/*caractéristique physique*/	
2 : *1 élevé/chassé pour fourrure/cuir	
Catégorie du lien de polysémie	
Métonymie	
Instances	
CROCODILE, LAPIN, LÉOPARD, RENARD, MOUTON, VISON, etc.	

Commentaires

Cette métonymie est, comme la précédente, une métonymie systématique, c'est-à-dire susceptible de s'appliquer à tout type d'animal. Nous proposons, là encore, d'insérer la composante élevé ou chassé pour sa fourrure (ou sa peau) dans la définition d'une lexie *animal* dont on considère que le sens dérivé *cuir/fourrure* est lexicalisé.

On note divers indices de lexicalisation, parmi lesquels l'apocope pour le vocable CROCODILE (*des bottes en **croco***), des collocatifs qui indiquent la rareté ou la cherté d'une fourrure (*un manteau en vison **véritable***), voire une construction elliptique possible pour certains d'entre eux : on dit « *un vison* » pour « *un manteau en vison* » mais pas « *un lapin* » pour « *un manteau en lapin* ».

Définitions

CROCODILE• CROCODILE1 ≡

animal sauvage

1 : grand reptile

*/*caractéristique physique*/*

2 : *1 être chassé pour cuir

Ex. *Fat Albert, un **crocodile** de 4 m de long, hante parfois, le soir, les abords de Xugana Lodge.*

• CROCODILE2 ≡

cuir

1 : cuir du crocodile#1

Ex. *Le sac Kelly, éponyme de la princesse monégasque, a grimpé de 1600 euros pour une version en cuir marine à 5200 euros pour du **crocodile** noir.*

LAPIN• LAPIN1 ≡

animal sauvage/

animal d'élevage/

1 : mammifère rongeur

*/*caractéristique physique*/*

2 : *1 être élevé pour viande

3 : *1 être élevé pour fourrure

Ex. *Il y vivait entre ses quatre chiens, ses **lapins**, un verger et un potager impeccablement entretenus.*

• LAPIN3 ≡

fourrure

1 : fourrure de lapin#1

Ex. *Nous étions bien couverts, emmitouflés dans des énormes doudounes, caleçons longs et*

*chapka russe en **lapin** véritable.*

LÉOPARD• LÉOPARD1 ≡

animal sauvage

1 : fauve

*/*caractéristique physique*/*

2 : *1 être chassé pour fourrure

Ex. *La chasse au **léopard** dans la jungle brésilienne devient le prétexte d'une quête abstraite.*

• LÉOPARD2 ≡

fourrure

1 : fourrure de léopard#1

Ex. *Sur deux étagères sont disposées, en haut, des boîtes à musique, en bas, des toques de **léopard**.*

PORC

• PORC1 ≡

animal d'élevage/

représentant de son espèce

1 : mammifère

*/*caractéristiques physiques*/*

2 : *1 être élevé pour chair

3 : *1 être élevé pour peau

Ex. *Au Salon, les **porcs** sont présentés sur de la paille, quand la quasi-totalité des cochons français passent leur courte existence sur un sol en béton dans les bâtiments clos de plus de 1000 places.*

• PORC3 ≡

cuir

1 : cuir de porc#1

Ex. *J'ai tout de suite flashé sur cet adorable petit sac en **porc** très tendance.*

RENARD

• RENARD1 ≡

animal sauvage

1 : mammifère

*/*caractéristique physique*/*

2 : *1 être chassé pour fourrure

Ex. *Tony Blair , qui a contraint les châtelains à autoriser les randonneurs sur leurs terres, s'est engagé à interdire la chasse au **renard**.*

• RENARD2 ≡

fourrure

1 : fourrure de renard#1

Ex. *Les " jolies mômes " se baladent sous la tente éphémère du Trocadéro et se réchauffent dans des vestes de **renard** portées sur des jeans.*

VISION

• VISION1 ≡

animal sauvage/

animal d'élevage/

1 : mammifère rongeur

*/*caractéristique physique*/*

2 : *1 être élevé/chassé pour fourrure

Ex. *L'éleveur de visons est responsable de l'état de son troupeau et doit être capable de reconnaître les signes de souffrance ou de maladie chez les **visons**.*

• VISION2 ≡

fourrure

1 : fourrure de vison#1

*/*prix*/*

2 : *1 coûter cher

Ex. *Plus qu'à l'habitude Tom Ford insiste sur l'empreinte de la main avec un pull en cachemire tricoté de lamelles de **vison** et de rubans.*

Métonymie : lieu (pour animaux) → ensemble d'animaux

Sous-spécification sémantique	
Lexie : L1	Lexie : L2
Étiquette sémantique : lieu	Étiquette sémantique : ensemble d'animaux
Composante centrale :	Composante centrale :
1 : lieu	1 : __ensemble d'animaux__
Composantes périphériques :	Composantes périphériques :
/*fonction*/	/*origine*/
2 : *1 être destiné à *3	2 : *1 provenir de L1
3 : *1 abriter __ensemble d'animaux__	
Catégorie du lien de polysémie	
Métonymie	
Instances	
BASSE-COUR, ÉCURIE, MÉNAGERIE, POULAILLER, RUCHE	

Commentaires

Cette métonymie, qui met en lien un ensemble d'animaux avec le lieu dans lequel se trouve cet ensemble d'animaux, n'est pas très régulière dans le domaine de polysémie des *animaux* puisque l'on relève seulement cinq occurrences de cette alternance. Ce patron hérite toutefois d'un patron très général et systématique entre un lieu et l'ensemble des êtres vivants de ce lieu (*L'école/la mairie/etc. a décidé de ...*).

Définitions

BASSE-COUR

• BASSE-COUR1 ≡

lieu

1 : lieu clos

*/*fonction*/*

2 : *1 être destiné à *3

3 : *1 abriter ensemble de volailles

Ex. *Les étudiants avaient construit une **basse-cour**, y avaient mis de la paille, du grain et quelques poules.*

• BASSE-COUR2 ≡

ensemble d'animaux

1 : ensemble de volailles

*/*origine*/*

2 : *1 provenir de basse-cour#1

Ex. *Il s'agit d'aliment très complet pour toute la **basse-cour**, avec du maïs concassé finement, du blé et des minéraux.*

ÉCURIE

• ÉCURIE1 ≡

lieu

1 : bâtiment

*/*fonction*/*

2 : *1 être destiné à *3

3 : *1 abriter ensemble de chevaux

Ex. *Dans les stalles de l'écurie jouxtant la piste, pas de chevaux, mais des bicyclettes rutilantes autour desquelles s'agglutine une nuée de jeunes Chinoises.*

• ÉCURIE2 ≡

ensemble d'animaux

1 : ensemble de chevaux

*/*origine*/*

2 : *1 provenir de écurie#1

Ex. *Il possède sa propre **écurie**, passée en quelques années de 10 à 60 chevaux.*

MÉNAGERIE

• MÉNAGERIE1 ≡

lieu

1 : lieu

*/*fonction*/*

2 : *1 être destiné à *3

3 : *1 abriter ensemble d'animaux

Ex. *Le délabrement fait penser à une **ménagerie** désaffectée.*

• MÉNAGERIE2 ≡

ensemble d'animaux

1 : ensemble d'animaux

*/*origine*/*

2 : *1 provenir de ménagerie#1

Ex. *L'ensemble de la ménagerie a péri dans l'incendie sauf l'éléphant !*

Remarque : On dérive par métaphore, à partir de la lexie MÉNAGERIE2, la lexie MÉNAGERIE3, qui dénote un ensemble d'animaux nombreux, compte tenu du lieu où ils se trouvent (*Elle ramène toute la **ménagerie** dans sa maison et installe le petit crocodile dans la baignoire*). Cette seconde dérivation montre une fois encore l'intérêt d'être capable de produire

des sens dérivés, même si ces sens dérivés sont peu lexicalisés et/ou peu utilisés.

RUCHE

• RUCHE1 ≡

lieu

1 : lieu

/ *fonction* /

2 : *1 être destiné à *3

3 : *1 abriter ensemble d'abeilles

Ex. *En rentrant dans la **ruche**, elles passent par une grille qui peigne leurs pattes engluées de pollen.*

• RUCHE2 ≡

ensemble d'animaux

1 : ensemble d'abeilles

/ *origine* /

2 : *1 provenir de ruche#1

Ex. *" Avant 1995, une **ruche** offrait un rendement de 60 à 80kg par an. Il n'est plus aujourd'hui que de 50 kg ", explique l'apiculteur.*

Patrons de métaphore

La plupart des patrons de métaphores réguliers dans le domaine de polysémie des *animaux* lient des paires de lexies qui sont l'une et l'autre **concrètes**. Le domaine compte ainsi plusieurs liens de métaphore sensorielle. Ces liens, rappelons-le, reposent sur une analogie entre un aspect, perceptible par un des sens, du référent associé L1 et un aspect, lui aussi perceptible par un des sens, du référent associé L2.

D'un point de vue formel, la zone d'analogie est indiquée, dans les patrons, par des mots BDéf en caractère gras. Il arrive souvent que ces mots BDéf soient trop généraux pour rendre compte de l'analogie. Ils indiquent alors seulement la zone d'analogie qui devra être spécifiée au cas par cas selon les occurrences. Par exemple, dans le patron **animal** → individu ayant une fonction (voir page suivante), la zone d'analogie prend la forme du mot BDéf **faire qqchse**, trop générale pour rendre explicite l'analogie au sein du seul patron. C'est donc au niveau des occurrences qu'il faudra l'expliciter : par exemple, dans le cas de LIMIER, l'analogie repose sur le fait que le chien de chasse est dressé pour trouver le gibier et que l'inspecteur de police doit quant à lui trouver des personnes recherchées.

Métaphore : animal → individu

L'analogie entre l'animal et l'homme est celle qui structure, concernant la métaphore régulière, l'ensemble du domaine de polysémie des *animaux*.

Nous distinguons cinq sous-patrons, selon la caractéristique de l'individu dénoté :

- Métaphore : animal → individu ayant une fonction
- Métaphore : animal → individu ayant une caractéristique physique
- Métaphore : animal → individu ayant un comportement jugé négatif
- Métaphore : animal → individu peu intelligent
- Métaphore : animal → individu nuisible

Métaphore : animal → individu ayant une fonction

Sous-spécification sémantique	
Lexie : L1	Lexie : L2
Étiquette sémantique : animal Composante centrale : 1 : animal Composantes périphériques : /*fonction*/ 2 : *1 être utilisé pour *3 3 : *1 faire qqchose ou /*caractéristique physique*/ 2 : *1 _caractéristique physique_ ou /*comportement*/ 2 : *1 faire qqchose	Étiquette sémantique : individu qui a une fonction Composante centrale : 1 : individu Composantes périphériques : /*fonction*/ 2 : *1 être chargé de *3 3 : *1 faire qqchose
Type du lien de polysémie Métaphore	
Instances COBAYE, GORILLE, LIÈVRE, LIMIER, MULE, TAUPE	

Commentaires

La partie gauche du patron indique que l'analogie ne se fonde pas toujours sur le même aspect du référent dénoté par L1 (*cf.* la disjonction de composantes périphériques). Dans le cas de GORILLE et de LIÈVRE, l'analogie repose sur une propriété physique de l'animal dénoté par L1 : le fait d'être grand et fort pour le gorille et le fait de courir vite pour le lièvre (*cf.* bloc /*caractéristique physique*/). Dans le cas de COBAYE et de LIMIER, il s'agit d'une analogie entre la fonction de l'animal dénoté par L1 et la fonction de l'individu

dénoté par L2 (*cf.* bloc */*fonction*/*). L'analogie de TAUPE établit un lien entre le mode de déplacement de l'animal et la fonction de l'individu (*cf.* bloc */*comportement*/*).

Notons que l'analogie est transparente lorsqu'elle repose sur la fonction de l'animal. Elle l'est moins lorsqu'elle repose sur l'une de ses caractéristiques physiques ou sur l'un aspect de son comportement. Il convient alors d'expliciter cette analogie au cas par cas.

Définitions

COBAYE

- COBAYE1 \equiv
 animal domestique
 1 : gros rongeur
 */*fonction [optionnel]*/*
 2 : *1 être utilisé pour *3
 3 : *1 être sujet d'__expériences
 scientifiques__

Ex. *Voici un ensemble de 3 petites maisonnettes conçu spécialement pour abriter votre petit **cobaye**.*

- COBAYE2 \equiv
 individu
 1 : individu
 */*fonction*/*
 2 : *1 __avoir pour fonction_
 *3
 3 : *1 être sujet d'expérience

Ex. « *Du début de l'alerte au moment où j'ai réellement été évacué, ça a duré environ une heure et quart* », témoigne un autre **cobaye**, qui s'avoue prêt à emprunter le tunnel sans appréhension.

GORILLE

- GORILLE1 \equiv
 animal sauvage
 1 : singe

*/*caractéristiques physiques*/*

- 2 : *1 être très grand
- 3 : *2 être très fort

Ex. *Une partie du zoo de Prague s'est retrouvée sous les eaux, menaçant les rhinocéros et les **gorilles**.*

- GORILLE2 de X_{individu} \equiv

individu

- 1 : individu

*/*fonction*/*

- 2 : *1 être chargé de *3
- 3 : *1 assurer sécurité de X

Ex. *Les deux leaders syndicaux s'isolent pour un long aparté, à l'abri des oreilles indiscreètes et protégés par un **gorille** de la CGT.*

analogie : l'analogie se fonde sur le fait que les personnes qui assurent la sécurité d'autres personnes sont en général grand et fort.

LIÈVRE

- LIÈVRE1 \equiv

animal sauvage

- 1 : gros rongeur

*/*caractéristiques physiques*/*

- 2 : __pattes postérieures__ de
 *1 être très développées

Ex. *Et puis il chassait, le **lièvre** ou la perdrix plutôt que le colvert.*

- LIÈVRE2 de X_{individu} \equiv

individu

1 : coureur de fond

*/*fonction*/*

2 : *1 être chargé de *3

3 : *1 faire accélérer cadence de X

Ex. *Sélectionné pour les mondiaux 1991 de Tokyo, il sert de **lièvre** à son compatriote Moses Tanui qui obtient l'or aux dépends de Khalid Skah.*

analogie : l'analogie se fonde sur le fait que le lièvre court vite, information qui doit être inférée de la caractéristique physique de l'animal (patte postérieures très développées).

LIMIER

- LIMIER1 \equiv

chien

1 : chien de chasse

*/*fonction*/*

2 : *1 être dressé pour *3

3 : *1 localiser gibier

Ex. *On aperçoit un amas de fourrés impénétrables et le **limier** bondit en aboyant.*

- LIMIER2 au service de X_{police} \equiv

individu

1 : individu

*/*fonction*/*

2 : *1 être employé par X pour *3

3 : *1 localiser individu

Ex. *L'assistance des plus fins **limiers** de Scotland Yard a relancé la piste locale.*

MULE

- MULE1 \equiv

animal domestique

1 : animal domestique

*/*fonction*/*

2 : *1 être utilisé pour *3

3 : *1 transporter charges

Ex. *J'y vais à dos de **mule** et reviens vers midi pour déjeuner et me reposer jusqu'à 2 ou 3 heures.*

- MULE2 au service de X_{individu} \equiv

individu

1 : individu

*/*fonction*/*

2 : *1 être employé par X pour *3

3 : *2 transporter drogue

Ex. *Ce film coup de poing braque son projecteur sur l'une de ces **mules**, une jeune Colombienne candide.*

TAUPE

- TAUPE1 \equiv

animal

1 : petit animal

*/*comportement*/*

2 : X se déplacer sous terre

Ex. *Il s'agit du principe, bien connu des jardiniers, qui consiste, pour se débarrasser des **taupes**, à les envoyer chez le voisin.*

- TAUPE2 au service de $X_{\text{entité sociale}}$ infiltré dans

$Y_{\text{entité sociale}} \equiv$

individu

1 : individu

*/*fonction*/*

2 : *1 être employé par X pour

*3

3 : *1 espionner Y

Ex. *L'agent Rowley ne pose pas la question de savoir si son collègue agent de surveillance était ou non une **taupe** au sein du FBI.*

analogie : l'analogie se fonde sur le fait que la taupe se déplace sans être vue, information qui doit être inférée du comportement de l'animal (la taupe se déplace sous terre).

Métaphore : animal → individu ayant une caractéristique physique

Sous-spécification sémantique	
Lexie : L1	Lexie : L2
Étiquette sémantique : animal	Étiquette sémantique : individu ayant une caractéristique physique
Composante centrale :	Composante centrale :
1 : animal	1 : individu
Composantes périphériques :	Composantes périphériques :
/*caractéristique physique*/	/*caractéristique physique*/
2 : *1 _caractéristique physique_	2 : *1 _caractéristique physique_
Type du lien de polysémie	
Métaphore	
Instances	
GUENON, HIPPOPOTAME, MINET, MOUSTIQUE, THON	

Commentaires

Cette métaphore sensorielle repose sur une analogie entre une caractéristique physique de l'animal dénoté par L1 et une caractéristique physique de l'individu dénoté par L2. C'est du moins le cas pour HIPPOPOTAME et MOUSTIQUE. Or, comme pour presque tous les patrons de métaphore de ce domaine, il arrive que l'analogie ne repose sur rien de concret, si ce n'est sur ce patron déjà existant. On peut certes considérer que la laideur figure parmi les connotations associées à l'animal dénoté par GUENON1 mais ça n'est pas (ou pas encore) le cas pour l'animal dénoté par THON1 (pour une présentation de la notion de connotation en lexicographie, voir (Iordanskaja et Mel'čuk, 1984)).

Définitions

GUENON

- GUENON1 ≡

singe

1 : singe

/*sexe*/

2 : *1 être femelle

Ex. *L'histoire vraie de cet étudiant en éthologie qui, pour gagner sa vie, devient la nounou d'une jeune **guenon**, Washoe, est passionnante et drôle.*

- GUENON2 ≡

individu

1 : femme

/*caractéristique physique*/

2 : *1 être très laide

Ex. *Est-ce que vous avez dit à la vieille **guenon** que nous venions ici ?*

MOUSTIQUE

- MOUSTIQUE1 ≡

insecte

1 : insecte volant

/*caractéristique physique*/

2 : *1 être petit

Ex. *Il vous regarde tranquillement, puis vous interrompt entre deux questions pour vous signaler qu'un **moustique** se trouve sur votre front.*

- MOUSTIQUE2 ≡

individu

1 : individu

/*caractéristique physique*/

2 : *1 être minuscule

Ex. *Au premières mesures, on vit que ce **moustique** était déjà un maître du piano.*

HIPPOPOTAME

- HIPPOPOTAME1 ≡

animal

1 : mammifère

/*caractéristique physique*/

2 : *1 être gros

Ex. *Un **hippopotame** a été confisqué au cirque Zavatta à la suite de la condamnation de son directeur pour mauvais traitements.*

- HIPPOPOTAME2 ≡

individu

individu

/*caractéristique physique*/

2 : *1 être énorme

Ex. *Votre Honneur, l'accusé, il y a six mois, m'a traité d'**hippopotame**.*

MINET

- MINET1 ≡

animal

1 : petit chat

Ex. *Il faut alors entamer une guerre d'usure avec un **minet** qui peut gratter pendant des heures en miaulant.*

- MINET2 ≡

individu

1 : jeune homme

/*apparence*/

2 : *1 être à la mode

Ex. *Jacques Delahaie, lui, a dessiné des ensembles-pantalons qui ne sont pas des costumes de **minets**.*

Remarque. L'analogie est ici difficile à mettre en évidence si ne n'est le caractère jeune de l'animal et de l'individu.

THON

• THON1 ≡

poisson

1 : grand poisson

Ex. *Un programme de recherche va également être lancé sur la re-production en élevage du **thon**.*

• THON2 ≡

individu

1 : femme

*/*caractéristique physique*/*

2 : *1 être laide

3 : *1 être peu attirante

Ex. *Comment déclarer à quelqu'un qu'on l'aime lorsqu'on est un **thon** ?*

Remarque. L'analogie est encore plus difficile à mettre en évidence que dans le cas de MINET. L'animal THON n'avait pas jusqu'ici (à notre connaissance) la connotation de laideur. La métaphore se fonde souvent sur des connotations mais c'est peut-être aussi la métaphore qui les font naître.

Métaphore : animal → individu au comportement jugé négatif

Sous-spécification sémantique	
Lexie : L1	Lexie : L2
Étiquette sémantique : animal	Étiquette sémantique : individu au comportement jugé négatif
Composante centrale :	Composante centrale :
1 : animal	1 : individu
Composantes périphériques :	Composantes périphériques :
/*comportement*/	/*comportement*/
2 : *1 faire qqchose	2 : *1 faire qqchose
Type du lien de polysémie	
Métaphore	
Instances	
CHAROIGNARD, COCHON, COQ, LARVE, MOUTON, PERROQUET, POULE, PORC	

Commentaires

L'analogie ne se fonde pas toujours sur le même type d'élément de la définition de la lexie source. Par exemple, pour PORC, il s'agit de connotations associées à l'animal. On observe d'ailleurs les mêmes analogies avec COCHON(-NE) mais les sens générés sont moins injurieux.

On peut rapprocher de ce patron l'ensemble des locutions de la forme « COMME UN X_{animal} » qui modifient des verbes et des adjectifs (*dormir comme un loir, gai comme un pinson, vivre comme un cloporte*). Il est d'ailleurs parfois possible de dériver, à partir de ces modifieurs, une nouvelle acception du nom dénotant l'animal. Par exemple, le nom cloporte peut dénoter aisément (outre une personne vile et répugnante) une personne qui sort peu de chez elle. En revanche, un pinson ne dénote pas une personne gaie.

Définitions

CHAROGNARD

- CHAROGNARD1 ≡

animal

1 : animal

*/*comportement*/*

2 : *1 se nourrir de cadavre

Ex. *On ne sait pas cependant si cet ours était un chasseur ou un charognard.*

- CHAROGNARD2 ≡

individu

1 : individu

*/*comportement*/*

2 : *1 se réjouir du malheur des autres

Ex. *Les charognards sont là, la mort ne vient pas seule. J'ai la connerie humaine comme oraison funèbre, le regard des curieux comme unique linceul.*

COCHON

- COCHON1 ≡

animal

1 : mammifère porcin

Ex. *Le cochon en liberté courait aux lisières de la forêt, où l'on ramassait aussi bolets et mousserons.*

Remarque : cette définition n'est bien sûr qu'une ébauche. Elle respecte toutefois les deux conditions de complétude énoncée dans l'introduction du lexique. Les sens dérivés définis ci-dessous s'ancrent sur les connotations associés à cet animal.

- COCHON2 ≡

individu

1 : individu

*/*comportement*/*

2 : ou

2.1 : *1 se salir

2.2 : *1 salir lieu

Ex. *Quel cochon ! Il a tout sali !*

- COCHON3 ≡

individu

1 : individu

*/*comportement*/*

2 : *1 être lubrique

Ex. *Je n'ai pas envie de donner de moi l'image d'un vieux cochon de 50 ans qui reluque les gamines.*

COQ

- COQ1 ≡

oiseau

1 : oiseau de basse-cour

*/*sexe*/*

2 : *1 mâle

Ex. *Il est 17 heures, un coq chante au loin.*

- COQ2 ≡

individu

1 : homme

*/*comportement*/*

2 : *1 croire *3

3 : *1 séduire femmes

Ex. *Sa mère n'aimait évidemment pas qu'il fasse le mur, mais enfin elle admettait que, comme tout bon garçon latin qui se respecte ,*

*il “doive parfois aller faire le **coq** !”*

Analogie : le comportement de l’homme est implicitement comparé à celui du coq, seul mâle de la basse-cour.

LARVE

- LARVE1 de X_{insecte} ≡

embryon

1 : embryon de X

*/*âge*/*

2 : *1 avant le stade adulte

Ex. *Ainsi Arrenurus serait-il incapable de se reproduire sans la **larve** de la libellule.*

- LARVE2 ≡

individu

1 : individu

*/*comportement*/*

2 : *1 n’avoir aucune énergie

3 : *1 être mou

Ex. *Son ex-femme, Janine, a largué son opulence physique et sa **larve** sexuelle de mari pour enfin connaître la minceur et l’extase avec le propriétaire musclé du gymnase.*

MOUTON

- MOUTON1 ≡

animal d’élevage

1 : mammifère ruminant

*/*caractéristiques physiques*/*

2 : *1 être élevé pour viande

3 : *1 être élevé pour fourrure

*/*comportement*/*

4 : *1 avoir _instinct gré-gaire_.fort

Ex. *Dans la cour, un **mouton** bêle sous le manquier.*

- MOUTON2 ≡

individu

1 : individu

*/*comportement*/*

2 : *1 agir comme les autres

3 : *2 sans discernement

Ex. *Considère-t-elle ses téléspectateurs comme des citoyens ou des **moutons** ?*

PERROQUET

- PERROQUET1 ≡

oiseau

1 : oiseau

*/*comportement*/*

2 : *1 capable de *3

3 : *1 imiter parole

Ex. *Deux palmiers empotés encadrent une cage dans laquelle un **perroquet** gris du Gabon observe les visiteurs d’un musée autant qu’ils le contemplent.*

- PERROQUET2 ≡

individu

1 : individu

*/*comportement*/*

2 : *1 dire comme les autres

3 : *2 sans discernement

Ex. *Quand vous aviez appris par cœur 300 questions, vous vous sentiez comme un **perroquet**, une sorte de moulin à prières.*

PORC

- PORC1 ≡

animal d’élevage/

représentant de son espèce

1 : mammifère

*/*caractéristiques physiques*/*

2 : *1 être élevé pour chair

3 : *1 être élevé pour peau

Ex. *Au Salon, les **porcs** sont présentés sur de la paille, quand la quasi-totalité des cochons français passent leur courte existence sur un sol en béton dans les bâtiments clos de plus de 1000 places.*

• PORC4 ≡

individu

1 : individu

*/*comportement*/*

2 : *1 être sale

Ex. *Je ramasse quelques déchets jetés là par je ne sais quel **porc**.*

• PORC5 ≡

individu

1 : individu

*/*comportement*/*

2 : et

2.1 : *1 être grossier

2.2 : *1 être lubrique

Ex. *Raymond est un **porc**, mais les femmes sont folles de lui, sauf Emily, bien sûr, et il la haït, bien entendu.*

Métaphore : animal → individu peu intelligent

Sous-spécification sémantique	
Lexie : L1	Lexie : L2
Étiquette sémantique : animal	Étiquette sémantique : individu
Composante centrale :	Composante centrale :
1 : animal	1 : individu
Composantes périphériques :	Composantes périphériques :
	/*caractéristique*/
	2 : *1 est peu intelligent
Type du lien de polysémie	
Métaphore	
Instances	
ÂNE, BÉCASSE, BUSE, CORNIAUD, DINDE, OIE, PERRUCHÉ, PIGEON, PRIMATE, SERIN	

Commentaires

Ce patron de métaphore met en œuvre une analogie entre une connotation associée à l'animal dénotée par L1 (toujours la même, la bêtise) et le manque d'intelligence de l'individu dénoté par L2. On remarque donc qu'une connotation associée à toute une espèce d'animaux (ici les oiseaux, connotation marquée également dans l'expression CERVELE D'OISEAU) s'applique à beaucoup des éléments de cette espèce.

Les animaux dénotés par L1 sont pour l'essentiel des oiseaux mais la présence des vocables ÂNE, CORNIAUD et PRIMATE nous conduit à typer **animal** la lexie source du patron.

Ce patron est relativement régulier dans le domaine des *animaux* mais assez peu intéressant du point de vue de la caractérisation des lexies dérivées. À l'exception de PIGEON2 qui a un sens relativement spécifique (et duquel on dérive le verbe PIGEONNER), les autres lexies

ne sont pas plus spécifiées que la partie droite du patron. Elles varient toutefois pour ce qui est du sexe de l'individu : dans les dix paires retenues pour ce patron, quatre lexies dérivées dénotent exclusivement des femmes (BÉCASSE, DINDE, OIE, PERRUCHE), trois des hommes (CORNIAUD, PIGEON, PRIMATE), et trois d'entre elles dénotent indifféremment homme ou femme (ÂNE, BUSE, SERIN).

Définitions

ÂNE

• ÂNE1 ≡

animal

1 : mamifère équidé

Ex. *Désormais, l'âne n'est plus considéré comme une bête de travail, mais comme un « support » des activités de loisirs, voire comme un animal de compagnie.*

• ÂNE2 ≡

individu peu intelligent

1 : individu

*/*caractéristique*/*

2 : *1 ne rien comprendre à *3

3 : α essayer de *4

4 : α apprendre à *1

Ex. *Me prend pas pour un âne, j'ai vécu dans ces conditions, je sais donc de quoi je parle.*

BUSE

• BUSE1 ≡

oiseau

1 : rapace

Ex. *Une buse planait, dont le vol se laissait porter sans effort et décrivait des cercles de plus en plus élargis vers la hauteur.*

• BUSE2 ≡

individu peu intelligent

1 : individu

*/*caractéristique*/*

2 : *1 être très peu intelligent

Ex. *T'inquite, on a tout de suite compris qu'on était une bande de buses et que toi tu savais tout.*

BÉCASSE

• BÉCASSE1 ≡

oiseau

1 : oiseau

*/*caractéristique physique*/*

2 : *1 être chassé pour chair

Ex. *Seules la palombe et la bécasse des bois pourront être chassées jusqu'au 10 février.*

• BÉCASSE2 ≡

individu peu intelligent

1 : femme

*/*caractéristique*/*

2 : *1 être peu intelligent

Ex. *Il faudra m'expliquer comment c'est possible que Navarro et cette bécasse de Lescaut cartonnent autant.*

CORNIAUD

• CORNIAUD1 ≡

animal

1 : gros chien

*/*caractéristique*/*

2 : être mâtiné

Ex. *Vous pouvez avoir un chien de race qui ne vaut rien à la chasse et un **corniaud** qui sera super.*

● CORNIAUD2 ≡

individu peu intelligent

1 : homme

*/*caractéristique*/*

2 : *1 être imbécile

Ex. *Un escroc va se servir d'un homme trop naïf - un **corniaud** quoi - pour ramener d'Italie une voiture chargée de substances illicites.*

PIGEON

● PIGEON1 ≡

oiseau

1 : oiseau

Ex. *Ce petit **pigeon** vit notamment dans les milieux boisés et les haies d'Europe.*

● PIGEON2 ≡

individu peu intelligent

1 : homme

*/*caractéristique*/*

2 : *1 être utilisé par α

3 : *1 ne pas se rendre compte de *2

Ex. *A la même époque, un autre **pigeon** - à qui il avait soutiré 40000 dollars - menace d'appeler la police.*

PRIMATE

● PRIMATE1 ≡

animal

1 : animal

*/*race*/*

2 : *1 être _de l'ordre de_ primates

Ex. *Pour Bernard Thierry, qui dirige le laboratoire d'éthologie des **primates** et les étudie depuis quinze ans, distinguer un macaque de son frère est devenu un jeu d'enfant.*

● PRIMATE2 ≡

individu peu intelligent

1 : individu

*/*caractéristique*/*

2 : *1 être grossier

3 : *1 être imbécile

Ex. *Il y a aussi quelques intervenants qui prouvent que le foot n'est pas suivi que par une bande de **primates**.*

Métaphore : animal → individu nuisible

Sous-spécification sémantique	
Lexie : L1	Lexie : L2
Étiquette sémantique : animal	Étiquette sémantique : individu nuisible
Composante centrale :	Composante centrale :
1 : animal	1 : individu
Composantes périphériques :	Composantes périphériques :
/*caractéristique*/	/*comportement*/
2 : qqch.	2 : *1 nuire à qqn
Type du lien de polysémie	
Métaphore	
Instances	
CHACAL, CORBEAU, REQUIN, VAUTOUR, VIPÈRE	

Commentaires

Certains des animaux dénotés par la lexie source de ce patron sont susceptibles de représenter un danger pour l'homme (REQUIN1 et VIPÈRE1). L'analogie établie entre le référent de L1 et celui de L2 est alors évidente. L'analogie peut par ailleurs s'établir entre une **connotation** associée au référent de L1 et le référent de L2 (CORBEAU1).

Définitions

CORBEAU

● CORBEAU1 ≡

oiseau

1 : oiseau

*/*caractéristiques physiques*/*

2 : *1 avoir plumage noir

Connotations : malheur

Ex. *Au regard de celui que totalisent le pinson, le perroquet et autres oiseaux familiers, le nombre d'articles scientifiques consacrés au grand **corbeau** est proprement dérisoire.*

● CORBEAU2 ≡

individu

1 : individu

*/*comportement*/*

2 : *1 envoyer _ lettres anonymes _

3 : *2 pour *4

4 : *1 nuire à qqn

Ex. *Le **corbeau**, qui se présente comme une ancienne victime de M. Riou, avait envoyé une quinzaine de lettres, toutes rédigées par ordinateur.*

REQUIN

● REQUIN1 ≡

poisson

1 : grand poisson

*/*caractéristiques physiques*/*

2 : *1 avoir large mâchoire

3 : *1 avoir dents acérés

Ex. *Il mobilise l'improbable à forte teneur fictionnelle (le **requin** dans la baie de Somme) pour affoler un peu les dispositifs de cinéma aussi bien que les rapports entre les personnages.*

● REQUIN2 ≡

individu

1 : individu

*/*comportement*/*

2 : *1 prêt à *3

3 : *1 nuire aux autres

4 : *3 pour *5

5 : *1 réussir ce que *1 avoir entrepris

Ex. *Le président, génie selon les uns, **requin** selon les autres, est à l'origine des transferts de Luis Figo et Zinedine Zidane à Madrid pour plus de 70 millions d'euros à chaque fois.*

analogie : Il faut inférer des caractéristiques physiques de l'animal (large mâchoires, dents acérées) qu'il peut être dangereux pour l'homme.

VAUTOUR

● VAUTOUR1 ≡

oiseau

1 : rapace

*/*caractéristique*/*

2 : *1 être un charognard#1

Ex. *Dans la brousse, des colonnes de **vautours** tournoient au-dessus des fosses communes.*

● VAUTOUR2 ≡

individu

1 : individu

/*comportement*/

2 : *1 être rapace#2

Ex. « Des *vautours* qui veulent s'en mettre plein les poches », disait d'eux l'entraîneur Dick Advocaat à l'époque où il dirigeait le PSV Eindhoven.

VIPÈRE

• VIPÈRE1 ≡

serpent

1 : petit serpent

/*caractéristique*/

2 : *1 être venimeux#1

Ex. Je me souviens d'un petit berger qui avait été piqué par une *vipère* et qu'on apportait moribond deux jours après seulement.

• VIPÈRE2 ≡

individu

1 : individu

/*comportement*/

2 : *1 prêt à *3

3 : *1 nuire aux autres

4 : *3 souvent en médissant

Ex. Je la déteste profondément cette *vipère* car elle instrumentalise la sensibilité des électeurs de gauche qui aspirent à un monde meilleur.

Métaphore : propriété (d'ani.) → propriété (d'ind.)

Sous-spécification sémantique	
Lexie : L1	Lexie : L2
Étiquette sémantique : qui a une propriété	Étiquette sémantique : qui a une propriété
Composante centrale :	Composante centrale :
1 : [X] avoir une certaine propriété	[X] avoir une certaine propriété
Composantes périphériques :	Composantes périphériques :
Typage des actants :	Typage des actants :
X : animal sauvage	X : individu
Type du lien de polysémie	
Métaphore	
Instances	
FÉLIN, FÉROCE, INDOMPTABLE, RAPACE, SAUVAGE, VENIMEUX	

Commentaires

Ce lien est décrit comme étant orienté de la propriété de l'animal vers celle de l'individu. On observe toutefois au moins deux liens qui vont dans le sens inverse, illustrés ci-dessous.

ÉPHÉMÈRE

- ÉPHÉMÈRE1 (propriété de qqch.)

Ex. *Après l'**éphémère** flambée de 1990, liée à l'invasion du Koweït par l'Irak, les cours du baril ont été malmenés.*

- ÉPHÉMÈRE2 (insecte)

Ex. *Le soir, vers 19h30, un essaim d'**éphémères** commence à monter au-dessus de l'eau.*

PARESSEUX

- PARESSEUX1 (propriété de qqch.)

Ex. *Dans cette ville, il fut un temps où l'on pouvait être **paresseux**, faire la sieste. Aujourd'hui Buenos Aires est devenue dure et compétitive.»*

- PARESSEUX2 (singe)

Ex. *Les caméras ont surpris **paresseux**, loutres géantes, tapirs et colibris, fourmiliers géants, tatous et jaguars.*

Notons que les lexies PARESSEUX2 et ÉPHÉMÈRE2 sont des noms (et non des adjectifs). Il s'agit donc de cas de dérivation plus complexes que ceux que nous étudions ici, où un même signifiant est associé à plusieurs sens et à plusieurs parties du discours. Notons d'ailleurs qu'il s'applique aux deux lexies adjectivales FÉLIN1 et RAPACE1, prises en compte dans notre patron, et dont les correspondantes nominales sont plus utilisées.

Le patron est trop général pour expliciter l'analogie entre le référent de L1 et celui de L2. Il convient donc de l'expliquer au cas par cas.

Définitions

FÉLIN

- X_{entité} être FÉLIN1 ≡

qui a une certaine propriété

1 : [X] être relatif au chat

Ex. *L'association est constituée de membres bénévoles dont le seul mobile est de promouvoir la race **féline**.*

- X_{entité} être FÉLIN2 ≡

qui a une certaine propriété

1 : [X] avoir la grâce du chat

Ex. *Longue silhouette **féline**, crâne rasé, visage coquin d'ange percé, le Togolais Kossi Efoui a commencé à écrire pour le théâtre afin d'échapper à la censure et de s'épargner la chasse aux éditeurs.*

FÉROCE

- X_{animal sauvage} être FÉROCE1 ≡

qui a une certaine propriété

1 : [X] être cruel

/ *cause* /

2 : *1 par instinct

Ex. *Le 9 juillet 1999, David Cal-*

*nan a sauvé une jeune femme qui se faisait attaquer par un ours **féroce**, dans un terrain de camping sur les bords de la rivière.*

- X_{individu} être FÉROCE2 ≡

qui a une certaine propriété

1 : [X] être cruel

Ex. *Gogalth était un homme **féroce** et sans pitié.*

INDOMPTABLE

- X_{animal sauvage} être INDOMPTABLE1 ≡

qui a une certaine propriété

1 : [X] ne pas pouvoir être dompté#1

Ex. *Il lui raconte que le lion est le roi de la savane, qu'il vit en Afrique et que c'est un animal **indomptable**.*

- X_{individu} être INDOMPTABLE2 ≡

qui a une certaine propriété

1 : [X] ne pas pouvoir être dompté#2

Ex. *Ce résistant **indomptable**,*

chef de guerre atypique dans un pays dont Ponfilly explique les atouts et les faiblesses politiques, c'est l'image, désormais figée, de la civilisation contre la barbarie.

RAPACE

- X_{oiseau} être RAPACE1 ≡

qui a une certaine propriété

1 : [X] être archarné à *2

2 : X poursuivre proie

Ex. *Sur l'image, les ailes de l'oiseau **rapace** sont dressées sévèrement à la verticale et son attitude est cruelle.*

- X_{individu} être RAPACE2 ≡

qui est nuisible

1 : [X] chercher à s'enrichir

/ *manière* /

2 : *1 de manière brutale

3 : *1 au détriment d'autrui

Ex. *Le capitaine n'est pas seulement **rapace**, il est aussi cruel, prenant visiblement plaisir à faire fouetter les membres d'équipage pour des motifs réels ou imaginaires.*

SAUVAGE

- X_{animal} être SAUVAGE1 ≡

qui a une certaine propriété

1 : [X] vivre _à l'état de nature_

Ex. *Les associations de protection de la nature se sont réjoui de voir le Conseil " sanctionner le gouvernement dans son irresponsabilité à brader la faune **sauvage** ".*

- X_{individu} être SAUVAGE2 ≡

qui a une certaine propriété

1 : [X] ne pas être sociable

Ex. *Selon les dires de ceux qui l'ont connu, c'était un homme un peu **sauvage**, hirsute et timide, qui évitait les contacts.*

VENIMEUX

- X_{animal sauvage} être VENIMEUX1 ≡

qui a une certaine propriété

1 : [X] avoir du venin

Ex. *Il se débarrasse de son épouse stérile en la faisant piquer par une araignée **venimeuse**, puis assassine son meilleur ami dont il convoite la fiancée.*

- X_{individu} être VENIMEUX2 ≡

qui a une certaine propriété

1 : [X] être haineux et méchant

Ex. *Cette femme **venimeuse** et acariâtre savait exiger les choses les plus extravagantes...et les obtenir !*

Métaphore : partie du corps (ani.) ↔ partie du corps (ind.)

Sous-spécification sémantique	
Lexie : L1	Lexie : L2
Étiquette sémantique : partie du corps	Étiquette sémantique : partie du corps
Composante centrale :	Composante centrale :
1 : _partie du corps_ de X	1 : _partie du corps_ de X
Composantes périphériques :	Composantes périphériques :
/*localisation*/	/*localisation*/
2 : *1 situé position	2 : *1 situé position
Typage des actants :	Typage des actants :
X : animal	X : individu
Type du lien de polysémie	
Métaphore	
Instances	
→ : BABINES, BAJOUÉ, CROUPE, CRÊTE, CRINIÈRE, GUEULE, MUSEAU, POITRAIL ← : JAMBE, JOUE, BRAS	

Commentaires

Ce patron de polysémie généralise deux patrons de polysémie orientés de manière inverse. Le plus régulier des deux est celui qui consiste à passer de la **partie du corps** d'un animal à la **partie du corps** correspondante chez un individu (BABINES, BAJOUÉ, CRINIÈRE, CROUPE, etc). Les vocables CRÊTE et CRINIÈRE sont un peu à part dans cette liste puisque leurs lexies ne dénotent pas, à proprement parler, une partie du corps. Par ailleurs, l'analogie à l'œuvre dans le vocable CRÊTE se distingue des autres puisqu'elle repose sur une ressemblance entre une excroissance chez l'animal et une coiffure chez l'individu, donc entre deux éléments qui ne sont pas de même nature.

Ce patron marque généralement la lexie cible d'un sens familier ou d'un sens péjoratif. La partie du corps de l'individu correspondant à celle de l'animal portent un autre nom, neutre celui-là (par exemple FESSES pour CROUPE, CHEVELURE pour CRINIÈRE, LÈVRES pour BABINES, etc.).

Le second patron, qui a une orientation inverse, est moins régulier et la question de l'existence d'un sens dérivé lexicalisé se pose davantage que dans le cas du premier patron.

Définitions (\rightarrow)

BABINES

- BABINES1 de X_{animal} \equiv

partie de la tête

1 : lèvres de X

/*caractéristique*/

2 : *1 être grosses

3 : *1 être pendantes

Ex. *Quand le chien a les **babines** retroussées vers l'arrière, il aura tendance à fuir, quand c'est vers l'avant, il aura tendance à attaquer.*

- BABINES2 de X_{individu} \equiv

partie du visage

1 : lèvres de X

Ex. *Les ortolans se dégustent serviette sur la tête, afin de ne pas laisser échapper leur fumet et de masquer la grimace du dégustateur qui se brûle et se huile les **babines**.*

BAJOUE

- BAJOUÉ1 de X_{animal} \equiv

partie de la tête

1 : partie de la tête de X

/*localisation*/

2 : *1 être située entre oeil et mâchoire

Ex. *Des chiens, aujourd'hui, il y en a de toutes sortes : petits ou grands, laineux ou à poils ras, **ba-joues** ou museau fin, doux comme caniche ou hargneux comme dogue.*

- BAJOUÉ2 de X_{individu} \equiv

partie du visage

1 : joue de X

/*caractéristique*/

2 : *1 être grosse

3 : *1 être pendante

Ex. *Avec son physique rabelaisien, ses **bajoues** généreuses, Jorge Lanata cogne comme un Saint-Just dans le marigot argentin.*

CRÊTE

- CRÊTE1 de $X_{\text{gallinacé}}$ \equiv

excroissance

1 : excroissance

/*localisation*/

2 : *1 se situer au sommet de la tête de X

Ex. *Des cacatoès blancs à **crête** jaune volent de branche en branche en poussant leur cri strident.*

- CRÊTE2 de X_{individu} \equiv

coiffure

1 : coiffure de X

*/*caractéristique*/*

2 : *1 consister à *3

3 : cheveux de X être dressés
au sommet de tête de X

Ex. *La coiffure préférée dans les quartiers branchés de Tokyo est aujourd'hui la **crête** montée au gel du « Spice boy » David Beckham.*

CRINIÈRE

- CRINIÈRE1 de X_{animal} \equiv

ensemble de poils

1 : ensemble de crins sur cou
de X

*/*caractéristique*/*

2 : *1 être abondants

Ex. *Puis il attrape la **crinière** avec la main gauche et place le pied gauche dans l'étrier.*

- CRINIÈRE2 de X_{individu} \equiv

ensemble de poils

1 : chevelure de X

*/*caractéristique*/*

2 : *1 être abondante

Ex. *Avec sa **crinière** blanche toujours frisée, ses yeux bleus fendus, son profil vaguement tartare, et ses fines lunettes rondes, il ressemble à un personnage de roman russe.*

CROUPE

- CROUPE1 de X_{animal} \equiv

partie du corps

1 : partie du corps de X

*/*localisation*/*

2 : *1 être située entre hanche
et haut de la queue

*/*caractéristique*/*

3 : *1 être arrondie

Ex. *Quand deux hommes se croisaient chacun tirant son cheval, l'un et l'autre donnait une petite tape de la main sur la **croupe** de la monture de l'homme de rencontre.*

- CROUPE2 de X_{individu} \equiv

partie du corps

1 : fesses de X

Ex. *Un homme se retourne sur la **croupe** d'une jeune fille puis continue son chemin, un sourire aux lèvres.*

Métaphore : lieu (animal) → lieu (individu)

Nous distinguons ici trois sous-patron de métaphore. Les deux premiers génèrent des lexies à sens péjoratif (lieu jugé sale et lieu jugé inquiétant). Le troisième concerne au contraire un lieu jugé rassurant.

Métaphore : lieu (animal) → lieu jugé sale

Sous-spécification sémantique	
Lexie : L1	Lexie : L2
Étiquette sémantique : lieu	Étiquette sémantique : lieu jugé sale
Composante centrale :	Composante centrale :
1 : lieu occupé par X	1 : lieu occupé par X
Composantes périphériques :	Composantes périphériques :
	/*caractéristique*/
	2 : *1 être sale
Typage des actants :	Typage des actants :
X : animal	X : individu
Type du lien de polysémie	
Métaphore	
Instances	
BAUGE, CLAPIER, CHENIL, PORCHERIE, TANIÈRE	

Commentaires

Ce patron produit des sens dérivés peu spécifiés (leur sens correspond à la partie droite du patron). Ils forment donc un ensemble de synonymes, ce qui, d'ailleurs, va à l'encontre de l'une des conditions énoncées par Juri Apresjan dans sa définition de la polysémie régulière (Apresjan, 1974).

Concernant l'analogie, il suffit que l'animal qui occupe le lieu dénoté par la lexie source soit connoté négativement pour que le sens de lieu jugé sale (occupé par un individu) puisse être produit. C'est ce que nous avons voulu illustrer dans le patron en indiquant en gras le type de l'acatnt X, du côté de L1, et la composante être sale du côté de L2.

Définitions

BAUGE

• BAUGE1 ≡

lieu

1 : lieu

2 : *1 abriter ensemble de porcsins

/*caractéristique*/

2 : *1 être boueux

Ex. *Des sangliers se vautrent dans une **bauge** à proximité, faisant un raffut du diable.*

• BAUGE2 ≡

lieu

1 : lieu

/*caractéristique*/

2 : *1 être sale

Ex. *Il déboule dans le bureau en gueulant que la maison est une vraie **bauge**, que la cuisine n'est pas rangée.*

CLAPIER

• CLAPIER1 ≡

lieu

1 : cage

/*fonction*/

2 : *1 être destiné à *3

3 : *1 abriter ensemble de lapin#1

Ex. *Un trac proche de la panique*

*parfois, qui le laissait en ruine, dans un coin de la loge, comme un lapin qu'on va attraper se rapetisse dans le fond de son **clapier**.*

• CLAPIER2 ≡

lieu

1 : habitation

/*caractéristique*/

2 : et

2.1 : X être petit

2.2 : X être sale

Ex. *Et maintenant que tout le monde a acheté de petits logements, il faudra apprendre à vivre dans ces **clapiers**.*

CHENIL

• CHENIL1 ≡

lieu

1 : lieu

/*fonction*/

2 : *1 destiné à *3

3 : *1 abriter ensemble de chien#1

Ex. *Tiens, celui-là semble nous faire de l'œil, comme un petit chien dans la vitrine d'un **chenil**.*

• CHENIL2 ≡

lieu

1 : lieu

/*caractéristique*/

2 : *1 être sale

Ex. *Le baron de Nucingen ne doit pas, ne peut pas rester dans un chenil pareil.*

PORCHERIE

● PORCHERIE1 ≡

lieu

1 : lieu

/*fonction*/

2 : *1 être destiné à *3

3 : *1 abriter ensemble de porc#1

Ex. *En d'autres temps, l'extension d'une porcherie en Bretagne serait passée inaperçue.*

● PORCHERIE2 ≡

lieu

1 : lieu

/*caractéristique*/

2 : *1 être très sale

Ex. *C'est tout bonnement ahurissant de voir qu'une famille vit dans une porcherie.*

TANIÈRE

● TANIÈRE1 ≡

lieu

1 : lieu abrité

/*caractéristique*/

2 : *1 être refuge pour _animal sauvage_

Ex. *La naissance de deux, parfois trois, petits a lieu en décembre dans une tanière creusée dans une congère.*

● TANIÈRE2 ≡

lieu

1 : habitation

/*caractéristique*/

2 : *1 être sordide

Ex. *Il les verrait le soir se retirer, non dans des tanières, mais dans leurs maisons proprement bâties et meublées.*

Métaphore : lieu de vie (animal) → lieu jugé inquiétant

Sous-spécification sémantique	
Lexie : L1	Lexie : L2
Étiquette sémantique : lieu	Étiquette sémantique : lieu jugé inquiétant
Composante centrale :	Composante centrale :
1 : lieu occupé par X	1 : lieu occupé par X
Composantes périphériques :	Composantes périphériques :
	/*caractéristique*/
	2 : X être inquiétant
Typage des actants :	Typage des actants :
X : animal	X : individu
Type du lien de polysémie	
Métaphore	
Instances	
ANTRE, NID, REPAIRE	

Commentaires

Ce patron appelle les mêmes remarques que le patron précédent.

Définitions

ANTRE

- ANTRE1 de $X_{\text{animal sauvage}}$ \equiv

lieu

1 : lieu occupé par X

/*caractéristique*/

2 : X se réfugier dans *1

Ex. *Le fauve se contente d'une apparition, puis retourne dans son antre.*

- ANTRE2 de X_{individu} \equiv

lieu

1 : lieu occupé par X

/*caractéristique*/

2 : X être jugé inquiétant

Ex. *Mais Kathy et sa femme de ménage s'immiscent involontairement dans l'antre d'un trafiquant de drogue prêt à tout pour maintenir son système.*

NID

- NID1 de X_{animal} \equiv

lieu

1 : abri

/*caractéristique*/

2 : X construire *1

3 : *2 pour *4

4 : *1 élever ensemble de petit de X

Ex. *Dans le nid composé de branches sèches, de chiffons et de débris divers, il ne naît le plus souvent qu'un petit, parfois deux par portée.*

- NID2 de $X_{\text{ensemble d'individu}}$ \equiv

lieu

1 : lieu occupé par X

/*caractéristique*/

2 : X être jugé inquiétant

Ex. *Je vous avoue que j'en ai un peu assez que tous veuillent voir dans la Corse un nid de criminels.*

REPAIRE

- REPAIRE1 de $X_{\text{animal sauvage}}$ \equiv

lieu

1 : lieu occupé par X

/*caractéristique*/

2 : X être _en sécurité_ dans *1

Ex. *Les chasseurs firent du bruit, sans succès, devant le repaire de l'animal.*

- REPAIRE2 de X_{individu} \equiv

lieu

1 : lieu occupé par X

/*caractéristique*/

2 : X être jugé inquiétant

Ex. *James Bond traque jusque dans son repaire de haute montagne un mégalomane dangereux qui menace la planète.*

Métaphore : lieu (animal) → lieu jugé rassurant

Sous-spécification sémantique	
Lexie : L1	Lexie : L2
Étiquette sémantique : lieu	Étiquette sémantique : lieu jugé rassurant
Composante centrale :	Composante centrale :
1 : lieu occupé par X	1 : lieu occupé par X
Composantes périphériques :	Composantes périphériques :
	/*caractéristique*/
	2 : *1 être rassurant
Typage des actants :	Typage des actants :
X : animal	X : individu
Type du lien de polysémie	
Métaphore	
Instances	
COCON, NID	

Commentaires

Ce patron est moins régulier que ses deux correspondants négatifs, ce qui n'est guère étonnant dans un domaine où les sens générés ont très souvent une connotation négative.

L'analogie sur lesquelles reposent ces métaphores ne peut être exprimée ici dans le patron mais doit être mise en évidence pour chaque lien-occurrence.

Définitions

COCON

- COCON1 de X_{insecte} \equiv

entité

1 : enveloppe

/*caractéristique*/

2 : *1 protéger X

3 : *2 pendant *4

4 : X se développer

Ex. *Il a découvert que le parasite le contraint à tisser une toile anormale en forme de parapluie qui forme un **cocon** protecteur autour de la future guêpe.*

- COCON2 \equiv

lieu

1 : lieu

/*caractéristique*/

2 : *1 être jugé rassurant

Ex. *Un **cocon** où il s'est ancré après la disparition tragique de ses parents alors qu'il n'avait pas 9 ans et où il fut élevé entre son oncle et ses trois soeurs aînées.*

NID

- NID1 de X_{animal} \equiv

lieu

1 : abri

/*caractéristique*/

2 : X construire *1

3 : *2 pour *4

4 : *1 élever ensemble de petit de X

Ex. *Dans le **nid** composé de branches sèches, de chiffons et de débris divers, il ne naît le plus souvent qu'un petit, parfois deux par*

portée.

- NID3 \equiv

lieu

1 : habitation

/*caractéristique*/

2 : *1 être jugé confortable

3 : *1 être jugé rassurant

Ex. *La conception de l'espace a un peu évolué vers un décroissement et vers des pièces et meubles polyvalents, mais le **nid** doit rester douillet et baigné de lumière.*

Métaphore : cri d'animal → acte de communication

Sous-spécification sémantique	
Lexie : L1	Lexie : L2
Étiquette sémantique : cri d'animal	Étiquette sémantique : communication langagière
Composante centrale :	Composante centrale
1 : X émettre cri	1 : ou 1.1 : X émettre _son expressif_ 1.2 : X dire Y (à Z)
Composantes périphériques :	Composantes périphériques
/*intensité*/	/*intensité*/
2 : *1 intensité	2 : *1 intensité
Typage des actants :	Typage des actants :
X : animal	X : individu Y : énoncé Z : individu

Type du lien de polysémie Métaphore

Instances verbes ABOYER, BEUGLER, CHANTER, GROGNER, HURLER, MUGIR, RUGIR PIAILLER, GLOUSSER, ROUCOULER noms ABOIEMENT, BEUGLEMENT, GROGNEMENT, HURLEMENT, RUGISSEMENT MUGISSEMENT, PIAILLEMENT, GLOUSSEMENT, ROUCOULEMENT
--

Commentaires

À propos du caractère transitif ou non : dans certain cas, la transitivité apporte un sens additionnel : hurler (dire quelque chose très fort *Il lui hurla de se saisir de la corde.* / parler trop fort *Il ne parle pas, il hurle.* / pousser un cri *L'alcool versée sur la plaie le fit hurler de douleur.*).

Ce lien présente lui aussi un cas d'orientation inverse avec CHANTER (voir la métaphore concernant les parties du corps et celle concernant les caractéristiques).

Morpho : créer une règle morphologique permettant de passer du verbe au nom. Notons les deux dérivations nominales de GROGNER : GROGEMENT et GROGNE.

Définitions

ABOYER

- $X_{\text{chien}} \text{ABOYER1} (\text{sur } Y_{\text{qqch}}) \equiv$
cri d'animal
 1 : X émettre série de
 cri.caractéristique

*/*intensité*/*

2 : *1 relativement fort

*/*contexte [optionnel]*/*

3 : *1 manifester agressivité de
 X envers Y

Ex. *Son père s'était réfugié dans un trou, il entendait les chiens aboyer, les tirs et les voix des miliciens républicains.*

- $X_{\text{individu}} \text{ABOYER2 } Z_{\text{énoncé}} (\text{sur } Y_{\text{individu}}) \equiv$

communication langagière

1 : X dire Z à Y

*/*intensité*/*

2 : *1 d'une voix forte

*/*manière*/*

3 : *1 de manière agressive

Ex. *Il se mêle à eux en copains plutôt que d'aboyer des ordres d'un banc de touche.*

BEUGLER

- $X_{\text{bovidé}} \text{BEUGLER1} \equiv$
cri d'animal
 1 : X émettre cri.caractéristique
*/*intensité*/*

2 : *1 relativement fort

Ex. *En prime, les veaux ne beuglent presque plus après la séparation.*

- $X_{\text{individu}} \text{BEUGLER2 } (Z_{\text{énoncé}}) \equiv$
son expressif/

communication langagière

1 : ou

1.1 : X émettre _son expressif_

1.2 : X dire Z à Y

*/*intensité*/*

2 : *1 d'une voix forte

*/*manière*/*

3 : *1 de manière bestiale

Ex. *Les partisans beuglent leur joie.*

CHANTER

- $X_{\text{individu}} \text{CHANTER1 } (Z_{\text{énoncé}} \text{ à } Y_{\text{individu}}) \equiv$

son expressif

1 : X produire série de sons
 musicaux

Ex. *Sur les pentes du vieux quartier Bairro Alto, les filles, insouciantes, chantent le fado aux airs tragiques.*

- $X_{\text{oiseau}} \text{CHANTER2} \equiv$

cri d'animal

1 : X émettre cri.caractéristique

*/*intensité*/*

2 : *1 doucement

Ex. *Les oiseaux sont sensibles à la couleur. C'est pour cela qu'ils chantent le mieux à l'aube et au crépuscule.*

GLOUSSER

- $X_{\text{gallinacé}} \text{GLOUSSER1} \equiv$

cri d'animal

1 : X émettre série de petits cris

Ex. *Dès que nos poules **gloussent** d'une façon bizarre, je me tiens à bonne distance.*

- $X_{\text{individu}} \text{GLOUSSER2} (Z_{\text{énoncé}}) \equiv$

son expressif

1 : ou

1.1 : X rire

1.2 : X dire Z en riant

/*manière*/

2 : *1 en poussant petits cris

Ex. *Des gamines **gloussent** en passant devant les bijoutiers de la place Vendôme (" Les prix ne sont même pas marqués, tellement c'est cher !").*

GROGNER

- $X_{\text{animal}} \text{GROGNER1} (Y_{\text{qqchose}}) \equiv$

cri d'animal

1 : X émettre son continu

/*intensité*/

2 : *1 sourd

/*contexte*/

3 : *1 manifester agressivité de X envers Y

Ex. *Ne touchez jamais un chien qui **grogne**.*

- $X_{\text{individu}} \text{GROGNER2} (Z_{\text{énoncé}}) \equiv$

son expressif/

communication langagière

1 : ou

1.1 : X émettre _son expressif_

1.2 : X dire Z à Y

/*intensité*/

2 : *1 sourd

/*contexte*/

3 : *1 manifester mécontentement de X

Ex. *Des cars entiers déversent leur chargement d'amateurs éblouis, qui se pressent dans les allées et font **grogner** les exposants.*

HURLER

- $X_{\text{canidé}} \text{HURLER1} \equiv$

cri d'animal

1 : X émettre long cri

/*intensité*/

2 : *1 fort

Ex. *Le chien de Sorine va **hurler** toute la nuit.*

- $X_{\text{individu}} \text{HURLER2} (Z_{\text{énoncé}} \text{ à } Y_{\text{individu}}) \equiv$

son expressif/

communication langagière

1 : ou

1.1 : X émettre _son expressif_

1.2 : X dire Z à Y

/*intensité*/

2 : *1 d'une voix très forte

Ex. *Le petit homme écarquilla les yeux et **hurla** : - Je ne l' ai pas tué!*

MUGIR

- $X_{\text{bovidé}} \text{MUGIR1} \equiv$

cri d'animal

1 : X émettre long cri

/*intensité*/

2 : *1 fort

Ex. *Au fond de l'étable, une vache mugit.*

- $X_{\text{individu}} \text{MUGIR2} (Z_{\text{énoncé}}) \equiv$

son expressif/

communication langagière

1 : ou

1.1 : X émettre _son expressif_

1.2 : X dire Z à Y

/*intensité*/

2 : *1 d'une voix très forte

Ex. *Quels sont ceux qui ont plus de soixante ans ? mugit-il, en faisant sursauter tout le monde.*

ROUCOULER

- $X_{\text{oiseau}} \text{ROUCOULER1} \equiv$

cri d'animal

1 : X émettre cri.caractéristique

/*intensité*/

2 : *1 doucement

Ex. *On reprend l'ascenseur, ni vu, ni connu, sauf si les pigeons roucoulent; alors là, vous faites comme tout le monde, vous regardez en l'air.*

- $X_{\text{individu}} \text{ROUCOULER2} (Z_{\text{énoncé}} \text{ à } Y_{\text{individu}}) \equiv$

communication langagière

1 : X dire Z à Y

/*intensité*/

2 : *1 doucement

/*contexte*/

3 : X et Y être amoureux#1

Ex. *Bercée toute petite par le cinéma américain des années 1950, persuadée que sa vie ressemblerait aux films, nostalgique des happy ends où les gamines roucoulent dans les bras de " Djohn Wayne ", elle guette son James Stewart .*

RUGIR

- $X_{\text{lion}} \text{RUGIR1} \equiv$

cri d'animal

1 : X émettre cri.caractéristique

/*intensité*/

2 : *1 très fort

Ex. *Le mâle dominant rugit le plus souvent à la tombée de la nuit afin d'avertir les rivaux que toute intrusion sera cruellement punie.*

- $X_{\text{individu}} \text{RUGIR2} (Z_{\text{énoncé}}) \equiv$

son expressif/

communication langagière

1 : ou

1.1 : X émettre _son expressif_

1.2 : X dire Z à Y

/*intensité*/

2 : *1 d'une voix très forte

/*contexte*/

3 : *1 manifester colère de X

Ex. *« Je ne veux surtout pas entendre dire demain que les Bleus ont perdu sans Zidane », rugit Alasam.*

Métaphore : réaction physique (ani.) → réaction psychique (ind.)

Sous-spécification sémantique	
Lexie : L1	Lexie : L2
Étiquette sémantique : réaction physique	Étiquette sémantique : réaction psychique
Composante centrale :	Composante centrale
1 : X _réagir physiquement_ à α	1 : X _réagir psychiquement_ à Y
Composantes périphériques :	Composantes périphériques
	/ *opinion[X,Y] * /
	2 : Y _ne pas_ plaire à X
Typage des actants :	Typage des actants :
X : animal	X : entité sociale ou individu
α : fait	Y : fait
Type du lien de polysémie	
Métaphore	
Instances	
RENÂCLER, RUER~RUER DANS LES BRANCARTS, SE CABRER, SE HÉRISSE	

Commentaires

Définitions

SE CABRER

- X_{cheval} SE CABRER1 (devant $Y_{\text{qqch.}}$) \equiv

réaction physique

1 : X se dresser sur _pattes arrières_

/*intensité*/

2 : *1 constituer réaction vive à Y

/*cause*/

3 : *1 _parce que_ *4

4 : X _avoir peur_ de Y

Ex. *Certain chevaux se cabrent au moindre prétexte.*

- X_{individu} SE CABRER2 (devant Y_{fait}) \equiv

réaction psychique

1 : X manifester opposition à Y

/*intensité*/

2 : *1 de manière vive

/*opinion(X,Y)*/

3 : Y ne pas plaire à X

Ex. *L'Allemagne se cabre devant la réforme du pacte de stabilité.*

SE HÉRISSE

- X_{animal} SE HÉRISSE1 (devant $Y_{\text{qqch.}}$) \equiv

réaction physique

1 : X dresser poils/plumes

/*cause*/

2 : *1 _parce que_ *3

3 : X _avoir peur_ de Y

Ex. *Un rat manifeste son agressivité quand son poil se hérisse, quand il souffle fortement par les narines, voire claque des dents et*

prend une position intimidante en suspension ou debout.

- X_{personne} SE HÉRISSE2 (à cause de Y_{fait}) \equiv

réaction psychique

1 : X manifester mécontentement à propos de Y

/*opinion(X,Y)*/

2 : Y _ne pas_ plaire à X

Ex. *Autant de critiques qui ont le don de hérissier Julien Dray : "Il s'agit de répondre à des problèmes de fonctionnement des policiers."*

RENÂCLER

- X_{animal} RENÂCLER1 \equiv

son expressif

1 : X renifler.bruyamment

/*cause*/

2 : *1 _parce que_ *3

2 : X être mécontent

Ex. *Parfois la bête renâcle, parfois tête basse et regard perdu, elle porte sur la croupe toute la misère du monde.*

- X_{individu} RENÂCLER2 devant Y_{fait} \equiv

réaction psychique

1 : X manifester mécontentement à propos de Y

/*opinion(X,Y)*/

3 : Y _ne pas_ plaire à X

Ex. *À Toronto, on renâcle mais on signe.*

RUER

- $X_{\text{cheval}} \text{ RUER} \equiv$
réaction physique
 1 : X donner coups avec _pat-
 tes arrières_
 /*intensité*/
 2 : *1 de manière vive

Ex. *La sangle de rodéo fait **ruer** les chevaux.*

- $X_{\text{individu}} \text{ RUER DANS LES BRAN-}$
CARDS \equiv
réaction psychique
 1 : X manifester opposition
 /*intensité*/
 2 : *1 de manière vive

Ex. *Les milieux africanistes n'au-
 ront aucun mal reconnaître sous
 les traits du héros un chercheur
 qui aime **ruer dans les bran-
 cards** académiques.*

Métaphore : attacher → empêcher

Sous-spécification sémantique	
Lexie : L1	Lexie : L2
Étiquette sémantique : attacher	Étiquette sémantique : empêcher
Composante centrale :	Composante centrale :
1 : X attacher _partie du corps_ de Y avec lien	1 : X empêcher Y de faire qqch
Composantes périphériques :	Composantes périphériques :
/*but*/	
2 : *1 _dans le but_ de *3	
3 : X empêcher Y de faire qqch	
Typage des actants :	Typage des actants :
X : individu	X : entité sociale ou individu
Y : animal	Y : entité sociale ou individu

Type du lien de polysémie Métaphore

Instances BRIDER, ENTRAVER, MUSELER

Commentaires

Ce patron peut être généralisé si l'on enlève la contrainte selon laquelle le second actant de L1 doit être de type **animal** : en le typant **être vivant**, le patron rend compte d'un lien plus régulier (MENOTTER, BÂILLONNER, LIGOTER, etc.)

Définitions

BRIDER

- $X_{\text{individu}} \text{BRIDER1 } Y_{\text{animal}} \equiv$
attacher
 1 : X attacher museau de Y
 avec bride
 /*but*/
 2 : *1 _ dans le but _ de *3
 3 : ou
 3.1 : *1 _ limiter dans ses mou-
 vements _ Y
 3.2 : *1 immobiliser Y

Ex. *J'ai donc pu brosser, seller et **brider** mon cheval devant parents et enfants.*

- $X_{\text{personne}} \text{BRIDER2 } Y_{\text{personne}} \equiv$
empêcher
 1 : X _ limiter dans son ac-
 tion _ Y

Ex. *Dès lors, le bon scénario insti-
 tutionnel n'est pas de dénaturer ou
 de **brider** le Sénat, de gommer sa
 différence ou d'altérer son essence.*

ENTRAVER

- $X_{\text{individu}} \text{ENTRAVER1 } Y_{\text{animal}} \equiv$
attacher
 1 : X attacher pattes de Y avec
 lien
 /*but*/
 2 : *1 _ dans le but _ de *3
 3 : ou
 3.1 : *1 _ limiter dans ses mou-
 vements _ Y
 3.2 : *1 immobiliser Y

Ex. *Zippe, après **avoir en-
 travé** les chevaux, avait persuadé
 ses compagnons de partir à la*

recherche des deux magiciens.

- $X_{\text{personne}} \text{ENTRAVER2 } Y_{\text{fait}} \equiv$
empêcher
 1 : X empêcher Y

Ex. *Une quarantaine de personnes
 ont fait irruption à l'imprimerie
 pour **entraver** la sortie du quoti-
 dien.*

MUSELER

- $X_{\text{individu}} \text{MUSELER1 } Y_{\text{chien}} \equiv$
attacher
 1 : X attacher museau de Y
 avec lien
 /*but*/
 2 : *1 _ dans le but _ de *3
 3 : ou
 3.1 : Y _ ne pas _ mordre
 3.2 : Y _ ne pas _ aboyer

Ex. *La police est intervenue
 pour contrôler l'individu qui entre
 temps **avait muselé** son chien.*

Remarque : On peut museler
 toute bête qui a un museau. Si
 on musèle un ours, ça n'est pas
 pour l'empêcher d'aboyer. On voit
 donc que la définition est ici con-
 struite en fonction de l'animal
 que l'on musèle le plus souvent,
 en l'occurrence le chien. Ce qui
 nous intéresse ici, c'est le lien
 entre MUSELER1 et MUSELER2,
 et il nous semble important d'u-
 tiliser ABOYER1 dans la défini-
 tion de MUSELER1, parce que la
 métaphore entre MUSELER1 et
 MUSELER2 a quelque chose à
 voir avec celle entre ABOYER1 et
 ABOYER2.

- $X_{\text{personne}} \text{ MUSELER2 } Y_{\text{personne}} \equiv$

empêcher

1 : X empêcher Y de _s'ex-
primer librement _

*/*opinion(X,Y)[présupposé]*/*

2 : X penser *3

3 : Y être susceptible de *4

4 : Y critiquer X

Ex. *En Tchétchénie, le gouverne-
ment pro-russe **musèle** une ONG
danoise.*

Métaphore : piéger (un animal) → piéger (un individu)

Sous-spécification sémantique	
Lexie : L1	Lexie : L2
Étiquette sémantique : attirer	Étiquette sémantique : attirer
Composante centrale :	Composante centrale :
1 : X attirer Y	1 : X attirer Y
Composantes périphériques :	Composantes périphériques :
/*manière*/	/*manière*/
2 : *1 avec nourriture	2 : X promettre chose agréable à Y
Typage des actants :	Typage des actants :
X : individu Y : animal	X : individu Y : individu
Type du lien de polysémie	
Métaphore	
Instances	
verbes : PIÉGER, LEURRER, APPÂTER noms : PIÈGE, LEURRE, APPÂT	

Commentaires

On trouve une autre occurrence de ce lien entre la lexie HAMEÇON et la locution MORDRE À L'HAMEÇON.

Définitions

APPÂTER

- $X_{\text{individu}} \text{ APPÂTER1 } Y_{\text{animal}} \equiv$

attirer

1 : X attirer Y

/ *manière* /

3 : *2 avec appât#1

Ex. *L'agrainage (action d'**appâter** avec du grain) des animaux sauvages dans des chasses privées a contribué à ce déséquilibre.*

- $X_{\text{individu}} \text{ APPÂTER2 } Y_{\text{individu}} \equiv$

attirer

1 : X attirer Y

/ *manière* /

3 : X promettre _chose agréable_ à Y

Ex. *On y propose du thé, avec jus de fruit et oeufs au lard pour **appâter** la clientèle branchée.*

LEURRER

- $X_{\text{individu}} \text{ LEURRER1 } Y_{\text{rapace}} \equiv$

attirer

1 : X attirer Y

/ *manière* /

3 : *2 avec leurre#1

Ex. *Le fauconnier va alors **leurrer** l'oiseau afin de le rappeler.*

- $X_{\text{individu}} \text{ LEURRER2 } Y_{\text{individu}} \equiv$

attirer

1 : X attirer Y

/ *manière* /

3 : X promettre _chose agréable_ à Y

Ex. *Il chercha d'abord à le **leurrer** par de belles promesses.*

PIÉGER

- $X_{\text{individu}} \text{ PIÉGER1 } Y_{\text{animal}} \equiv$

capturer

1 : X capturer Y

/ *manière* /

3 : *2 avec piège#1

Ex. *Ainsi, on va **piéger** les rats non plus pour les tuer mais pour pouvoir les traire.*

- $X_{\text{individu}} \text{ PIÉGER2 } Y_{\text{individu}} \equiv$

attraper

1 : X attraper Y

/ *manière* /

2 : *1 par ruse

Ex. *Une acrobate devenue cambrioleuse aide un policier à **piéger** des trafiquants de drogue.*

Remarque : ce verbe à un sens concret (capturer qqn) et un sens abstrait (pousser qqn à faire qqchose). Utiliser le vocable ATTRAPER (qui a ce double sens) dans la définition?

Métaphore : dominer (un animal) → dominer (un individu)

Sous-spécification sémantique	
Lexie : L1	Lexie : L2
Étiquette sémantique : dominer	Étiquette sémantique : dominer
Composante centrale :	Composante centrale :
1 : X dominer Y	1 : X dominer Y
Composantes périphériques :	Composantes périphériques :
/*manière*/	/*manière*/
2 : *1 d'une certaine manière	2 : *1 d'une certaine manière
Typage des actants :	Typage des actants :
X : individu	X : individu
Y : animal sauvage	Y : individu
Type du lien de polysémie	
Métaphore	
Instances	
verbes : APPRIVOISER, DOMESTIQUER, DOMPTER, DRESSER	

Commentaires

Le patron est spécifique puisque les lexies sources qui s'y appliquent sont sémantiquement proches les unes des autres. Elles se distinguent par la manière utilisée pour dominer l'animal. C'est aussi sur ce point que se fonde l'analogie (outre l'analogie récurrente entre **animal** et **individu**).

Définitions

APPRIVOISER

- $X_{\text{individu}} \text{ APPRIVOISER1 } Y_{\text{animal sauvage}} \equiv$
dominer
 1 : X rendre Y moins sauvage
 /*manière*/
 3 : *2 doucement

Ex. *Il va maintenant falloir **apprivoiser** ce petit octodon, pour en faire votre ami.*

- $X_{\text{individu}} \text{ APPRIVOISER2 } Y_{\text{individu}} \equiv$
dominer
 1 : X rendre Y plus mal-léable#2
 /*manière*/
 3 : *2 de manière habile

Ex. *Ce séducteur n'a pas pu **apprivoiser** son PDG.*

DOMESTIQUER

- $X_{\text{individu}} \text{ DOMESTIQUER1 } Y_{\text{animal sauvage}} \equiv$
dominer
 1 : X rendre Y domestique

Ex. *Si l'on veut **domestiquer** le thon rouge, il faudra maîtriser toutes les phases de l'élevage.*

- $X_{\text{individu}} \text{ DOMESTIQUER2 } Y_{\text{individu}} \equiv$
dominer
 1 : X causer *2
 2 : Y être sous le contrôle de X

Ex. *Malicieux, turbulent, coléreux, entêté, en un mot épuisant, cet imprévisible trublion que rien ne peut assagir ni **domestiquer** ignore les préceptes de Rousseau.*

DOMPTER

- $X_{\text{individu}} \text{ DOMPTER1 } Y_{\text{animal sauvage}} \equiv$
dominer
 1 : X cause *2
 2 : Y obéir à X
 /*manière*/
 3 : *2 par la force

Ex. *Comment l'homme aurait-il pu, sans le secours du chien, conquérir, **dompter**, réduire en esclavage les autres animaux ?*

- $X_{\text{individu}} \text{ DOMPTER2 } Y_{\text{individu}} \equiv$
dominer
 1 : X causer *2
 2 : Y être sous le contrôle de X
 /*manière*/
 3 : *1 par la force

Ex. *En saut à skis, Simon Ammann **dompte** les favoris et truste l'or pour la Suisse.*

DRESSER ²

- $X_{\text{individu}} \text{ DRESSER1 } Y_{\text{animal sauvage}} \equiv$
dominer
 1 : X habituer Y à *2
 2 : Y faire quelque chose

Ex. *Il a découvert le cinéma en 1985 quand on lui a demandé de **dresser** deux aigles pour "La forêt d'émeraude".*

- $X_{\text{individu}} \text{ DRESSER2 } Y_{\text{individu}} \equiv$
dominer
 1 : X rendre Y obéissant

Ex. *La philosophie n'est pas un bréviaire, elle ne s'apprend pas par*

²Le lien est orienté de l'autre côté dans le PR

*coeur, n'est pas faite pour chanter
la louange de notre modernité, ni
pour **dresser** des citoyens.*

Lexique du domaine de polysémie des *sentiments*

Nomenclature des vocables

A

ACIDE

ACIDE1(saveur)

ACIDE2(manifestation d'une opinion)

ACIDITÉ

ADORER

ADORER1(sentiment positif)

ADORER2(sentiment positif)

AGACER

AGACER1(causer une sensation)

AGACER2(causer un sentiment)

AIGRE

AIGRE1(qui a une saveur)

AIGRE2(qui manifeste un sentiment)

AIGREUR

AMER

AMER1(qui a une saveur)

AMER2(qui éprouve un sentiment)

AMER3(qui manifeste un sentiment)

AMERTUME

AMITIÉ

AMITIÉ1(sentiment positif)

AMITIÉ2(qqch qui témoigne d'un sentiment)

AMOUR

AMOUR1(sentiment positif)

AMOUR2(objet d'un sentiment)

AMOUREUX

AMOUREUX1(qui éprouve un sentiment positif)

AMOUREUX2(qui éprouve un sentiment positif)

APPRÉCIER

APPRÉCIER1(évaluer)

APPRÉCIER2(bien aimer)

ARDENT

ARDENT1(qui a une certaine température)

ARDENT2(qui éprouve un certain degré de sentiment)

B

BLESSANT

BLESSÉ

BLESSER

BLESSURE

BLESSURE1(lésion)

BLESSURE2(sentiment négatif)

BOULEVERSER

BOULEVERSER1(causer un changement)

BOULEVERSER2(causer un sentiment)

BRÛLANT

BRÛLANT1(qui a une certaine température)

BRÛLANT2(qui éprouve un certain degré de sentiment)

C

COUP DE FOUDRE

COUP DE FOUDRE1(sentiment)

COUP DE FOUDRE2(sentiment)

CRISPER

CRISPER1(causer une sensation)

CRISPER2(causer un sentiment)

D

DÉSARMER

DÉSARMER1(causer un changement)

DÉSARMER2(causer un sentiment)

DOUCEUR

DOULEUR

DOULEUR1(sensation désagréable)

DOULEUR2(sentiment négatif)

DOUX

DOUX1(qui a une saveur)

DOUX2(qui incite à un sentiment)

E

ÉMU

ÉMU1(qui éprouve un sentiment)

ÉMU2(qui manifeste un sentiment)

ENFLAMMÉ

ENFLAMMER

ENFLAMMER1(causer un changement)

ENFLAMMER2(causer un sentiment)

ENIVRER

ENIVRER1(causer un changement)

ENIVRER2(causer un sentiment)

ESPOIR

ESPOIR1(sentiment)

ESPOIR2(objet d'un sentiment)

ESPOIR3(individu)

F

FAVEUR

FAVEUR1(attitude/sentiment positif)

FAVEUR2(qqchse qui témoigne d'un sentiment)

FIERTÉ

FIERTÉ1(sentiment positif)

FIERTÉ2(objet d'un sentiment)

FRÉMIR

FRÉMIR1(réagir physiquement)

FRÉMIR2(éprouver un sentiment)

FROID

FROID1(qui a une certaine température)

FROID2(qui éprouve un certain degré de sentiments)

FROISSER

FROISSER1(causer un changement)

FROISSER2(causer un sentiment)

G

GAI

GAI1(qui éprouve un sentiment)

GAI2(qui incite à un sentiment)

GLACER

GLACER1(causer un changement de température)

GLACER2(causer un sentiment)

GOÛTER

GOÛTER1(consommer qqch)

GOÛTER2(bien aimer)

H

HAINEUX

HAINEUX1(qui éprouve un sentiment)

HAINEUX2(qui témoigne d'un sentiment)

HONTE

HONTE1(sentiment négatif)

HONTE2(objet d'un sentiment)

HONTEUX

HONTEUX1(qui éprouve un sentiment)

HONTEUX2(qui incite à un sentiment)

I

IRRITATION

IRRITATION1(sensation désagréable)

IRRITATION2(sentiment négatif)

IRRITANT

IRRITÉ

IRRITER

IVRE

J

JOIE

JOIE1(émotion positive)

JOIE2(objet d'un sentiment)

JOYEUX

JOYEUX1(qui éprouve un sentiment)

JOYEUX2(qui incite à un sentiment)

M

MALAISE

MALAISE1(sensation désagréable)

MALAISE2(sentiment négatif)

P

PÂLIR

PÂLIR1(réagir physiquement)

PÂLIR2(éprouver un sentiment)

PASSION

PASSION1(sentiment amoureux)

PASSION2(penchant)

PLEURER

PLEURER1(réagir physiquement)

PLEURER2(éprouver un sentiment)

R

RAVAGÉ

RAVAGÉ1(qui est abîmé)

RAVAGÉ2(qui éprouve une émotion négative)

RÉCHAUFFER

RÉCHAUFFER1(causer un changement de température)

RÉCHAUFFER2(causer un sentiment)

REFROIDIR

REFROIDIR1(causer un changement de température)

REFROIDIR2(causer un sentiment)

REFROIDISSEMENT

REGAL

RÉGALER (SE)

SE RÉGALER1(consumer qqch)

SE RÉGALER2(bien aimer)

REMUER

REMUER1(causer un changement)

REMUER2(causer un sentiment)

ROUGIR

ROUGIR1(réagir physiquement)

ROUGIR2(éprouver un sentiment)

S

SAVOURER

SAVOURER1(consumer qqch)

SAVOURER2(bien aimer)

SUCRÉ

SUCRÉ1(qui a une saveur)

SUCRÉ2(qui incite à un sentiment)

SURPRISE

SURPRISE1(sentiment)

SURPRISE2(cause d'un sentiment)

SURPRISE3(action favorable)

T

TENDRE

TENDRESSE

TENDRESSE1(sentiment positif)

TENDRESSE2(qqch. qui témoigne d'un sentiment)

TIÈDE

TIÈDE1(qui a une certaine température)

TIÈDE2(qui éprouve un certain degré de sentiment)

TRANSPORTER

TRANSPORTER1(causer un change-
ment)

TRANSPORTER2(causer un senti-
ment)

TREMBLER

TREMBLER1(réagir physiquement)

TREMBLER2(éprouver un senti-
ment)

TRISTE

TRISTE1(qui éprouve un sentiment)

TRISTE2(qui incite à un sentiment)

TROUBLER

TROUBLER1(causer un change-
ment)

TROUBLER2(causer un sentiment)

U

ULCÉRÉ

ULCÉRÉ1(qui a une lésion)

ULCÉRÉ2(qui éprouve une émotion)

Patrons de métonymie

Nous regroupons ici quatre patrons de métonymie régulière.

Deux d'entre eux prennent en compte la polysémie des adjectifs dénotant des sentiments. Certains de ces adjectifs peuvent avoir deux ou trois de ces sens suivants : **qui éprouve un sentiment** (quand le nom modifié dénote un individu), **qui manifeste un sentiment** (quand le nom modifié dénote une **entité** ou un **événement**) (voir sur cette question le traitement de ces adjectifs proposé dans (Bouillon, 1997)).

Un troisième patron rend compte de l'alternance consistant à passer d'un nom dénotant un **sentiment** à l'**objet** ou la **cause d'un sentiment**.

Enfin le quatrième patron de métonymie régulière du domaine décrit les verbes dénotant un **sentiment** dérivé de verbe de **réaction physique** (dûe à un **sentiment**) (voir Iordanskaja, 1986).

Comme pour le domaine de polysémie des *animaux*, l'inclusion du sens de L1 (ou seulement d'une partie du sens de L1) dans la définition de L2, indiquée en caractères gras dans les patrons, marque la contiguïté des référents de L1 et L2 propre à la métonymie.

Métonymie : sentiment → manifestation d'un sentiment

Sous-spécification sémantique	
Lexie : L1	Lexie : L2
Étiquette sémantique : sentiment	Étiquette sémantique : qqch. qui témoigne d'un sentiment
Composante centrale :	Composante centrale :
1 : sentiment de X pour Y	1 : [qqch.] qui montre que *2 2 : α éprouver L1
Composantes périphériques :	Composantes périphériques :
Typage des actants :	Typage des actants :
X : individu Y : individu	X : fait α : individu
Type du lien de polysémie	
Métonymie	
Instances	
Noms : AMITIÉ, FAVEUR, TENDRESSE Adjectifs : EFFARÉ, ÉMU, HAINEUX, TENDRE	

Commentaires

Le patron décrit une métonymie nominale liant une lexie de type **sentiment** à une lexie dénotant une action qui témoigne de ce sentiment. Il peut décrire également, moyennant quelques aménagements, la métonymie adjectivale correspondante (Bouillon, 1997).

Définitions (noms)

AMITIÉ

- AMITIÉ1 de X_{individu} pour $Y_{\text{individu}} \equiv$

sentiment positif

1 : _sentiment positif_ de X
pour Y

/*manifestation*/

2 : *1 se manifester dans *3

3 : X apprécier#2 *4

4 : X fréquenter Y

Ex. *Moi aussi, j'éprouve de l'amitié pour vous, j'en éprouve trop pour vous laisser commettre des bêtises.*

- Z_{action} être AMITIÉ2 faite par X_{individu} à $Y_{\text{individu}} \equiv$
qqch qui témoigne d'un sentiment

1 : Z montrer que *2

2 : X éprouver amitié#1 pour Y

Ex. *Je vous remercie également, chers Collègues du Conseil d'Etat, de me faire l'amitié de votre présence.*

FAVEUR

- FAVEUR1 de X_{individu} dont bénéficie $Y_{\text{qqch}} \equiv$

attitude/sentiment positif

1 : _sentiment positif_ de X
pour Y

/*manifestation*/

2 : *1 se manifester par *3

3 : X _accorder sa préférence_
à Y

Ex. *Ce musée connaît la faveur du public*

- Z_{qqch} . être FAVEUR2 faite par X_{individu} à $Y_{\text{individu}} \equiv$
qqch qui témoigne d'un sentiment

1 : Z montrer que *2

2 : Y avoir faveur#1 de X

Ex. *Le secrétaire général de la mairie avait obtenu de la municipalité la **faveur** d'un petit local.*

TENDRESSE

- TENDRESSE1 de X_{individu} pour $Y_{\text{individu}} \equiv$

sentiment positif

1 : _sentiment positif_ de X
pour Y

/*manifestation*/

2 : *1 se manifester par *3

3 : X être doux#2 avec Y

Ex. *Quoi qu'il advienne, on éprouve toujours de la **tendresse** pour lui.*

- TENDRESSE2 faite par X_{individu} à $Y_{\text{individu}} \equiv$
qqch qui témoigne d'un sentiment

1 : action qui montre que *2

2 : X éprouver tendresse#1
pour Y

Ex. *L'heureux vieillard jouit jusqu'à la fin des **tendresses** de sa famille.*

Définitions (adjectifs)

ÉMU

- X_{individu} être ÉMU1 par $Y_{\text{qqch.}}$ \equiv

émotion

- 1 : [X] éprouver émotion à cause de Y

/*manifestation*/

- 2 : *1 se manifester par *3
3 : _réaction physique_ de X

Ex. *Un Slovène, visiblement ému, termine son exposé par « vive l'Europe unie »*

- $X_{\text{acte de communication}}$ ÉMU2 \equiv
[X] qui témoigne d'un sentiment

- 1 : [X] qui montre que *2
2 : α_{individu} , agent de X être ému#1

Ex. *Dostoïevski brosse un portrait ému du jeune Ali, magnifique adolescent dont il devient l'ami.*

HAINEUX

- X_{individu} être HAINEUX1 envers Y_{individu} \equiv

sentiment négatif

- 1 : [X] éprouver haine envers Y

/*manifestation*/

- 2 : *1 se manifester par *3
3 : X être agressif envers Y

Ex. *Il ne reste plus qu'à attendre le score du gros borgne haineux.*

- $X_{\text{acte de communication}}$ HAINEUX2 \equiv

qui témoigne d'un sentiment

- 1 : [X] qui montre que *2

- 2 : α_{individu} , agent de X éprouver haine

Ex. *A mon sens, cette campagne haineuse à son encontre n'est ni raisonnable ni justifiée.*

Métonymie : sentiment → objet d'un sentiment

Sous-spécification sémantique	
Lexie : L1	Lexie : L2
Étiquette sémantique : sentiment	Étiquette sémantique : objet d'un sentiment
Composante centrale :	Composante centrale :
1 : sentiment de X pour Y	1 : objet de L1 de X
Composantes périphériques :	Composantes périphériques :
Typage des actants :	Typage des actants :
X : individu Y : fait ou individu	Y : qqch.
Type du lien de polysémie	
Métonymie	
Instances	
AMOUR, ESPOIR, FIERTÉ, HONTE, JOIE, PEUR, SURPRISE, etc.	

Commentaires

Ce patron présente un cas intéressant de doubles dérivations intimement liées. Pour un certain nombre d'occurrences, en effet, un sens C est dérivé par **spécialisation** d'un sens B, lui-même dérivé d'un sens A par la **métonymie** décrite ici. Si bien que le sens C est lui aussi, par transitivité, dérivé du sens A par la même métonymie. C'est le cas pour ESPOIR et pour SURPRISE.

On note une particularité avec le vocable JOIE dans lequel une troisième lexie se dérive de la seconde par antiphrase (*Tout cela fait partie des joies du mariage.*)

Définitions

AMOUR

- AMOUR1 de X_{individu} pour $Y_{\text{individu}} \equiv$

sentiment positif

- 1 : $_ \text{sentiment amoureux} _$ de X pour Y

Ex. *Aricie lui avoue son **amour** pour Hippolyte.*

- AMOUR2 de $X_{\text{individu}} \equiv$

objet d'un sentiment

- 1 : entité
2 : $*1 _ \text{être l'objet} _$ de amour#1 de X

Ex. *Coup du destin, pour son anniversaire, ses trois **amours** lui offrent le même cadeau : un week-end à Venise en Orient Express.*

ESPOIR

- ESPOIR1 de X_{individu} au sujet de $Y_{\text{fait}} \equiv$

sentiment

sentiment de X au sujet de Y

*/*caractéristique*/*

- 2 : et
2.1 : X vouloir *3
2.2 : X croire *3
3 : Y arriver

Ex. *C'est seulement ce sentiment d'**espoir** au sujet d'une paix en Irak qui permet de maintenir le pays uni.*

Remarque : attention, Y doit probablement être scindé.

- Y_{fait} être ESPOIR2 de $X_{\text{individu}} \equiv$

objet d'un sentiment

- 1 : entité

- 2 : $*1 _ \text{être l'objet} _$ de espoir#1 de X

Ex. *La transplantation d'organes est le seul **espoir** de vie pour de nombreux malades atteints d'insuffisance rénale, cardiaque, pulmonaire ou hépatique.*

- ESPOIR3 de $X_{\text{activité artistique ou activité sportive}} \equiv$

individu

- 1 : individu

*/*caractéristique*/*

- 2 : on avoir espoir#1 au sujet de *3

- 3 : $*1 _ \text{faire carrière} _$ dans X

Ex. *Le huitième de finale contre la France sera une nouvelle occasion de briller pour le jeune **espoir** de la sélection ibérique.*

FIERTÉ

- FIERTÉ1 de X_{individu} à propos de $Y(Y1_{\text{fait}}/Y2_{\text{individu}}) \equiv$

sentiment positif

- 1 : $_ \text{sentiment positif} _$ de X pour Y

*/*cause*/*

- 2 : $*1$ être causé par *3
3 : X considérer *4
4 : $Y1$ être remarquable

*/*jugement(on,Y1)*/*

- 5 : X penser *6
6 : on juger $Y1$ positivement

*/*relation(X,Y) [présup.]*/*

- 7 : X considérer *8
8 : X être lié à $Y2$

*/*spécification(Y1) [opt.]*/*

- 9 : $Y1$ être fait de $Y2$

Ex. *Nous avons éprouvé une*

grande fierté à courir sous les couleurs du Mécénat Chirurgie Cardiaque.

Remarque sur la définition : l'actant Y est scindé car il est possible d'être fier d'un fait (*Je suis fier de sa réussite.*) ou d'un individu (*Je suis fier de mon fils.*). Dans ce dernier cas, il est sous-entendu que l'on est fier d'un fait dont cet individu est l'auteur (représenté dans le bloc */*spécification(Y1)*/*). Le sentiment de fierté implique que celui qui la ressent considère Y1 comme étant un fait remarquable (information représentée dans le bloc */*cause*/*) et que les autres gens le pensent aussi (bloc */*jugement(on,Y1)*/*). Enfin celui qui éprouve ce sentiment jouit du mérite attribué à Y2 puisqu'il se considère lié à lui (bloc */*relation(X,Y)*/*).

- Y est la FIERTÉ2 de X \equiv

objet d'un sentiment

1 : Y _être l'objet de _fierté#1 de X

Ex. *La plus grande fierté de l'entreprise demeure la fabrication de compas.*

HONTE

- HONTE1 de X_{individu} à propos de Y(Y1_{fait}/Y2_{individu}) \equiv

sentiment négatif

1 : _sentiment négatif_ de X à propos de Y

*/*cause*/*

2 : *1 être causé par *3

3 : X considérer *4

3 : Y1_{fait} être mauvais

*/*jugement(on,Y1)*/*

5 : X penser *6

6 : on juger Y1 négativement

*/*relation(X,Y) [présup.]*/*

7 : X considérer *8

8 : X être lié à Y

*/*spécification(Y1) [opt.]*/*

9 : Y1 être fait de Y2_{personne}

Ex. *J'éprouve de la honte quand je vois les pantalonnières qui se déroulent sur le sol de notre patrie.*

- Y_{fait/personne} est la HONTE2 de X_{personne} \equiv

objet d'un sentiment

1 : Y _être l'objet de _honte#1 de X

Ex. *C'est aux Jeux d'été, à Séoul, que le Canada a connu sa plus grande honte – la disqualification de Ben Johnson pour avoir consommé des stéroïdes.*

JOIE

- JOIE1 de X_{individu} provoqué par Y_{fait} \equiv

émotion positive

1 : _émotion positive_ de X provoqué par Y

Ex. *Quelques secondes plus tard, elle pouvait laisser exploser sa joie en voyant Tanja Poutiainen sortir du tracé dès la deuxième porte.*

- Y_{fait/personne} est la JOIE2 de X_{personne} \equiv

objet d'un sentiment

1 : Y _être l'objet de _joie#1 de X

Ex. *Je suis ce qu'il aime le mieux,*

presque sa seule joie sur la terre.

SURPRISE

- SURPRISE1 de X_{individu} provoquée par $Y_{\text{fait}} \equiv$

émotion

1 : émotion de X provoqué par Y

*/ *cause* /*

2 : *1 être provoqué par *3

3 : X _ne pas_ s'attendre à Y

Ex. *Un chat noir sort à toute vitesse, la faisant basculer dans le placard à balais sous l'effet de la surprise.*

- Y_{fait} être SURPRISE2 pour $X_{\text{individu}} \equiv$

objet d'un sentiment

1 : Y _être l'objet de_ surprise#1 de X

Ex. *Comme de tout bon récit, on attend de la présidentielle des surprises et de l'action.*

- SURPRISE3 offerte par X_{individu} à $Y_{\text{individu}} \equiv$

action favorable

1 : _action favorable_ de X envers Y

*/ *but* /*

2 : X vouloir *3

3 : X _faire plaisir_ à Y

Ex. *« Tiens Jonathan, voilà une surprise pour toi » dit Mamie en lui tendant un magnifique paquet recouvert de papier brillant.*

Métonymie : qui éprouve un sentiment → qui incite à un sentiment

Sous-spécification sémantique	
Lexie : L1	Lexie : L2
Étiquette sémantique : qui éprouve un sentiment	Étiquette sémantique : qui incite à un sentiment
Composante centrale :	Composante centrale :
1 : X éprouver sentiment à cause de Y	1 : Y causer *2 2 : α éprouver L1
Composantes périphériques :	Composantes périphériques :
Typage des actants :	Typage des actants :
X : individu Y : fait ou individu	Y : fait α : individu
Type du lien de polysémie	
Métonymie	
Instances	
GAI, HONTEUX, JOYEUX, TRISTE	

Commentaires

Définitions

GAI

- X_{individu} être GAI1 à cause de $Y_{\text{fait}} \equiv$

qui éprouve un sentiment

- 1 : [X] éprouver gaité#1 à cause de Y

Ex. *Cette chanson l'a rendu **gai**.*

- Y_{fait} être GAI2 \equiv

qui incite à un sentiment

- 1 : [Y] causer *2
2 : α éprouver gaité#1

Ex. *Uniquement disponible en cinq-portes, la C3 offre davantage d'espace et un habitacle plus **gai**, plus aéré que celui de ses rivales.*

HONTEUX

- X_{individu} est HONTEUX1 à cause de $Y_{\text{fait}} \equiv$

qui éprouve un sentiment

- 1 : [X] éprouver honte#1 à propos de Y

Ex. *Je ne suis ni fier ni **honteux** de ce que j'ai fait.*

- Y_{fait} être HONTEUX2 \equiv

qui incite à un sentiment

- 1 : [Y] causer.normalement *2
2 : $\alpha_{\text{agent de Y}}$ éprouver honte#1 à propos de Y

Ex. *L'Afrique, par « observateurs » interposés, vient de ratifier un trucage électoral **honteux**.*

JOYEUX

- X_{individu} être JOYEUX1 à cause de

$Y_{\text{fait}} \equiv$

qui éprouve un sentiment

- 1 : [X] éprouver joie#1 provoqué par Y

Ex. *Mais nous voyant **joyeux** d'être ses préférés, elle reprit sa route.*

- Y_{fait} être JOYEUX2 \equiv

qui incite à un sentiment

- 1 : [Y] causer *2
2 : α éprouver joie#1

Ex. *Sébastien Grosjean s'est offert un **joyeux** anniversaire.*

TRISTE

- X_{individu} être TRISTE1 à cause de $Y_{\text{fait}} \equiv$

qui éprouve un sentiment

- 1 : [X] éprouver tristesse#1 à cause de Y

Ex. *Je me suis senti **triste**, déprimé, et, de nouveau, je me suis dit que je n'étais pas assez intelligent pour être astronome.*

- Y_{fait} être TRISTE2 \equiv

qui incite à un sentiment

- 1 : [Y] causer *2
2 : α éprouver tristesse#1

Ex. *Ce fût pour lui et pour toute la famille une nouvelle **triste** et douloureuse.*

Métonymie : réaction physique due à une émotion → sentiment

Sous-spécification sémantique	
Lexie : L1	Lexie : L2
Étiquette sémantique : réagir physiquement	Étiquette sémantique : sentiment
Composante centrale :	Composante centrale :
1 : X _réagir physiquement_ à Z	1 : X éprouver sentiment à cause de Y
Composantes périphériques :	Composantes périphériques :
/*nature*/	
2 : *1 _consister en_ *3	
3 : qqch	
/*déclencheur[optionnel]*/	
4 : *1 être provoqué par *5	
5 : Z causer Y de X	
Typage des actants :	Typage des actants :
X : individu	X : individu
Y : émotion	Y : fait ou personne
Z : fait	
Type du lien de polysémie	
Métonymie	
Instances	
FRÉMIR, ROUGIR, SOUPIRER, TREMBLER, PÂLIR, PLEURER	

Commentaire

Ce patron mérite un commentaire concernant la catégorie d'appartenance du lien décrit. Les avis de locuteurs interrogés divergent en effet sur le fait de le classer dans la catégorie de la métonymie ou dans celle de la métaphore. Bien que ne correspondant pas à un cas classique, nous avons choisi de classer ce lien régulier dans la catégorie de la métonymie

puisque nous considérons que le sentiment dénoté par L2 est désigné par un des aspects prototypiquement associé à ce sentiment, à savoir la réaction physique qu'il provoque (voir, pour ce même genre d'alternance en russe (Iordanskaya, 1986)).

Notons que l'on retrouve cette même métonymie entre le sens de certains phrasèmes dénotant des émotions et leur lecture littérale (DONNER LA CHAIR DE POULE, AVOIR LES CHOCOTTES, etc).

Définitions

FRÉMIR

- X_{individu} FRÉMIR1 manifestant
 $Y_{\text{émotion}}$ provoquée par $Z_{\text{fait}} \equiv$

réaction physique

1 : X réagir physiquement à Z

/ *nature* /

2 : *1 consister en *3

3 : X être agité de tremblement

/ *déclencheur* /

4 : *1 être provoqué par *5

5 : Z causer Y de X

Ex. *Marchand reprend, dans Le Rythme de l'amour, les modulations du solo à **frémir** de tendresse du saxophoniste James Moody.*

- X_{individu} FRÉMIR2 (à cause de Z) \equiv

sentiment négatif

1 : X éprouver peur#1 à cause de Z

Ex. *Connaissant l'issue d'un tel combat, nous devrions **frémir** et nous terrer dans nos tentes.*

PÂLIR

- X_{individu} PÂLIR1 manifestant
 $Y_{\text{émotion}}$ provoquée par $Z_{\text{fait}} \equiv$

réaction physique

1 : X réagir physiquement à Z

/ *nature* /

2 : *1 consister en *3

3 : visage de X devenir pâle

/ *déclencheur* /

4 : *1 être provoqué par *5

5 : Z causer Y de X

Ex. *L'employé **pâlit**, avala sa salive, acquiesça vigoureusement du menton.*

- Z_{fait} FAIRE PÂLIR2 $X_{\text{individu}} \equiv$
sentiment négatif

1 : Z causer *2

2 : X éprouver jalousie#1 à l'égard de α

Ex. *Il est très déterminé à rassembler une collection de médailles à faire **pâlir** les dignitaires de l'ancienne Armée Rouge.*

ROUGIR

- X_{individu} ROUGIR1 manifestant
 $Y_{\text{émotion}}$ provoquée par $Z_{\text{fait}} \equiv$

réaction physique

1 : X réagir physiquement à Z

/ *nature* /

2 : *1 consister en *3

3 : visage de X devenir rouge

/ *déclencheur* /

4 : *1 être provoqué par *5

5 : Z causer Y de X

Ex. *L'éreuthophobie ou la crainte de **rougir** affecte davantage les femmes que les hommes.*

- X_{individu} ROUGIR2 à cause de Z_{fait} ≡

sentiment négatif

1 : X éprouver honte#1 à cause de Z

Ex. *Il n'y a pas à **rougir** de servir un vin dont le prix et la notoriété sont modestes.*

TREMBLER

- X_{individu} TREMBLER1 manifestant Y_{émotion} provoquée par Z_{fait} ≡

réaction physique

1 : X réagir physiquement à Z

/*nature*/

2 : *1 consister en *3

3 : _partie du corps_ de X être agité de _petites contractions involontaires_

/*déclencheur*/

4 : *1 être provoqué par *5

5 : Z causer Y de X

Ex. *Rien ne la trahit, sinon, peut-être, ses mâchoires qui se mettent à **trembler** quand une question la trouble.*

- X_{individu} TREMBLER2 à cause de Z_{fait/individu} ≡

sentiment négatif

1 : X éprouver peur#1 devant Z

Ex. *Voici donc l'homme qui a fait **trembler** la Chiraquie, le juge qui a osé convoquer à son cabinet, comme simple témoin, le prési-*

dent de la République.

PLEURER

- X_{individu} PLEURER1 manifestant Y_{émotion} provoquée par Z_{fait} ≡

réaction physique

1 : X réagir physiquement à Z

/*nature*/

2 : *1 consister en *3

3 : larmes de X couler

/*déclencheur*/

4 : *1 être provoqué par *5

5 : Z causer Y de X

Ex. *Des témoins se souviennent de l'avoir vue **pleurer**, tant ses genoux et son dos la faisaient souffrir.*

- X_{individu} PLEURER2 Y_{fait} ≡

sentiment négatif

1 : X éprouver regret#1 de Y

Ex. *Shoba **pleurait** sa jeunesse enfuie.*

Patrons d'exagération

Exagération : sentiment amoureux → sentiment

Sous-spécification sémantique	
Lexie : L1	Lexie : L2
Étiquette sémantique : sentiment amoureux	Étiquette sémantique : sentiment
Composante centrale :	Composante centrale :
1 : sentiment amoureux de X à l'égard de Y	1 : sentiment de X à l'égard de Y
Composantes périphériques :	Composantes périphériques :
Typage des actants :	Typage des actants :
X : individu Y : individu	X : individu Y : qqch.
Type du lien de polysémie	
Exagération	
Instances	
noms : COUP DE FOUDRE, PASSION verbes : ADORER adjectifs : AMOUREUX, PASSIONNÉ	

Commentaires

Définitions

ADORER

- $X_{\text{individu}} \text{ ADORER1 } Y_{\text{individu}} \equiv$
sentiment positif
1 : X éprouver amour total pour Y

Ex. *Papa Shahrukh **adore** ses enfants et ne recule devant rien quand il s'agit de leur faire plaisir.*

- $X_{\text{individu}} \text{ ADORER2 } Y_{\text{qqch.}} \equiv$
sentiment positif
1 : X aimer beaucoup Y

Ex. *A moins d'**adorer** les foules et les chaleurs lourdes, il vaut mieux éviter Majorque pendant les mois de juillet et d'août.*

AMOUREUX

- $X_{\text{individu}} \text{ être AMOUREUX1 de } Y_{\text{individu}} \equiv$
qui éprouve un sentiment positif
1 : X éprouver amour#1 pour Y

Ex. *Un psychiatre tombe **amoureux** de la soeur d'une de ses patientes et devient victime d'une machination.*

- $X_{\text{individu}} \text{ être AMOUREUX2 de } Y_{\text{qqch.}} \equiv$
qui éprouve un sentiment positif
1 : X aimer beaucoup Y

Ex. *En 2002, les **amoureux** de vidéo devraient en consommer 25% de plus.*

COUP DE FOUDRE

- COUP DE FOUDRE1 de X_{individu} pour $Y_{\text{individu}} \equiv$
émotion amoureuse
1 : émotion de X
/*contexte [présupposé]*/
2 : *1 arriver quand *3
3 : X voir Y _pour la première fois_
/*interprétation*/
4 : *1 indiquer *5
5 : X _tomber amoureux_ de Y

Ex. *Entre Fay et Tom, c'est le **coup de foudre** immédiat.*

- COUP DE FOUDRE2 de X_{individu} pour $Y_{\text{qqch.}} \equiv$
émotion positive
1 : émotion de X
/*contexte [présupposé]*/
2 : *1 arriver quand *3
3 : X voir Y _pour la première fois_
/*interprétation*/
4 : *1 indiquer *5
5 : X aimer beaucoup Y

Ex. *En arrivant au Canada, il a eu le **coup de foudre** pour ce pays.*

PASSION

- PASSION1 entre X_{individu} et $Y_{\text{individu}} \equiv$
sentiment amoureux
1 : _sentiment amoureux_ entre X et Y
/*intensité*/
2 : *1 être intense

*/*manifestation [optionnel]*/*

3 : *1 se manifester par *4
 4 : X et Y entretenir _rapport
 d'exclusivité_

Ex. *Pensez-vous que pour vivre un amour véritable il faille forcément que la **passion** entre en jeu ?*

- PASSION2 de X_{individu} pour Y_{activité} \equiv

penchant

1 : penchant.vif de X pour Y

*/*manifestation*/*

2 : *1 se manifester par *4
 3 : X se consacrer.beaucoup à
 Y

Ex. *« Je réfléchis à l'après politique » poursuit-il en évoquant sa **passion** pour la géographie.*

Patrons de métaphore

Métaphore : saveur → sentiment

Sous-spécification sémantique	
Lexie : L1	Lexie : L2
Étiquette sémantique : saveur	Étiquette sémantique : sentiment
Composante centrale :	Composante centrale :
1 : [X] qui a une certaine saveur	1 : ou 1.1 : [X] qui manifeste sentiment positif/négatif de α à cause de δ 1.2 : [X] qui incite β à éprouver sentiment positif/négatif
Composantes périphériques :	Composantes périphériques :
/*perception*/	
2 : *1 être jugé agréable/désagréable	
Typage des actants :	Typage des actants :
X : qqch que l'on consomme	X : acte de communication α : locuteur de X β : destinataire de X δ : sujet de X

Type du lien de polysémie
Métaphore

Instances
adjectifs : ACIDE, AMER, AIGRE, DOUX, SUCRÉ noms : ACIDITÉ, AIGREUR, AMERTUME, DOUCEUR

Commentaires

On observe, pour ce patron, une double analogie qui a une conséquence dans la sous-spécification de L2. Dans le premier cas, l'analogie a lieu entre l'effet provoqué par l'aliment sur celui qui le mange et l'effet provoqué par un fait sur le **locuteur** de l'acte de

communication : on a alors la composante qui manifeste un sentiment (ex. AMER). Dans le second cas, l'analogie a lieu entre l'effet provoqué par l'aliment sur celui qui le mange et l'effet provoqué par un fait sur le **destinataire** de l'acte de communication : on a alors la composante qui incite à un sentiment (ex. ACIDE).

Définitions

ACIDE

- X_{qqch} qu'on consomme être ACIDE1 \equiv
qui a une certaine saveur
 1 : [X] avoir une certaine saveur
 /*nature*/
 2 : *1 être piquant
 /*perception*/
 3 : *1 être jugé désagréable#1.plutôt

Ex. *Nous récoltons les fruits deux fois par semaine, sur ces framboisiers élevés bien au chaud, à l'abri des intempéries, et dont les variétés sont moins **acides** que celles de nos voisins espagnols.*

- $X_{\text{acte de communication}}$ être ACIDE2 \equiv
qui manifeste opinion négative
 1 : [X] manifester opinion négative
 /*but*/
 2 : α chercher à *3
 3 : α être désagréable#2 avec β

Ex. *Ce psychanalyste tire un portrait **acide** des hommes politiques russes*

AIGRE

- X_{qqch} qu'on consomme être AI-GRE1 \equiv
qui a une certaine saveur

1 : ou

1.1 : [X] avoir une certaine saveur

1.2 : [X] avoir une certaine odeur

/*perception*/

3 : *1 être jugé désagréable#1

Ex. « *Servez du vin **aigre*** », écrit-il à son sommelier sur un des menus du dîner où sont conviés les représentants de plusieurs trônes d'Europe.

- $X_{\text{acte de communication}}$ être AI-GRE2 \equiv
qui manifeste un sentiment négatif

1 : [X] manifester un sentiment négatif

Ex. *Mais le ton de plus en plus **aigre** entre les diplomates des deux pays est une première depuis la fin de la seconde guerre mondiale.*

AMER

- X_{qqch} qu'on consomme être AMER1 \equiv
qui a une certaine saveur
 1 : [X] avoir une certaine saveur
 /*perception*/
 2 : *1 être jugé désagréable.plutôt

Ex. *Elle avait pris à boire un truc **amer**, rouge à mort, et lui un whisky.*

- X_{individu} être AMER2 à cause de Y_{fait} \equiv

qui éprouve un sentiment

1 : X éprouver _sentiment négatif _

/*cause*/

2 : *1 _parce que _ *3

3 : et

3.1 : Y déplaie à X

3.2 : Y laisser _impression désagréable _ à X

/*accomplissement.Y[présup.]* /

4 : Y _avoir lieu _passé

Ex. *Son appartement, dans un immeuble à peu près épargné par les bombardements, est occupé par le docteur Hans Mertens, homme amer et désenchanté.*

Remarque : La lexie AMER2 ne s'applique pas à notre patron (X ne dénotant pas un acte de communication mais un individu). Nous l'avons fait figurer ici pour deux raisons : mieux comprendre la définition de AMER3 (qui l'inclut) et s'interroger sur l'origine de la dérivation de AMER3, qui s'applique à ce patron de métaphore (donc serait dérivée de AMER1) mais aussi au patron de métonymie qui éprouve un sentiment \rightarrow qui manifeste un sentiment (donc serait dérivée de AMER2).

- $X_{\text{acte de communication}}$ être AMER3 \equiv
qui manifeste un sentiment
1 : [X] manifester *2
2 : α être amer#2 à propos de δ

Ex. *Les propos amers du juge Halphen, ainsi que ceux d'autres hauts magistrats, laissent à penser*

que la justice est véritablement corrompue en France.

DOUX

- $X_{\text{qqch qu'on consomme}}$ être DOUX1 \equiv
saveur
1 : [X] avoir une certaine saveur
/*nature*/
2 : *1 être légèrement sucré
/*perception*/
3 : *1 être jugé agréable.plutôt

Ex. *Il fabrique des conserves de « légumes pour chili », mélange de haricots rouges, maïs doux, poivrons et oignons.*

- $X_{\text{acte de communication}}$ être DOUX2 avec Y \equiv
qui incite à un sentiment
1 : [X] inciter *2
2 : β éprouver sentiment positif

Ex. *Cela prouvait que ce n'est pas l'alimentation qui fonde l'attachement à la mère, mais les paroles douces et sécurisantes.*

SUCRÉ

- $X_{\text{qqch qu'on consomme}}$ être SUCRÉ1 \equiv
saveur
1 : [X] avoir une certaine saveur
/*perception*/
2 : *1 être jugé agréable.plutôt

Ex. *Le goût de la barbe de bouc est semblable à celui du salsifis, sucré avec une pointe d'amertume.*

- $X_{\text{acte de communication}}$ être SUCRÉ2 \equiv
qui incite à un sentiment

1 : [X] inciter *2

2 : β éprouver sentiment positif

/*contexte*/

3 : α être hypocrite

Ex. *Mercredi 30 mai, à l'Elysée,
c'était Champagne, petits-fours et
propos sucrés.*

Métaphore : température → sentiment

Métaphore : qui a une certaine température → qui manifeste plus ou moins ses sentiments

Sous-spécification sémantique	
Lexie : L1	Lexie : L2
Étiquette sémantique : qui a une certaine température	Étiquette sémantique : qui éprouve/manifeste sentiment
Composante centrale :	Composante centrale :
1 : [X] qui a n1=température	1 : [X] éprouver/manifester n1=sentiment
Composantes périphériques :	Composantes périphériques :
/*degré*/	/*intensité*/
2 : *n1 degré	2 : *n1 degré
Typage des actants :	Typage des actants :
X : entité	X : individu

Type du lien de polysémie Métaphore

Instances adjectifs : ARDENT, BRÛLANT, CHAUD, FROID, GLACÉ, GLACIAL, TIÈDE noms : FROIDEUR, CHALEUR, GLAÇON
--

Commentaires

Comme pour le patron général **saveur** → **sentiment**, l'analogie se crée tantôt entre l'effet procuré par une température sur qqn (plus ou moins agréable et l'effet procuré par un sentiment sur l'individu auquel s'applique l'adjectif (c'est le cas par exemple pour ARDENT), tantôt entre l'effet procuré par une température sur un individu et l'effet procuré par l'attitude de l'individu auquel s'applique l'adjectif (c'est le cas par exemple pour GLACIAL).

Définitions

ARDENT

- $X_{\text{entité}}$ être ARDENT1 \equiv
qui a une certaine température

1 : [X] dégager n1=chaleur

/*degré*/

2 : *1 être forte

Ex. *Par vagues successives, sous un soleil **ardent**, les pirogues débarquent les personnes de tout âge et de tout sexe.*

- X_{individu} être ARDENT2 \equiv
qui manifeste une « certaine quantité » de sentiment
1 : [X] être prompt à *2
2 : X éprouver émotion

Ex. *Enfance douloureuse, apprentissage du piano iconoclaste, l'**ardent** jeune homme s'impose aussitôt.*

BRÛLANT

- $X_{\text{entité}}$ être BRÛLANT1 \equiv
qui a une certaine température

1 : X être très chaud

/*conséquence*/

2 : α se brûler si *3

3 : α toucher X

Ex. *Ne touchez pas le plat, il est **brûlant**.*

- X_{individu} être BRÛLANT2 de $Y_{\text{sentiment}}$ \equiv
qui manifeste une « certaine quantité » de sentiment
1 : [X] éprouver Y

/*intensité*/

2 : *1 fortement

Ex. *Numa, **brûlant** d'amour pour Hersilie, veut la suivre dans les combats.*

FROID

- $X_{\text{entité}}$ être FROID1 \equiv
qui a une certaine température

1 : [X] avoir n1=température

/*degré*/

2 : *n1 être inférieur à température du corps

Ex. *Que l'hiver soit **froid** ne devrait pourtant pas surprendre grand monde.*

- X_{individu} être FROID2 envers Y_{individu} \equiv
qui manifeste une « certaine quantité » de sentiment
1 : [X] ne manifester aucun sentiment envers Y

Ex. *En contrepoint, il y a ce père haï, que son fils dit violent, alcoolique, autoritaire et **froid**.*

GLACIAL

- $X_{\text{entité}}$ être GLACIAL1 \equiv
qui a une certaine température

[X] être froid#1

/*degré*/

2 : *1 très

Ex. *Le crachin **glacial** qui s'abat sur l'Oise depuis plusieurs jours vient d'inonder les terrains d'en-*

traînement.

- X_{individu} être GLACIAL2 \equiv
**qui manifeste une « certaine
 quantité » de sentiment**
 1 : [X] être froid#2
 /*intensité*/
 2 : *1 très

Ex. *Ensuite, du groupe, s'est détaché un individu **glacial**, à l'air imbu de lui-même, vêtu d'un habit d'une très grande élégance.*

TIÈDE

- $X_{\text{entité}}$ être TIÈDE1 \equiv
qui a une certaine température
 1 : [X] avoir une certaine
 n1=température
 /*degré*/
 2 : *n1 être ni chaud ni froid

Ex. *Une éponge imbibée d'eau **tiède** additionnée de quelques gouttes de produit à vaisselle en vient à bout.*

- X_{individu} être TIÈDE2 concernant Y_{fait} \equiv
**qui manifeste une « certaine
 quantité » de sentiment**
 1 : [X] manifester peu d'enthousiasme concernant Y

Ex. *Le film rencontra encore une fois l'engouement du public et, en dépit d'une critique plus que **tiède**, fut un succès commercial.*

Métaphore : causer un changement de température → causer un sentiment

Sous-spécification sémantique	
Lexie : L1	Lexie : L2
Étiquette sémantique : causer un changement de température	Étiquette sémantique : causer un sentiment
Composante centrale :	Composante centrale :
1 : X causer *2 2 : température de Y changer	1 : X causer *2 2 : Y éprouver sentiment
Composantes périphériques :	Composantes périphériques :
Typage des actants :	Typage des actants :
X : qqch Y : entité	X : qqch Y : individu
Type du lien de polysémie	
Métaphore	
Instances	
verbes : GLACER, RÉCHAUFFER, REFROIDIR noms : REFROIDISSEMENT	

Commentaires

Ce sous-patron du patron « abstrait »³ *température* → *sentiment* hérite aussi du patron *causer un changement* → *causer un sentiment*.

Notons que, parmi les instances de ce patron, le cas de GLACER n'est tout à fait similaire aux deux autres : l'actant Y de L1 (voir GLACER1) est typé *individu*, alors qu'il est typé de manière plus générale (*qqch*) pour RÉCHAUFFER1 et REFROIDIR1. Il s'ensuit que GLACER1 dénote aussi une sensation agréable et pourrait de ce fait figurer également comme une instance du patron *sensation désagréable* → *sentiment négatif*.

³Réfléchir à une analogie avec les *classes abstraites* dans un langage orienté objet.

Définitions

GLACER

- $X_{\text{phénomène atmosphérique}} \text{GLACER1 } Y_{\text{individu}} \equiv$
causer un changement de
température
1 : X causer *2
2 : Y avoir très froid#1
/*conséquence*/
3 : *2 être désagréable pour X

Ex. *Je n'ai même pas pu faire ma journée complète tellement le vent m'a glacé.*

- $X_{\text{fait}} \text{GLACER2 } Y_{\text{individu}} \equiv$
causer un sentiment
1 : X causer *2
2 : Y éprouver violente _émotion négative_

Ex. *J'ai moi-même quatre filles, et sa phrase m'a glacé.*

RÉCHAUFFER

- $X_{\text{qqch.}} \text{RÉCHAUFFER1 } Y_{\text{entité}} \equiv$
causer changement de température
1 : X causer *2
2 : Y devenir plus chaud#1
/*température de Y [présup.]*/
3 : Y refroidir#1.passé

Ex. *À la maison, par manque de temps, les parents préfèrent souvent réchauffer une pizza.*

- $X_{\text{fait}} \text{RÉCHAUFFER2 } Y_{\text{sentiment}} \equiv$
causer un sentiment
1 : X causer *2
2 : α éprouver Y à nouveau

Ex. *La seule bonne nouvelle pub-*

liée par Cisco d'un bénéfice de 11 cents par action au troisième trimestre, a suffi à réchauffer l'optimisme des investisseurs.

REFROIDIR

- $X_{\text{qqch.}} \text{REFROIDIR1 } Y_{\text{entité}} \equiv$
causer changement de température
1 : X causer *2
2 : Y devenir plus froid#1

Ex. *Selon les spécialistes, la collision Inde-Asie a probablement contribué à refroidir le climat de la planète.*

- $X_{\text{fait}} \text{REFROIDIR2 } Y_{\text{sentiment}} \equiv$
causer un sentiment
1 : X causer *2
2 : X éprouver Y moins

Ex. *Il en faudrait plus pour refroidir l'enthousiasme de spectateurs venus aussi d'Angleterre, du Portugal, des Etats-Unis.*

Métaphore : appréhender qqch par les sens → bien aimer qqch

Sous-spécification sémantique	
Lexie : L1	Lexie : L2
Étiquette sémantique : évaluer qqch par les sens	Étiquette sémantique : _bien aimer_ qqch.
Composante centrale :	Composante centrale :
1 : X évaluer Y	1 : X _bien aimer_ Y
Composantes périphériques :	Composantes périphériques :
/*manière*/	
2 : *1 par les sens	
Typage des actants :	Typage des actants :
X : individu	X : individu
Y : qqch.	Y : qqch.
Type du lien de polysémie	
Métaphore	
Instances	
verbes APPRÉCIER, GOÛTER, SAVOURER, SE RÉGALER noms SAVEUR, RÉGAL	

Commentaire

Définitions

APPRÉCIER

- $X_{\text{individu}} \text{ APPRÉCIER1 } Y_{\text{qqch.}} \equiv$
évaluer
 1 : X évaluer Y
 /*moyen*/
 2 : *1 par les sens

Ex. *Le pauvre Tony Neary, **ayant** mal **apprécié** la hauteur du plafond, trouva le moyen de s'assommer en sautant plus haut que tous les autres.*

- $X_{\text{individu}} \text{ APPRÉCIER2 } Y_{\text{qqch.}} \equiv$
bien aimer
 1 : X _bien aimer_ Y

Ex. *Il y avait là des gens qu'il **appréciait** beaucoup qu'il n'avait pas revu depuis un bon moment.*

GOÛTER

- $X_{\text{individu}} \text{ GOÛTER1 } Y_{\text{qqch qu'on consomme}} \equiv$
consommer qqch
 1 : X consommer Y
 /*manière [optionnel]*/
 2 : *1 _ en petite quantité_
 /*but*/
 3 : *1 pour *4
 4 : X connaître goût#1 de Y

Ex. *En cette saison, il faut **goûter** les sardines marinées crues ou bien les asperges vertes et le turbot en provenance directe de l'île d'Yeu.*

- $X_{\text{individu}} \text{ GOÛTER2 } Y_{\text{qqch.}} \equiv$
bien aimer
 1 : X apprécier#2 plaisir provoqué par Y

Ex. *Deux albums pour **goûter** aux charmes de l'oud, à son langage de nuances, aux raffinements enivrants de l'improvisation.*

SAVOURER

- $X_{\text{entité}} \text{ SAVOURER1 } Y_{\text{qqch qu'on consomme}} \equiv$
consommer qqch
 1 : X consommer Y
 /*manière*/
 2 : X _prendre son temps_ pour *1
 /*avis*/
 3 : *1 trouver *4
 4 : Y être bon

Ex. *En dehors de la scène, l'actrice promène un regard espiègle sur le monde, grille cigarette sur cigarette et **savoure** un verre après le spectacle.*

- $X_{\text{individu}} \text{ SAVOURER2 } Y_{\text{qqch.}} \equiv$
bien aimer
 1 : X apprécier#2 plaisir provoqué par Y
 /*manière*/
 2 : X _prendre son temps_ pour *1

Ex. *A 34 ans, il **savoure** une forme de revanche mais ne change pas.*

SE RÉGALER

- $X_{\text{individu}} \text{ SE RÉGALER1 avec } Y_{\text{qqch qu'on consomme}} \equiv$
consommer qqch
 1 : X manger Y
 /*évaluation*/
 2 : X apprécier#2.beaucoup Y

Ex. *Chacun pourra en découper des copeaux et **se régaler** à profusion de ce sublimissime jambon fait avec des porcs noirs nourris exclusivement aux glands.*

- X_{individu} SE RÉGALER² de $Y_{\text{qqch.}}$ \equiv
 bien aimer
 1 : X apprécier#2 plaisir provoqué par Y
 /*intensité*/
 2 : *1 beaucoup

Ex. *Le roi du bitume va bientôt pouvoir **se régaler** au Tour de Catalogne.*

Métaphore : sensation désagréable → sentiment négatif

Sous-spécification sémantique	
Lexie : A	Lexie : L2
Étiquette sémantique : sensation désagréable	Étiquette sémantique : sentiment négatif
Composante centrale :	Composante centrale :
1 : sensation désagréable	1 : sentiment négatif de X à cause de Y
Composantes périphériques :	Composantes périphériques :
Typage des actants :	Typage des actants :
X : individu Y :	X : individu Y : fait
Type du lien de polysémie	
Métaphore	
Instances	
verbes : AGACER, BLESSER, CRISPER, IRRITER, RAVAGER, ULCÉRER noms : BLESSURE, IRRITATION, MALAISE adjectifs : BLESSÉ, IRRITÉ, RAVAGÉ, ULCÉRÉ adjectifs : BLESSANT, IRRITANT	

Commentaires

Le patron doit être adapté selon la partie du discours. Néanmoins, dans chaque cas, l'analogie joue sur le rapport entre le caractère plus ou moins pénible de la sensation et le caractère plus ou moins pénible du sentiment.

Définitions (noms)

BLESSURE

- BLESSURE1 de X_{individu} au niveau de $Y_{\text{partie du corps}}$ faite par $Z_{\text{qqch.}}$ \equiv

lésion

1 : lésion au niveau de Y de X

/*cause*/

2 : *1 être causé par Z

/*conséquence*/

3 : *1 causer douleur#1 de X au niveau de Y

/*conséquence [optionnel]*/

4 : *1 entraîner *5

5 : ou

5.1 : Y _ne plus_ fonctionner

5.2 : X mourir

Ex. Mais une **blessure** à la cuisse avait brisé son rêve à 20 ans.

- BLESSURE2 de X_{individu} faite par $Z_{\text{fait ou individu}}$ \equiv

sentiment négatif

1 : sentiment négatif de X provoqué par Y

Ex. Mais sa **blessure** la plus douloureuse, qui suscite en lui d'insondables remords, vient d'ailleurs.

DOULEUR

- DOULEUR1 de X_{individu} au niveau de $Y_{\text{partie du corps}}$ \equiv

sensation désagréable

1 : _sensation désagréable_ de X au niveau de Y

Ex. André Agassi a dû déclarer forfait quelques heures avant son match contre Byron Black à cause

d'une **douleur** au poignet droit.

- DOULEUR2 de X_{individu} (provoquée par Y_{fait}) \equiv

sentiment négatif

1 : _sentiment négatif_ de X à cause de Y

/*intensité*/

2 : *1 être intense

Ex. L'Afrance, premier long métrage d'Alain Gomis, né en France d'un père sénégalais, parle de la **douleur** d'appartenir à deux cultures.

MALAISE

- MALAISE1 de X_{individu} à cause de Y_{fait} \equiv

sensation désagréable

1 : sensation désagréable de X (causé par Y)

/*conséquence [optionnel]*/

2 : *1 provoquer *3

3 : X s'évanouir

Ex. Cette affaire de **malaise** fit le tour de la planète en moins de temps qu'il ne fallut au président pour reprendre conscience.

- MALAISE2 de X_{individu} (dans $Y_{\text{situation}}$) \equiv

sentiment négatif

1 : sentiment négatif de X dans Y

/*cause*/

2 : cause de *1 être vague

Ex. Situé dans les années 1980, dans une petite ville américaine, le film décrit le **malaise** d'un ado-

lescent et son passage difficile à l'âge adulte.

IRRITATION

- IRRITATION1 de Y_{partie du corps} de X_{individu} \equiv

qqch qui cause une sensation désagréable

1 : inflammation au niveau de Y

*/*conséquence*/*

2 : *1 causer _sensation désagréable_ de X au niveau de Y

Ex. *L'un des symptômes immédiats d'une allergie respiratoire peut être l'irritation des yeux.*

- IRRITATION2 de X_{individu} provoquée par Y_{fait} \equiv

sentiment négatif

1 : colère de X provoquée par Y

Ex. *Toutes les chaînes de télévision et de radio se sont fait l'écho de l'irritation des Argentins contre les déclarations du responsable du FMI.*

Définitions (adjectifs)

ULCÉRÉ

- $X_{\text{partie d'un organe}}$ être ULCÉRÉ1 \equiv
qui a une lésion
 1 : [X] être atteint de ulcère

Ex. *Le sang jaillissait par saccades, à travers la paroi **ulcérée** de l'artère radiale.*

- X_{individu} être ULCÉRÉ2 à cause de Y_{fait} \equiv
qui éprouve une émotion
 1 : [X] éprouver colère à cause de Y
 /*intensité*/
 2 : *1 violemment

Ex. *Le personnel est **ulcéré** du sort fait à cette société, lâchée par Alcatel.*

RAVAGÉ

- $X_{\text{partie du corps}}$ être RAVAGÉ1 par Y_{fait} \equiv
qui est abîmé
 1 : [X] être marqué par Y
 /*intensité*/
 2 : *1 beaucoup

Ex. *A côté de lui marchait un rouquin très maigre à la peau **ravagée** par l'acné, un sourire malsain scotché aux lèvres.*

- X_{individu} être RAVAGÉ2 par Y_{fait} \equiv
qui éprouve une émotion
 1 : [X] éprouver tristesse#1 à cause de Y
 /*intensité*/
 2 : *1 intensément

Ex. *Ce qui n'arrange pas l'état d'Eric Clapton qui, **ravagé** par la nouvelle de la mort de Jimi Hendrix, augmente sa consommation d'alcool et de drogue.*

Définitions (verbe)

AGACER

- $X_{\text{entité}} \text{ AGACER1 } Y_{\text{partie de la bouche}} \equiv$

causer une sensation

1 : X causer *2

2 : α éprouver _sensation
désagréable_ au niveau de Y

Ex. *L'odeur du poisson me soulève le cœur et les prunes, les prunes aigres **agacent** les papilles, elles sont répugnantes.*

- $X_{\text{qqch.}} \text{ AGACER2 } Y_{\text{individu}} \equiv$

causer un sentiment

1 : X causer *2

2 : Y éprouver irritation#2

/*intensité*/

3 : *2 légèrement

Ex. *Les sacs de monnaie entassés dans cette succursale de la Caisse d'épargne ont le don d'**agacer** son directeur.*

CRISPER⁴

- $X_{\text{fait}} \text{ CRISPER1 } Y_{\text{partie du corps}} \equiv$

causer une réaction physique

1 : X causer *2

2 : α _réagir physiquement_
à X

/*nature*/

3 : *2 consister en *4

4 : muscles de Y se contracter

Ex. *La seule évocation du skieur de La Clusaz suffisait à **crisper** les visages.*

- $X_{\text{qqch.}} \text{ CRISPER2 } Y_{\text{individu}} \equiv$

causer un sentiment

1 : X causer *2

2 : Y être irrité#2

Ex. *Bousculé par ces déclarations, le corps enseignant **se crispe** rapidement contre un ministre accusé de vouloir jouer l'opinion publique contre les enseignants.*

⁴Patron métonymie : réaction physique -> sentiment ? Cela prouve bien que la limite n'est pas claire entre métonymie et métaphore pour ce patron.

Métaphore : causer un changement → causer un sentiment

Sous-spécification sémantique	
Lexie : L1	Lexie : L2
Étiquette sémantique : causer un changement	Étiquette sémantique : causer un sentiment
Composante centrale :	Composante centrale :
1 : X cause *2 2 : état de Y changer	1 : X cause *2 2 : Y éprouver un sentiment
Composantes périphériques :	Composantes périphériques :
Typage des actants :	Typage des actants :
X : qqch Y : entité	X : qqch Y : individu
Type du lien de polysémie	
Métaphore	
Instances	
verbes : BOULEVERSER, DÉSARMER, ENFLAMMER, ENIVRER, FROISSER, REMUER, TRANSPORTER, TROUBLER adjectif : DÉSARMÉ, ENFLAMMÉ, IVRE	

Commentaires

Il s'agit d'un des patrons les plus généraux du domaine de polysémie des *sentiments* dont hérite par exemple le patron *causer un changement de température → causer un sentiment* (voir *supra*, page 280).

Les définitions ci-dessous ne décrivent que les verbes. Il convient de faire quelques remarques à propos des adjectifs associés à ce patron.

- nous n'avons fait figurer dans la liste que les adjectifs qui ont leur entrée dans *Le Petit Robert*.

- L’adjectif dénote le résultat de la causation dénotée par le verbe. Mais on observe, avec DÉSARMÉ₂, une irrégularité concernant le calcul du résultat : une individu DÉSARMÉ₂ n’est pas un individu qui ne cherche plus à attaquer un autre (voir définition de DÉSARMER₂) mais un individu sans défense.
- La dérivation morphologique ne se fait pas toujours dans le même sens entre le verbe et l’adjectif. Par exemple, on dérive le verbe ENIVRER à partir de l’adjectif IVRE et on dérive l’adjectif DÉSARMÉ à partir du verbe DÉSARMER

Définitions

BOULEVERSER

- $X_{\text{qqch.}} \text{BOULEVERSER}_1 Y_{\text{entité}} \equiv$
causer un changement
1 : X causer *2
2 : ordre de Y changer
/*ampleur*/
3 : *2 totalement

Ex. *Si j’étais français, je serais scandalisé de voir que l’on cherche à **bouleverser** ce système.*

- $X_{\text{qqch.}} \text{BOULEVERSER}_2 Y_{\text{individu}} \equiv$
causer un sentiment
1 : X causer *2
2 : Y éprouver émotion
/*intensité*/
3 : *2 violemment

Ex. *Lors d’une rencontre ultérieure, M. Babin ne réussit à leur parler qu’avec difficulté tant cette affaire l’avait **bouleversé**.*

DÉSARMER

- $X_{\text{qqch.}} \text{DÉSARMER}_1 Y_{\text{individu}} \equiv$
causer un changement
1 : X causer *2
2 : Y ne plus être armé

Ex. *Et puis des témoins courageux ont réussi à le maîtriser et à le*

désarmer.

- $X_{\text{individu}} \text{DÉSARMER}_2 Y_{\text{individu}} \equiv$
causer un sentiment
1 : X causer *2
2 : Y _ne plus_ vouloir *3
3 : Y attaquer#2 X

Ex. *Bouvard est insatiable, certes, mais il a surtout l’art d’anticiper la critique et de la **désarmer**.*

ENFLAMMER

- $X_{\text{qqch.}} \text{ENFLAMMER}_1 Y_{\text{entité}} \equiv$
causer un changement
1 : X causer *2
2 : Y être _en flamme_

Ex. *Certains tentèrent alors d’**enflammer** des poubelles.*

- $X_{\text{qqch.}} \text{ENFLAMMER}_2 Y_{\text{individu}} \equiv$
causer un sentiment
1 : X causer *2
2 : Y éprouver n1=_émotion positive_
/*intensité*/
3 : *n1 être intense

Ex. *Trois fois vainqueur et tenant du titre à Paris, le Brésilien devrait à nouveau **enflammer** ses fans.*

ENIVRER

- $X_{\text{boisson alcoolisée}} \text{ENIVRER1 } Y_{\text{individu}} \equiv$
causer un changement
 1 : X causer *2
 2 : Y être ivre#1

Ex. *Aujourd’hui, dans les bars du quartier nocturne de Chungjang-do, garçons et filles s’enivrent et rient.*

- $X_{\text{qqch.}} \text{ENIVRER2 } Y_{\text{individu}} \equiv$
causer un sentiment
 1 : X causer *2
 2 : Y éprouver n1=_émotion positive_
 /*intensité*/
 3 : *n1 être intense

Ex. *Le Pen, si critique à l’égard des sondages, s’enivre aujourd’hui en entendant leurs résultats.*

FROISSER

- $X_{\text{qqch.}} \text{FROISSER1 } Y_{\text{entité}} \equiv$
causer un changement
 1 : X causer *2
 2 : Y avoir _faux plis_

Ex. *Froisser le carré de papier en pointe et vriller légèrement la pointe.*

- $X_{\text{qqch.}} \text{FROISSER2 } Y_{\text{individu}} \equiv$
causer un sentiment
 1 : X blesser#2 Y
 /*intensité*/
 2 : *1 légèrement

Ex. *A cette époque, toute la poli-*

*tique étrangère de la Finlande consistait à ne pas **froisser** le grand voisin soviétique.*

REMUER

- $X_{\text{qqch.}} \text{REMUER1 } Y_{\text{entité}} \equiv$
causer un changement
 1 : X causer *2
 2 : Y bouger

Ex. *Quand le marais est parti en salage, il faut travailler le sel et passer deux fois par jour pour le remuer.*

- $X_{\text{qqch.}} \text{REMUER2 } Y_{\text{individu}} \equiv$
causer un sentiment
 1 : X causer *2
 2 : Y éprouver émotion

Ex. *Je ne pensais pas qu’un match de foot, même un quart de finale de Coupe du monde, pourrait me remuer autant.*

TRANSPORTER

- $X_{\text{entité}} \text{TRANSPORTER1 } Y_{\text{entité}} \equiv$
causer un changement
 1 : X causer *2
 2 : localisation de Y changer
 /*manière*/
 3 : X porter Y

Ex. *Mais toute seule, je ne pouvais pas **transporter** ma récolte en ville.*

- $X_{\text{fait}} \text{TRANSPORTER2 } Y_{\text{individu}} (\text{de } Z_{\text{émotion}})^6 \equiv$
causer un sentiment
 1 : X causer *2

⁵Voir *froisser la susceptibilité* de ...

⁶Attention à l’actant Z, qui est optionnel. Problème.

2 : Y éprouver Z/émotion

/*intensité*/

3 : *2 intensément

Ex. *Memette lui a offert deux paires de chaussures neuves, ça l'a transportée de joie.*

TROUBLER

- $X_{\text{entité}} \text{ TROUBLER1 } Y_{\text{liquide}} \equiv$

causer un changement

1 : X causer *2

2 : Y _ne plus_ être transparent

Ex. *Le terreau pour plantes aquatiques est assez lourd pour éviter de troubler l'eau.*

- $X_{\text{entité}} \text{ TROUBLER2 } Y_{\text{individu}} \equiv$

causer un sentiment

1 : X causer *2

2 : Y éprouver émotion

/*conséquence*/

3 : Y être susceptible de *4

4 : Y _perdre ses moyens_

Ex. *Cette histoire, écrite par la femme de son amant, ne peut que troubler Kate.*

Bibliographie

- Abeillé, A. (1993). *Les nouvelles syntaxes : les grammaires d'unification et l'analyse du français*. Armand Colin, Paris.
- Altman, J. et Polguère, A. (2003). La BDéf : base de définitions dérivée du Dictionnaire Explicatif Combinatoire. Edité dans *First International Conference on Meaning-Text Theory*, pages 43–54, Paris.
- Anscombre, J. C. (1995). Morphologie et représentation événementielle : le cas des noms de sentiment et d'attitude. *Langue Française*, 105 :40–54.
- Apothéloz, D. (2002). *La construction du lexique français, principes de morphologie dérivationnelle*. Ophrys, Paris.
- Apresjan, J. (1974). Regular Polysemy. *Linguistics*, 142 :5–32.
- Apresjan, J. (1992). *Lexical semantics*. Karoma Publisher, Ann Arbor.
- Apresjan, J. (2000). *Systematic lexicography*. Oxford University Press, Oxford.
- Bacry, P. (1998). *Les figures de style*. Belin, Paris.
- Barnbrook, G. et Sinclair, J. (1995). *Parsing Cobuild Entries*. Edité dans John Sinclair, M. H. et Peters, C., éditeurs, *The Languages of Definition : The Formalisation of Dictionary Definitions for Natural Language Processing*. Office for Official Publications of the European Communities, Brussels.
- Barque, L. et Nasr, A. (2005). Computing semantic relations on structured lexical definitions. Edité dans *Second International Conference on Meaning-Text Theory*, pages 41–49, Moscou.
- Barque, L. et Polguère, A. (2005). Application du métalangage définitionnel de la BDéf au traitement formel de la polysémie. Edité dans *Actes de TALN 2005*, pages 391–397, Dourdan.
- Berge, C. (1956). *La théorie des graphes et ses applications*. Dunod, Paris.

- Bouillon, P. (1997). *Polymorphie et Sémantique lexicale : le cas des adjectifs*. Thèse de doctorat, Université Paris 7.
- Bouillon, P. (1998). *Traitement Automatique des Langues Naturelles*. AUPELF-UREF/Duculot, Louvain-La-Neuve.
- Briscoe, T. et Copestake, A. (1991). Sense extensions as lexical rules. Edité dans *Proceedings of the IJCAE, Workshop on Computational Approaches to Non-Literal Language*, pages 12–20, Sydney, Australia.
- Buitelaar, P. (1998). *CORELEX : Systematic Polysemy and Underspecification*. Thèse de doctorat, Brandeis University.
- Cadiot, P. (1994). Représentation d'objets et sémantique lexicale : Qu'est-ce qu'une boîte ? *French Language Studies*, 4 :1–23.
- Camus, R. et de Vogüé, S. (2004). Variation sémantique et syntaxique des unités lexicales : étude de six verbes français (présentation). *LINX*, 50 :7–13.
- Carpenter, R. (1992). *The logic of typed feature structures*. Cambridge University Press, Cambridge, England.
- Caudal, P. (2000). *La polysémie aspectuelle – contraste français / anglais*. Thèse de doctorat, Université Paris VII – Denis Diderot.
- Copestake, A. (1992). *The representation of lexical semantic information*. Thèse de doctorat, University of Sussex.
- Copestake, A. (2002). *Implementing Typed Feature Structure Grammars*. CSLI publications, Stanford.
- Copestake, A. et Briscoe, T. (1995). Semi-productive Polysemy and Sense Extension. *Journal of Semantics*, 1 :15–67.
- Cruse, D. A. (2003). *Aux frontières de la polysémie, les micro-sens*. Edité dans Rémi-Girard, S. et Panier, L., éditeurs, *La polysémie ou l'empire des sens. Lexique, discours, représentation*. PUL, Lyon.
- Culioli, A. (1990, 1999). *Pour une linguistique de l'énonciation, vol. I, II, III*. Ophrys, Paris.
- Dowty, D. (1979). *Word Meaning and Montague Grammar*. D. Reidel Publishing Co., Dordrecht.

- Dowty, D., Wall, R., et Peters, S. (1981). *Introduction to Montague semantics*. D. Reidel Publishing Co., Dordrecht.
- Fellbaum, C. (1998). *WordNet : An Electronic Lexical Database*. MIT Press, Cambridge, Mass.
- Fellbaum, C. et Grabowsky, J. (2002). *Polysemy and the (mental) Lexicon*. Edité dans Lenci, A. et Tomaso, V. D., éditeurs, *Exploring the lexicon. Theory and Computation*. Edizioni dell'Orso, Alessandria.
- Fillmore, C., Johnson, C., et Petruck, M. (2003). Background to Framenet. *International Journal of Lexicography*, 16 :235–250.
- Fontenelle, T. (1997). *Turning a bilingual dictionary into a lexical-semantic database*. Lexicographica Series Maior 79. Max Niemeyer Verlag, Tübingen.
- Fournier, J.-C. (2006). *Théorie des graphes et applications*. Hermes, Paris.
- Galmiche, M. (1991). *Sémantique linguistique et logique. Un exemple : la théorie de R. Montague*. Presses Universitaires de France, Paris.
- Goddard, C. (2000). *Polysemy : A Problem of Definition*. Edité dans Ravin, Y. et Leacock, C., éditeurs, *Polysemy, Theoretical and Computational Approaches*. Oxford University Press, Oxford.
- Goddard, C. (2004). The ethnopragmatics and semantics of "active" metaphors. *Journal of Pragmatics*, 36 :1211–1230.
- Goddard, C. et Wierzbicka, A. (2002). *Introduction*. Edité dans Goddard, C. et Wierzbicka, A., éditeurs, *Meaning and Universal Grammar - Theory and Empirical Findings*. John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia.
- Goldberg, A. (1995). *Constructions : a construction grammar approach to argument structure*. University of Chicago Press, Chicago.
- Gougenheim, G., Michéa, R., Rivenc, P., et Sauvageot, A. (1966). *L'élaboration du français fondamental*. Didier, Paris.
- Gréa, P. (2001). *La théorie de l'intégration conceptuelle appliquée à la métaphore et à la métaphore filée*. Thèse de doctorat, Université Paris X-Nanterre.
- Hirst, G. (1987). *Semantic Interpretation and the resolution of ambiguity*. CUP, Cambridge.
- Ide, N. et Véronis, J. (1998). Introduction to the special issue on word sense disambiguation : the state of the art. *Computational Linguistics*, 24 :1–40.

- Iordanskaja, L. (1986). Russian expressions denoting physical symptoms of emotion. *Lingua*, 69 :245–282.
- Iordanskaja, L. (2007). Lexicographic definition and lexical cooccurrence : presuppositions as a "no-go" zone for the meaning of modifiers. Edité dans *Proceedings of the third International Conference on the Meaning Text Theory (MTT-07)*, Klagenfurt.
- Iordanskaja, L. et Mel'čuk, I. (1990). Semantics of two emotion verbs in Russian : BO-JAT'SJA 'to be afraid' and NADEJAT'SJA 'to hope'. *Australian Journal of Linguistics*, 10 :307–357.
- Iordanskaja, L. et Polguère, A. (2005). Hooking up syntagmatic lexical functions to lexicographic definitions. Edité dans *Proceedings of the 2nd International Conference on the Meaning Text Theory (MTT-05)*, pages 176–186, Moscou.
- Jackendoff, R. (1983). *Semantics and Cognition*. The MIT Press, Londres.
- Jackendoff, R. (1990). *Semantic structures*. The MIT Press, Cambridge, Mass.
- Jacquet, G. (2003). Polysémie verbale et construction syntaxique. Edité dans *Actes de TALN 2003*, Batz-sur-mer.
- Kahane, S. (2003). *Une blessure profonde dans le Dictionnaire Explicatif et Combinatoire. Sur le lien entre les définitions lexicographiques et les fonctions lexicales*. Edité dans Grossman, F. et A.Tutin, éditeurs, *Les collocations : analyse et traitement*. De Werelt, Amsterdam.
- Katz, J. (1972). *Semantic Theory*. Harper and Row, New York.
- Katz, J. et Fodor, J. (1963). Structure of a Semantic Theory. *Language*, 39 :170–210.
- Kleiber, G. (1990). *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*. Presses Universitaires de France, Paris.
- Kleiber, G. (1999). *Problèmes de sémantique. La polysémie en question*. Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq.
- Kleiber, G. (2006). *Y a-t-il des micro-sens ?* Edité dans Dietrich W., Hoinkes U., R. B. u. W. M., éditeur, *Lexikalische Semantik und Korpuslinguistik*, pages 51–61. Gunter Narr Verlag, Tübingen.
- Lacroix, U. (1947). *Dictionnaire des mots et des idées : les idées par les mots*. Nathan, Paris.

- Lehrer, A. (1990). Polysemy, conventionality and the structure of the lexicon. *Cognitive Linguistics*, 1(2) :207–246.
- Levin, B. (1993). *English Verb Classes and Alternations. A Preliminary Investigation*. The University of Chicago Press, Chicago.
- Martin, R. (1972). Esquisse d'une analyse formelle de la polysémie. *Travaux de linguistique et de littérature*, 10 :125–136.
- Martin, R. (1979). La polysémie verbale, esquisse d'une typologie formelle. *Travaux de linguistique et de littérature*, 17 :261–276.
- Martin, R. (2001). *Sémantique et automate*. Presses Universitaires de France, Paris.
- Mel'čuk, I., Arbatchewsky-Jumarie, N., Lenitsky, L., Iordanskaja, L., et Lessard, A. (1984, 1988, 1992, 1999). *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain - Recherches lexico-sémantiques I, II, III, IV*. Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal.
- Mel'čuk, I. (1989). Semantic Primitives from the Viewpoint of the Meaning-Text Linguistic Theory. *Quaderni di semantica*, 10(1) :65–102.
- Mel'čuk, I. (1996). *Lexical Functions : A Tool for the Description of Lexical Relations in a Lexicon*. Edité dans Wanner, L., éditeur, *Lexical Functions in Lexicography and Natural Language Processing*. John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia.
- Mel'čuk, I. (1997). *Vers une linguistique Sens-Texte*. Collège de France, Paris.
- Mel'čuk, I. (2004a). Actants in Semantics and Syntax I : actants in semantics. *Linguistics*, 42(1) :1–66.
- Mel'čuk, I. (2004b). Actants in Semantics and Syntax II : actants in syntax. *Linguistics*, 42(2) :247–291.
- Mel'čuk, I., Clas, A., et Polguère, A. (1995). *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Duculot, Louvain La Neuve.
- Mel'čuk, I. et Polguère, A. (2006). Dérivations sémantiques et collocations dans le DiCo/LAF. *Langue Française*, ?(150) :66–83.
- Murphy, L. (2003). *Semantic Relations and the Lexicon*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Namer, F. (2005). *La morphologie constructionnelle du français et les propriétés sémantiques du lexique : traitement automatique et modélisation*. Thèse de doctorat, Université Nancy 2 : Mémoire d'Habilitation à diriger des recherches.

- Nunberg, G. et Zaenen, A. (1997). La polysémie systématique dans la description lexicale. *Langue française*, 113 :12–23.
- Ostler, N. et Atkins, B. (1991). *Predictable Meaning Shift : Some Linguistic Properties of Lexical Implication Rules*. Edité dans Pustejovsky, J. et Bergler, S., éditeurs, *Lexical Semantics and Knowledge Representation : First SIGLEX Workshop Proceedings*. Springer-Verlag, Berlin.
- Picoche, J. (1986). *Structures sémantiques du lexique français*. Nathan, Paris.
- Polguère, A. (1997). *Meaning-Text Semantic Networks as a Formal Language*. Edité dans Wanner, L., éditeur, *Recent Trends in Meaning-Text Theory*, pages 1–24. John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia.
- Polguère, A. (2003). Etiquetage sémantique des lexies dans la base de donnée DiCo. *Traitement Automatique des Langues*, 44(2) :39–68.
- Polguère, A. (2007). Is "Meaning-Text Generative Lexicon" a Swearword? Edité dans *Actes du 4ème Atelier International sur les Approches Génératives du Lexique*, Paris.
- Pottier, B. (1974). *Linguistique générale, Théorie et description*. Klincksieck, Paris.
- Pottier, B. (1992). *Sémantique générale*. Presses Universitaires de France, Paris.
- Pougeoise, M. (2001). *Dictionnaire de rhétorique*. Armand Colin, Paris.
- Pustejovsky, J. (1995). *The Generative Lexicon*. MIT Press, Cambridge.
- Rappaport-Hovav, M. et Levin, B. (1998). *Building Verb Meanings*. Edité dans Butt, M. et Geuder, W., éditeurs, *The Projection of Arguments : Lexical and Compositionnal Factors*, pages 97–134. CSLI Publications, Stanford.
- Rastier, F. (1987a). *Sémantique interprétative*. Presses Universitaires de France, Paris.
- Rastier, F. (1987b). Représentation du contenu lexical et formalismes de l'intelligence artificielle. *Langages*, 87 :79–102.
- Rastier, F., Cavazza, M., et Abeillé, A. (1994). *Sémantique pour l'analyse. De la linguistique à l'informatique*. Dunot.
- Ravin, Y. et Leacock, C. (2000). *Polysemy : An Overview*. Edité dans Ravin, Y. et Leacock, C., éditeurs, *Polysemy, Theoretical and Computational Approaches*. Oxford University Press, Oxford.
- Recanati, F. (1997). La polysémie contre le fixisme. *Langue française*, 113 :107–126.

- Rey, A. (1965). A propos de la définition lexicographique. *Cahiers de Lexicologie*, VI(1) :67–80.
- Rey-Debove, J. (1966). La définition lexicographique : recherches sur l'équation sémique. *Cahiers de Lexicologie*, VIII(1) :71–94.
- Rey-Debove, J. et Rey, A. (2005). *Le nouveau Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Editions le Robert, Paris.
- Ricoeur, P. (1975). *La métaphore vive*. Le Seuil, Paris.
- Rosch, E. (1976). Basic Objects in Natural Categories. *Cognitive Psychology*, 8 :382–436.
- Rouaix, P. (1997). *Trouver le mot juste. Dictionnaire des idées suggérées par les mots*. Armand Colin, Paris.
- Roussarie, L. (à paraître). *Manuel de sémantique formelle*.
- Rusty-Harold, E. et Scott-Means, W. (2005). *XML en concentré. Manuel de référence rapide*. O'Reilly.
- Ruwet, N. (1995). Les verbes de sentiment peuvent-ils être agentifs? *Langue Française*, 105 :28–39.
- Saussure, F. (1916). *Cours de linguistique générale*. Payot (éd. 1972), Paris.
- Sinclair, J. (1987). *Collins Cobuild English Language Dictionary*. Harper Collins Publishers, Glasgow.
- Stein, A. (1999). *Describing verb semantics in a type hierarchy. Disambiguation of Italian verbs*. Edité dans Saint-Dizier, P., éditeur, *Predicative Forms in Natural Language and in Lexical Knowledge Base*. Kluwer Academic Publishers, Dordrecht.
- Stein, A. (2002). Valence sémantique et définition lexicographique. *Syntaxe et sémantique*, 4 :161–178.
- Steinlin, J., Kahane, S., Polguère, A., et Ghali, A. E. (2004). De l'article lexicographique à la modélisation objet du dictionnaire et des liens lexicaux. Edité dans *Proceedings of Euralex 2004*, pages 177–186, Lorient.
- Tamba-Mecz, I. (1981). *Le sens figuré*. Presses Universitaires de France, Paris.
- Tutin, A., Novakova, I., Grossman, F., et Cavalla, C. (2006). Esquisse de typologie des noms d'affect à partir de leurs propriétés combinatoires. *Langue Française*, page à paraître.
- Vendler, Z. (1967). *Linguistics in Philosophy*. Cornell University Press, Ithaca, N.Y.

- Victorri, B. (2002). *La catégorisation et la polysémie*. Edité dans François, J. et Cordier, F., éditeurs, *Catégorisation et langage*. Hermès, Paris.
- Victorri, B. et Fuchs, C. (1996). La polysémie, construction dynamique du sens. Hermès, Paris.
- Wierzbicka, A. (1987). *English speech act verbs, a semantic dictionary*. Academic Press, Sydney.
- Wierzbicka, A. (1988). L'amour, la colère, la joie, l'ennui : la sémantique des émotions dans une perspective transculturelle. *Langages*, 89 :97–107.
- Wierzbicka, A. (1992). Back to definitions : Cognition, semantics and lexicography. *Lexicographica*, 8 :146–171.
- Wierzbicka, A. (1996). *Semantics : Primes and Universals*. Oxford University Press, Oxford.
- Wittgenstein, L. (1953). *Philosophical Investigations*. The Mc Millan Co., New-York.